

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 0



MINISTÈRE DE LA
CULTURE ET DE LA
COMMUNICATION

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 0

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
HAUTE-NORMANDIE**

2010

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION DES PATRIMOINES

SERVICE DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE

2013

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

7 place de la Madeleine
76172 ROUEN Cedex
Tél. 02 32 10 70 50 - Fax 02 35 15 37 50

Le bilan scientifique a été conçu afin que soient diffusés rapidement les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse au service central de l'Archéologie qui, dans le cadre de la déconcentration, doit être informé des opérations réalisées en régions au plan scientifique et administratif. Il d'adresse également aux membres des instances chargées du contrôle scientifique, aux archéologues, aux élus, aux aménageurs et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans la région.

Retrouvez la version numérique couleur du Bilan Scientifique Haute-Normandie sur notre site internet : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Haute-Normandie/Ressources-documentaires/Lieux-de-documentation/Bibliotheque-du-patrimoine>

Sauf mention contraire, les textes publiés dans la partie "Travaux et recherches archéologiques de terrain" ont été rédigés par les responsables des opérations. Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Directeur de publication

Olivier Kayser

Coordination, suivi

Christophe Chappet

Maquette et Mise en page

Nathalie Bolo

Bibliographie

Patricia Moitrel

Relecture

Nathalie Bolo, Olivier Kayser, Patricia Moitrel

Cartographie

Nathalie Bolo, Christophe Chappet

Imprimerie

IBL graphique

COUVERTURE

Première de couverture

Dieppe, ancien cinéma "Le Royal" :
le grand cellier (D. Pitte)
et détail d'un chapiteau
du grand cellier (C. Rougée)

Quatrième de couverture

Le Vaudreuil, "l'Île l'Homme" :
vue aérienne des vestiges
(J. Refuveille / balloide photo)

ISSN : 1240-6163 © 2013

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

HAUTE-NORMANDIE

Table des matières

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 0

| | |
|--|----------|
| Avant-propos | 5 |
| Résultats significatifs de la recherche archéologique | 6 |

Eure 10

| | |
|---|-----------|
| Carte des opérations autorisées | 10 |
| Tableau des opérations autorisées | 11 |
| Aizier Le Port | 14 |
| Aizier Chapelle Saint-Thomas | 15 |
| Amfreville-sur-Iton Rue du Vieux Lavoir, Route d'Évreux | 18 |
| Les Andelys Rue des Déportés Martyrs | 18 |
| Aubevoye Station d'épuration | 19 |
| Beuzeville RD 675, Déviation | 21 |
| Beuzeville RD 675, Déviation, site 1 | 22 |
| Breteuil Le Clos Normand, Rue Creuse | 24 |
| Brionne Collège Pierre Brossolette | 24 |
| Brionne 112 rue Mousel Renouf | 26 |
| Écouis Ruelle des Chanoines | 26 |
| Évreux 19-21 rue Dupont de l'Eure | 26 |
| Évreux Théâtre municipal | 27 |
| Évreux Parvis de la cathédrale | 29 |
| Évreux Le Clos au Duc | 31 |
| Évreux Rue Joséphine | 31 |
| Ferrières-Haut-Clocher Rue Sainte-Catherine, Rue des Moutiers, Le Gériot | 33 |
| Fleury-sur-Andelle Collège Guy de Maupassant | 35 |
| Gaillon Carrière Lafarge Ganulats | 36 |
| Gisors RD 981 | 37 |
| Guichainville Zone de la Tourelle | 37 |
| Heudebouville Écoparc 2 | 38 |
| Ivry-la-Bataille Grotte du Sabotier | 40 |
| Ivry-la-Bataille Château | 43 |
| Louviers Rue du Mûrier | 44 |
| Louviers 2 bis rue Dutens | 46 |
| Marbeuf La Coursière | 47 |
| Nonancourt Rue de la Paquetterie | 47 |
| Nonancourt Rue de la Paquetterie, La Potinière | 48 |

| | |
|---|-----------|
| Pîtres 15 rue Féron | 50 |
| Porte-Joie Les Vallées de Porte-Joie | 50 |
| Saint-Pierre-d'Autils Carrière GSM | 52 |
| Val-de-Reuil Route des Falaises, Sous les Noés | 54 |
| Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants | 54 |
| Le Vaudreuil Chemin de l'Île l'Homme | 56 |
| Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire | 58 |
| Le Vieil-Évreux Théâtre, Les Remparts | 61 |
| Le Vieil-Évreux Les Terres Noires, l'Aubue | 62 |
| Prospection aérienne de l'Eure | 64 |

Seine-Maritime **66**

| | |
|--|-----------|
| Carte des opérations autorisées | 66 |
| Tableau des opérations autorisées | 67 |
| Angerville-l'Orcher Contournement RD 125, RD 139 | 69 |
| Beaussault / Compainville Moulin de Glinet | 69 |
| Bois-Guillaume Rue Vittecoq | 71 |
| Bois Guillaume ZAC de la Plaine de la Ronce (tranche 2) | 71 |
| Boos Rue Saint-Sauveur, Rue du Colombier | 73 |
| Canouville RD 69 | 73 |
| Caudebec-lès-Elbeuf Les Serres Chevrier | 74 |
| Caudebec-lès-Elbeuf 112 rue de la République | 74 |
| Dieppe Ancien cinéma Le Royal | 76 |
| Dieppe Avenue Alexandre Dumas | 78 |
| Eu Bois l'Abbé | 79 |
| Fontaine-la-Mallet Les Monts Trotins | 82 |
| Harfleur 17 rue du Général Leclerc | 84 |
| Isneauville Rue du Mesnil | 85 |
| Octeville-sur-Mer Rue Latham, Grand Hameau | 85 |
| Préaux Route de la Tour de Préaux | 85 |
| Rolleville RD 32 | 86 |
| Rouen 22 rue Saint-Maur | 89 |
| Rouen Jardins de l'Hôtel de Ville | 89 |
| Saint-Jean-du-Cardonnay Le Petit Mont | 91 |

Opérations interdépartementales **92**

| | |
|---|------------|
| Carte des PCR autorisées | 92 |
| Tableau des opérations interdépartementales | 93 |
| PCR Étude microtopographique des fortifications de terre de Haute-Normandie | 94 |
| PCR Les abbayes cisterciennes | 99 |
| PCR Typochronologie de la céramique médiévale dans l'espace bas-normand du X ^e -XVI ^e siècle | 105 |
| Bibliographie | 106 |
| Index chronologique | 112 |
| Liste des programmes de recherche nationaux | 114 |
| Liste des abréviations | 115 |
| Organigramme du Service Régional de l'Archéologie | 116 |

HAUTE-NORMANDIE

Avant-propos

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 0

L'année 2010 peut-être considérée comme une année calme, avec cependant son lot de nouveautés, tant en terme opérationnel qu'en matière de gestion.

Le SRA de Haute-Normandie s'est engagé dans une nouvelle étape de l'important travail de récolement des collections archéologiques dont l'État assure la gestion. Les collections d'objets métalliques conservés au SRA ont fait l'objet d'un bilan sanitaire afin de programmer les travaux de stabilisation ou de restauration indispensables.

Une nouvelle base informatique de gestion des procédures d'urbanisme a été mise en fonction cette année. Développée par le Conservateur régional de l'archéologie, T. Bonin elle vise à garantir une meilleure mémoire du suivi des opérations d'urbanisme sur le long terme. Elle a permis d'uniformiser les procédures au sein du service. Elle a redéfini et clarifié le processus de suivi des prescriptions établies (attribution, désignation du responsable scientifique, validation du projet d'opération, suivi des rapports). Avec le recul, le strict suivi des dossiers en a été facilité pour le personnel administratif.

Avec 960 dossiers traités et susceptibles de générer des interventions archéologiques dans l'année, ce sont 91 prescriptions de diagnostic qui ont été établies. Les fouilles préventives prescrites en 2010, consécutives à des diagnostics arrêtés les années précédentes, sont au nombre de 13. Ces valeurs confirment une certaine stabilité de l'activité préventive en Haute-Normandie.

Au cours de l'année, l'Inrap a conduit 36 diagnostics (16 dans l'Eure et 20 en Seine-Maritime), nombre en forte diminution par rapport à l'an passé. La MADE a réalisé 11 diagnostics dans son département d'activités.

La répartition géographique des opérations montre encore une fois la concentration de l'activité autour des agglomérations actuelles, conséquences de l'étalement urbain de Rouen, Évreux, Louviers et Le Havre. Le territoire rural de Seine-Maritime est cette fois pratiquement vide d'opérations archéologiques.

Seules 10 opérations de fouilles préventives ont été réalisées dont 5 par l'Inrap (4 dans l'Eure et 1 en Seine-Maritime), 3 par la MADE, 1 par Archéopole et 1 par Archéodunum (nouvel opérateur dans la région).

Les 9 fouilles programmées réalisées en Haute-Normandie (7 dans l'Eure et 2 en Seine-Maritime) ont été encadrées pour 4 d'entre elles sous la conduite d'universitaires, 2 l'ont été par des bénévoles et 3 par des professionnels de la région. Trois PCR ont également été menés avec l'Université de Rouen.

Pour la seconde année consécutive, les Journées archéologiques régionales ont été organisées par le SRA et le Centre de recherches archéologiques de Haute-Normandie, à Harfleur (23 et 24 avril 2010). À cette occasion, le premier volume des actes publiant les travaux des journées de 2009 et collectés par M.-C. Lequoy a été édité par les Publications des Universités de Rouen et du Havre. Autre collaboration avec cet éditeur, le volume "*La mise en valeur du patrimoine monumental antique en Normandie*" (dir. G. San Juan, F. Delacampagne) regroupait les textes issus de la table ronde tenue à Eu les 25 et 26 novembre 2004. "*Premiers néolithiques de l'Ouest*" édités aux Presses Universitaires de Rennes, est le troisième ouvrage paru cette année (sous la direction de C. Billard et M. Legris). Il présente les résultats du Colloque Interrégional sur le Néolithique qui s'était tenu en novembre 2007 au Havre. Enfin, un ouvrage synthétique, "*Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*" a été publié par la FATRA sous la direction d'É. Mantel et S. Dubois.

La mise en place d'un groupe de travail pour établir le bilan des connaissances de la période gallo-romaine a été réalisée cette même année.

Enfin, 2010 a vu les collaborations scientifiques du service avec les acteurs de la recherche se renforcer, tant localement qu'à l'extérieur de la région avec l'université de Rouen (facultés d'Histoire, de Géologie et de Géographie), avec l'université Paris I (UMR 7041 ArScAn) et le Groupement d'Intérêt Public Seine-Aval.

Philippe FAJON
SRA Haute-Normandie

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 0

HAUTE-NORMANDIE

Résultats significatifs de la recherche archéologique

Le Mésolithique

L'activité préventive comme programmée ne concerne pas la préhistoire ancienne. Tout au plus de rares silex résiduels parsèment les notices. Notons cependant la découverte en diagnostic d'une inhumation isolée aux "Vallées de Porte-Joie", ce dont témoigne le plan des différentes occupations de ce site. Dénuée de tout mobilier d'accompagnement et attribuée au Mésolithique sur la foi d'une date radiocarbone, elle vient enrichir un *corpus* qui peu à peu prend son sens dans le Nord-Ouest de la France.

Le Néolithique

La fouille d'un site VSG ancien dans la carrière GSM à Saint-Pierre-d'Autils, sur lequel avait été découverte une sépulture d'enfant lors du diagnostic, a révélé la présence de trois ou quatre maisons à fosses latérales de tradition rubanée. Disposées parallèlement en pente, elles étaient orientées nord-ouest/sud-est. La moins mal conservée ("bâtiment 1") montre une structure constituée de quatre tierces internes pour une longueur comprise entre 20 et 25 m. Une datation par AMS place cet habitat vers 5100-5000 av. J.-C., ce qui est compatible avec l'abondant mobilier céramique et lithique conservé dans les fosses.

Les berges des paléochenaux de la Seine aux "Vallées de Porte-Joie" ont été occupées au Néolithique moyen I, de type Cerny - un habitat auquel semble associée une zone funéraire et les indices d'un probable second -, puis au Néolithique moyen II - une zone funéraire -, enfin au Néolithique final/Campaniforme.

Un diagnostic réalisé sur l'assiette du futur collège de Fleury-sur-Andelle a mis en évidence une importante occupation du Néolithique final au sein de laquelle une sépulture collective est sans doute à rapprocher des ensembles contemporains de Porte-Joie et Val-de-Reuil.

L'âge du Bronze

À Ferrières-Haut-Clocher, une nécropole constituée, dans la zone fouillée, de huit enclos circulaires et un

enclos quadrangulaire allongé a révélé une vingtaine de crémations. Une série de dates 14C, qui vient suppléer une carence en mobilier, place son utilisation au cours du Bronze final.

Une quinzaine d'enclos circulaires avait été repérés par photo aérienne à "La Potinière" à Nonancourt. Six ont pu être fouillés dans le cadre préventif. Une seule sépulture en fosse, avec 1,2 g d'os brûlé, est avérée ; sept autres, sans restes conservés, sont considérées comme probables. Ainsi que dans la nécropole précédente, le mobilier est particulièrement rare. Trois échantillons d'esquilles d'os brûlés prélevés sur le même enclos et datés par AMS indiquent le Bronze ancien/début du Bronze moyen pour la tombe centrale et les dépôts au fond du fossé et la période mérovingienne pour le sommet du comblement de ce dernier.

Aux "Vallées de Porte-Joie", mais désormais sur la basse terrasse, un habitat s'est développé à partir du Bronze final/Hallstatt pour se maintenir jusqu'à la fin de La Tène.

L'âge du Fer

À la fin du premier âge du Fer, un petit établissement rural est attesté au "Chemin des Errants" à Val-de-Reuil. Mais c'est principalement entre La Tène moyenne et finale que s'est déployé un habitat constitué d'un enclos palissadé ouvert au nord et enserrant plusieurs bâtiments et fosses au sein desquelles ont été identifiés les vestiges d'activités textiles, agricoles, halieutiques et métallurgiques. En bordure d'un paléochenal de l'Eure, au nord-ouest de cette enceinte, s'étire une quarantaine de greniers en batteries.

Sur le site d'Heudebouville, "Ecoparc 2", un habitat en enclos curviligne du second siècle avant notre ère a largement été modifié au cours de la seconde moitié du suivant : l'espace résidentiel fut réduit avec la création d'un enclos trapézoïdal, tandis que la façade principale devint monumentale. Deux sépultures à crémation périphériques à l'habitat et un enclos quadrangulaire à vocation funéraire ou culturelle complètent cet ensemble

agricole qui fut abandonné à l'époque augustéenne. Un autre établissement agricole lui succéda au début du premier siècle de notre ère. Un ensemble de verreries inhabituelles dans la région et des activités de forge à l'écart des habitations lui confèrent son intérêt principal. Le domaine fut définitivement abandonné au début du III^e siècle.

Une telle permanence de l'habitat rural est également décelée à Rolleville (fin du II^e siècle. av. J.-C. à milieu du III^e siècle ap. J.-C.), à Ferrières-Haut-Clocher (à partir de La Tène C2-D), dans une moindre mesure à Bois-Guillaume, "Plaine de Ronce", où un enclos laténien a précédé un établissement antique qui a fonctionné du début du second siècle au troisième siècle, et éventuellement à "La Pomme d'Or" à Beuzeville. Ici, en marge d'un établissement hors de l'emprise de la fouille, quelques bâtiments sur poteaux étaient implantés au sein d'un réseau fossoyé orthonormé (milieu du I^{er} siècle à seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C.) ; ce dernier paraît s'organiser en fonction de deux enclos antérieurs.

Une nécropole de la transition La Tène C2/D1 a été mise en évidence aux "Monts Trotins" à Fontaine-la-Mallet. Constituée de trois sépultures en vase ossuaire et quatre dépôts en amas, elle a notamment livré une sépulture à armes.

L'Antiquité

Trois opérations de terrain, auxquelles il convient d'ajouter la prospection aérienne qui a permis la cartographie des *insulae* situées au nord du forum, ont concerné le Vieil-Évreux. La première avait pour but l'étude du système viaire en deux secteurs, "L'Aubue" et "Les Terres Noires". Dans chacun d'eux les sondages réalisés ont montré l'aménagement des voies au cours du II^e siècle. Les fouilles conduites sur le théâtre ont permis d'évaluer l'amplitude des fouilles du XIX^e siècle ; si la forme du monument et ses aménagements successifs en deux états ont pu être mis en évidence, des questions importantes, comme celle de la date de construction de l'édifice, restent en suspens. La poursuite de la reconnaissance du sanctuaire a, elle, apporté des nouveautés qu'il conviendra de confirmer : l'existence d'un premier sanctuaire en terre et bois, celle d'une *pergola* dans la cour sud. Par ailleurs la fouille des remblais de démolition du monument sévérien et celle du puits situé sur la terrasse de la galerie de liaison sud a livré de nombreux éléments lapidaires précieux pour la compréhension de l'architecture et du décor ; la céramique et les monnaies recueillies dans le puits situent la démolition de l'édifice vers le milieu du IV^e siècle.

L'autre sanctuaire antique en cours de fouille est celui du "Bois-L'Abbé" à Eu. La suite de l'exploration du centre monumental avait pour objectif la compréhension de son organisation, du fonctionnement de l'espace public et de ses limites. Un septième *fanum* a été découvert à l'extérieur du péribole ; il présentait un fragment de voirie en avant de son entrée : celle-ci pourrait être

une des limites du centre monumental. L'édifice aurait vraisemblablement été installé lors du programme de monumentalisation à la fin du II^e- début du III^e siècle. C'est à la même époque que fut installé un habitat au nord-est du sanctuaire, tandis qu'un autre secteur d'habitations mis en évidence au nord est plus ancien d'un siècle. Ainsi se trouve confortée l'hypothèse d'une véritable agglomération aux abords des bâtiments publics.

La fouille réalisée à Caudebec-lès-Elbeuf, au 112 rue de la République, a mis en évidence les vestiges d'un bâtiment résidentiel ; le mobilier recueilli – céramique de qualité, parures, monnaies – indique le statut social privilégié de ses occupants. Au nord des constructions a été reconnue une portion de voie orientée est-ouest qu'il est encore prématuré d'assimiler à la voie qui reliait Évreux à Rouen.

Le port antique d'Aizier a fait l'objet d'une première campagne de fouille trisannuelle. Observé sur une longueur de 10 m, il présente une parure calcaire monumentale avec des aménagements de blocs sur l'arrière suggérant une construction "en caisson". La terrasse ainsi formée avait été perturbée par une fosse dépotoir qui a fonctionné jusqu'au milieu du III^e siècle. Une série de poteaux de chêne fortement ancrés en façade du quai constitue un état d'aménagement que des analyses dendrochronologiques permettront de dater.

Le haut Moyen Âge

L'habitat mérovingien d'Aubevoye, "station d'épuration", est surtout remarquable par l'ensemble céramique couvrant l'intégralité de la période avec un éclairage particulier sur la transition avec l'Antiquité tardive.

Une surveillance de travaux "rue du Mûrier" à Louviers a permis la reconnaissance du cimetière mérovingien fouillé de 1997 à 2005. L'apport principal concerne l'identification des contenants funéraires : coffrages en bois, sarcophages en calcaire ou en plâtre attribuables à la fin du VI^e et au VII^e siècle. Une petite zone funéraire implantée dans un enclos, attribuée au haut Moyen Âge, a également été identifiée aux "Vallées de Porte-Joie".

Le Moyen Âge

Sur le parvis de la cathédrale d'Évreux, où ont pu être observés les vestiges de l'*agger* du rempart du Bas-Empire, en grande partie arasé par les installations médiévales et contemporaines, les niveaux supérieurs de "terres noires" ont pu être datés des X^e et XI^e siècles. De nombreux éléments du bas Moyen Âge ont également été identifiés – caves, mobilier – mais les perturbations postérieures en rendent la compréhension et la chronologie délicates.

Toujours à Évreux, dans l'enceinte de l'abbaye de Saint-Taurin, la fouille a livré de nombreuses informations sur la période médiévale : formation de "terres noires" entre les XI^e et XIII^e siècles, implantation d'un atelier de tuiles et de carreaux de pavement au XIII^e siècle,

construction d'une grande salle des malades dans la seconde moitié du XIII^e siècle, construction d'un corps de logis peu après, destruction au cours du XIV^e siècle, à la suite d'un incendie, de la grande salle puis reconstruction de nouveaux bâtiments aux XIV^e et XV^e siècles, nouvelles destructions aux XV^e et XVI^e siècles pour laisser place à un jardin classique.

La léproserie de Saint-Thomas d'Aizier a fonctionné du XIII^e au XVI^e siècle, avec de notables remaniements intervenus dans son organisation au cours du XV^e siècle. Les fouilles exécutées en 2009 et 2010 ont eu pour objet l'étude du cimetière implanté au nord du site. 90 tombes ont ainsi été identifiées. Elles témoignent d'une gestion rigoureuse de ce cimetière ; on y remarque plus particulièrement une sélection des inhumés selon l'âge dans ce secteur. L'échantillon (225 individus depuis le début des fouilles) est précieux pour les études épidémiologiques sur la lèpre mais aussi sur celles d'autres pathologies dégénératives, congénitales ou traumatiques. L'examen des défunts indique un état sanitaire déplorable, voire catastrophique, ce qui ne saurait surprendre dans un tel établissement hospitalier.

Célèbre pour avoir été le témoin de l'assassinat d'Osbern de Crépin en 1039, la forteresse du Vaudreuil, sur "l'Île Homme", a été détruite en 1713 pour laisser place à un château et ses jardins à la Française. Depuis, sa localisation exacte s'était effacée de la mémoire collective. Le diagnostic réalisé en raison d'un projet immobilier a conduit à la mise au jour d'une partie du mur d'enceinte et d'une tour porte qui constituait une entrée occidentale du château. Datée du XII^e siècle, celle-ci fut englobée au cours du XIII^e siècle dans un nouveau dispositif, marqué par l'adjonction de deux tours à l'avant. Un mur placé entre les contreforts des tours vint renforcer l'accès durant le XV^e siècle. Des pieux en bois et une maçonnerie circulaire très arasée étaient implantés dans la grave en aval de l'enceinte. Datés du milieu du X^e siècle, ils correspondent à la première forteresse attestée par les textes.

Le château d'Ivry-la-Bataille est un exemple de site que l'on redécouvre alors que l'on pensait que le potentiel archéologique avait été totalement exploité lors de fouilles déjà anciennes. Ainsi ont pu être mis en évidence ou précisés lors de la campagne de 2010 l'enfouissement partiel de la tour primitive au XI^e siècle, l'organisation du donjon au XV^e siècle, l'aménagement de la basse-cour.

Les projets et travaux en centres urbains ont amené de nouvelles données sur la ville au Moyen Âge. Ainsi la mise en évidence d'une portion de l'enceinte d'Harfleur vient combler une lacune textuelle et iconographique sur le secteur de la "Porte de Leure". De même les observations faites rue Saint-Maur et dans les jardins de l'Hôtel de Ville à Rouen sont autant de pièces de puzzle contribuant à la restitution de la topographie urbaine de la cité aux cent clochers. Le cas de Dieppe est, lui, exceptionnel. On se souvient que la ville avait été détruite par les bombardements des navires

anglo-hollandais en 1694 puis reconstruite au-dessus du réseau des caves médiévales. Or celles-ci ont été ignorées dans la littérature archéologique jusqu'au XXI^e siècle ! Une première étude a été menée sur l'îlot dit de "l'ancien cinéma Le Royal" ; elle a concerné une vingtaine de celliers datés des XIII-XIV^e siècle qui se répartissent en deux types : des vaisseaux divisés en travées voûtées, des grandes salles rectangulaires aux surfaces avoisinant parfois 100 m². Sous le cinéma deux caves appartenant à la même propriété ont plus spécifiquement attiré l'attention. Le soin apporté dans leur construction et la qualité des décors et des éléments architecturaux indiquent leur appartenance à une riche demeure urbaine, enserrée dans un tissu urbain très dense.

Trois projets collectifs de recherche ont pour objet le Moyen Âge. Le premier est "*L'étude microtopographique des fortifications de terre de Haute-Normandie*". Aux quarante cinq fortifications relevées sont venues s'ajouter neuf autres en 2010. Ce travail permet de documenter des ensembles peu ou pas renseignés par les sources écrites ou graphiques, comme "Les Clos Robin" et "La Motte du Bourg" à Flipou, "Le Vieux Château" de Gamaches-en-Vexin ou encore les fortifications du "Bois des Perey" à Heuqueville. Il entraîne également la révision de certaines hypothèses émises sur la tour contenue dans une motte dans le bourg de Montreuil-l'Argillé ou sur le site du "Petit Couloir" à Vieux-Conches considéré comme le premier pôle castral des Tosny. Ainsi avec ce PCR se constitue un atlas qui demeurera une source d'informations précieuses pour la gestion de ce patrimoine ou pour des investigations dirigées sur un monument particulier.

Semblable au précédent dans son type d'approche microtopographique, le second a pour champ "*Les abbayes cisterciennes en Haute-Normandie*". Trois ensembles ont été abordés en 2010 : Notre-Dame de Mortemer à Lisors, de Fontaine-Guéraud à Radepont, de la Noé à La Bonneville-sur-Iton. Des données nouvelles ont été acquises sur l'aménagement des sites initiaux, la chronologie du bâti, la structuration de l'espace. L'exemple de l'ingéniosité technique déployée dans les aménagement hydrauliques pour la maîtrise des eaux du Fouillebosc à Mortemer est ainsi remarquable.

Le dernier PCR, intitulé "*Typochronologie de la céramique médiévale dans l'espace bas-normand du X^e-XVI^e siècle. Production, diffusion*" permet d'entrevoir les possibilités d'intégration de la Haute-Normandie dans la construction d'une typologie commune aux deux régions administratives de Normandie. Élaborée à partir d'ateliers ou d'ensembles correctement calés dans la chronologie, elle a concerné ici trois sites rouennais (les "Espace du Palais", la "Place de la Pucelle", le "Palais de Justice"), celui du "Château de Tournebut" à Aubevoye, Chavigny-Bailleul / Marcilly-la-Campagne.

Les époques moderne et contemporaine

La fouille de la cavité aménagée, dite "Grotte du Sabotier", qui s'ouvre en contre-bas du château d'Ivry-la-Bataille, a démontré l'utilisation de l'endroit pendant le XVIII^e et le XIX^e siècle. L'aménagement d'un lieu de culte populaire ou/et privé y est plus particulièrement notable.

On connaît l'importance stratégique de la Normandie durant la seconde Guerre Mondiale. Dès lors il est peu surprenant que les vestiges d'installations ou traces d'événements soient mis en évidence par les archéologues. Tels sont les cas de l'emprise de la fouille de l'habitat antique des "Monts Trottins" à Fontaine-la-Mallet, les abords de l'*oppidum* du "Camp de César" à Dieppe, de l'assiette du futur centre de maintenance du tramway de l'agglomération havraise à Octeville-sur-Mer. Ce dernier présente un bel exemple de permanence logistique puisque les Allemands avaient consacré cet endroit au déchargement et au stockage des matériaux nécessaires à la construction du mur de l'Atlantique à partir de 1942. L'opération menée à Dieppe a, elle, révélé plusieurs témoignages

de la tentative de débarquement canadien d'août 1942. Néanmoins, faute de problématique définie, les observations réalisées lors des excavations demeurent anecdotiques. Il est vrai qu'en dépit de leur entrée récente dans le champ de l'archéologie, ces vestiges peuvent être considérés comme venant "*polluer*" les sites plus anciens et qu'heureusement "*malgré les affres de la guerre, un lambeau d'occupation du Néolithique final est plus ou moins bien préservé*".

La fouille du parvis de la cathédrale d'Évreux, quant à elle, nous montre les modifications survenues après la période médiévale dans ce secteur de la ville, notamment à la suite des profonds bouleversements induits par les bombardements de la seconde Guerre Mondiale. Ainsi la confrontation des données d'archives et les observations issues des opérations archéologiques permettent-elles d'enrichir l'histoire de l'urbanisme moderne.

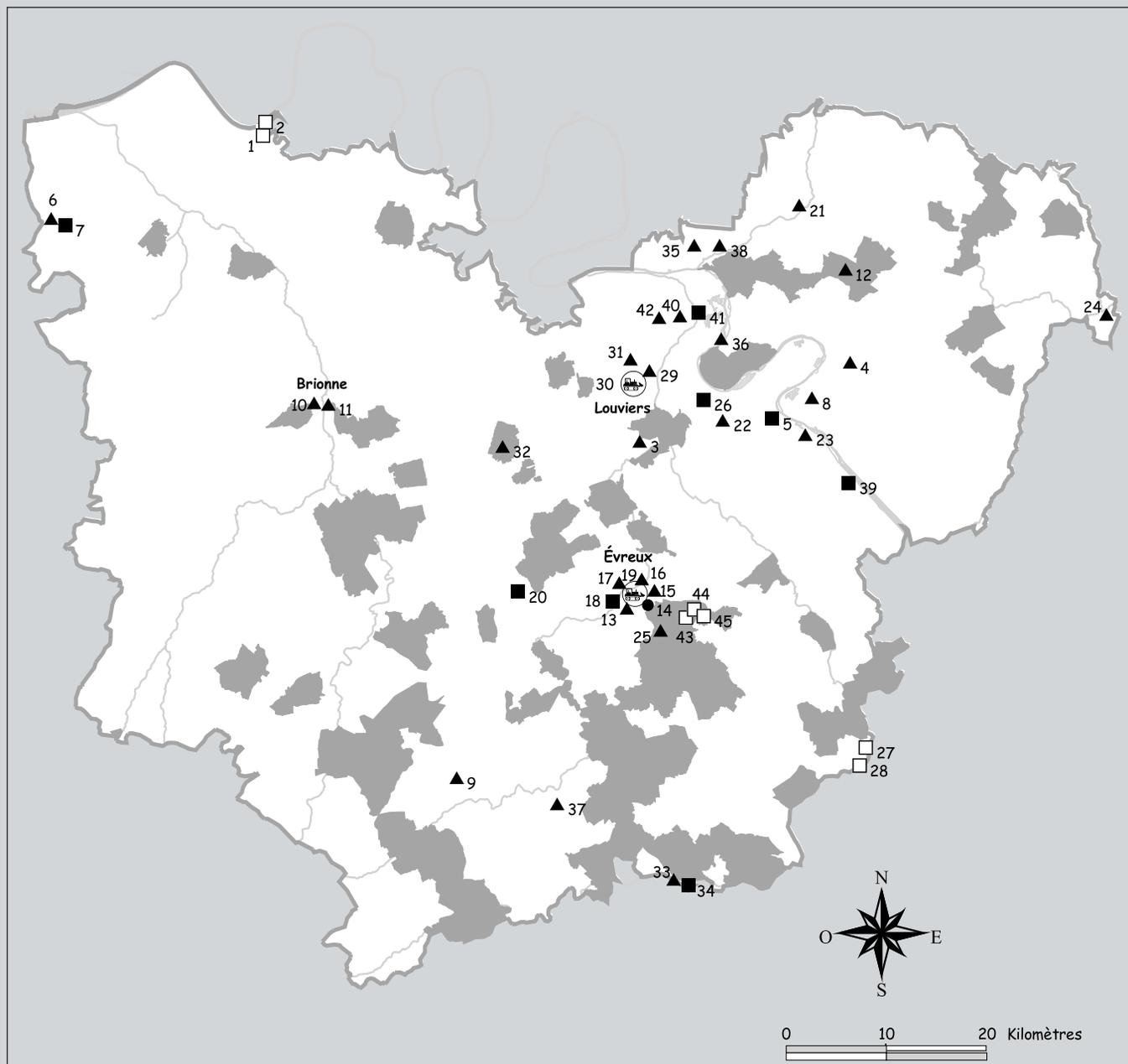
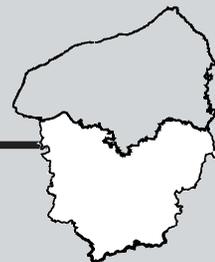
Olivier KAYSER
Conservateur régional de l'archéologie

BILAN SCIENTIFIQUE

2010

HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées
dans le département de l'Eure



- ▲ Diagnostic
- Fouille préventive
- Fouille programmée
- Sondage
- ⊗ Surveillance de travaux
- Prospection aérienne

HAUTE - NORMANDIE

Opérations autorisées dans le département de l'Eure

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 0

| N° de site | Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse | Responsable d'opération | Type | Progr | Chrono. | DFS résultats | N° carte |
|---|---|--|----------|----------------------|--------------------------|--|-------------|
| 27 006 0002 | Aizier Le Port | Jimmy Mouchard <i>SUP</i> | FP | 28 | GAL | DFS 2359 DFS 2382 <i>Positif</i> | 1 |
| 27 006 0003 | Aizier Chapelle Saint-Thomas | Cécile de Seréville-Niel <i>SUP</i> | FP | 23 | MED | DFS non parvenu <i>Positif</i> | 2 |
| 27 014 0009 | Amfreville-sur-Iton Rue du Vieux Lavoir, Route d'Évreux | Nicolas Roudié <i>INRAP</i> | Diag | 13 | NEO BRO | DFS 2323 <i>Positif</i> | 3 |
| 27 016 0074 | Les Andelys Rue des Déportés Martyrs | Nicolas Roudié <i>INRAP</i> | Diag | 19 | MED MOD | DFS 2349 <i>Positif</i> | 4 |
| 27 022 0029 27 022 0030 | Aubevoye Station d'épuration | Charles Lourdeau <i>INRAP</i> | F. Prév. | 11 15 20 25 | NEO FER GAL HMA | DFS non parvenu <i>Positif</i> | 5 |
| 27 065 0018 27 065 0019 27 065 0020 | Beuzeville RD 675 - Déviation | Pierre Wech <i>MADE</i> | Diag | 15 20 | PRO GAL MOD | DFS 2346 <i>Positif</i> | 6 |
| 27 065 0018 | Beuzeville RD 675 - Déviation - site 1 | Pierre Wech <i>MADE</i> | F. Prév. | 15 20 | GAL MOD | DFS 2455 <i>Positif</i> | 7 |
| | Bouafles / Courcelles-sur-Seine Carrière des Hautes-Terrasses | Bruno Aubry <i>INRAP</i> | Diag | | | DFS 2341 <i>Négatif</i> | 8 |
| 27 112 0027 27 112 0028 27 112 0029 | Breteil Le Clos Normand - Rue Creuse | Bruno Aubry <i>INRAP</i> | Diag | 11 14 20 | NEO PRO GAL | DFS 2383 <i>Positif</i> | 9 |
| 27 116 0024 | Brionne Collège Pierre Brossolette | Vincent Dartois <i>MADE</i> | Diag | 20 27 | GAL | DFS 2401 <i>Positif</i> | 10 |
| | Brionne 112 rue Moussel Renouf | Paola Calderoni <i>INRAP</i> | Diag | | CONT | DFS 2365 <i>Limité</i> | 11 |
| | Écouis Ruelle des Chanoines | Paola Calderoni <i>INRAP</i> | Diag | | CONT IND | DFS 2366 <i>Limité</i> | 12 |
| 27 229 0188 27 229 0189 | Évreux 19-21 rue Dupont de l'Eure | Anaïs Billaux <i>MADE</i> | Diag | 14 19 | PRO MED MOD | DFS 2373 <i>Positif</i> | 13 |
| 27 229 0009 27 229 0072 27 229 0177 | Évreux Théâtre municipal | Florence Carré <i>SRA HN</i> | Sond. | 19 | GAL MED | DFS 2390 <i>Positif</i> | 14 |

| | | | | | | | |
|---|--|----------------------------------|----------|----------------------|---------------------------|-----------------------------------|----|
| 27 229 0009 27 229 0015 27 229 0015 | Évreux Parvis de la Cathédrale | Vincent Dartois <i>MADE</i> | Diag | 19 23 27 | GAL MED MOD CONT | DFS 2391 <i>Positif</i> | 15 |
| | Évreux Place de la République | Laurent Guyard <i>MADE</i> | Diag | | | DFS 2357 <i>Négatif</i> | 16 |
| 27 229 0005 | Évreux Le Clos au Duc | Frédéric Kliesch <i>INRAP</i> | Diag | 23 | GAL | DFS 2316 <i>Positif</i> | 17 |
| 27 229 0011 | Évreux 7 rue Joséphine | Gilles Deshayes <i>MADE</i> | F. Prév. | 19 20 23 25 | GAL MED | DFS 2607 <i>Positif</i> | 18 |
| | Évreux Mur nord de la cathédrale | Florence Carré <i>SRA HN</i> | ST | | | DFS 2360 <i>Négatif</i> | 19 |
| 27 238 0009 27 238 0021 27 238 0022 | Ferrières-Haut-Clocher Le Gériot | Marion Berranger <i>MADE</i> | F. Prév. | 14 16 20 22 | BRO FER GAL | DFS 2431 <i>Positif</i> | 20 |
| 27 246 0007 27 246 0008 | Fleury-sur-Andelle Collège Guy de Maupassant | Pierre Wech <i>MADE</i> | Diag | 12 13 20 27 | NEO PRO HMA MOD | DFS 2369 <i>Positif</i> | 21 |
| 27 249 0004 | Fontaine-Bellenger Rue du Château - Le Pis Aller | Laurence Jégo <i>INRAP</i> | Diag | | | DFS 2333 <i>Limité</i> | 22 |
| 27 275 0051 27 275 0052 | Gaillon Carrière Lafarge Granulats | Vincent Dartois <i>MADE</i> | Diag | 14 | PRO CONT | DFS 2397 <i>Positif</i> | 23 |
| 27 284 0090 27 284 0091 | Gisors RD 981 | Laëtitia Bonelli <i>MADE</i> | Diag | 13 15 20 | NEO PRO MOD | DFS 2371 <i>Positif</i> | 24 |
| 27 306 0057 27 306 0058 27 306 0059 | Guichainville Zone de la Tourelle | Pierre Wech <i>MADE</i> | Diag | 11 15 20 | NEO FER HMA | DFS 2335 <i>Positif</i> | 25 |
| 27 332 0013 27 332 0018 27 332 0020 | Heudebouville Ecoparc 2 | Dagmar Lukas <i>INRAP</i> | F. Prév. | 15 16 20 25 | BRO FER GAL | DFS 2588 <i>Positif</i> | 26 |
| 27 355 0040 | Ivry-la-Bataille Grotte du Sabotier | Jean-Louis Camuset <i>BEN</i> | FP | 20 | MOD | DFS 2387 <i>Positif</i> | 27 |
| 27 355 0024 | Ivry-la-Bataille Château | Dominique Pitte <i>SDA</i> | FP | 24 | MED | DFS non parvenu <i>Positif</i> | 28 |
| | Louviers 9 rue Pichou | Bruno Aubry <i>INRAP</i> | Diag | | | DFS 2375 <i>Négatif</i> | 29 |
| 27 375 0007 | Louviers Rue du Mûrier | Florence Carré <i>SDA</i> | ST | 23 | HMA | DFS non parvenu <i>Positif</i> | 30 |
| 27 375 0128 | Louviers 2 bis rue Dutens | Paola Calderoni <i>INRAP</i> | Diag | 13 | NEO BRO CONT | DFS 2344 <i>Positif</i> | 31 |
| | Marbeuf ZA La Coursière | Vincent Dartois <i>MADE</i> | Diag | 15 | PRO CONT | DFS 2384 <i>Positif</i> | 32 |
| 27 438 0039 | Nonancourt Rue de la Paquetterie | Frédéric Kliesch <i>INRAP</i> | Diag | 14 15 | BRO | DFS 2400 <i>Positif</i> | 33 |
| 27 438 0001 27 438 0039 | Nonancourt Rue de la Paquetterie - La Potinière | Frédéric Kliesch <i>INRAP</i> | F. Prév. | 14 16 | BRO | DFS 2498 <i>Positif</i> | 34 |
| 27 458 0064 | Pîtres 15 rue Féron | Pierre Wech <i>MADE</i> | Diag | 20 | GAL MOD CONT | DFS 2338 <i>Positif</i> | 35 |

| | | | | | | | |
|--|---|--|----------|----------------------|--------------------------|-----------------------------------|----|
| 27 471 0005 27 471 0006 27 471 0007 27 471 0008 27 471 0009 27 471 0010 27 471 0011 27 471 0012 27 471 0013 27 471 0014 | Porte-Joie Les Vallées de Porte-Joie | Caroline Riche <i>INRAP</i> | Diag | 12 15 16 23 | NEO FER GAL HMA | DFS 2428 <i>Positif</i> | 36 |
| | Roman Chemin rural 22 | Bruno Aubry <i>INRAP</i> | Diag | | | DFS 2348 <i>Négatif</i> | 37 |
| | Romilly-sur-Andelle Zone du Marais | Nicolas Roudié <i>INRAP</i> | Diag | | | DFS 2308 <i>Négatif</i> | 38 |
| 27 588 0030 | Saint-Pierre-d'Autils Carrière GSM | Dominique Prost <i>INRAP</i> | F. Prév | 12 15 23 | NEO FER GAL | DFS non parvenu <i>Positif</i> | 39 |
| | Val-de-Reuil Route des Falaises - Sous les Noés | Claire Beurion <i>INRAP</i> | Diag | | IND | DFS 2322 <i>Limité</i> | 40 |
| 27 701 0080 | Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants | Clément Moreau <i>Archéodunum</i> | F. Prév. | 12 14 15 | NEO BRO FER GAL | DFS 2464 <i>Positif</i> | 41 |
| 27 528 0005 | Le Vaudreuil Chemin de l'Île l'Homme | Nicolas Roudié <i>INRAP</i> | Diag | 24 | MED MOD | DFS 2354 <i>Positif</i> | 42 |
| 27 684 0006 | Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire | Sandrine Bertaudière <i>MADE</i> | FP | 22 | GAL | DFS 2459 <i>Positif</i> | 43 |
| 27 684 0012 | Le Vieil-Évreux Théâtre - Les Remparts | Filipe Ferreira <i>SUP</i> | FP | 21 | GAL | DFS 2462 <i>Positif</i> | 44 |
| 27 684 0004 | Le Vieil-Évreux Les Terres Noires | Cécile Hartz <i>SUP</i> | FP | 19 | GAL | DFS 2460 <i>Positif</i> | 45 |
| 27 | Prospection aérienne de l'Eure | Jean-Noël Leborgne Véronique Leborgne <i>ASS</i> | Diag | | MUL | DFS 2450 <i>Positif</i> | |

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 0

HAUTE-NORMANDIE

EURE

Travaux et recherches archéologiques
de terrain

Antiquité

Aizier
Le Port

Dans le sillage d'opérations menées depuis 2003 sur le site portuaire gallo-romain d'Aizier, un programme de fouille pluriannuelle 2010-2012 a été engagé. Cette notice fait donc état des principaux résultats obtenus lors de la première année. En 2010, il s'agissait avant tout de poursuivre les points de fouilles initiés en 2009, et notamment au contact d'un tronçon de terrasse portuaire romaine particulièrement bien conservé sous d'épais dépôts fluviatiles médiévaux. D'autre part, la fenêtre décapée l'année précédente fut étendue de 100 m² à l'ouest et au nord-ouest de la zone 3. L'objectif était de permettre un meilleur suivi de la façade de cette terrasse, tant dans son développement est/ouest que dans son élévation encore en place. Les vestiges de ce paléoport sont aujourd'hui conservés sous 1 m d'eau (fig. 1), nécessitant le recours à un système de pompage permanent durant la campagne de fouille.

À l'aide de moyens logistiques plus conséquents qu'en 2009, il a été possible de diagnostiquer la partie nord de la zone 3. La terrasse portuaire identifiée depuis 2006 apparaît fermée en façade, côté Seine, par ce qu'il reste d'un ancien parement monumental monté à joints vifs, se situant entre le mur et l'enrochement (fig. 2). La première assise de celui-ci, repose par intermittence soit sur la craie naturelle (à 1,98 m NGF), soit sur une fine couche de graviers qui tapisse le *substratum*. Les trois assises de cette élévation, par ailleurs conservée sur environ 1,40 m de haut (fig. 2), retiennent un remblai de construction de craie compactée mêlée à des fragments de matériaux anthropiques. En 2010, nous avons également remarqué qu'il n'existait pas une seule structure bâtie linéaire et frontale en calcaire, mais un agencement de celle-ci avec d'autres structures arrière également en calcaire et donc perpendiculaires au parement frontal, à l'image de départs de murs. L'organisation interne qui semble émerger de cette



Aizier, Le Port - zone 3, fig. 1 : état du site aujourd'hui conservé sous l'eau (J. Mouchard)



Aizier, Le Port - zone 3, fig. 2 : détail du parement nord de la terrasse portuaire antique, posé à même le substrat (craie), constitué de blocs grossièrement empilés et conservé en élévation sur 1,40 m (J. Mouchard)

superstructure pourrait suggérer une construction de quai typique "en caisson" (à vérifier en 2011).

Une partie de cette terrasse était perturbée au centre par une fosse dépotoir, dont la fouille a débuté en 2009 avant d'être achevée en 2010. Elle livra de nombreux fragments de vaisselle en lien avec des restes alimentaires (coques, moules, huîtres, etc.). Au sein de son comblement assez compact, de texture argilo-sableuse avec quelques inclusions de charbons et de poches rubéfiées, ont été découverts quelques éléments de mobiliers ou même de petits mobiliers remarquables. Les éléments céramiques présents dans cette fosse sont datés pour les plus récents et les plus nombreux du milieu du III^e siècle ap. J.-C.

En 2010, la nouveauté réside dans la découverte de vestiges en bois, matérialisés par une ligne de poteaux localisée au droit des blocs en calcaire précédemment décrits (fig. 3). Non pas taillés en pointe et battus comme il est couramment admis pour une construction sur pieux en milieu humide, ces bois gorgés d'eau apparaissent tout simplement sciés à la base. Ils sont fortement insérés dans la craie, passant par la réalisation au préalable de trous d'ancrage, et par ailleurs calés avec divers éléments naturels et anthropiques (silex, fragments de craie, fragments de céramique et de TCA, etc.). Localisés à quelques centimètres au droit de ces blocs et intégralement noyés dans la grave qui par ailleurs les recouvre, il n'a pas été possible pour l'instant de les caler stratigraphiquement et d'établir leur antériorité, contemporanéité ou postériorité par rapport aux aménagements en calcaire. Sept poteaux ont ainsi été mis au jour puis prélevés, en attendant d'éventuelles analyses dendrochronologiques.

Bien que la fouille ne soit pas achevée, les premiers résultats obtenus en 2010 confirment bien l'existence d'un quai monumental gallo-romain, apparaissant sous les allures d'une terrasse portuaire fortement structurée



Aizier, Le Port - zone 3, fig. 3 : ligne de poteaux découverts en façade du quai antique (J. Mouchard)

en calcaire (principe du caisson ?), composée de blocs et autres enrochements. À ce jour, les vestiges du quai antique ont été reconnus, sur près de 10 m de long, d'est en ouest, et environ 11 m de large, du sud vers le nord, soit un échantillon de terrasse artificielle de 110 m² environ. Les extensions occidentale et septentrionale de la fenêtre de fouille opérées en 2010 permettent d'apprécier l'état de conservation de ce site au sein de cette propriété, qui plus est aléatoire et davantage détérioré d'est en ouest. Enfin, avec la découverte inattendue d'une ligne de poteaux en chêne, elles permettent d'envisager pour la première fois plusieurs états d'aménagement de la berge durant l'époque romaine.

Jimmy MOUCHARD
Université de Nantes

Moyen Âge

Aizier Chapelle Saint-Thomas

Depuis 1998, la léproserie médiévale rurale de Saint-Thomas d'Aizier est fouillée dans le cadre d'une recherche archéologique programmée. Situé en pleine forêt, à 1 km de l'actuel village d'Aizier, cet établissement compte parmi les propriétés de l'abbaye de Fécamp. Seule la chapelle romane, dédiée à Thomas Becket, subsiste aujourd'hui à l'état de ruines.

Depuis le début des opérations archéologiques menées sur ce site chaque été, le chantier a été ouvert à une quinzaine d'étudiants en histoire et en archéologie, mais également à des bénévoles provenant d'horizons et de zones géographiques très divers.

En 1998, une série de sondages a révélé la présence d'un cimetière, d'une voie et de divers bâtiments.

De 1999 à 2003, les fouilles ont permis de comprendre l'organisation et l'évolution de la zone bâtie au cours du Moyen Âge. Dans une première phase (XIII^e-XV^e siècles), un grand bâtiment en dur comportant vraisemblablement un étage a dû faire office de lieu de vie collectif.

Au cours du XV^e siècle, cet édifice est abandonné au profit de deux maisons à pans de bois, plus petites, qui s'implantent sur ses ruines. Comportant respectivement deux et trois pièces, avec four et cheminée, elles

attesteraient plutôt un mode de vie individuel. Elles sont abandonnées durant le XVI^e siècle, date de désaffectation de la léproserie d'après les sources écrites.

Les campagnes 2004 à 2006 ont été consacrées à l'étude de la zone située au sud de la chapelle et à la fouille des zones sépulcrales identifiées à proximité de cette dernière.

Parallèlement, une série de sondages a été réalisée avec l'objectif de cerner le potentiel archéologique du site, d'étudier les enclos (talus et fossés) et les axes de circulation. La reprise de la microtopographie et de l'étude documentaire a permis de proposer un phasage des différents éléments constitutifs du paysage et de l'organisation de la léproserie (enclos, chemins, voie).

En 2007, l'exploration des abords sud et est de la chapelle a été achevée. Les structures découvertes (fossés, palissade, murs, foyers) semblent attester que cette zone était vouée à une fonction domestique et utilitaire plutôt qu'à l'habitat. Les sépultures y sont peu nombreuses, la plupart des inhumations se concentrant plutôt dans l'espace sépulcral situé au nord de la chapelle.

La fouille de cette dernière a également été entreprise en 2007 et s'est achevée en 2008.

Vers la fin du Moyen Âge, le chœur et sans doute une partie de la nef sont ravagés par un incendie, à la suite duquel est construit – ou reconstruit – l'emmarchement du chœur. Ces travaux perturbent les niveaux antérieurs.

Dans la nef, la puissance sédimentaire est faible (une trentaine de centimètres) et se constitue essentiellement de remblais de démolition. À part de rares lambeaux correspondant à la phase d'incendie du chœur, aucun niveau de sol n'y est conservé.

Aucune sépulture n'a été identifiée dans le chœur tandis qu'une trentaine de tombes ont été exhumées dans la nef. En parallèle, la fouille du cimetière, au nord de la chapelle, s'est poursuivie et celle des espaces non funéraires a été achevée. Le secteur situé entre la zone bâtie et la mare a livré ce qui semble correspondre à des fosses d'extraction.

L'objectif des deux dernières campagnes était de terminer la fouille du cimetière nord. Une soixantaine de tombes ont en effet été mises au jour en 2009 et une trentaine en 2010 (fig. 1). Implantées en rangées bien organisées et installées sur deux à sept niveaux d'inhumation, elles montrent de fréquents recouvrements de fosses. La stratigraphie de cette zone sépulcrale s'est avérée extrêmement complexe, révélant une utilisation intensive du cimetière, notamment dans sa partie centrale, et la probable persistance d'un marquage au sol des tombes.

L'analyse de leur répartition spatiale suggère une gestion très rigoureuse du cimetière avec, dans une vingtaine de cas, une implantation reprenant très exactement la localisation des sépultures antérieures. Par ailleurs, une quinzaine de cas d'individus inhumés



Aizier, Chapelle Saint-Thomas, fig. 1 : vue générale de la fouille du cimetière au nord de la chapelle (C. de Seréville-Niel, M.-C. Truc)



Aizier, Chapelle Saint-Thomas, fig. 2 : sépulture d'une femme âgée inhumée dans une position contrainte dans un coffre de bois court (C. de Seréville-Niel, M.-C. Truc).

dans des coffrages de bois courts et étroits (de 1,20 m à 1,40 m de long pour une largeur de 0,15 à 0,45 m) et placés dans des positions atypiques ont aussi pu être mis en évidence et suggèrent l'utilisation à des fins funéraires de mobiliers usuels de la vie courante (coffre-meuble ou huche) (fig. 2).

Depuis 2004, 225 sépultures ont été découvertes sur ce site. Tous les sujets exhumés ont été transférés au laboratoire de Paléanthropologie du Centre Michel de Bouârd de l'université de Caen (CRAHAM - UMR 6273 CNRS-UCBN) pour être analysés, mesurés, photographiés... En effet, la population inhumée à Aizier est particulièrement intéressante pour l'étude de la lèpre au Moyen Âge, pour connaître la perception de cette maladie et mieux appréhender ses implications sociales. Les résultats de l'analyse anthropobiologique de laboratoire menée sur les défunts issus des premières campagnes ont d'ores et déjà permis de confirmer une spécialisation des aires funéraires en rapport avec la vocation hospitalière de l'établissement. Les études



Aizier, Chapelle Saint-Thomas, fig. 3 : vue de la face du sujet féminin issu de la sépulture 945 montrant les importantes atteintes maxillo-faciales liées à la lèpre avec disparition quasi complète des os du palais et du nez (C. de Seréville-Niel, CRAHAM).

épidémiologiques en cours, menées par le Centre d'Études Paléopathologiques du Nord (J. Blondiaux), confirment également la part très importante de la lèpre parmi les pathologies observées. De considérables atteintes osseuses attribuables à cette maladie, mais également associées à d'autres pathologies dégénératives, congénitales ou traumatiques (tuberculose, malformation de la hanche, amputation et fractures), ont aussi pu être relevées et identifiées dès la phase terrain sur plusieurs sujets. L'étude complète de ces derniers, actuellement en cours au laboratoire de paléoanthropologie du CRAHAM devra confirmer ce premier diagnostic, mais les individus déjà traités montrent en quasi-totalité un état sanitaire déplorable (voire catastrophique), notamment pour la région bucco-dentaire (fig. 3).

Outre une étude typo-chronologique des modes d'inhumation identifiés sur ce site, une analyse de la répartition des tombes (sélection sur critères d'âges, de sexe ou selon le statut social des défunts) a également été entreprise.



Aizier, Chapelle Saint-Thomas, fig. 4 : vue générale de la zone de fouille après rebouchage du site (C. de Seréville-Niel, M.-C. Truc).

Si aucune zone préférentielle d'inhumation liée au sexe ne semble pouvoir être réellement mise en évidence (seule la nef de la chapelle présente une prédominance masculine), une sélection liée à l'âge des défunts existe à l'inverse dans cette population. En effet, cette dernière se compose surtout de jeunes adultes et les quelques immatures et périnataux observés ne permettent pas de répondre au profil d'une population naturelle. L'implantation de leurs tombes, majoritairement situées dans le cimetière nord, le long du mur gouttereau nord pour les plus jeunes, semblerait davantage répondre à des regroupements familiaux.

À l'issue de la campagne 2009, un rebouchage partiel du site avait été réalisé dans la nef et sur une partie du cimetière nord, le comblement complet du site a été réalisé à l'issue de la campagne 2010 dans le cadre de la mise en valeur du site prévue après la fouille (fig. 4). Cette opération devrait générer de nouvelles plantations, l'aménagement de cheminements piétonniers et la consolidation des murs de la chapelle. Tous ces projets, déjà commencés pour certains ou encore en cours de réflexion, sont entrepris sous l'égide de l'association Prieuré Saint-Thomas Sauvegarde et Renouveau. Un parcours, sous forme de panneaux explicatifs, a ainsi été réalisé tout autour de la chapelle en 2007. Par ailleurs, un dépliant d'aide à la visite est mis à disposition dans les offices de tourisme alentours.

Cécile de SERÉVILLE-NIEL
CRAHAM, UMR 6273 CNRS-UCBN
Marie-Cécile TRUC
GAVS-INRAP-CRAHAM

Néolithique final

Âge du Bronze

Amfreville-sur-Iton Rue du Vieux Lavoir - Route d'Évreux

Cette opération de diagnostic a porté sur 9 385 m² préalablement à la création d'un lotissement. Le principal résultat de cette opération consiste dans la récolte de mobilier lithique (11 *nuclei* et cassons, 17 grattoirs, 163 éclats divers) présentant des traces d'impacts métalliques et de céramiques (122 tessons) attribuables au Néolithique final/âge du Bronze grâce à la présence d'un bouton de préhension et de décors incisés au doigt. Ces artefacts sont dispersés sur 80 cm d'épaisseur dans toute la stratigraphie qui se décompose comme suit : terre végétale, limon sableux

brun à gris, grave à matrice limoneuse brun gris à noire, localisé au sud un banc de travertin, puis grave argilo-sableuse jaune. Ces vestiges ont donc subi de forts mouvements verticaux et sont apparemment fortement remaniés. Deux petits fossés parcelaires, des fosses d'implantation d'arbres fruitiers, deux tessons gallo-romains et une douille de mitrailleuse de la seconde Guerre Mondiale complètent les résultats.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP

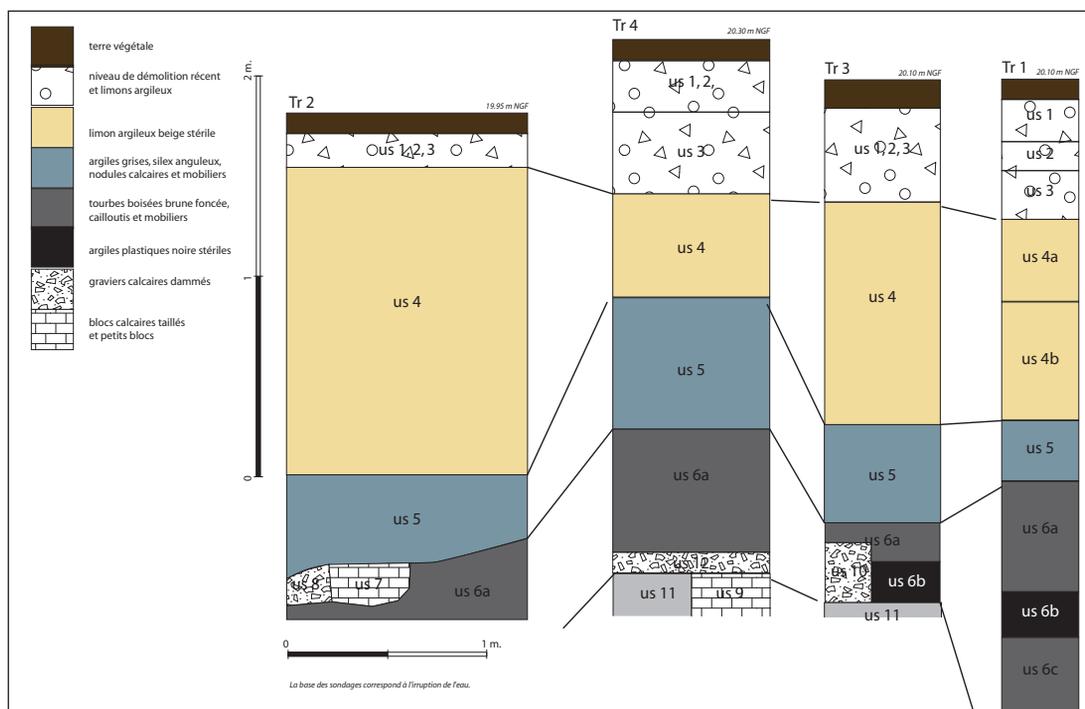
Moyen Âge

Moderne

Les Andelys Rue des Déportés Martyrs

Ce diagnostic concerne un projet de lotissement de 2500 m² aux Andelys, plus précisément au Grand Andely dans la vallée du Gambon. Ce dernier, affluent de la Seine, passe à quelques mètres de l'emprise. La stratigraphie générale des parcelles est dominée par trois épisodes dans la limite des conditions d'observation. Les remblais (US 1, 2 et 3) entre 30 et

80 cm d'épaisseur contiennent différents artefacts d'un âge très récent. Un limon argileux beige stérile US 4 (colluvions et décantations de limons) mesure de 50 à 175 cm d'épaisseur. Des niveaux argileux à argilo-tourbeux (US 5, 6 et 11) indiquent un milieu humide, voire inondé, contenant en général du mobilier abondant et quelques aménagements anthropiques.



Les Andelys, rue des Déportés Martyrs : relevés stratigraphiques des sondages (N. Roudié)

L'US 5 est une couche d'argile sableuse grise, contenant du cailloutis de silex très anguleux et de craie ainsi que du mobilier daté entre le XV^e et le XVII^e siècles. Son épaisseur fluctue de 30 à 70 cm.

Les séries tourbeuses suivantes sont dénommées US 6 avec des subdivisions. L'US 6a est une tourbe légèrement boisée, de couleur gris foncé à brun foncé. Sa puissance dépasse les 50 cm. De nombreux ossements animaux parsèment les US 5 et 6a. Certains présentent des traces de découpe, les espèces semblent variées. L'essentiel de la céramique évoque les XIV^e-XVI^e siècles avec deux tessons indiquant un bruit de fond d'occupations antérieures (sigillée antique et céramique peinte carolingienne). L'US 6b est une argile plastique organique noire homogène et stérile. Son épaisseur ne dépasse pas 30 cm. L'US 6c est une tourbe boisée brune foncée très semblable à l'US 6a, avec du mobilier logiquement plus ancien (3 tessons évoquant l'époque carolingienne).

Les US anthropiques 7 et 8 sont recouvertes par l'US 5 et creusées dans l'US 6a. L'US 7 est un mur orienté nord/sud constitué d'une assise de blocs calcaires d'environ 50 cm de long pour 30 cm de côtés, accompagnés de cailloutis calcaires sur le côté oriental. L'US 8 est adossée à l'ouest de cette entité. Elle est constituée de nodules de craie damés sur un peu moins de 20 cm d'épaisseur. Elle pourrait correspondre à un niveau de sol, de circulation adossée à une base de mur ou

une sorte de quai. Un piquet en bois a été aperçu dans la couche inférieure. L'ensemble apparaît à environ 2,25 m sous la surface actuelle. Les US anthropiques 9, 10 et 12 sont toutes antérieures à l'US 6a.

L'US 10 est composée de nodules de craie dense à matrice argileuse et mesure 30 cm d'épaisseur.

L'US 12 est un sol de craie damée de 10 cm d'épaisseur. Ces deux niveaux de sols peuvent correspondre à des niveaux de circulation aménagés entre le mur d'enceinte médiévale et le cours du Gambon. L'US 9 est constituée de gros blocs de calcaire plus ou moins disjoints, apparemment pris dans l'US 11, apparaissant à environ 2,5 m sous la surface.

L'US 11 est une argile plastique grise homogène, très vite inondée dans les conditions du diagnostic.

Si les aménagements anthropiques 7 et 8 appartiennent sans aucun doute à l'époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles), les aménagements 10, 9 et 12 pourraient appartenir à n'importe quelle phase du Moyen Âge. Il n'a pas été possible de caractériser plus avant la nature de ces bases de murs et sols de craie qui sont vraisemblablement à mettre en relation avec l'aménagement du fond de vallée humide non loin des remparts médiévaux de la ville du Grand Andely.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP

Néolithique

Second âge du Fer

Aubevoye Station d'épuration

Antiquité

Haut Moyen Âge

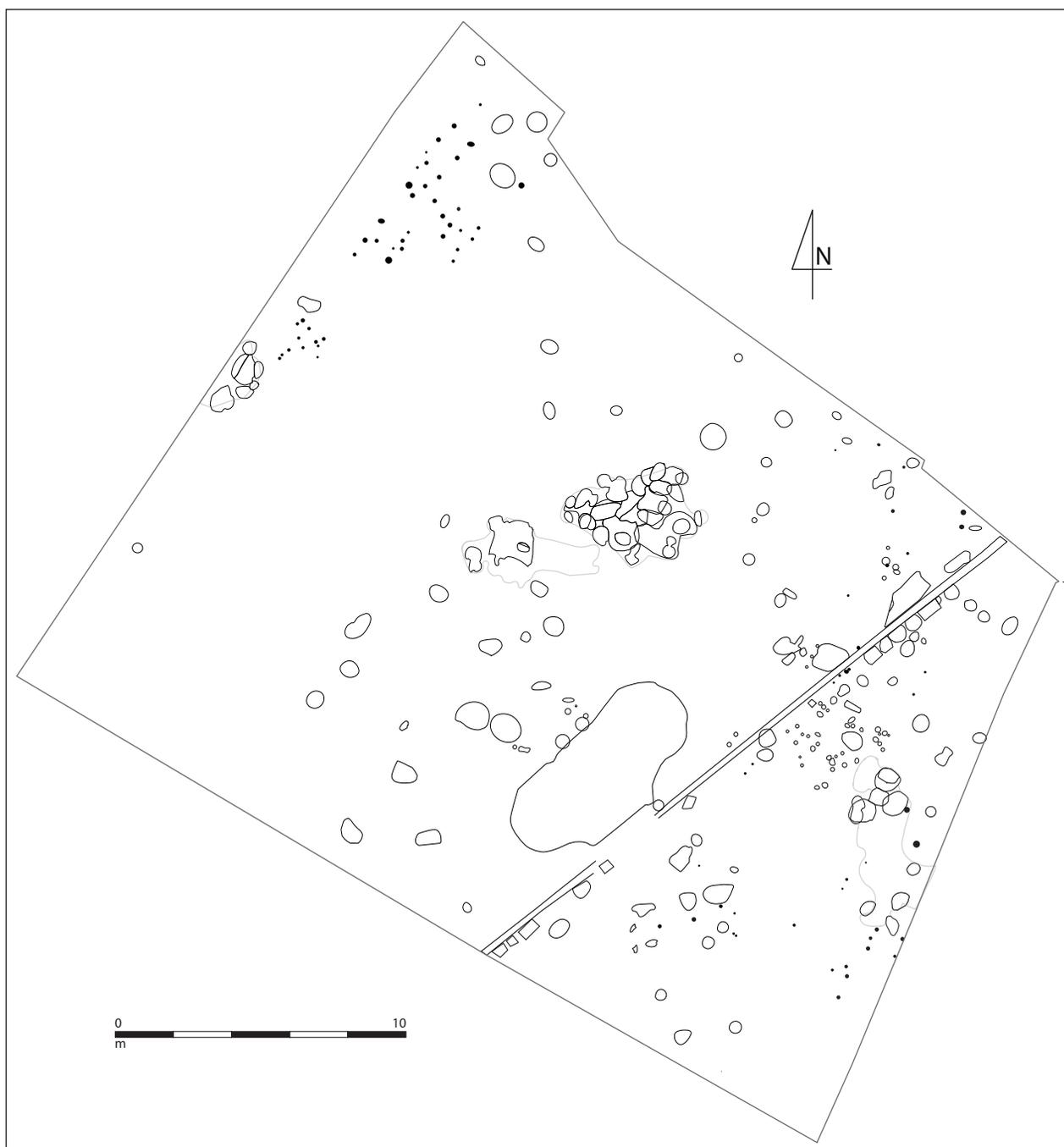
L'opération de fouille fait suite au diagnostic archéologique réalisé sous la direction de C. Riche (Inrap) en 2008 sur une surface de 32.078 m². Ces sondages et la fouille qui en découle ont été conduits suite à un projet d'extension de la station d'épuration, extension entreprise par la Communauté de Communes Eure Madrie Seine.

Les vestiges mis au jour durant la fouille sont attribués aux périodes du Néolithique ancien-moyen jusqu'à l'époque moderne. Ils sont caractérisés par la présence de silos, foyers, sépultures, niveaux en place, fosses, tranchée de récupération de mur et trous de poteaux. Des vestiges mobiliers, céramiques, osseux, de l'industrie métallurgique et de l'industrie lithique y ont été découverts. La zone étudiée se trouve à environ 1km à l'est du centre-ville et environ 500 m au sud de la Seine. Elle est délimitée au nord et à l'ouest par des parcelles agricoles, à l'est par la station d'épuration tandis qu'au sud, il s'agit de l'axe ferroviaire Paris - Le Havre.

Le Néolithique

Une fosse isolée a livré deux fragments de tasse à anse verticale. Un troisième individu recueilli hors structure possède le même profil. Ces tessons témoignent de la présence d'une occupation attribuable au Cerny ancien.

Le mobilier lithique, identifié en partie par des outils typiques de cette période (lames de haches polies, tranchets, denticulés, grattoirs sur éclats, etc.) se présente presque exclusivement sous forme de pièces patinées. Il a été récolté partout, en surface comme dans les structures en creux des périodes protohistoriques et historiques. Répandus très probablement à l'origine sous forme d'une nappe diffuse, ces silex taillés furent ensuite déplacés aussi bien en surface qu'en profondeur et une partie piégée accidentellement dans les structures en creux des occupations ultérieures. On décompte ainsi 260 pièces représentant 83 % des produits récoltés. Mis à part les outils sur masse centrale, ils ont quasiment tous des éclats pour support.



Aubevoye, Station d'épuration : vue générale du site (V. Théron)

La Tène B 1

Cet ensemble compte un grand nombre de fosses qui adoptent un profil en cloche suggérant une utilisation comme fosses-silos. Une série de trous de poteaux ne livrant que peu de mobilier a pu être identifiée dans la partie nord-ouest de l'emprise, ce secteur constitue une aire domestique potentielle. Le corpus céramique d'au moins 333 individus est de bonne facture, mais sans être toutefois très soigné. En effet, il n'y a pas de céramiques très fines avec des parois de moins de 3 mm d'épaisseur ou de céramiques tournées. Les céramiques fines ont ici une épaisseur de parois constante et les bords sont souvent irréguliers. Elles se

remarquent plus par la qualité de leur argile et de leur cuisson que par leur finition. Ces vases se distinguent, de plus, par une très bonne qualité de conservation. Des silex taillés attribuables à cette période furent identifiés grâce au fait qu'ils ne sont pas ou très peu patinés par rapport au mobilier néolithique.

Le haut Moyen Âge

Avec un total de presque 900 restes, la céramique du haut Moyen Âge d'Aubevoye constitue un ensemble modeste mais non négligeable. Elle provient d'une quarantaine de structures en creux, essentiellement des grandes fosses parfois imbriquées et au

comblement stratifié. Son principal intérêt réside dans sa chronologie qui couvre toute l'époque mérovingienne et avec un éclairage particulier sur la première partie de cette période et la transition avec l'Antiquité tardive (V^e-VI^e siècles). En effet, les contextes de cette période restent particulièrement rares à l'échelon régional, en particulier dans la basse vallée de la Seine où les données disponibles concernent surtout la fin de l'époque mérovingienne puis la période carolingienne. Notons que si cette dernière phase est bien attestée sur le site, elle y est très lacunaire, ne permettant qu'une présentation très partielle des contextes les plus récents.

À travers des ensembles le plus souvent composés de quelques dizaines de tessons, dont les plus conséquents atteignent seulement une centaine de restes, cette céramique livre bon nombre d'informations intéressantes sur le répertoire de cette période et sur ses provenances. La sélection des plus pertinents fournit la trame d'un petit assemblage couvrant les V^e-VII^e siècles qui s'insère dans les données régionales disponibles, en les complétant de manière pertinente.

L'industrie métallurgique est également représentée dans deux phases distinctes. La première datée de la

Tène B 1 a livré quelques rares déchets de forge. Ils représentent près de 2,5 % du nombre total de résidus et un peu plus de 6% du poids total toutes phases confondues. La phase alto médiévale a, quant à elle, livré un lot conséquent de déchets métallurgiques, soit 158 résidus distincts pour un poids total de 7,437 kg. Les déchets reconnus semblent exclusivement provenir d'une activité de forge de fer hormis quelques scories coulées qui ne peuvent être attribuées avec certitude à l'étape de réduction du minerai de fer ou à celle concernant les activités de post-réduction.

L'expertise des résidus métallurgiques issus de la fouille du site de la station d'épuration à Aubevoye illustre la pratique de la forge. La découverte de scories de forge en quantité relativement importante, associée à la présence de foyers, permet de penser qu'un atelier de forge se situait dans l'environnement immédiat. Il faut également noter la présence de probables groupements. Ces éléments sont généralement assez rares et évoquent une chaîne opératoire de forge assez étendue, pouvant aller de l'épuration de la masse brute de réduction à l'élaboration de l'objet.

Charles LOURDEAU
INRAP

Protohistoire

Antiquité

Beuzeville
RD 675 - Déviation

Moderne

Le projet de contournement de l'agglomération de Beuzeville par le sud-ouest a suscité la prescription et la réalisation d'un diagnostic sur une surface de plus de 9 ha, au travers des pâtures du plateau du Lieuvain, en plein pays augeron, dans un contexte archéologique très mal connu.

Cette opération a ainsi permis de mettre en évidence les vestiges d'au moins quatre occupations, réparties sur l'ensemble du tracé prescrit. Toutes se rapportent à des établissements ruraux, sans doute des exploitations agricoles, et deux ont pu, grâce au mobilier récolté, être datées de la période gallo-romaine.

Le site 1 (lieu-dit "La Pomme d'Or") semble avoir été occupé aux I^{er} et II^e siècles. La configuration des parcelles diagnostiquées (linéaires) n'a pas permis de comprendre ni de restituer l'organisation générale du site. Celui-ci se compose d'un ensemble de fossés et d'enclos, certains présentant des liens d'antériorité, mais tous s'insérant dans un cadre général orienté est-nord-est / ouest-sud-ouest. Ces éléments montrent que l'occupation a connu au moins une phase de réaménagement.

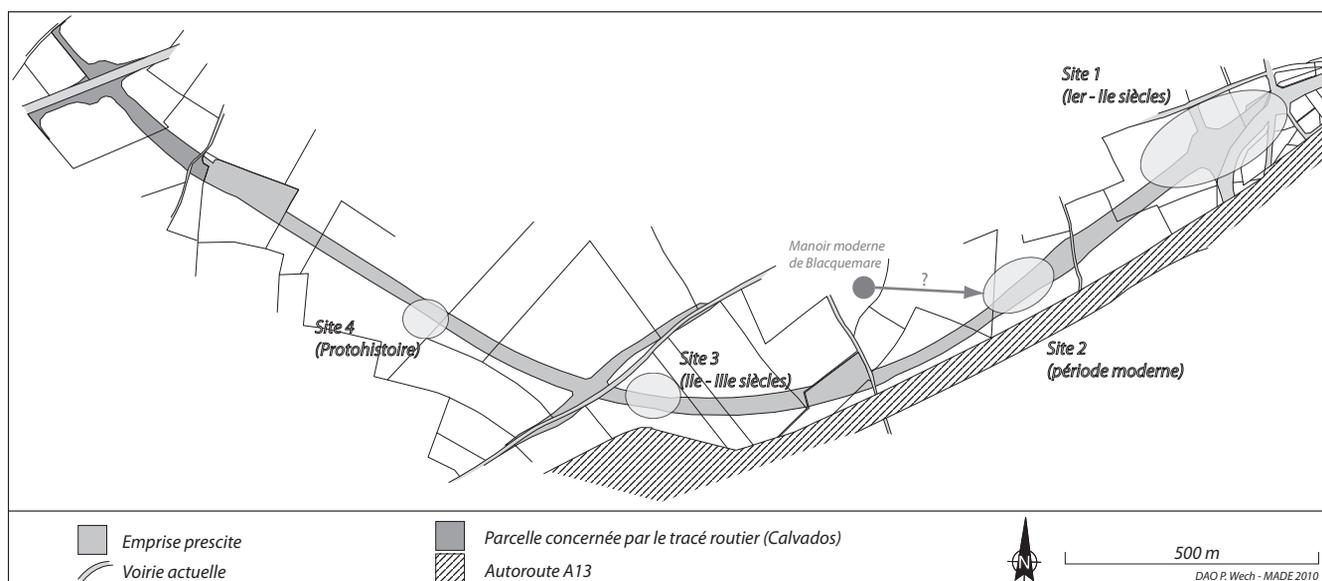
La concentration de structures observée au sud

indique, même si leur plan n'a pu être déterminé dans le cadre du diagnostic, la présence de bâtiments sur poteaux témoignant de l'existence d'un habitat ou de structures à vocation agricole.

Plusieurs fosses, interprétables comme des structures de stockage et ayant livré un abondant matériel céramique, illustrent également cette vocation agricole et / ou domestique. En outre, nous avons pu reconnaître l'existence d'une zone de prélèvements de matériaux (fosse polylobée) à destination sans doute artisanale.

Il semble plus que probable, au vu de ces éléments, que nous soyons en présence d'un habitat rural à vocation agricole, peut-être d'une petite ferme gallo-romaine. L'homogénéité du mobilier recueilli, ainsi que le faible nombre de recoupements entre structures, montrent qu'il s'agit sans doute d'une occupation unique et bien structurée, qui n'a probablement connu qu'un nombre limité de phases distinctes.

La densité des vestiges observés, ainsi que la quantité de mobilier, allant décroissant de l'est vers l'ouest et du sud vers le nord, il semble possible d'affirmer que le cœur du site se trouve en bordure sud-est de l'emprise prescrite et s'étend vraisemblablement en dehors.



Bezeville, RD 675 - Déviation partie ouest : carte de localisation des différentes occupations reconnues (P. Wech)

Le site 3 (lieu-dit "Blacquemare" à 1 km à l'ouest du précédent) semble quant à lui apparaître au II^e siècle et perdurer jusqu'à la fin du III^e siècle. Les éléments reconnus se limitant pour ce site à un ensemble de fossés parcellaires et quelques fosses livrant un mobilier peu conséquent, il semble probable que nous nous situons davantage ici sur les marges d'une occupation rurale dont le cœur est sans doute à rechercher au nord-est, hors emprise.

Les structures du site 2 sont en revanche attribuables à la période moderne et pourraient appartenir au domaine du manoir de Blacquemare, également daté de la période moderne. Ont ainsi été observés plusieurs fossés parcellaires, une sépulture animale (suidé) et les traces de bâtiments sur poteaux.

Enfin, le site 4 peut être interprété quant à lui comme une occupation rurale protohistorique, caractérisée par un système d'enclos dont un angle au moins a été reconnu lors du diagnostic. Son extension est cependant difficile à établir. Nous avons pu y reconnaître au moins trois structures de combustion et leur fosse de service.

Ces différents éléments reflètent la densité relative des occupations de ce secteur du département à travers les siècles. Nous n'avons toutefois jamais pu mettre en évidence de pérennité dans ces occupations dont l'emplacement semble évoluer au cours du temps.

Pierre WECH
Mission archéologique départementale de l'Eure

Antiquité
Moderne

Bezeville
RD 675 - Déviation - Site 1

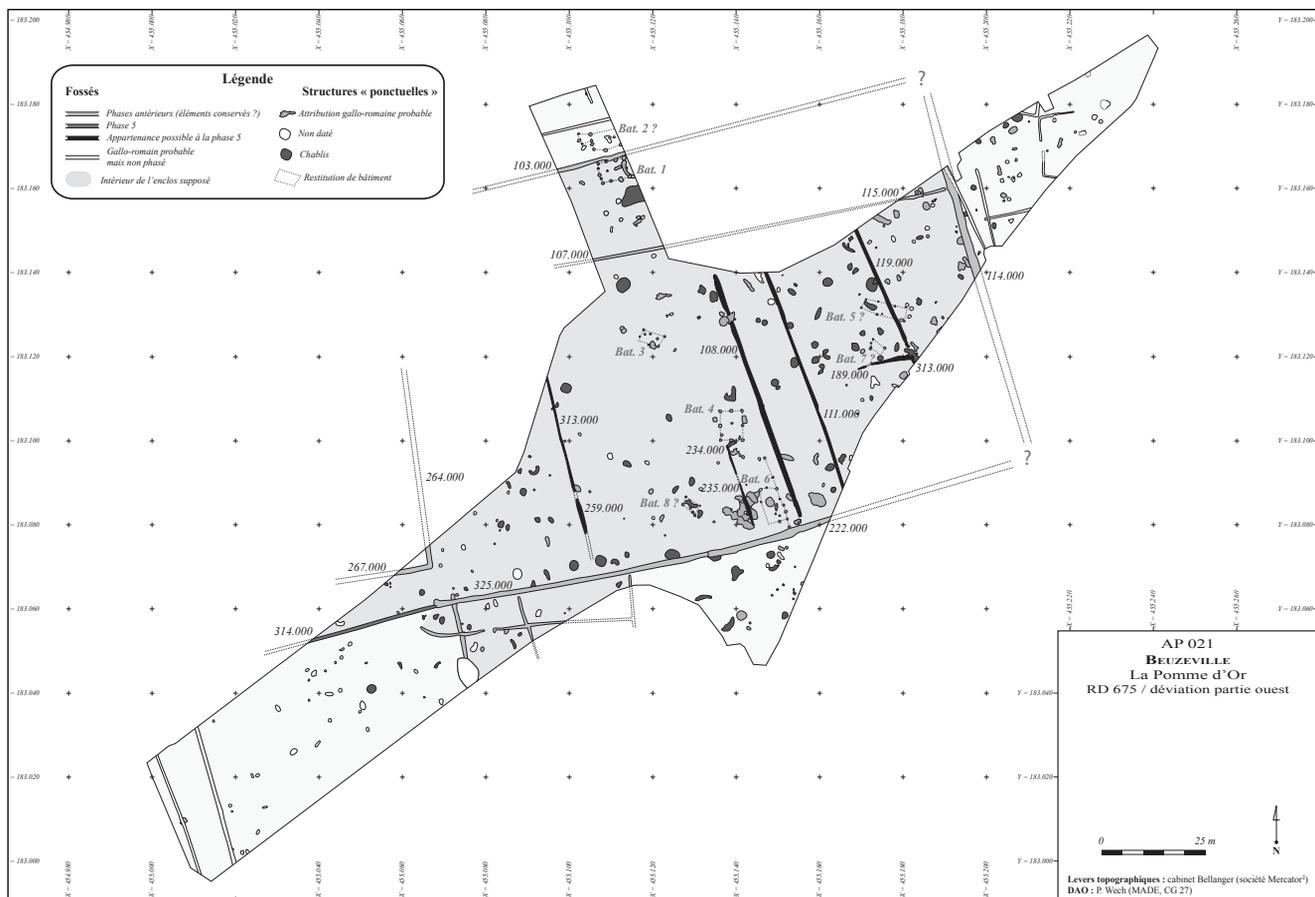
La fouille de Bezeville "La Pomme d'Or" a été motivée par l'aménagement d'un contournement routier et d'un giratoire au sud-ouest du bourg actuel. L'opération a été menée du 6 septembre au 26 novembre 2010, sur une surface de 1,25 ha.

Ce secteur, comme le reste du Pays d'Auge, apparaît à l'heure actuelle comme un "désert archéologique" dans lequel rares sont les sites bien documentés. La mise en évidence d'une probable occupation rurale gallo-romaine, lors du diagnostic réalisé par la MADE en avril 2010, constituait donc l'occasion de documenter

la période antique dans cette région encore largement méconnue.

L'opération archéologique a ainsi mis en évidence une occupation relativement courte, de l'ordre de 3 à 4 générations, caractérisée par un parcellaire orthonormé très évolutif et des bâtiments sur poteaux renvoyant sans doute davantage à des activités agricoles qu'à de l'habitat.

Le mobilier collecté se résume à un ensemble céramique particulièrement homogène, dont la datation s'étend du milieu du I^{er} siècle à la deuxième moitié du



Beuzeville, RD 675 - Déviation partie ouest / secteur 1 - site 1 : plan des structures de l'enclos gallo-romain dans son dernier état (II^e siècle) (P. Wech)

II^e siècle. La rareté de la céramique fine semble refléter le caractère modeste de cette occupation dont l'habitat n'a semble-t-il pas été identifié dans le cadre de la fouille. L'étude de cette céramique a en outre montré que, bien que nous nous situons probablement en territoire lexovien, les approvisionnements semblent se faire à la fois auprès d'ateliers bas-normands (plaine de Caen) et haut-normands (présence de productions bien connues en Pays de Caux).

La structuration du site semble se faire autour de deux enclos successifs. Le premier se situe en limite d'emprise, au sud, et n'a été que très partiellement reconnu. L'absence de mobilier et de structures significatives suggère que nous n'ayons touché que les parties agricoles de cette occupation, et empêche en outre son attribution chronologique précise. Son appartenance à la période de La Tène finale, bien que techniquement possible, reste donc très hypothétique. Le second enclos est quant à lui quadrangulaire et couvrirait, d'après les restitutions que nous en proposons, une surface de l'ordre de 12.000 m².

Encore une fois, les éléments collectés lors de la fouille suggèrent que seuls les secteurs dévolus aux activités agricoles aient été observés. Hormis des fosses d'extraction de limon, sans doute destinées à la construction de bâtiments en terre et bois, quelques rares structures de stockage illustrent la présence, sur le site, d'activités artisanales et / ou domestiques. Le site paraît abandonné dans la seconde moitié du II^e siècle et n'a pas livré de traces d'une réoccupation médiévale. À l'époque moderne, en revanche, les lieux font l'objet d'une restructuration et d'un réaménagement parcellaire, qui reprend l'orientation et certaines lignes directrices de l'occupation gallo-romaine. Dans la partie orientale de la fouille, à l'extérieur de l'enclos gallo-romain, nous avons ainsi reconnu de nombreux états d'un aménagement parcellaire complexe dont la création ne paraît pas antérieure au XIV^e siècle, et dont certains éléments ont perduré jusqu'au XIX^e siècle.

Pierre WECH
Mission archéologique départementale de l'Eure

Motivée par la construction d'un futur lotissement une prescription de diagnostic à porté sur la surface de 4 ha que représente l'assiette du futur projet.

Vingt tranchées ont été ouvertes dans lesquelles quelques 56 structures en creux furent découvertes. Il en ressort une proportion majoritaire de fossés de parcellaire et probablement d'enclos et des fondations de bâtiments sur radier de silex. Bien sûr, des fosses et des trous de poteaux font partie de l'éventail des structures rencontrées au sein des bâtiments. Le diagnostic a permis de mettre en évidence au moins deux phases d'occupations dont une de La Tène et l'autre antique. Un bruit de fond néolithique témoigne de façon ponctuelle d'une implantation humaine. Elle se distingue, avant tout, par un fragment de polissoir de hache en grès et une hache en métadolérite.

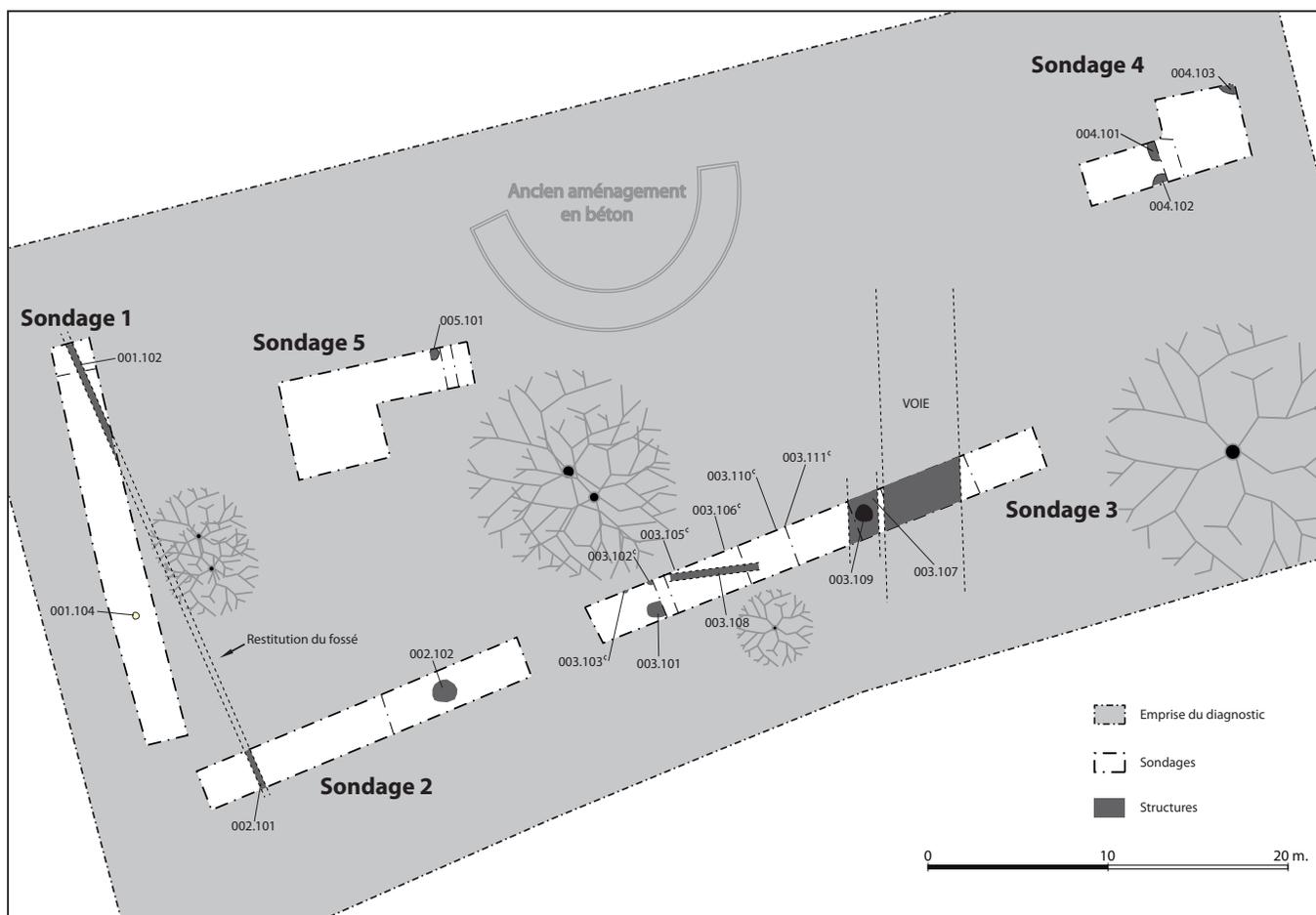
La Protohistoire ne se démarque que par un fossé qui décrit un angle d'enclos et quatre trous de poteaux. Quelques tessons viennent confirmer l'attribution chronologique.

La période gallo-romaine est présente avec un réseau de fossés de parcellaire, un probable chemin, des structures domestiques et deux bâtiments dont ne subsistent à première vue que les fondations.

Bruno AUBRY
INRAP

Un diagnostic a été réalisé dans le cadre de la construction d'un nouveau réfectoire dans l'enceinte du collège Pierre Brossolette. L'opération s'est déroulée à la fin de l'automne 2010 et a permis de mettre en évidence différents éléments justifiant le caractère périphérique de l'occupation de la parcelle par rapport à l'agglomération antique de Brionne, *Breviodurum*. Outre la présence d'une voie, dont l'axe clairement orienté nous permet de la rattacher sans doute à une structuration urbaine, la présence dense d'éléments architecturaux, de fosses, de petits fossés et d'une quantité très importante de mobilier céramique nous indique une occupation marquée du site. Par ailleurs, nous avons pu observer une graduation de la présence des faits archéologiques du nord vers le sud, perpendiculairement à l'axe de circulation mis au jour. De plus, cette graduation de la densité de vestiges est doublée d'une augmentation significative de la puissance stratigraphique. En effet, la situation de la parcelle en bordure du cône détritique du ru des Fontaines induit une différence notable de la quantité de matériaux entre la zone nord et la zone sud. Ainsi, du sondage 1 au sondage 4, l'épaisseur des niveaux anthropisés varie de 65 cm à plus d'un mètre. La conjonction d'une occupation active dont l'impact est croissant du nord

au sud et la situation latérale de la parcelle sur ledit cône détritique explique la différence de puissance stratigraphique d'un bout à l'autre de la parcelle. La nature des activités péri-urbaines à la période antique peut illustrer l'organisation spatiale et stratigraphique. En effet, le petit fossé observé dans les sondages 1 et 2 semble correspondre à un élément de parcellaire rural, ou du moins péri-urbain. Ce fait peut être mis en perspective avec le caractère remanié des couches archéologiques supérieures et la fertilité des sols de la parcelle située dans le bassin de la Risle. Parallèlement, le sondage 2 a livré, notamment un amas de cornes de bovidés associées à de l'amphore ; cornes qui semblent avoir été arrachées et rejetées. Une investigation plus exhaustive serait à envisager afin de déterminer plus précisément le ou les type(s) d'activité(s) sur la zone (tannerie, boucherie, activité strictement domestique ou activité artisanale organisée à replacer dans un contexte plus large). La grande quantité de céramiques mises au jour (700 tessons) montre en tout cas une occupation assez importante des lieux durant le Haut-Empire ce qu'indique l'ensemble du mobilier céramique prélevé et dans la mesure du possible identifié. Mise à part la présence de quelques tessons médiévaux et modernes, parfois en position intrusive, seul le Haut-



Brionne, Collège Pierre Brossolette : plan de l'intervention (V. Dartois)

Empire est représenté. L'occupation principale de ce site semble donc être bornée dans le temps. Mais il est nécessaire de préciser un peu la chronologie car deux phases se distinguent grâce la stratigraphie et au mobilier exhumé. Ces deux séquences principales sont à titre indicatif ; elles reflètent seulement une tendance induite par les éléments archéologiques mis au jour. En somme, la première moitié du Haut-Empire paraît être bien représentée dans les couches inférieures et dans quelques structures tel que le remblai préalable à l'aménagement de la voie, le fossé et quelques fosses. L'épaisseur observée de cette première phase d'occupation varie proportionnellement à la croissance de la puissance stratigraphique générale du nord au sud et passe d'environ 40 cm à 70 cm voire 1 m au niveau de la voie. Les couches supérieures représentent la seconde moitié du Haut-Empire. L'épaisseur de ces niveaux ne varie que dans une moindre mesure, de 30 cm au nord à guère plus de 50 cm par endroits au sud. Le remaniement régulier de certains niveaux biaise la lecture et explique les éléments tant résiduels qu'intrusifs. Ainsi, il s'agit vraisemblablement d'une occupation continue durant le Haut-Empire avec des épisodes plus ou moins intenses en termes d'activités. La non-représentation du Bas-Empire dans le mobilier exhumé, malgré l'utilisation présumée de la voie sur

une longue période, invite à mettre en perspective cette lacune avec le phénomène de rétrécissement de certaines agglomérations à partir du IV^e siècle. Néanmoins, force est de constater que le caractère partiel de la vision du site au travers de quelques sondages incite à la prudence quant à la représentativité des données récoltées. Il en va de même à propos du haut Moyen Âge non représenté dans le mobilier mis au jour. Même si dans les excavations effectuées il s'avère qu'aucun fait antérieur ou postérieur au Haut-Empire n'ait été remarqué, à l'exception des quelques tessons médiévaux et modernes exhumés en partie supérieure, il n'est pas possible en l'état de préciser s'il agit d'un abandon pur et simple du site ou d'une modification radicale de l'exploitation de l'espace avant que la dynamique hydrologique du ru des Fontaines n'oblitére le site par un apport significatif d'alluvions dans le courant du Moyen Âge.

Vincent DARTOIS
Mission archéologique départementale de l'Eure

Contemporain

Brionne
112 rue Moussel Renouf

Un diagnostic archéologique a été réalisé rue Moussel Renouf à Brionne en préalable à la construction de huit logements individuels par la SILOGE. Le terrain concerné est situé au nord d'un établissement thermal antique repéré en 1991 par Pierre Roussel.

Les huit sondages effectués sur les parcelles ont révélé une épaisseur de remblais contemporains supérieure à 2 m et dépassant 2,60 m à proximité de la rue, au centre du terrain. Or les observations faites en 1991 situaient les vestiges antiques immédiatement sous le revêtement de la rue dont l'altitude est proche de celle du terrain sondé. Il est donc vraisemblable que les parcelles étudiées, correspondent à une rupture dans le relief. Un élément découvert en 1991 va dans ce sens.

La description de la coupe de l'établissement thermal est donnée du nord au sud et la première maçonnerie décrite - qui se trouve donc la plus proche du terrain diagnostiqué - est un mur orienté est-ouest de 15 m de long renforcé par cinq massifs. L'auteur y voit un mur de galerie ou un mur de soutènement à contreforts. Cette dernière hypothèse s'accorderait bien avec l'existence d'une dénivellation que les besoins de l'urbanisme moderne auraient amené à combler partiellement. Donc, il reste possible que des niveaux archéologiques soient préservés au dessous du dépotoir contemporain.

Paola CALDERONI
INRAP

Contemporain

Écouis
Ruelle des Chanoines

Indéterminé

Un diagnostic a été effectué à l'emplacement d'un futur lotissement sur la commune d'Écouis, à la limite du village et des terres de culture. Dix huit structures ont été repérées lors de cette intervention. Deux tronçons de fossés forment l'angle sud-est d'un enclos en majeure partie situé en dehors de l'emprise et s'ouvrant vers l'ouest, en direction des terres de culture. La largeur des creusements va de 0,85 m à 1,05 m et la profondeur est en moyenne de 0,35 m. Le tronçon est à livré un unique tesson de céramique non tournée sans particularité. L'orientation de cet enclos diffère du parcellaire actuel qui perdure au moins depuis le XIX^e siècle comme en témoigne le cadastre napoléonien. À proximité, un creusement de 3,40 m de diamètre et d'une profondeur supérieure à 1,40 m est comblé par un sédiment similaire au limon environnant. Il n'a livré

aucun artefact. Sur le reste du terrain, on a repéré douze fosses dont la plupart correspondent à d'anciens plants d'arbres (pommiers d'après les témoignages des riverains), les vestiges d'une haie, un alignement de silex et une inhumation d'équidé. Tous les artefacts présents dans ces structures sont d'époque contemporaine. Malgré la toponymie "la Ruelle des Chanoines" et la proximité de la collégiale, aucun élément attribuable au Moyen Âge ne figure au sein des structures rencontrées. L'extension du bourg vers le nord n'a visiblement jamais outrepassé la limite qui était la sienne jusqu'à présent et l'utilisation de l'espace étudié est demeurée à vocation agricole.

Paola CALDERONI
INRAP

Protohistoire

Évreux
19-21 rue Dupont de l'Eure

Moyen Âge

Moderne

L'opération de diagnostic réalisée en amont à la construction de logements sur une surface de 1700 m² n'a révélé que de rares vestiges. Les parcelles sont situées dans le fond de la vallée de l'Iton, *a priori* en dehors de la ville antique du Haut-Empire, et en dehors

des enceintes tardo-antiques et médiévales. L'enceinte médiévale du Faubourg Saint-Pierre se situe environ à 500 m au sud de la parcelle sondée, mais aux abords du Faubourg Saint-Léger.

Deux sondages effectués précédemment, l'un au nord-est, l'autre à l'ouest de l'emprise, respectivement distants de cette dernière de 100 m et 300 m, se sont révélés négatifs.

Bien que ce secteur soit archéologiquement mal documenté, une extension de la ville à l'époque médiévale par le développement du Faubourg Saint-Léger était envisageable.

En effet, les documents anciens (Lamiray 1927, Drouet 1844) révèlent une activité assez importante au sein de la Place Dupont de l'Eure dès le XII^e siècle. Cette place accueillait la foire du Mardi de Pentecôte depuis 1126, et le Marché au Pain à partir de 1280 (Lamiray 1927, p. 149-150). Ce fut ensuite le lieu des exécutions des condamnés devant être réduits en cendres après leur mort, ainsi que celui de la célébration des fêtes nationales.

Au sud de la Place, au niveau de l'ancien croisement avec la Rue du Moulin l'Abbesse (rue primitive avant son prolongement allant de la Rue Georges Bernard (ancienne Rue Villaine) à la Rue Lépouzé (Rue des Murs Saint Louis) en 1835) se tenait le Couvent des Ursulines.

Cinq sondages ont été réalisés dans le cadre de cette intervention et ont permis de montrer que l'ensemble de la zone concernée se situe sur les alluvions anciennes de l'Iton, recouvertes par des remblais médiévaux et modernes. Le substrat et les couches anciennes (terre arable initiale et remblais anciens) suivent ce même pendage alluvionnaire.

Par l'analyse de l'ensemble de la stratigraphie et des vestiges observés lors de ce diagnostic, depuis le sol actuel jusqu'au substrat en place, il est possible d'identifier trois phases d'occupations.

Une première phase a été attribuée aux périodes protohistorique à gallo-romaine précoce à partir de la découverte d'un fossé (sondage 2). Le manque de données mobilières (petits tessons de céramique non tournée et gros charbons de bois) ne nous permet pas d'affirmer qu'il s'agisse d'un fossé rurale protohistorique. Stratigraphiquement, le fossé a été creusé dans la terre arable initiale datée de la période protohistorique à médiévale. En croisant ces deux données, il est plus cohérent d'attribuer ce fossé à la période protohistorique qu'à la période antique ou médiévale.

Une phase médiévale est identifiée par un mur de fondation, une fosse dépotoir riche en céramiques médiévales (coquemar et grès normand entre autre), contenue dans une ancienne carrière d'extraction de grave, et deux fosses. La présence de céramiques d'époque médiévale ne nie pas le développement probable d'un faubourg en dehors de l'enceinte médiévale à proximité des parcelles sondées.

Enfin, une phase moderne est illustrée par une succession de remblais et de terre végétale, la paroi d'un four (?) et un puits (citerne ?).

L'absence de vestiges gallo-romains au sein de ce diagnostic implique que la ville, à l'époque antique, ne s'étendait très probablement pas au-delà de la limite maximale supposée.

Anaïs BILLAUX

Mission archéologique départementale de l'Eure

Antiquité

Moyen Âge

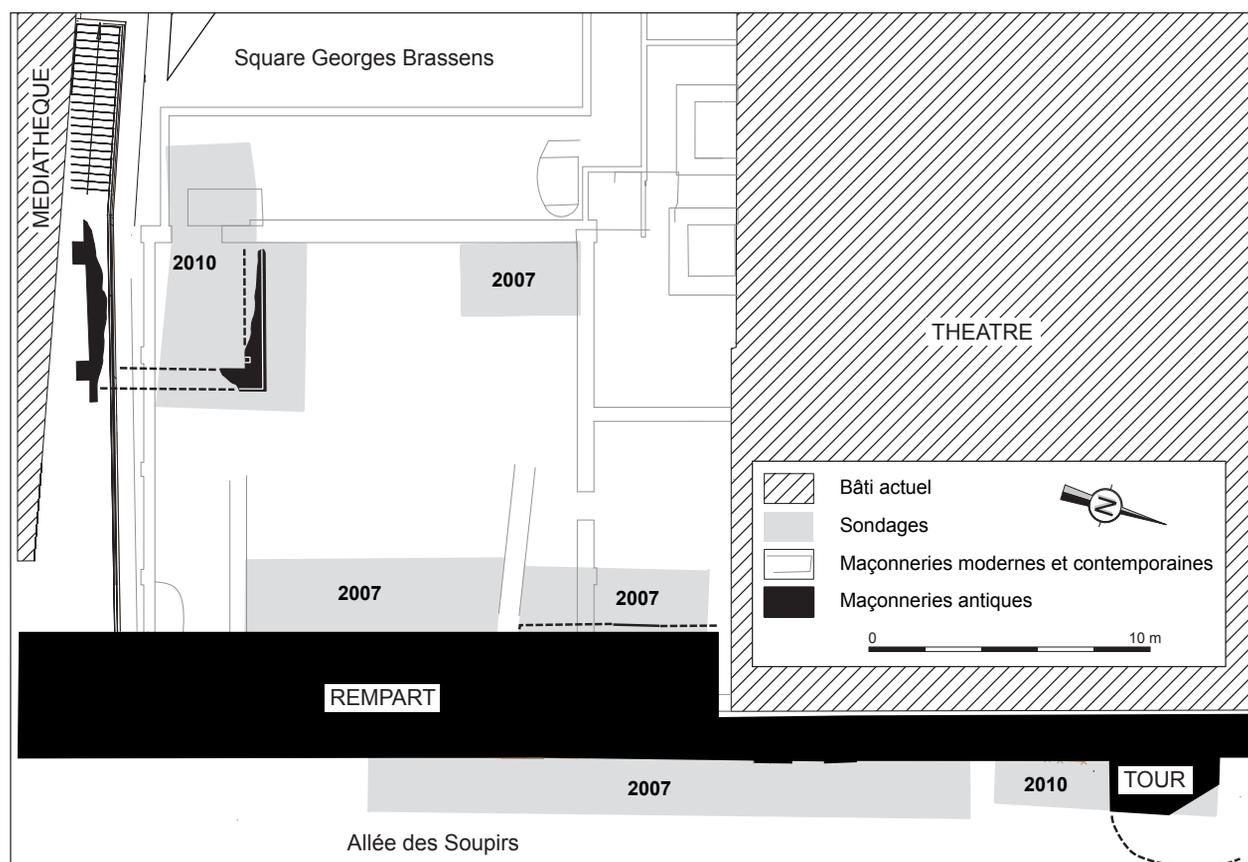
Évreux
Théâtre municipal

Les terrains concernés par le projet d'agrandissement du théâtre municipal sont situés au coeur de l'agglomération antique et traversés par le rempart du Bas-Empire. Au Moyen Âge, ils sont compris dans le périmètre des aménagements du château. Localisé à l'angle nord-est du *castrum*, il est attesté dès 1060. Il est entièrement reconstruit après 1780. Le secteur connaît ensuite des remaniements successifs, dont la construction d'un théâtre en 1812, d'un magasin des pompes en 1862, du bâtiment actuel de l'Hôtel-de-Ville à l'emplacement du château en 1890, puis la reconstruction du théâtre en 1904. De profondes modifications interviennent depuis les années 1990, dont la création de la médiathèque (fouilles dirigées par F. Gerber en 1992-1993) et du

parking souterrain à l'arrière de l'Hôtel-de-Ville (fouilles dirigées par B. Guillot en 2007).

En 2007, les travaux du théâtre ont nécessité une première intervention du SRA, afin de définir les modalités de l'intégration dans le sous-sol du projet du rempart antique, inscrit sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. En 2010, au début des travaux, des précisions ont été apportées sur le système de fondations et de nouvelles questions ont été posées pour répondre à la demande de protection des vestiges archéologiques.

La préservation d'un bâtiment antique doté de contreforts, observé en 1993, lors de la surveillance des



Évreux, Théâtre municipal : localisation des sondages et des vestiges (F. Carré)

terrassements de la médiathèque, avait été demandée à l'aménageur. Il était donc nécessaire d'en préciser l'emprise et l'état de conservation pour adapter le réseau de micro pieux.

Un sondage ouvert en limite de la médiathèque a révélé la base d'un angle de mur d'une largeur de 0,45 m environ s'épaississant, avec ses ressauts interne et externe, à 0,70 m. Un parement, aperçu plus à l'ouest, a permis de compléter le plan et détermine une pièce de 5 m de largeur. L'angle est chaîné de longs moellons de calcaire obtenus par sciage d'éléments de réemploi. Les assises sont formées de moellons calcaires plus grossiers et cubiques, mêlés à quelques rognons de silex, liés au mortier jaune. En élévation, seules trois rangées, au maximum, sont conservées. L'exploration n'est pas descendue au-delà des deux assises supérieures des ressauts, construites à l'identique. Intérieurement subsistent des traces d'un enduit de mortier de tuileau assez épais. La présence d'un retrait dans le parement intérieur, au niveau de l'angle, indique clairement l'existence d'une gaine de *tubuli*. Cette salle est donc très vraisemblablement chauffée par hypocauste.

Aucun élément de datation n'est associé à ces découvertes et seul le mode de construction indique l'époque antique. Cette construction est dans le prolongement du bâtiment observé en 1993, auquel elle se rattache très probablement, mais toutes les relations stratigraphiques sont coupées par des tranchées de fondation du XIX^e siècle.



Évreux, Théâtre municipal : le bâtiment antique (É. Follain)

Un deuxième sondage destiné à mesurer l'impact d'un groupe de pieux au contact de l'angle sud-est du théâtre et du rempart a été réalisé. Le blocage antique, dégagé à une faible profondeur, est encore présent dans ce secteur. Il semble solidaire d'un massif de fondation observé très rapidement dans une tranchée étroite. Il est constitué d'un blocage de petits blocs calcaires liés avec un mortier orangé comparable à celui du rempart antique, visiblement installé dans une excavation et

doté d'une surface bien plane et lisse à une profondeur de 62,95 m NGF. Le massif a une épaisseur minimum observée de 0,14 m. Il s'agit vraisemblablement de la base d'une tour, peut-être antique, qui figure sur les différents plans du château.

Malgré les contraintes de cette opération, les résultats sont significatifs. D'autres éléments du bâtiment observé lors des fouilles de la médiathèque ont été mis au jour, et son extrémité nord atteinte. Sa fonction est précisée par l'identification d'un chauffage par hypocauste. Sa datation reste néanmoins imprécise. La documentation concernant l'enceinte urbaine a été complétée. La face interne d'un tronçon antique, entre le théâtre et la Médiathèque, a été étudiée en 2007, ainsi que la

face externe, témoignant de reprises au XVI^e siècle. L'absence de tour externe ou d'aménagement interne est confirmée sur une bonne partie de ce tronçon. Le massif de fondation observé en 2010 témoigne de la présence d'une tour, suggérant un système d'entrée situé entre le théâtre et l'Hôtel-de-Ville. Cette donnée peut être mise en parallèle avec le pont destiné au XVI^e siècle à franchir les fossés, mis au jour lors des fouilles du parking souterrain, et pourrait témoigner de la permanence de certains accès de l'enceinte urbaine.

Florence CARRÉ
Éric FOLLAIN
SRA Haute-Normandie

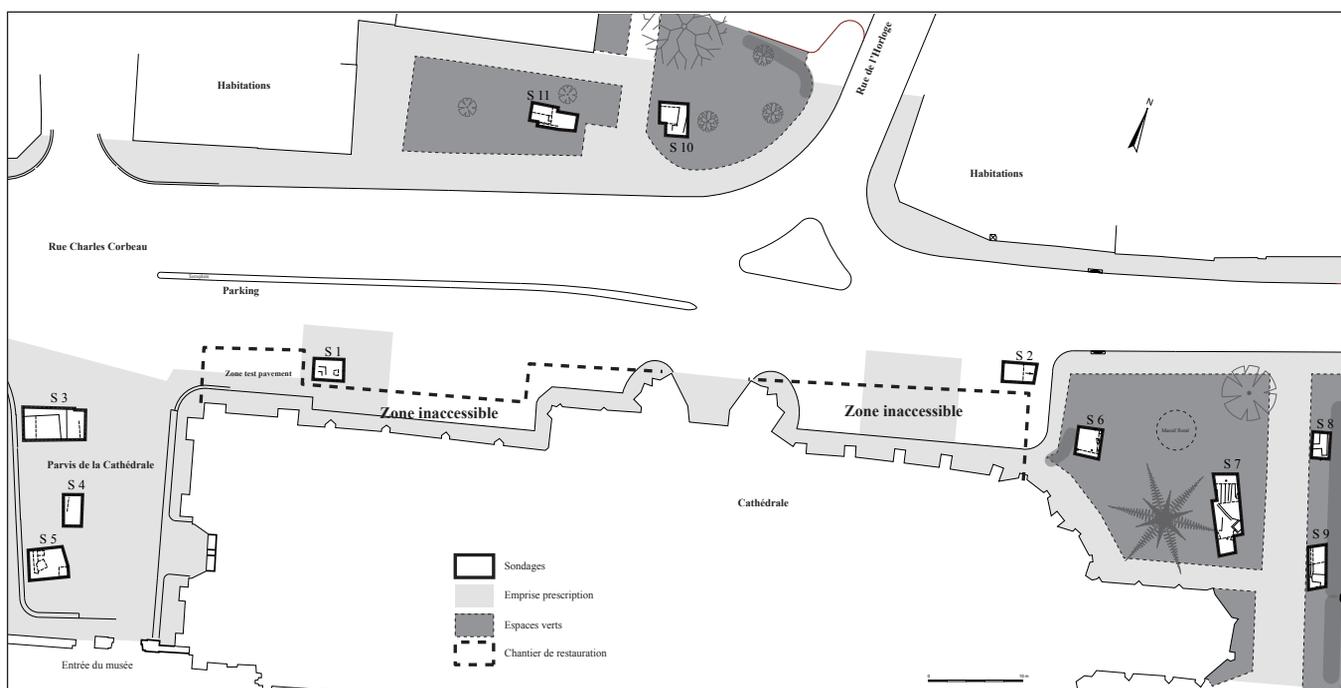
Antiquité
Moyen Âge

Évreux
Parvis de la cathédrale

Moderne
Contemporain

C'est à l'automne 2010 que fut réalisé un diagnostic sur les abords de la Cathédrale d'Évreux en amont d'un réaménagement de ces espaces. Compte tenu du projet d'aménagement superficiel de la place, la prescription de diagnostic n'autorisait d'explorer le sous-sol que jusqu'à 150 cm. De même, l'arrêt de la fouille sur des vestiges structurés n'a pas toujours permis d'obtenir les stratigraphies souhaitées, dans

des espaces parfois exigus. Les niveaux anciens de la ville d'Évreux estimés à près de 4 m de profondeur, n'ont pas été atteints. Les informations stratigraphiques ainsi obtenues sont très disparates, mais offrent néanmoins une vision, certes découpée, d'une partie de l'histoire des abords de la Cathédrale depuis la fin de l'Antiquité.



Évreux, Parvis de la Cathédrale : plan de l'intervention (V. Dartois)

Les fouilles de 1984 effectuées lors de la réalisation de la salle archéologique du musée avaient révélé la présence d'une levée de terre le long de la paroi intérieure du rempart. Cet *agger* avait pu être observé le long du tracé sud avec une emprise d'environ 10 m de large sur 4 m de haut (Follain 1996). Sa présence fut également attestée le long du tracé ouest au niveau de la Caisse d'Épargne au dessus du dallage du possible *forum*. La hauteur estimée de cette levée de terre est d'environ 3,50 m avec un aplanissement sommital de 2 à 3 m de large et un pendage moyen compris entre 65 et 80 % (Follain 1995). Il s'avère que ce diagnostic a permis l'observation d'une petite partie de cet *agger* dans les sondages 3, 4 et 5. En effet, ces sondages ont révélé la pente importante d'une couche de grave. Les pentes observées dans les sondages 3 et 5 correspondent sensiblement à celle calculée antérieurement. De plus, les niveaux d'occupation se posant sur cette pente sont attribués d'après le mobilier au IV^e siècle au plus bas avec des éléments résiduels du III^e siècle. Ces informations corroborent donc l'idée selon laquelle on pourrait voir dans ces éléments une infime partie de cette levée de terre, d'autant que la distance de ces derniers par rapport au tracé du rempart (environ 10 m) sont relativement cohérents avec les observations anciennement faites. Mais il est nécessaire de noter l'arasement certain de cette levée de terre due entre autres à l'occupation médiévale, ainsi que sa destruction importante causée par l'installation des caves contemporaines le long du rempart et des différents aménagements publics comme dans le sondage 4. Outre la mise en évidence de cette levée de terre et des niveaux d'occupation sus-jacents attribués à l'Antiquité pour partie, aucun autre élément significatif n'est à noter concernant cet intervalle chronologique si ce n'est le bruit de fond antique quasi permanent remarquable sur l'ensemble du diagnostic.

Les sondages 2, 3 et 6 ont permis d'observer des niveaux d'occupation très sombres, riches en charbons et en mobilier céramique notamment carolingien. Leur position stratigraphique valide leur attribution chronologique située pour les couches supérieures entre les X^e et XI^e siècles. Ces "terres noires" n'ont pu être observées que ponctuellement dans les sondages 3 et 6, perturbées, en tout cas dans la zone supérieure, par l'installation des caves médiévales et des creusements contemporains. En revanche dans le sondage 2, outre le creusement contemporain au final peu intrusif, la stratigraphie et l'observation en plan de ces niveaux d'occupation montrent leur bonne conservation sur l'ensemble de ce dernier. Le projet scientifique de la prescription n'a pas permis de descendre au-delà de 150 cm et par conséquent de se doter d'une puissance de lecture supplémentaire quant à la documentation de ces "terres noires" manifestement très stratifiées et riches en mobilier.

Les sondages 2, 5, 6, 7, 10 et 11 ont livré des éléments attribuables au bas Moyen Âge. En effet, les traces médiévales observées correspondent à des constructions principalement. Mais des niveaux d'occupations encore en place ont pu être observés à la fois en coupe comme dans les sondages 5 (sols de voirie ?) et 6 (sols intérieurs ?) et en plan comme dans les sondages 7 et 11. Un mobilier céramique important ainsi que des éléments ponctuels comme une monnaie ont pu permettre une attribution chronologique, mais il s'avère que dans un contexte urbain aussi riche en vestiges, nombre d'éléments sont perturbés. Or, la nature de l'opération effectuée ne permet pas systématiquement une lecture compréhensible des faits et l'indigence du mobilier, très fragmenté, rend les datations précises délicates.

Par ailleurs, il résulte de cette opération l'observation de la présence d'éléments modernes notamment dans les sondages 7, 10 et peut-être 11. Le plan de Drouet de 1844 montre bien l'occupation proche de la cathédrale en termes de constructions au niveau du chevet de l'édifice. Il nous révèle aussi un espace "vide" le long du côté nord de la cathédrale, correspondant en fait au cimetière moderne et dont nous avons pu mettre en évidence une sépulture en place dans le sondage 1.

Les vestiges contemporains restent importants. Pour une part, ils consistent en constructions diverses héritées de l'urbanisme médiéval et moderne. Le grand bouleversement causé par les bombardements de 1940-1945 a considérablement modifié les abords de la Cathédrale, en ouvrant l'espace urbain. Ainsi, la ruelle du parvis ouest a disparu avec les maisons qui la bordaient à l'ouest. Une partie de la rue Charles Corbeau a reculé ou disparu vers le nord, dégagant le carrefour avec la rue de l'Horloge. Au chevet de la Cathédrale, les constructions qui le masquaient ont laissé la place à un espace, puis récemment à un jardin.

Enfin, les nombreux réseaux divers nécessaires au fonctionnement urbain ont progressivement lacéré le sous-sol, laissant des îlots de stratigraphie vierges directement sous la couche de grave de l'enrobé de la place et des voiries.

Laurent GUYARD
Vincent DARTOIS
Mission archéologique départementale de l'Eure

Le diagnostic, réalisé en janvier 2010, avait pour objectif de connaître l'étendue de la nécropole antique du "Clos au Duc". Ce diagnostic a concerné plusieurs parcelles (propriété d'Eure Habitat, office social de logement d'Évreux). Situé sur le plateau sud-est, avant la rupture de pente qui mène à la ville, le diagnostic a mis au jour de nouvelles sépultures. Ce sont des sépultures secondaires à crémation qui confirment la prédominance de la pratique de l'incinération aux I^{er} et II^e siècles de notre ère à Évreux. Elles allèguent

également la localisation de l'incinération sur le haut de versant de la nécropole. *A contrario*, les fouilles et découvertes anciennes témoignent de la prédominance de l'inhumation à mi-coteau et en direction de la ligne de chemin de fer et de la ville.

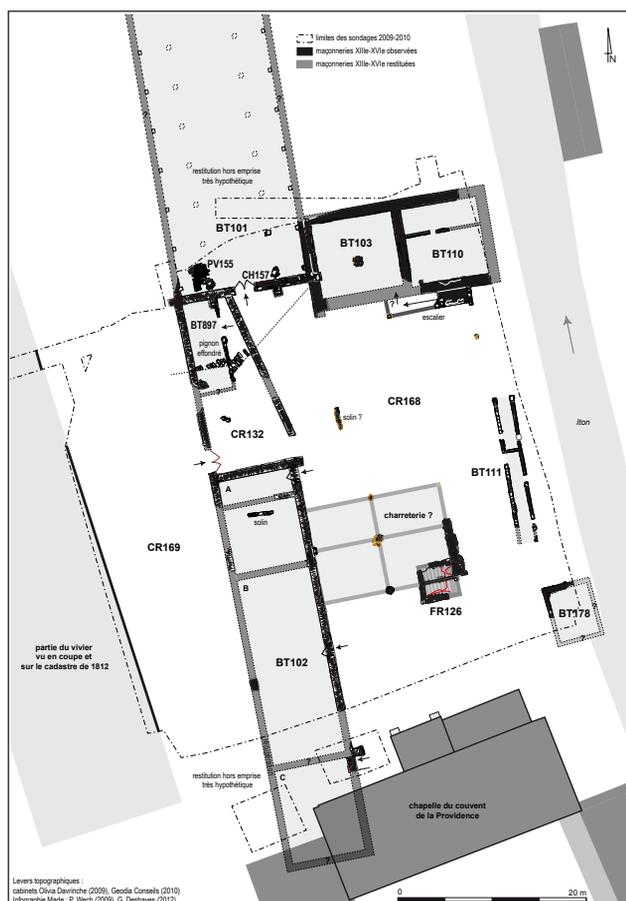
Frédéric KLIESCH
INRAP

La construction d'un Établissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes (EHPAD), dans l'enceinte de l'ancienne abbaye Saint-Taurin d'Évreux et de l'actuel couvent de la Providence, a été précédée par un diagnostic en (P. Wech 2009) et une fouille au cours de l'automne (G. Deshayes 2010), sur une surface de 2 600 m², au nord-ouest et à l'écart du carré claustral de l'ancien monastère.

Ces investigations archéologiques menées par la MADE ont fourni une documentation matérielle diachronique remarquablement importante et variée. Les sondages et décapages mécaniques, les fouilles manuelles et les relevés des vestiges maçonnés et sédimentaires ont permis de cerner et de détailler plusieurs phases et périodes d'occupation de cet espace du I^{er} siècle à nos jours. Les occupations principales, en densité de constructions et continuité d'utilisation, s'inscrivent dans une fourchette chronologique de quelques siècles, du XIII^e au XVI^e siècles, révélant ainsi les aménagements d'une partie très mal connue du monastère, que les jardins mauristes ont totalement effacés.

Aux origines

Le terrain naturel (substrat de graves sableuses) fait d'abord l'objet de creusements peu caractérisés et pour partie datés du Haut-Empire (I^{er} siècle). Cet espace se trouve alors très à l'écart et à l'ouest de l'agglomération antique de *Mediolanum Aulercorum*. En dépit de la relative proximité de l'église Saint-Taurin, créée durant le haut Moyen Âge, l'occupation de cette période n'est représentée que par quelques tessons de céramique résiduels. Comme en d'autres lieux "hors-les-murs",



Évreux, rue Joséphine : plan des constructions réalisées du XIII^e au XVI^e siècle (G. Deshayes)

ce qui s'apparente à des "terres noires" épaisses d'une quarantaine de centimètres et *a priori* homogènes, se forment au cours du Moyen Âge classique, entre le XI^e et le XIII^e siècles, peut-être par la mise en culture de terrains, richement amendés en déchets organiques (jardins, potagers, etc.). Ces "terres noires", ici, appartenaient peut-être (déjà) aux potagers ou jardins de l'abbaye Saint-Taurin, fondée au cours du X^e siècle sur les marges occidentales de la ville médiévale et aux abords de la route de Caen. Elles furent entaillées par le creusement d'un large fossé rectiligne, mis en eau, à proximité de l'actuel canal de l'Iton, scindant ainsi le moutier en deux espaces. La formation des "terres noires" s'acheva dans le courant du XIII^e siècle.

Un atelier de terres cuites architecturales

Au cours du XIII^e siècle, un atelier (FR126) fut implanté ; il était entouré d'aménagements particuliers dont des fosses de traitement de l'argile et une fosse de rebuts (unique ?). Un aménagement concave de graves compactées, inondable par l'Iton, complétait peut-être l'organisation de cet espace de production. Le four produisait des carreaux de pavement mosaïqués, des tuiles plates à crochets et des tuiles d'arêtier. Il s'agissait sans doute d'un "four de chantier", destiné à approvisionner les sols et les toitures d'une série de constructions du monastère. La bibliographie témoigne de la relative rareté des découvertes et études des fours de ce type et de cette époque.

Un projet architectural monumental

Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, un imposant complexe architectural fut initié par la construction d'une salle de très grande ampleur (bâtiment BT101), large de 15 m et d'une longueur comprise entre 45 et 55 m, soit une surface de 675 à 975 m². Cette salle pourrait être une salle des malades par comparaison avec d'autres clairement identifiées. Cette construction en silex et pierres de taille, renforcée de contreforts et comparable, intérieurement, à une grange ou une halle médiévale, s'élevait sur une hauteur de plus de 20 m, sans doute éclairée en partie haute par des grandes baies en tiers-point ornées de vitraux peints de grisaille (rinçaux et grillages) dont quelques fragments ont été trouvés dans des niveaux d'incendie. Elle était sans doute dotée d'une cuisine (cheminée et évier).

Un second édifice monumental complétera ce programme de construction (seconde moitié du XIII^e ou première moitié du XIV^e siècle). Il s'agit d'un grand corps de logis (bâtiment BT102), large de 9,20 m et pouvant atteindre une longueur voisine de 42 m, soit une surface d'environ 150 m². Cette construction en silex et pierres de taille, renforcée de quelques contreforts, possédait un rez-de-chaussée probablement découpé en trois pièces (grande salle B et petites salles A et C) accessibles, chacune, côté est, par une petite porte. La construction de cet ensemble, peut-être destiné à l'accueil d'hôtes sains ou malades, s'acheva par



Évreux, rue Joséphine : vestiges du four de tuilier (G. Deshayes)

l'élévation de murs de clôtures.

À partir de la seconde moitié du XIII^e siècle et jusqu'au courant du XIV^e siècle, plusieurs nouvelles constructions et quelques aménagements furent effectués : le bâtiment BT101 fut doté d'une cheminée, la salle nord de BT102 fut découpée en deux par un nouveau mur de refend, l'espace entre ces deux bâtiments (cour CR132) accueillit un bâtiment sur solins (BT897) et fut cloisonné, le mur de clôture oriental de la cour centrale fut démonté et ses pierres récupérées, plusieurs espaces furent remblayés, probablement pour limiter les dégâts des inondations.

Un incendie

Au cours du XIV^e siècle, peut-être pendant les premières décennies de la guerre de Cent Ans (années 1350-1370 ?), le bâtiment BT101 fut touché par un violent incendie, ce qui entraîna la démolition de son pignon, tombé à plat dans la cour CR132, et de ses élévations.

La reconstruction

Ce sinistre fut suivi, au cours des XIV^e et XV^e siècles, par la reconstruction de nouveaux bâtiments ceinturant toujours plus la cour centrale : adossé à BT101, un grand ensemble à étage(s) (BT103-BT110), aux murs massifs, bâti en matériaux de récupération, et possédant des salles basses (celliers ?) ; le long du canal de l'Iton, un étroit bâtiment sur solins (BT111) et une structure directement liée au cours de l'eau (BT178). Le bâtiment BT101 fut réoccupé, notamment par des tailleurs de pierre (épaisses couches de déchets de taille).

Destructions et démolitions

Les XV^e et XVI^e siècles furent marqués par d'importantes destructions touchant quasiment toutes les constructions de l'emprise de la fouille. De nombreux murs furent démontés et leurs pierres récupérées, parfois jusqu'à la base des fondations. Dans le même temps, un violent incendie (celui de 1500 cité dans les sources ?) toucha le bâtiment BT101, provoquant

peut-être l'effondrement d'un plancher recouvert d'un pavement de carreaux de terre cuite en remploi, peut-être également d'autres bâtiments. D'épais remblais de démolition, riches en matériaux divers (mortiers, tuiles et carreaux de pavement) et étalés au cours du XVI^e siècle (?) en témoignent. Un dessin de 1578 montre que l'espace fouillé ne compte alors plus qu'un grand édifice en ruines assimilable à un logis de type manorial (BT102 ?). Une charreterie (?) fut ensuite construite contre la ruine du mur gouttereau est du bâtiment BT102.

Jardins de mauristes et de religieuses

Le canal coudé de l'Itton représenté en 1578 et qui contournait peut-être le vaste bâtiment BT101, fut modifié avant 1680 en un grand et large bassin en "L" (vivier) conservé jusqu'après 1812. Sans doute à la suite de l'introduction de la réforme de Saint-Maur dans le monastère en 1642, le champ de ruines laissa place à une surface plane permettant la création d'un jardin classique dont un projet (?) fut dessiné en 1680 dans le prolongement septentrional de l'enclos abbatial. Les seuls vestiges de ce jardin sont des rangées d'arbres

plantés très régulièrement, attestées par quelques fosses de plantation observées en fouille et surtout par les plans de l'Atlas de Trudaine et de Chouard (entre 1745 et 1780). En 1790, le monastère ne comptait plus que six moines. Ceux-ci furent quelques temps plus tard remplacés par les sœurs du couvent de la Providence, communauté religieuse toujours présente sur le site. Ces religieuses bénéficièrent, entre 1812 et 1844, de la construction de nouveaux bâtiments en briques (dont une chapelle), pour partie dans l'emprise du projet. Elles profitèrent également, jusqu'au début du XXI^e siècle, de l'espace aujourd'hui destiné aux personnes âgées et à leur hébergement : cet espace vert était un jardin ou verger dont les allées étaient longées de fossés de drainage (dont l'allée Saint-Joseph le long du canal de l'Itton). Le XX^e siècle a laissé pour principal vestige une tranchée en chevrons attribuable aux aménagements de la défense passive, pendant la seconde Guerre Mondiale.

Gilles DESHAYES

Mission archéologique départementale de l'Eure

Âge du Bronze

Âge du Fer

Ferrières-Haut-Clocher Le Gériot

Antiquité

La fouille du site de Ferrières-Haut-Clocher "Le Gériot", motivée par l'aménagement d'une zone pavillonnaire, en périphérie ouest du village actuel a été menée, du 26 avril au 26 août 2010, sur une surface de 3 ha. Ce secteur, localisé en bordure du vaste plateau du Neubourg, approximativement entre Évreux et Conches-en-Ouche, est essentiellement connu par les prospections aériennes menées par Archéo 27. À l'emplacement de la fouille, deux enclos circulaires et un enclos ovalaire avaient été repérés. La fouille actuelle est ainsi la première opération d'ampleur réalisée sur la commune.

L'opération archéologique a mis en évidence une occupation longue, échelonnée depuis la Protohistoire récente jusqu'à la fin de l'Antiquité. La présence de céramiques et d'outils en silex, isolés, attestent d'une fréquentation du lieu au moins dès le Néolithique final – Chalcolithique. Les premières occupations à avoir laissé des traces dans le sous-sol sont attribuées à l'âge du Bronze final. Le site a alors une destination funéraire. Une nécropole organisée autour d'un minimum de huit enclos circulaires, d'un enclos quadrangulaire allongé et de vingt incinérations a ainsi été reconnue. Les datations par la méthode C14 des charbons de bois issus de trois incinérations et du comblement de deux

enclos fournissent des résultats cohérents, avec une faible dispersion, qui permettent de situer l'exploitation de la nécropole dans le courant de l'âge du Bronze final. Comme cela est fréquent pour les sites régionaux de cette période, le mobilier d'accompagnement est quasiment absent.

Après l'abandon de la nécropole, la mémoire du lieu comme espace sacré semble perdurer au moins jusqu'à La Tène A. En effet, durant cette période, deux bracelets à tampons en alliage cuivreux, sont déposés de façon isolés, ou comme mobilier d'accompagnement d'une tombe d'enfant disparue.

La deuxième période d'occupation du site voit l'abandon de l'espace comme lieu de pratiques rituelles, au profit d'une exploitation à caractère agricole. Dans le courant de La Tène C2/D est ainsi édifiée une ferme, délimitée par des fossés bordés d'un talus externe. Elle couvre, dans la zone décapée, une superficie minimale de 9000 m² et se poursuit hors emprise à l'ouest. La zone fouillée ne paraît pas avoir touché l'espace habité, mais les parties exploitées. Le mobilier détritique est ainsi très peu fréquent, si ce n'est absent.

Deux silos et une petite cave, sont les rares témoins des activités pratiquées : stockage de denrées à plus ou



Ferrières-Haut-Clocher, Rue Sainte-Catherine / Rue des Moutiers / Le Gériot : plan d'ensemble des vestiges mis au jour (M. Berranger)

moins long terme. Une serpette se rapporte également aux travaux agricoles. Cette ferme serait abandonnée au tournant de notre ère et est remplacée par un autre établissement agricole de taille plus conséquente. Ce dernier s'articule autour de deux réseaux fossoyés et se poursuivant tout deux hors emprise. Le premier est un enclos polygonal d'une surface minimale de 8500 m², qui s'implante sur la zone funéraire de l'âge du Bronze, tout en respectant les monuments encore partiellement en élévation. Le second enclos, situé à l'extrême nord, est un grand espace quadrangulaire, de 4200 m², subdivisé en au moins trois parties. Ces deux enclos constituent un ensemble cohérent, organisés à partir d'une même trame orthonormée et délimités par des fossés boisés, qui témoignent d'un souci particulier de drainage.

La fouille n'a de nouveau touché que les espaces exploités, à destination agro-pastorale. L'habitat de cette période n'est appréhendé que de manière indirecte, à partir d'éléments détruits, réutilisés durant le Bas-Empire. Ils permettent de localiser l'espace habité sous le village actuel et d'envisager la présence d'un établissement thermal, éventuellement en lien avec une *villa*. La ferme du Haut-Empire est abandonnée dans le courant du III^e siècle. Lui succède, durant le Bas-Empire, une exploitation rurale, d'envergure plus



Ferrières-Haut-Clocher, Rue Sainte-Catherine, Rue des Moutiers, Le Gériot : enclos alignés de l'âge du Bronze final (M. Berranger)

restreinte, aux activités diversifiées et notamment tournées vers la fabrication de demi-produits et d'objets en fer.

Dans la parcelle fouillée, le courant des III^e-IV^e siècles correspond à un resserrement de l'espace exploité autour d'enclos de tailles plus restreintes. Les recoupements de fossés permettent d'identifier un minimum de deux phases d'aménagement. L'habitat est déplacé vers l'est, ce qui nous permet de l'appréhender pour la première fois de manière directe, bien qu'il se situe encore principalement hors emprise, sous le village actuel. Les fossés livrent alors un important mobilier

anthropique : éléments de construction, objets de parure, outils etc. De plus, deux bâtiments d'habitation comportant tout deux un cellier sont identifiés. L'espace paraît fortement structuré : l'habitat est bordé sur sa limite ouest par l'exploitation métallurgique, organisée à partir d'au moins quatre pôles d'activités. C'est encore plus à l'ouest que se développe l'espace agricole. Le site serait abandonné vers la fin du IV^e-début du V^e siècle.

Marion BERRANGER

Mission archéologique départementale de l'Eure

Néolithique

Protohistoire

Fleury-sur-Andelle
Collège Guy de Maupassant

Haut Moyen Âge

Moderne

L'opération de diagnostic archéologique menée dans le cadre du projet d'aménagement du futur collège Guy de Maupassant, a permis de mettre au jour les vestiges d'une importante occupation datée du Néolithique final (2300-1800 av. J.-C.), implantée de part et d'autre d'un large vallon orienté nord-ouest/sud-est, aujourd'hui en bonne partie colmaté par d'importants colluvionnements.

Cette occupation comporte trois zones distinctes, dont la synchronie ne peut toutefois être assurée : sur le versant occidental, une zone d'habitat caractérisée par des bâtiments sur poteaux et des structures de rejet (fosses) est voisine d'une zone funéraire représentée par une sépulture collective. Sur le versant opposé, ainsi que dans le fond du vallon, des structures à vocation sans doute plus artisanale ont été mises au jour.

Les structures d'habitat, à proprement parler, sont implantées sur les côteaux et les terrasses, évitant soigneusement les dépressions. Celles-ci furent sans doute dévolues à l'exploitation agricole (paléosol identifié) et connurent dès cette époque une phase de colluvionnement, piégeant ainsi les nombreux artefacts présents sous forme de rejets dans les labours anciens. L'identification précise de cette "station" néolithique illustre l'importance de l'occupation de ce secteur de la vallée de l'Andelle à cette période, déjà supposée sur la base des nombreux indices connus sur les communes de Fleury-sur-Andelle et Charleval.

Les parties de cette occupation situées à la base des versants du vallon principal furent par la suite recouvertes et scellées par de nouveaux et importants colluvions. Plusieurs phases ont pu être mises en évidence depuis la fin du Néolithique jusqu'à nos jours, témoignant de la persistance d'une exploitation des terroirs durant la Protohistoire et au cours du Moyen Âge, avec une



Fleury-sur-Andelle, La Côte des Monts - collège Guy de Maupassant : la sépulture collective au moment de sa découverte (P. Wech)

interruption sensible durant l'Antiquité. Parallèlement, d'importants phénomènes d'érosion ont pu entraîner la disparition de certaines parties du site.

C'est dans ce contexte, vraisemblablement à l'époque mérovingienne, que fut établi un chemin mettant peut-être en communication l'abbaye Saint-Pierre et Saint-Paul à l'ouest (commune de Radepont) et le bourg de Charleval à l'est. Cette voirie et ses aménagements latéraux, sans doute bordés par des parcelles cultivées (possibles fossés parcellaires), connut au moins deux

réaménagements successifs alors que le site faisait l'objet de nouveaux et abondants colluvionnements.

Ces phénomènes se poursuivirent à travers l'époque moderne jusqu'à nos jours, scellant le chemin alors abandonné, et caractérisant un espace désormais dévolu exclusivement à des pratiques agricoles.

Pierre WECH

Mission archéologique départementale de l'Eure

Protohistoire

Contemporain

Gaillon

Carrière Lafarge Granulats

C'est dans la perspective de l'extension d'activité de la carrière Lafarge-Granulats qu'un diagnostic a été entrepris en périphérie de la commune de Gaillon, dans une zone de forte présomption archéologique en fond de vallée de la Seine. La présence d'occupations, néolithique au sud et protohistorique à l'ouest, laissait penser une fréquentation, voire une occupation de la parcelle concernée. Au terme des investigations menées sur plus de 4 ha, il s'avère que les vestiges mis au jour sont rares et ténus. Quelques objets isolés piégés dans des alluvions récentes ont pu être identifiés à l'instar d'une lame micro-denticulée mais l'ensemble reste pauvre, principalement composé de petits fragments de terre rubéfiée, de céramique non tournée et d'éclats de silex. Une tâche sombre observée dans l'une des tranchées n'a pas livré de mobilier alors qu'une autre a livré les restes d'un petit vase balustre daté de la fin de La Tène. L'idée d'un petit dépôt fut évoquée mais sans que l'on puisse se diriger vers la piste

funéraire. Plus à l'est, une sorte d'architecture formée de deux amas de blocs hétéroclites reste inexplicée. Le dessin allongé et similaire de chacune des deux structures, leur parallélisme et leurs maçonneries en pierres sèches semblent les associer bien qu'aucune relation stratigraphique directe n'ait été observée. Des vides repérés au sein des assises lors du démontage ont été interprétés comme des emplacements de poteaux mais rien ne permet d'assimiler ou non ces structures à des solins. L'absence générale de mobilier jette un flou quant au calage chronologique de cette architecture. L'indigence des comparaisons noircit davantage le tableau, seule la stratigraphie permet de positionner ce petit ensemble pendant la Protohistoire. Enfin, un dépôt en fosse de trois animaux entiers en connexion anatomique s'est révélé être très récent, sans doute s'agit-il de restes du XX^e siècle. L'opération s'est donc avérée peu fructueuse au vu des attentes archéologiques de la zone. Mais il n'en reste pas moins une appréhension supplémentaire du secteur en termes d'occupation du territoire en fond de vallée et une observation géoarchéologique basée sur les différents logs effectués.

Vincent DARTOIS

Mission archéologique départementale de l'Eure



Gaillon, Carrière Lafarge-Granulats : vue générale des structures empierrées (V. Dartois)

Néolithique
Protohistoire

Gisors
RD 981

Moderne

Le diagnostic archéologique a porté sur une surface de 4,5 ha, correspondant à l'emprise de la future déviation est de la ville de Gisors, entreprise par le Conseil général de l'Oise. Des structures archéologiques et du mobilier ont été découverts dans l'ensemble des sondages.

Dans la partie sud-ouest, une petite concentration de vestiges (fosses et mobilier, trous de poteaux) indiquent la présence d'une occupation datable de la fin du Néolithique à l'âge du Bronze. Les vestiges restent cependant ténus à cet endroit, et il est probable qu'il s'agisse davantage de la périphérie d'une occupation mitoyenne.

Dans la partie nord-est, deux secteurs d'occupations plus denses, allant du Néolithique à l'âge du Fer, ont été mis en évidence. De nombreuses structures ont été relevées, autour et au sein desquelles ont été prélevés du mobilier lithique et de la céramique. Ces éléments se sont avérés très nombreux, en regard des surfaces concernées, et ont permis de mettre en évidence la présence d'au moins deux occupations distinctes sur le même site : une première autour du Néolithique et

pouvant aller jusqu'à l'âge du Bronze, et une seconde occupation datée du Néolithique final à l'âge du Fer.

Malheureusement, la trop faible emprise des sondages et le caractère linéaire du diagnostic n'ont pas permis d'appréhender de manière évidente l'organisation de ces occupations, ni spatialement ni topographiquement, d'autant plus que les deux semblent se superposer.

Enfin, des secteurs d'activités correspondant vraisemblablement à des périodes plus récentes semblent se démarquer. Ont ainsi été observés une zone d'extraction de matériau (sable), fortement suggérée par la présence de fosses de toutes tailles et de toutes profondeurs à l'emplacement où le sable naturel est le plus affleurant sous les labours, et de probables activités de plantations matérialisées par la présence de fosses quadrangulaires peu profondes et d'ensembles de structures excavées associées, ainsi que par la toponymie du lieu : "Le Poirier-Neuville" et "La Vigne-Sous-le-Mont-Oint".

Laëtitia BONELLI

Mission archéologique départementale de l'Eure

Néolithique
Âge du Fer

Guichainville
Zone de la Tourelle

Haut Moyen Âge

Dans le cadre d'un projet d'aménagement de ZAC, l'opération de diagnostic archéologique menée sur une superficie de 10,84 ha sur la commune de Guichainville, au lieu-dit "Zone de la Tourelle", a permis de mettre au jour les traces d'au moins deux occupations, ou plus précisément de leurs marges.

La première, en bordure ouest et nord-ouest de l'emprise prescrite se caractérise par la présence de deux enclos de plans non reconnus car largement hors emprise, probablement synchrones, et attribuables à la fin de la Protohistoire (La Tène finale très probablement 1^{er} siècle av. J.-C.) si l'on s'en réfère au matériel présent dans leur comblement.

La seconde occupation identifiée, située en bordure méridionale des terrains diagnostiqués, consiste en deux fonds de cabanes à poteaux corniers et un ensemble de trous de poteaux et de fosses probables dont l'organisation n'a pu être reconnue avec précision. La rareté du matériel archéologique ne permet pas,



Guichainville, Zone de la Tourelle : fosse alto-médiévale renfermant de nombreux éléments de tuiles gallo-romaines (P. Wech)

pour cette occupation, d'attribution chronologique plus précise que le haut Moyen Âge. Ces éléments permettent toutefois de compléter notre connaissance de l'occupation alto-médiévale de ce secteur du plateau de Saint-André, déjà largement documenté par les découvertes de Guichainville "La Petite Dîme", "La Grande Contrée Sud" et "Le Long-Buisson".

La présence, dans les labours mais sans concentration particulière, de quelques éléments lithiques atteste la fréquentation des lieux, mais non d'une véritable occupation, au cours des Paléolithique et Néolithique. Ces éléments sont à rapprocher des découvertes proches du "Long-Buisson" et des "Bas-Fayaux" où ont été mis en évidence des sites d'occupation et de production lithique de ces époques.

Enfin, les éléments d'un ou de plusieurs parcelles non datés ont été mis au jour sur l'ensemble de la surface diagnostiquée. La mise en place de ces fossés selon un schéma orthonormé pourrait, selon toute vraisemblance, remonter à la fin de la Protohistoire et être contemporaine ou de peu antérieure aux enclos déjà évoqués, dont l'orientation est strictement similaire.

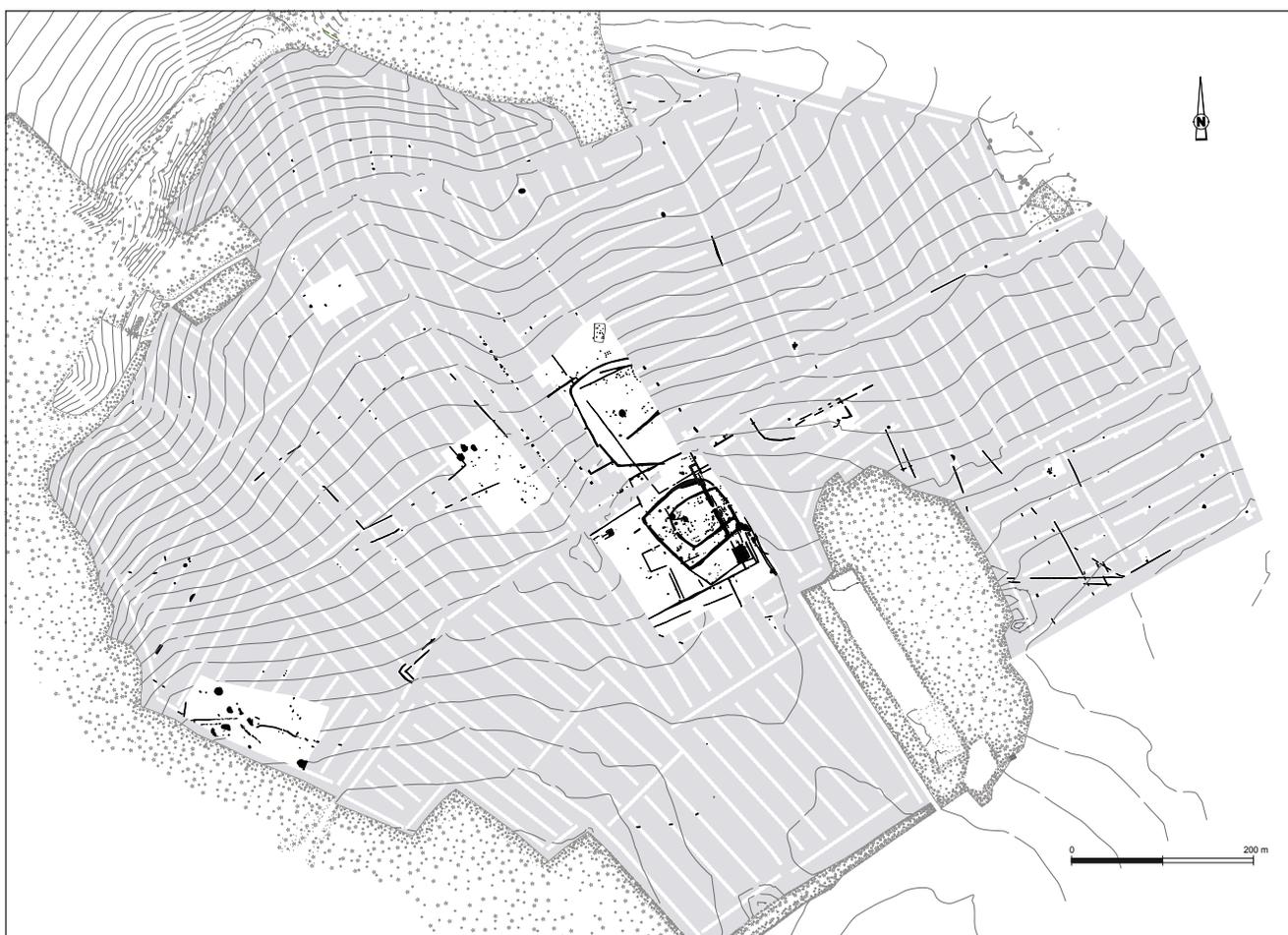
Pierre WECH
Mission archéologique départementale de l'Eure

Âge du Bronze

Âge du Fer

Heudebouville Écoparc 2

Antiquité



Heudebouville, Écoparc 2 : emprise du projet avec fenêtres de fouilles et tranchées de diagnostic (INRAP)

Le projet de création d'une zone d'activités, sur le plateau de la Madrie, a donné l'occasion d'explorer près de 85 ha. entre 2006 et 2010. Ces opérations, qui ont permis d'ouvrir une grande fenêtre sur un secteur géographique peu étudié auparavant, se sont révélées particulièrement fructueuses. Elles ont dévoilé deux implantations humaines majeures sur le versant nord de la "Butte de Colas", l'une datée de la fin de la Protohistoire et l'autre de l'époque gallo-romaine. Toutefois, les témoins d'activités humaines les plus anciens, appartenant à un pôle domestique, remontent probablement au Néolithique. D'autres vestiges sont attribuables aux différentes époques de la Protohistoire, à savoir le Bronze final et la période de transition premier/second âge du Fer. Ils témoignent de petites implantations en milieu ouvert dont la vocation première semble également domestique.

Dès la seconde moitié du II^e siècle avant notre ère, la pente nord de la "Butte de Colas" s'avère profondément investie par l'homme. La création d'un établissement gaulois inaugure ainsi une occupation longue de ce lieu. S'insérant dans un schéma d'occupation désormais bien connu dans le monde gaulois, celui-ci se développe à partir d'un enclos curviligne doublé sur trois côtés qui fait l'objet d'importants remaniements modifiant sa configuration initiale. Un remodelage significatif de l'espace résidentiel intervient notamment durant la seconde moitié du I^{er} siècle avant notre ère, entraînant la création d'un enclos trapézoïdal accompagné d'une réduction de la surface enclose et d'une monumentalisation de la façade principale. À l'image de nombreux établissements de cette époque, l'enclos résidentiel de Heudebouville révèle avant tout une fonction domestique à laquelle s'ajoutent d'autres activités, tel que l'élevage, la mouture, le tissage et la métallurgie, traduisant un certain degré d'autosuffisance. Les témoins d'une production agricole demeurent dans l'ensemble faibles.

Une articulation spatiale étroite se manifeste entre l'habitat et deux sépultures localisées en périphérie sud et nord de l'aire domestique. Pourvues d'un seul vase et d'un seul élément de parure (une fibule), ces incinérations s'avèrent d'une grande simplicité. S'ajoute un enclos quadrangulaire allongé dont la vocation funéraire n'est pas clairement attestée, en l'absence de sépulture en relation directe. Les petites fosses disséminées au sein de cette aire close n'ont livré que des restes fauniques brûlés, probables offrandes carnées appuyant l'hypothèse d'une vocation cultuelle.

L'établissement protohistorique est abandonné durant le règne d'Auguste, cédant ainsi son emplacement à un habitat antique qui prend place, probablement dès l'époque augusto-tibérienne, au sein d'un réseau parcellaire nouvellement mis en place. Si l'installation de la première moitié du I^{er} siècle s'avère modeste, voire encore fortement empreinte de traits indigènes,



Heudebouville, Écoparc 2 : enclos domestique de La Tène finale (INRAP)



Heudebouville, Écoparc 2 : fosse artisanale gallo-romaine (D. Lukas)

l'établissement d'époque flavienne se présente quant à lui profondément romanisé, constituant une césure nette dans l'occupation du site. Dès lors, les habitants introduisent la pierre dans l'architecture, visible sur les fondations de cinq bâtisses. Parmi les principaux marqueurs de cette romanisation, on compte également une vaisselle riche et variée témoignant de nombreux centres d'approvisionnement. À l'heure actuelle, si ce mobilier reflète par excellence la diversité du *corpus* de céramique de l'époque, il représente plus encore, par sa quantité et sa qualité, un lot de référence régionale. Les verreries recueillies constituent quant à elles également un ensemble singulier par leur qualité et quantité, se détachant clairement des ensembles modestes découverts habituellement en contexte d'habitat rural dans la région.



Heudebouville, Écoparc 2 : coupe carénée à glaçure plombifère avec décor de médaillons (D. Lukas)

À l'image de son prédécesseur gaulois, l'établissement antique abritait diverses activités qui renvoient l'image d'un établissement à fonctions multiples, associant à des pratiques liées à la vie quotidienne un travail artisanal tel que la métallurgie qui a joué un rôle prépondérant au sein du domaine. Ce travail du fer, relégué dans un secteur à l'écart de l'habitat, s'avère essentiellement tourné vers la forge, en particulier l'épuration des masses brutes de réduction et la production de biens manufacturés. Si le domaine flavio-antonin d'Heudebouville, manifestement autosuffisant et tourné vers l'extérieur, s'affiche ainsi comme un établissement doté d'un certain degré d'aisance, il n'appartient toutefois pas à la catégorie des domaines particulièrement riches. Son abandon est daté de la seconde moitié du II^e ou du début du III^e siècle et aucune réoccupation n'est attestée dans ce secteur avant l'époque contemporaine.

Dagmar LUKAS
INRAP

Bibliographie

LUKAS D., DELNEF H., LECONTE L., 2011 - Les établissements laténiens et gallo-romains de Heudebouville (Eure). Premier bilan des fouilles menées en 2009 et 2010 à "l'Écoparc 2". *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Evreux, 6-7 mai 2011*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, 2012, p. 49-64.

HERVÉ M.-L., LUKAS D., MONTEIL M., DIETSCH-SELLAMI M.-F., 2011 - La viticulture dans l'ouest et le nord-ouest de la Gaule Lyonnaise : les pressoirs de Parville (Eure) et de Piriac-sur-Mer (Loire-Atlantique). *Gallia*, 68-1 : La vigne et le vin dans les Trois Gaules, p.163-214.

LUKAS D., LECLERC-HUBY É, N. ZAOUR N., 2011 - *Les occupations laténiennes et antiques de Heudebouville (Eure) – Premiers résultats de la fouille préventive menée en 2009 à l'Écoparc 2 (tranche 1)*. *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, 2011, p. 55-67.

LUKAS D., 2010 - Un pressoir gallo-romain, *Archéopages*, 27, p. 78-81.

LUKAS D., LECLERC-HUBY É, 2010 - L'occupation protohistorique et antique de Parville (27) : les résultats d'une fouille préventive menée au "Bois de Parville" en 2006. *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 131-138.

LUKAS D., VARIN W., 2009 - Parville "Le Bois de Parville". In, Dorion-Peyronnet C. (dir.). *Les Gaulois face à Rome : la Normandie entre deux mondes*. Rouen : Musée des Antiquités, p. 86-91.

Moderne

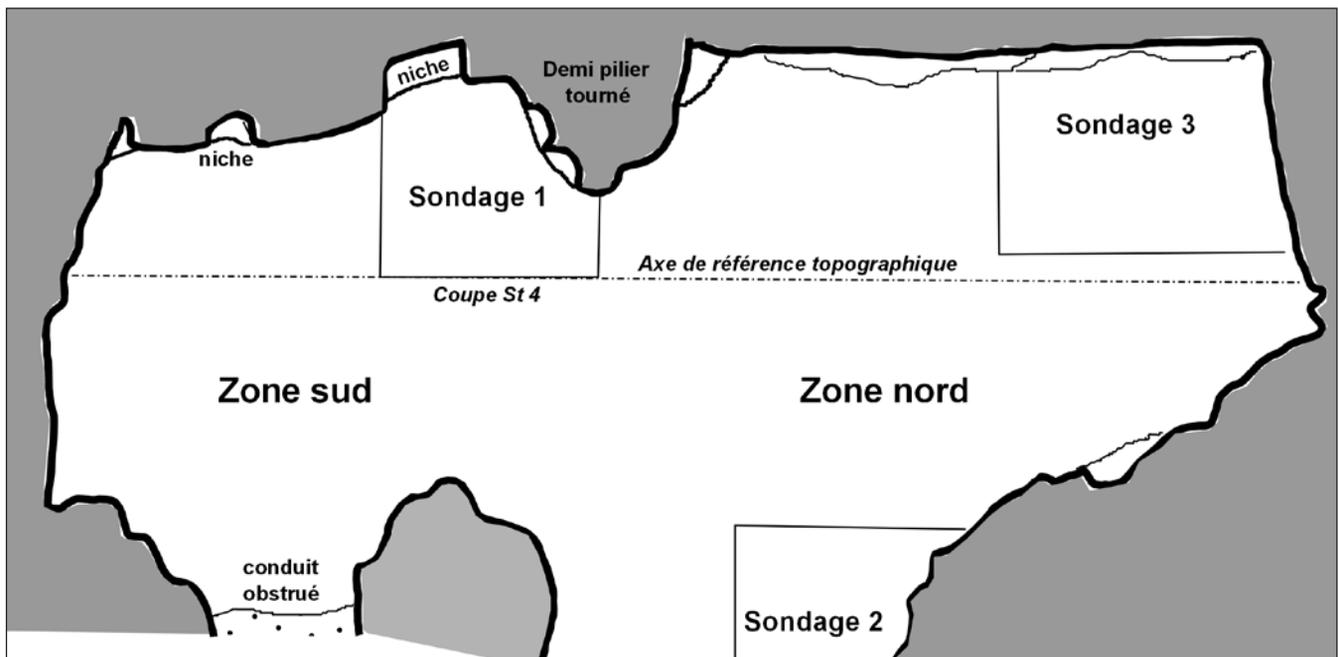
Ivry-la-Bataille Grotte du Sabotier

Située dans la garenne du château médiéval d'Ivry-la-Bataille, la "Grotte du Sabotier" fait l'objet d'une fouille programmée visant à en préciser les différentes fonctions et occupations.

Cette grotte ne figure sur aucun plan - qu'il s'agisse du cadastre actuel comme de celui de 1838 - et n'est nullement mentionnée dans les écrits des historiens locaux comme régionaux.

La cavité est creusée dans un massif de calcaire à silex du Crétacé supérieur, le Campanien. On y accède par

une large ouverture pratiquée dans la façade rocheuse du coteau. La grotte se développe à peu près également de part et d'autre de cette entrée (fig. 1). Elle possède une largeur maximale de 13,20 m, orientée sud-nord, et présente une profondeur moyenne de 3,50 m. Le ciel est relativement plat et légèrement ascendant, sur ses deux tiers, du sud vers le nord. La cavité est en partie comblée par des écoulements de terre et feuilles provenant du coteau. Ainsi sa hauteur sous voûte varie entre 0,90 m et 2 m selon les endroits.



Ivry-la-Bataille, La grotte du Sabotier, fig. 1 : plan de masse (J.-L. Camuset)

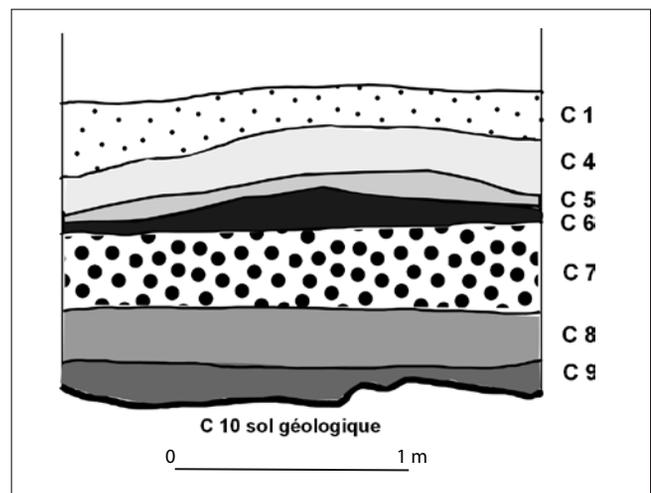
La zone sud possède des aménagements de type troglodytique : une niche parallélépipédique et deux autres piriformes, creusées à 1,20 m au dessus du sol géologique. Les parois de cette zone sont dressées grossièrement : à mi-hauteur subsiste une ligne horizontale, trace d'une ancienne extraction de craie sous un lit de silex.

Au centre de la paroi ouest, un bossage prédominant (demi pilier tourné) matérialise la limite entre les zones sud et nord.

La zone nord présente une paroi ouest relativement bien dressée. Des trous d'emboîtement de pièces de bois y sont creusés : certains la fractionnant par tiers et d'autres se situant en ses extrémités. La paroi nord présente trois rainures verticales, traces d'extraction de craie. Sur la paroi est, en partie supérieure, figurent plusieurs alvéoles ainsi qu'une encoche en virgule. Un trou d'emboîtement de poteau est creusé dans le plafond.

Trois sondages ont été effectués (fig.1). Leur emplacement ont été déterminés en fonction du positionnement des aménagements structurels et de l'épaisseur du comblement.

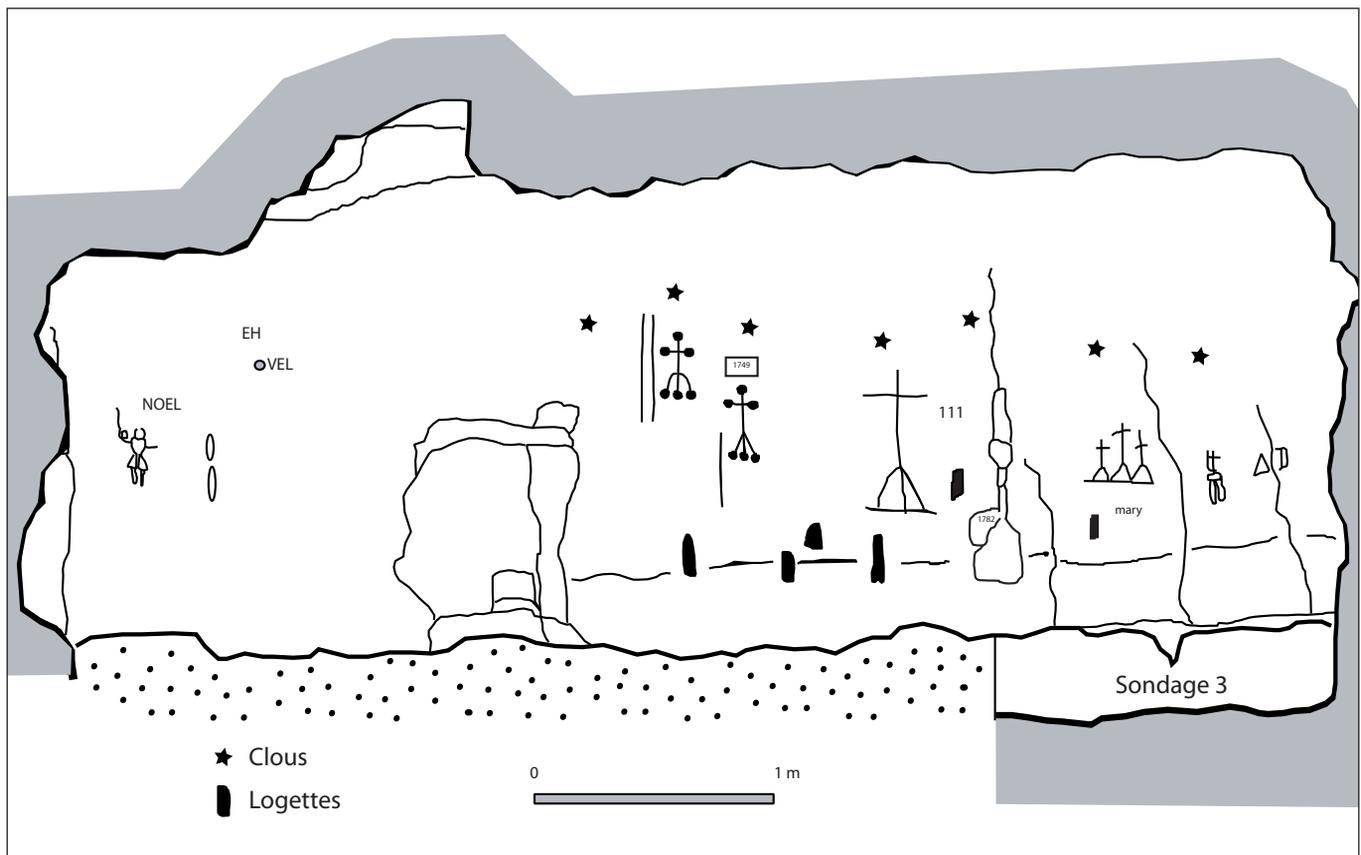
Le sondage 1 se situe en zone sud, devant une niche parallélépipédique. Il a révélé de part et d'autre de cette dernière deux fosses emplies de cendre ainsi que sept niveaux stratigraphiques de comblement. Les trois couches inférieures sont damées et correspondent à des sols d'occupation. Les couches supérieures présentent une courbe convexe dont l'apogée se situe face à la niche (fig. 2). Ce sondage a livré du mobilier



Ivry-la-Bataille, La grotte du Sabotier, fig. 2 : coupe St 4, sondage 1 (J.-L. Camuset)

céramique XVIII^e-XIX^e siècles et un domino en os. Le pied du demi-pilier tourné présente une protubérance irrégulière (reste supposé d'une paroi de séparation entre les zones nord et sud).

Le sondage 2, effectué au niveau de l'accès actuel, a révélé une stratigraphie identique à celle trouvée dans le sondage précédent. Les quatre couches supérieures ont livré du mobilier céramique (faïence, terrines de grès, porcelaine, grès du Beauvaisis...) compris entre les XVII^e et XIX^e siècles ainsi que des boutons en corne, des clous forgés et quelques pièces de cuir. Ce sondage a permis le dégagement du montant droit (côté nord) de l'accès primitif à la zone nord.



Ivry-la-Bataille, La grotte du Sabotier, fig. 3 : positionnement des graffitis sur la paroi ouest de la zone nord (J.-L. Camuset)

Le sondage 3, réalisé au pied de la paroi ouest de la zone nord, a révélé également des couches damées comparables à celles des précédents sondages ainsi qu'une fosse comportant des pierres de calage. Sur le dessus de la couche damée inférieure, trois pièces de monnaie (5 cts et 20 cts de 1826 et un demi liard de 1782) ont été trouvées.

En zone nord, la paroi ouest de la grotte comporte des graffitis (dates et lettres gravées, croix, dessins de personnages, entailles et cupules) comparables à ceux existant sur les murs des églises environnantes dans l'Eure à Ivry-la-Bataille, Saint-André-de-l'Eure, Damville et Anet en Eure-et-Loir. La présence de ce type de graffitis sur un support autre que les murs d'une église n'est pas exceptionnelle mais leur localisation dans une grotte à l'écart de cette dernière semble peu fréquente. Ces graffitis se situent à hauteur d'homme sur une surface relativement plane comprise entre deux bancs de silex (fig. 3). Parmi ceux-ci se trouvent des croix perlées et étayées pouvant dater fin XVII^e-début XVIII^e siècles et d'autres sur socle attribuables à la fin du XVIII^e-début du XIX^e siècles. Ces croix sont surmontées de deux cartouches englobant les dates 1749 et 1782 ainsi qu'une lignée de clous et soulignées par une série de petites logettes.

L'examen de ces éléments, en terme de positionnement (face à l'est, exposées à la lumière du jour), disposition

(creusées à hauteur d'homme et groupées par catégories), forme (croix pattées, perlées, simples, étayées et sur socle), taille (hauteur de 8 cm pour les croix pattées, de 15 cm pour les perlées, 40 cm pour la croix simple étayée et 12 cm pour celles sur socle) et la présence de clous (de dévotion ou conjuration) et logettes (réceptacles à offrandes), permet d'avancer que nous sommes en présence d'un ensemble de graffitis liés à un culte votif local probablement funéraire.

Cette paroi comporte également des trous d'emboîtement de pièces de bois laissant présumer une structure d'accueil pour des animaux. La campagne 2011, ayant pour objet la fouille de toute la moitié nord de la grotte, devrait permettre de vérifier cette hypothèse.

Jean-Louis CAMUSET
Les Vieilles Pierres

L'année 2010 marque un tournant dans la recherche concernant le château médiéval d'Ivry-la-Bataille. Le site, que l'on pensait délesté de tout potentiel archéologique depuis les fouilles réalisées dans les années 1970, s'est révélé, au contraire, plutôt bien préservé. Les remblais correspondant à l'abandon et à la démolition de la forteresse ont certes presque partout disparu, mais les niveaux résultant de son occupation sont conservés sur une part notable de son emprise. L'épaisseur de ces niveaux atteignant par endroits plusieurs mètres, il n'est plus aujourd'hui envisageable de les appréhender par le biais de sondages ou de courtes campagnes de fouilles, comme cela s'est fait depuis 2007. Une nouvelle stratégie d'approche s'impose ; elle doit s'appuyer sur une synthèse des données historiques et archéologiques acquises sur le monument.

En 2010, le relevé des ruines actuelles a été complété sur plusieurs points. Les traces, parfois ténues, de

murs que les fouilles anciennes avaient fait disparaître, ont été retrouvées ; la validité de plans dressés à cette époque a été ainsi confirmée. Une attention particulière a été apportée aux niveaux de sols et de circulation, à l'extérieur et à l'intérieur du donjon. Les sols, qui ont presque partout disparu, subsistent sous forme de traces sur certains murs ; ailleurs, des logements de poutres et des retraits dans la maçonnerie trahissent l'existence de planchers. Plusieurs seuils et un escalier ont été retrouvés après un nettoyage superficiel des ruines : ils s'ajoutent à ceux qui étaient déjà connus et facilitent notre compréhension de l'organisation du donjon au début du XV^e siècle.

La forteresse comportait à cette époque une vaste basse-cour se développant au sud du donjon. La muraille qui la délimite enserre, telle une couronne, le sommet de l'extrémité du plateau qui domine Ivry. Elle a aujourd'hui presque totalement disparu, mais elle est visible sur les photos du début du XX^e siècle, époque



Ivry-la-Bataille, Le Château : la lecture des ruines du château d'Ivry est difficile. Trois seuils ayant fonctionné au début du XV^e siècle dans la moitié sud du donjon sont figurés ici par la position des fouilleurs (D. Pitte)

où la végétation était moins présente sur le site ; elle a fait l'objet, en 1965 d'un relevé de géomètre qui rend compte d'un état révolu. Au total, 350 m de murailles délimitent un espace de forme ovale, long de 150 m pour une largeur maximum de 75 m. Aucune tour de flanquement n'a été repérée à ce jour le long de cette enceinte. Les 6000 m² ainsi protégés ont été aménagés en une succession de terrasses s'étageant du nord vers le sud. L'existence de constructions à vocation domestique (logis, cellier, puits) est attestée sur la terrasse supérieure. Les fouilles réalisées dans les années 1970 avaient révélé l'existence d'un logis orienté au sud et caractérisé par un mur servant de support à une cheminée dont la base des piédroits présente un décor attribuable au XV^e siècle. Un débroussaillage du secteur, effectué en 2010, a montré que ces bases s'étaient substituées à d'autres plus anciennes, dont le profil accuse le XIV^e, voire le XIII^e siècle ; un niveau d'occupation, datable de cette période, a été retrouvé en contact avec le premier état de cette cheminée. La nature des remblais s'appuyant sur la grande muraille érigée à partir de l'angle sud-est du donjon,

a été précisée. Ces terres sont les mêmes que celles qui ont été rapportées le long du mur sud du donjon et fouillées en 2009 ; leur présence confirme qu'un enfouissement partiel de la Tour primitive est intervenu dans le courant du XI^e siècle.

L'année 2011 sera consacrée à la synthèse des données (anciennes et récentes) recueillies sur le site, et à l'élaboration d'une proposition de restitution du plan du château au début du XV^e siècle. L'accompagnement des travaux de restauration programmés sur les vestiges devrait enrichir notre connaissance du monument. Une reprise des fouilles est prévue à moyen terme, sur les bases d'une problématique renouvelée et sous réserve de mise à disposition de moyens humains et techniques renforcés.

Dominique PITTE
SRA Haute-Normandie

Haut Moyen Âge

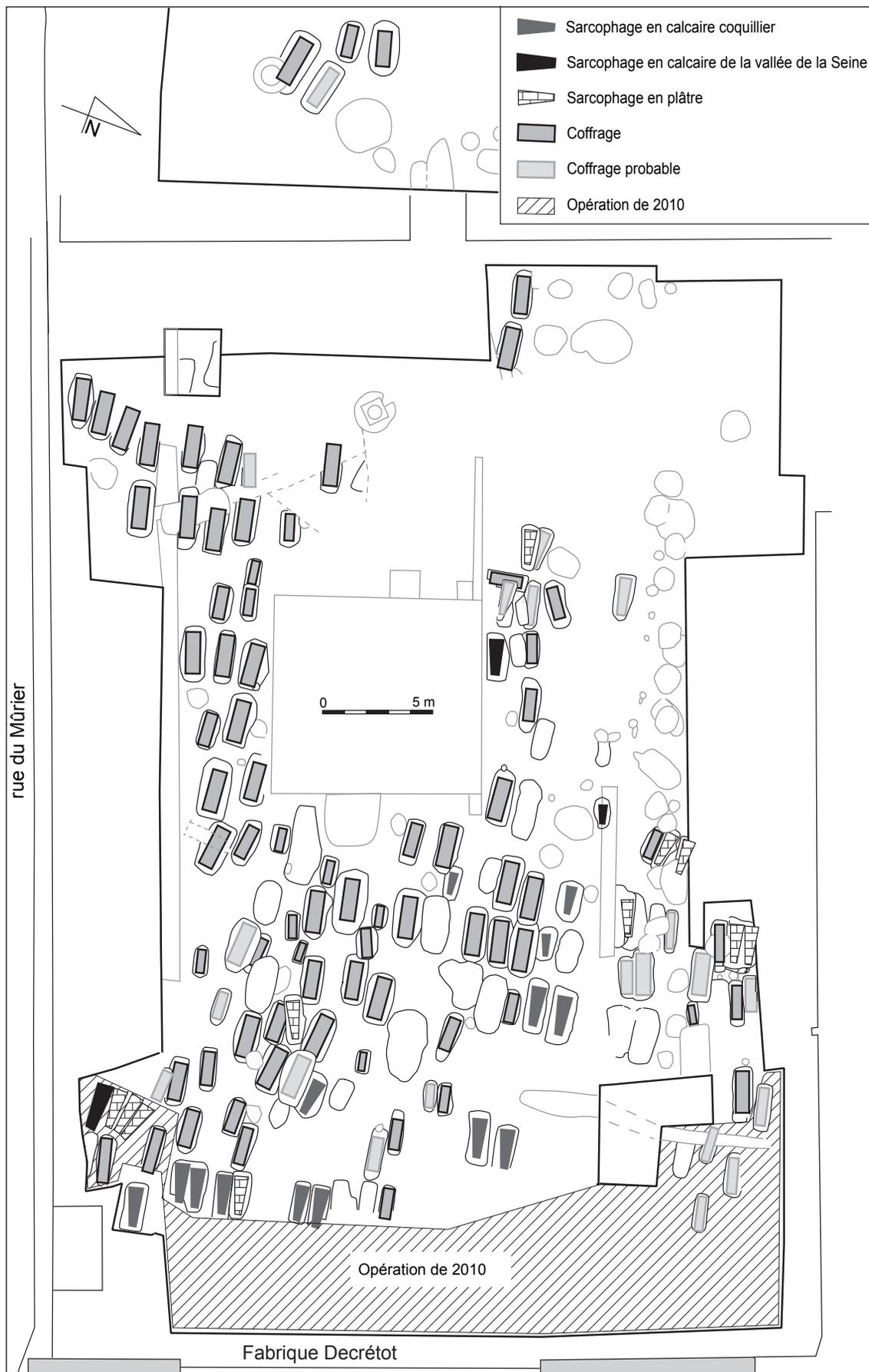
Louviers Rue du Mûrier

Louviers est une petite agglomération gallo-romaine de la vallée de l'Eure, dont l'occupation au haut Moyen Âge commence tout juste à être perçue par des découvertes autres que funéraires. Deux importants cimetières sont repérés dès le XIX^e siècle. Celui de la rue du Mûrier, proche de l'église Notre-Dame, est en fonction au moins du début du V^e au milieu du VIII^e siècle. Vers la fin du VI^e siècle, un autre site funéraire est attesté à 200 m du précédent, autour de l'église Saint-Martin. Il semble y avoir eu glissement d'un cimetière à l'autre au cours du VII^e siècle, probablement en raison de l'implantation précoce d'une église.

Rue du Mûrier, 154 sépultures ont été mises au jour entre 1997 et 2005 à l'occasion d'un projet de construction (responsables F. Jimenez, F. Carré, P. Calderoni). Elles ont été publiées en 2008 (Carré, Jimenez dir.). En 2010, lors du démarrage des travaux de construction, une surveillance des terrassements des talus de sécurité et de la rampe d'accès au sous-sol a été mise en place avec le concours de l'entreprise. Un peu plus de 150 m² ont été décapés au godet lisse. Sous le talus est, le long de la fabrique Decrétot (XVIII^e siècle), le nettoyage a montré l'absence de sépulture conservée, le secteur ayant été en grande partie décaissé lors de la construction d'une cave de cette usine. En revanche, en s'éloignant des bâtiments, douze sépultures ont été

mises au jour et dix ont pu être fouillées. La densité de l'occupation funéraire au sud-est de la parcelle se confirme tandis qu'au nord-est, un espace non occupé a été observé sur une surface plus importante.

L'apport essentiel de cette opération concerne les contenants funéraires. Quatre des inhumations étaient en sarcophages, deux en coffrages et quatre autres probablement aussi. La répartition des types de contenants se confirme, avec une importance croissante du nombre de sarcophages vers le sud-est de la parcelle. Un troisième exemplaire en calcaire de la vallée de la Seine a pu être étudié. Il est d'un type plus classique que les précédents, bipartite, avec un trou d'évacuation important. Ces sarcophages sont d'une facture plus grossière que les exemplaires en calcaire coquillier importés de région parisienne, le matériau étant plus difficile à travailler. Trois nouveaux sarcophages en plâtre ont été fouillés, s'ajoutant aux huit précédents. En raison de leur mauvais état de conservation, ils apportent peu d'éléments complémentaires si ce n'est l'observation, à nouveau, de la réutilisation répétée de ce type de contenant, illustrée par des réductions de corps dans le sarcophage et autour de lui. Enfin, les deux coffrages en bois s'avèrent intéressants car ils sont étroits et contraignants pour le corps, à la différence de ceux fouillés précédemment. L'un d'eux



Louviers, rue du Mûrier : plan du cimetière complété et répartition des types de contenants (F. Carré, F. Jimenez)

possède une planche de fond débordante de 5 cm par rapport aux parois, à l'ouest et au sud. Des débords similaires avaient auparavant été observés dans cinq cas. Ils confirment qu'il s'agit de coffrages construits dans la fosse et non de cercueils.

Quatre de ces sépultures sont datées. Trois, par leurs sarcophages en plâtre (fin du VI^e-VII^e siècle), témoignent d'un noyau d'inhumation tardif au sud-est. Au nord-ouest, une tombe très arasée recelait une petite boucle rectangulaire, d'un type présent principalement dans le courant du VI^e siècle.

Cette petite opération de surveillance, bien que réalisée rapidement dans des conditions qui n'ont pas permis un enregistrement optimal, a un apport non négligeable pour l'étude de l'organisation du cimetière, confirmant en particulier les variations de densité observées précédemment. Elle apporte également des informations sur les pratiques funéraires, en particulier sur les contenants utilisés, dont deux nouveaux types ont été observés.

Florence CARRÉ
SRA Haute-Normandie

Bibliographie

CARRÉ F., JIMENEZ F. (DIR.), LE MAHO J., GALLIEN V., FOLLAIN É., TEGEL W., RAST-EICHER A., BELL B., GUERRA M., STUTZ F., ESQUÈS C., CALLIGARO T., ESCHER K., ADRIAN Y.-M., PILET-LEMIÈRE J., 2008 – *Louviers (Eure) au haut Moyen Âge, Découvertes anciennes et fouilles récentes du cimetière de la rue du Mûrier*. (Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, XVIII). Saint-Germain-en-Laye, 334 p., 135 fig., 66 pl.

CARRÉ F. (2012) – LOUVIERS (EURE), rue du Mûrier : de nouvelles informations sur le cimetière du haut Moyen Âge. *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Évreux 6-8 mai 2011*, Rouen : PURH, p. 173-180.

Néolithique

Âge du Bronze

Louviers
2 bis rue Dutens

Contemporain

La création d'un lotissement au 2 bis, rue Dutens à Louviers a donné lieu à la réalisation d'un diagnostic archéologique. Les deux parcelles qui constituent l'emprise du projet (section AH, parcelles n° 953, 1002) sont situées à l'entrée sud-est de la ville près du pont de Folleville mais en dehors du centre historique.

Le terrain diagnostiqué a été profondément marqué par l'activité d'une usine de taille de pierre qui l'occupait au cours du XX^e siècle. En dehors de cette occupation récente, il n'y a pas de traces d'établissement permanent aux périodes antérieures. La fréquentation des lieux aux époques médiévales et modernes est perceptible à travers quelques vestiges mobiliers ténus (tessons isolés et fragments de tuiles) et aucun artefact antique n'est parvenu jusqu'à nous. Un petit tronçon de fossé,

non daté, a été repéré dans l'angle sud-est du terrain. Le mobilier archéologique recueilli lors de cette opération provient d'un épais niveau de colluvions et se compose essentiellement de fragments de céramique non tournée et d'éclats de silex parmi lesquels on distingue trois grattoirs. Ces vestiges appartiennent à une période mal définie allant du Néolithique à l'âge du Bronze et s'ajoutent à une série de découvertes similaires confirmant l'occupation des versants de la vallée aux époques préhistoriques sans apporter de précisions sur la localisation d'éventuels sites d'habitat.

Paola CALDERONI
INRAP

Protohistoire

Contemporain

Marbeuf ZA La Coursière

Cette opération de diagnostic s'est déroulée à l'automne 2010 sur la commune de Marbeuf à quelques kilomètres à l'est du Neubourg. L'intervention a permis d'observer les séquences superficielles du sol, à savoir des limons de plateau dont la pédogénèse s'est avérée bien développée. Au terme de cette investigation, nous avons pu constater la présence de plusieurs éléments liés à l'organisation parcellaire. Outre la présence d'un probable drain et d'un petit fossé, dont ni la fonction ni le positionnement chronologique ne sont déterminables, cinq petits fossés peuvent se rapporter à un mode d'exploitation agricole relativement récent. Au regard de l'orientation de ces derniers (nord/sud), il n'est pas exclu de les mettre en relation avec les séries d'alignements de trous de poteaux qui constituent un ensemble structuré vraisemblablement récent. En effet, la géométrie convexe de ces alignements, qu'ils fussent simples ou doubles, paraît suivre le tracé de la route communale en bordure ouest de la parcelle. Par conséquent, le dessin de la route étant assez récent, l'idée d'une installation contemporaine de ces poteaux semble séduisante. Mais force est de constater que

l'état de conservation très limité de ces trous de poteaux ne permet pas d'en établir une analyse pertinente. La question de la fonction de ces probables "palissades" est ouverte. Par ailleurs, la présence extrêmement faible mais récurrente de petits tessons de céramique protohistorique laisse imaginer une fréquentation ancienne du lieu, mais l'absence de structure, ou la troncature quasi-totale due aux labours profonds, conforte l'idée d'un simple bruit de fond témoignant peut-être d'espaces agricoles plus ou moins éloignés des sites d'habitats. Enfin, un petit dépôt d'objets métalliques ferreux et non ferreux a été mis au jour au sud-ouest mais faute de données pour l'instant sur la nature de ces objets, il est préférable de rester prudent quant à une quelconque détermination chronologique. Il s'agit donc d'une opération de diagnostic n'ayant pas révélé la présence de site particulier si ce n'est une fréquentation régulière vraisemblablement de nature agricole depuis la Protohistoire.

Vincent DARTOIS
Mission archéologique départementale de l'Eure

Âge du Bronze

Nonancourt Rue de la Paquetterie

Cette petite opération de diagnostic s'inscrit dans la continuité du diagnostic de l'automne 2009 et de la fouille qui a eu lieu de juillet à septembre 2010. Cette portion de terrain de 950 m² doit accueillir en plein axe longitudinal un tuyau de rejet d'eau potable qui émanera de la station d'épuration dont les travaux devraient s'achever en 2012.

L'opération a porté sur près de 40 % de la surface et a révélé la présence de nombreux poteaux et de fossés protohistoriques. La surface testée est trop petite (dans sa largeur) pour permettre d'analyser et de déterminer l'étendue du site. Cependant, il est évident

que les structures mises au jour s'inscrivent dans une dynamique d'occupation de la terrasse de l'Avre.

La parcelle sondée a révélé des poteaux, fosses et fossés d'enclos dont la datation céramique inscrit le site dans une période chronologique comprise entre l'âge du Bronze moyen et final. Cette occupation ne semble pas avoir le caractère funéraire attesté sur la parcelle attenante. La perspective d'un habitat proche de cette grande aire funéraire est une piste privilégiée.

Frédéric KLIESCH
INRAP

L'ensemble du site est daté de la fin de l'âge du Bronze ancien au début de l'âge du Bronze moyen. Il est fouillé à hauteur d'environ 30 à 40 %. Il demeure, en nombre d'enclos circulaires reconnus, le plus grand site répertorié et fouillé (pour partie) pour cette période en Haute-Normandie. Les sites de l'âge du Bronze final sont, même si leur connaissance reste indigente, plus nombreux. Parmi les exemples régionaux qui contiennent plus de cinq enclos circulaires nous retiendrons les ensembles de :

- Acquigny (27) "Les Diguets" (Kliesch, 2011),
- Malleville-sur-le-Bec (27) (Mare, 2009),
- Marcilly-sur-Eure (27) "Les Pièces de Brazais" ; située sur le flanc ouvert de la vallée de l'Eure, à quelques centaines de mètres du lit de la rivière, cette nécropole importante montre au moins 6 enclos funéraires circulaires, la particularité de cet ensemble étant d'être situé à flanc de coteau,
- la "Pièce de Givré", découverte lors de la prospection aérienne de 1980, par P. Béchelen (Archéo 27),
- Aubevoye (27) "Le Chemin Vert" (Guillier, à paraître).

Même si nous n'avons qu'une perception limitée du territoire qu'occupe cet ensemble majeur, on peut dire

qu'il intègre un schéma d'implantation de fond de vallée qui est essentiellement attesté dans notre région en vallée de l'Eure, de l'Iton, de l'Avre et plus discrètement de la Seine.

Cette implantation récurrente dans les vallées obéit peut être à des impératifs culturels ou religieux au sens premier. Ils sont souvent intégrés dans des sols peu fertiles.

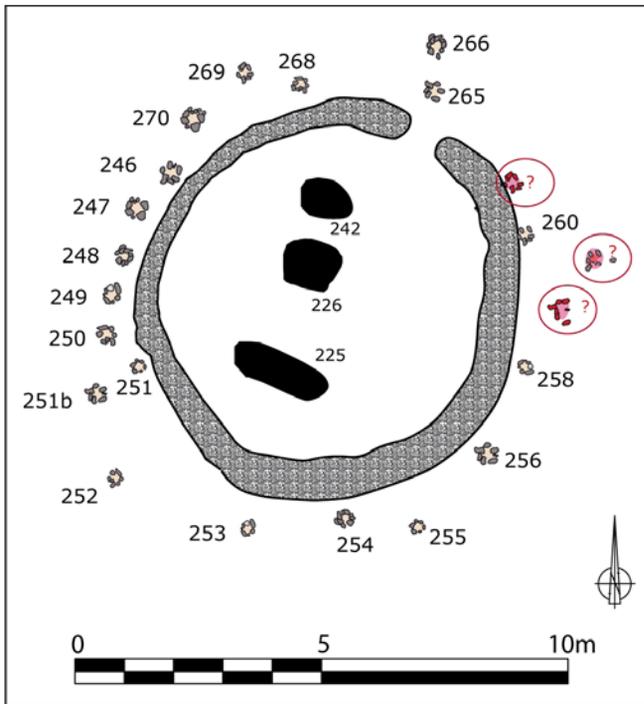
Ces gisements ne livrent que très peu de mobilier archéologique. Paradoxalement, l'absence d'indice de datation chronologique ou un déficit de poterie permettent de caractériser les sites comme appartenant à ces périodes.

Nous affirmons d'autant plus ce constat que des similitudes existent avec le site du "Gériot" à Ferrières-Haut-Clocher où Marion Berranger constate la présence "*d'une armature perçante attribuée au Néolithique final - Chalcolithique – Bronze ancien*" (Berranger M., 2010, p. 51).

La notion de territoire particulier (sacré ?) est peut-être à étudier et à mettre en relation avec les habitats et terroirs



Nonancourt, rue de la Paquetterie / La Potinière : vue aérienne de la fouille (j.refuveille@balloide-photo.com)

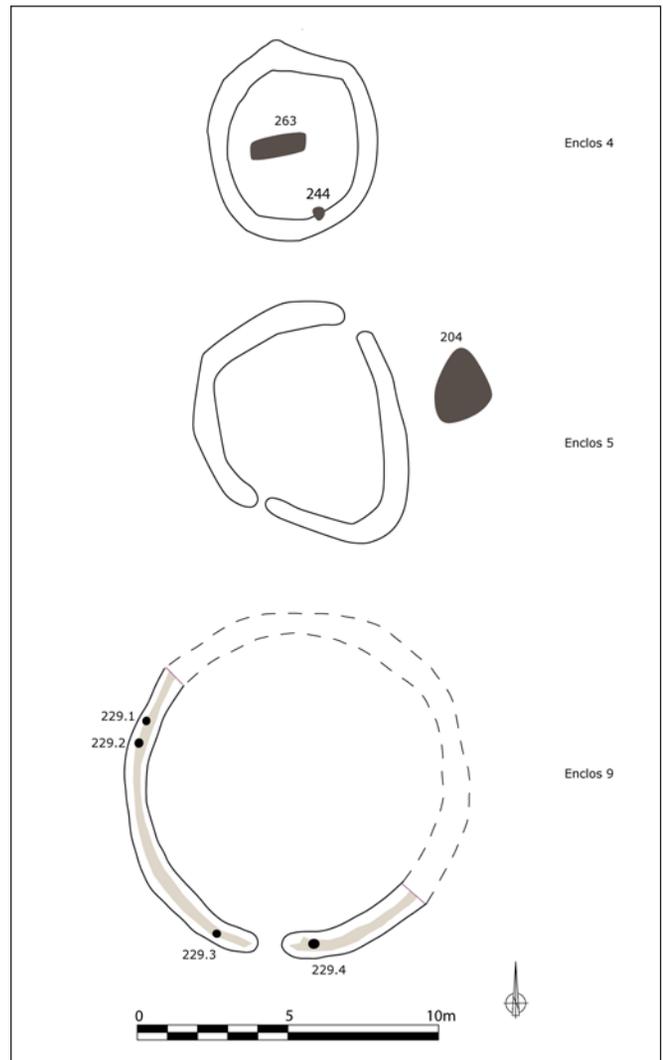


Nonancourt, rue de la Paquetterie / la Potinière : enclos 3 et 38, au centre les sépultures arasées ?, à droite localisation des trois poteaux douteux

proches des sites fouillés ou repérés par prospection aérienne. *A contrario*, les sites de hauteur (promontoires et rebords de plateaux), ceux à flanc de coteau ("les Pièces du Buisson" à Croth, 27), ou les cercles isolés en plaine doivent peut-être, être considérés dans leur ensemble, comme des prémices d'organisations ou au contraire comme des réminiscences de pratiques révolues et donc postérieures aux deux grands millénaires d'implantation de "grappes d'enclos", tel le site de Nonancourt.

Il est clair que la multiplication des fouilles des sites de cette nature et leur étude plus globale, dans une problématique intégrant la confrontation des situations géographiques des habitats et des nécropoles, dans un contexte chronologique étendu, permettra de mieux percevoir les implantations, développements et disparitions des sites à enclos circulaires et leurs habitats.

Le site de Nonancourt est un site important pour plusieurs raisons : la qualité de conservation de ses monuments et les observations architecturales qui ont pu découler de ces dernières ; l'élaboration des fossés et tertres obtenus est variée, et l'accès aux monuments est panaché (fossés interrompus, fossés pleins, système de fermeture, etc.). Le nombre d'enclos est en outre particulièrement élevé pour notre région. Seule une partie du site a été étudiée et au moins neuf monuments sont toujours préservés sur la parcelle adjacente, ce qui renforce son intérêt. Enfin, la maigre mais importante possibilité de datation des



Nonancourt, rue de la Paquetterie / La Potinière : relevé en plan des enclos 1, 2, 3 et de leurs structures associées (D. Lépinay)

rare esquilles conservées a permis de poser un jalon chronologique et de deviner une fréquentation du site aux époques postérieures.

État du site

À l'issue de la fouille de terrain chaque cavité a fait l'objet d'un rebouchage simple. Une clôture en bois et barbelés a été posée en limite est du terrain sondé et fouillé. Elle constitue une limite physique pour les engins de terrassements et de construction afin que ces derniers ne roulent pas sur la partie non évaluée du site. Cette zone est également interdite à tout dépôt de matériau.

Frédéric KLIESCH
INRAP

Antiquité

Moderne

Pîtres 15 rue Féron

Contemporain

L'intervention préalable à la construction de pavillons a porté sur une surface d'environ 575 m², au cœur de l'agglomération actuelle de Pîtres. Le diagnostic a révélé la présence, sur une épaisseur de 25 à 30 cm, d'importants remblais et perturbations modernes et/ou contemporains reposant directement sur le substrat composé ici de limons quaternaires. Aucune stratigraphie n'est donc conservée.

Hormis trois structures en creux (un fossé gallo-romain comblé vers la fin du III^e siècle et deux trous

de poteaux modernes), aucune occupation n'a été mise au jour sur cette parcelle qui peut donc, dès lors, être considérée comme extérieure à l'emprise de la ville antique connue à Pîtres. L'abondance de mobilier, notamment céramique, dans le comblement du fossé reflète toutefois la grande proximité de l'agglomération.

Pierre WECH

Mission archéologique départementale de l'Eure

Néolithique

Protohistoire

Porte-Joie Les Vallées de Porte-Joie

Antiquité

Haut Moyen Âge

Cette opération de diagnostic archéologique, située sur la commune de Porte-Joie dans le secteur de la Boucle du Vaudreuil, a concerné une surface de 115 ha aux lieux-dits "Les vallées de Porte-Joie", "Les Pérelles", "Le Pré", "La Couture aux Rois", "Le Clos de la Métairie" et "La Pierre de l'Aiguillon". Elle fait suite à un projet d'exploitation de granulats par la Société Lafarge granulats.

Sur la totalité de l'emprise, neuf ensembles principaux ont été identifiés. Ils concernent quatre grandes périodes chronologiques.

À l'extrémité ouest du projet, le premier ensemble correspond à une petite zone funéraire du haut Moyen Âge, implantée dans un enclos. Au nord, ce sont les vestiges d'un habitat antique (II-III^e siècles essentiellement) qui s'étend sur environ 6 ha. S'y ajoutent, plus ponctuellement des restes d'occupations protohistoriques, du haut Moyen Âge, des époques médiévale et moderne.

Plus au sud, on observe une zone funéraire antique de la même époque que l'habitat. Un autre pôle qui s'étend au minimum sur 1,5 ha, localisé au centre de la partie orientale de l'emprise, correspond à une zone d'habitat. Cette dernière semble présente dès le Bronze final/Hallstatt, se développe tout au long de la Tène et perdure à la transition Tène finale-I^{er} siècle ap. J.-C. jusqu'à la période gallo-romaine. À 150 m au nord-ouest un troisième ensemble correspond selon toute vraisemblance à la zone sépulcrale de l'habitat laténien. Quasiment au centre de l'emprise, on peut souligner la

présence d'un indice d'occupation du Néolithique final/Campaniforme, caractérisé par un niveau de mobilier et quelques structures en creux. Environ à 110 m au sud de ce sixième ensemble, il subsiste une zone funéraire attribuée au Néolithique moyen II inédite en Haute-Normandie.

À l'extrémité est de l'emprise, on observe une occupation du Néolithique moyen I (Cerny) qui s'étend sur au moins 4 ha et pour partie implantée en berge du chenal. Elle se caractérise par un habitat auquel est associée une zone funéraire, découverte également inédite en Haute-Normandie. Enfin, un second indice d'occupation de la même époque est identifié au sud, juste en limite d'emprise.

Corrélativement à ces neuf ensembles archéologiques majeurs, on observe la présence régulière de vestiges au sein des différentes tranchées du diagnostic. Ces derniers concernent les périodes chronologiques déjà évoquées ou des éléments d'époque indéterminée. Ils correspondent aux vestiges mobiliers découverts de manière plus ou moins isolée au cours du décapage dans les différentes strates des paléochenaux ou au sein des limons de débordements. Des structures en creux souvent exemptes de vestiges ou d'éléments suffisamment datants pour les rattacher à une période chronologique claire sont aussi disséminées sur divers zones de l'emprise. Rappelons également la présence régulière de fossés qui parsèment l'emprise et qui sont pour partie difficilement datables et rapportables aux occupations majeures évoquées précédemment.

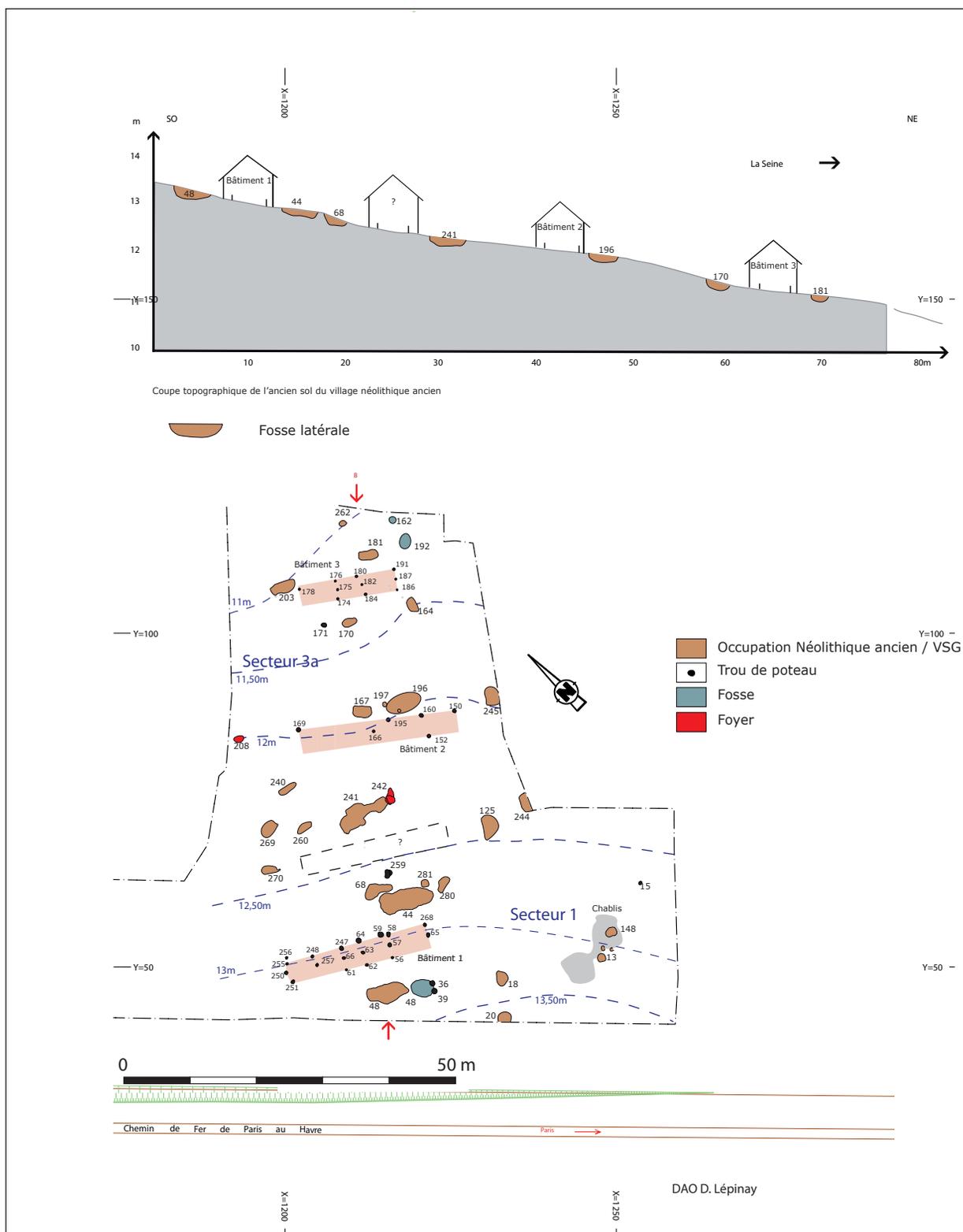
Au sein même des paléochenaux, rares sont les structures archéologiques d'importance. Les découvertes concernent davantage des vestiges isolés ou quelques concentrations. Cependant on peut retenir la présence d'une petite zone de débitage de silex et deux sépultures, recensées dans la dépression longitudinale située quasiment au centre de l'emprise. Les berges de ces chenaux sont clairement investies par l'homme

notamment pendant le Néolithique (Néolithique Moyen I, Néolithique final), tandis que les populations de la Protohistoire et de l'époque antique semblent avoir respectivement privilégié la zone de "montille" sableuse et les hauteurs de la basse terrasse.

Caroline RICHE
INRAP



Porte-Joie, Les Vallées de Porte-Joie : plan simplifié des différentes occupations découvertes sur l'emprise de diagnostic



Saint-Pierre-d'Autils, Carrière GSM : plan et coupe de l'aire principale d'occupation du Néolithique ancien, secteurs 1 et 3a (D. Lépinay)

La découverte d'une sépulture d'enfant attribuée au Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain (BVSG - Néolithique ancien) lors d'un diagnostic réalisé par B. Aubry en 2007, a déclenché l'ouverture d'une fouille menée par une équipe de l'INRAP sur la commune de Saint-Pierre-d'Autils sur la rive gauche de la Seine, à l'ouest de Vernon. L'intervention archéologique, menée sur 11 765 m² dans la carrière de granulats GSM, en cours d'exploitation par Italcementi Group, a permis de mettre au jour la suite de cette occupation néolithique en dévoilant une partie d'une structuration villageoise constituée de trois maisons (voire quatre) accompagnées de grandes fosses latérales, selon la tradition des villages rubanés. Deux des trois maisons ont livré des plans partiels (seuls les poteaux des tierces sont présents), de formes légèrement trapézoïdales ; le bâtiment 1, de 30 m de long, est segmenté par 7 tierces ; le bâtiment 3, de 14 m de long, est segmenté quant à lui par 4 tierces. La deuxième maison était très mal conservée à cause du recoupement de deux fossés historiques dans sa longueur. Une quatrième maison est suggérée par la présence d'autres fosses latérales que l'on peut situer de façon hypothétique entre les maisons 1 et 2. Disposées parallèlement, ces maisons étaient toutes orientées approximativement est-ouest. Les fouilles ont livré également des fosses isolées ainsi que deux foyers à pierres chauffées et deux probables structures empierrées aux fonctions inconnues.

Un abondant mobilier fut récolté dans les fosses, en position de rejet, dans un bon état de conservation, constitué principalement de 4746 tessons de céramique d'un poids total de 36.000 g, de plus de 3000 silex taillés et de nombreux restes fauniques auxquels s'ajoutent des fragments de pièces de mouture et de broyage en grès et de quelques éléments de parure.

L'étude de la céramique met en évidence un assemblage de décors qui sont en partie typiques de la fin du Rubané Récent du Bassin de Paris (RRBP) et du BVSG ancien alors que le mobilier lithique fournirait des indices compatibles avec le BVSG ancien-moyen. Les datations par méthode AMS confirment une attribution ancienne du BVSG en situant chronologiquement l'occupation vers 5100-5000 avant J.-C., faisant de ce site néolithique le plus ancien reconnu à ce jour en Haute-Normandie.

Les lieux furent ensuite fréquentés au Néolithique moyen comme l'attestent quelques foyers à pierres chauffées bien conservés dont la majorité fut datée par radiocarbone du Chasséen (exemple ST 204 : 3941-3672 BC). Les vestiges mobiliers sont quasi absents, mis à part une petite nappe de silex taillés, probable petit atelier de taille.

C'est au cours de la Protohistoire récente que les lieux sont de nouveau occupés. S'y implantent, dans un

secteur proche des occupations néolithiques, de petits bâtiments à quatre poteaux porteurs de forme carrée et à cinq poteaux avec abside. Très connus dans le nord-ouest pour avoir fonctionné comme greniers ou bâtiments de stockage à vocation agricole, constitués d'un plancher rehaussé, ils semblent associés à quelques fosses en creux mais dont la fonction nous échappe. La rareté du mobilier, là encore, ne permet pas de dater précisément ces vestiges. Toutefois, une datation radiocarbone d'une des fosses suggère une attribution de celle-ci, voire de cet ensemble, au Hallstatt (ST 97 : 730-400 BC).

La dernière phase d'occupation remonte à l'époque gallo-romaine (fin du II^e et début du III^e siècle après J.-C.), marquée par la découverte d'une sépulture à inhumation située près d'un fossé d'enclos mal conservé.

Après le départ des gallo-romains jusqu'à la période moderne, les lieux, affectés plus fréquemment par les inondations, seront plus ou moins abandonnés, mis en jachère, ou voués à l'élevage, laissant seulement les traces de fossés de parcelle ou de drainage et quelques rares tessons de poterie et de mobilier métallique.

La richesse de ce milieu organique humide relativement bien conservé a fait l'objet de plusieurs analyses paléoenvironnementales (analyses géomorphologiques, palynologiques, anthracologiques et malacologiques). Les carottages profonds effectués jusqu'au fond d'un paléochenal situé en aval des occupations vers la Seine ont permis de restituer en partie l'environnement et le climat durant l'Holocène sur ce site.

D'après les résultats de ces analyses, le village du BVSG était implanté au bord d'une zone humide marécageuse dans la plaine inondable du fleuve. Au pied du village, la plaine était traversée par ce paléochenal fermé à l'époque du Néolithique ancien. Il était en phase de remplissage par des formations tourbeuses puis se couvrit progressivement, aux époques historiques, de limons de débordement. Lors de l'occupation du BVSG, le milieu environnemental semble avoir été en grande partie boisé avec l'ouverture d'une clairière en amont du site, alors que dès le Néolithique moyen, la forêt commençait à reculer, laissant place à un espace plus ouvert, plus anthropisé.

Dominique PROST
INRAP

Une nouvelle opération de diagnostic archéologique a pu être menée en avril 2010 sur la commune de Val-de-Reuil, à la bordure ouest de la ville nouvelle.

L'intervention a porté sur la première tranche du projet d'aménagement du site des Noés qui prévoit l'urbanisation de 12 ha d'espaces agricoles. Le terrain étudié, d'une superficie d'environ 7000 m², se situe en rive gauche de l'Eure, à une centaine de mètres du cours actuel de la rivière, et se développe dans la plaine alluviale aux alentours de + 9 m NGF.

L'ampleur et la diversité des occupations humaines observées dans tout l'environnement alluvial de la Boucle du Vaudreuil, y compris dans les zones humides, et la présence d'un important site gallo-romain à 150 m vers l'est, sur la rive droite de l'Eure, justifiaient une reconnaissance archéologique.

Pourtant, les observations d'ordre purement archéologique sont restées très limitées. Alors qu'on pouvait espérer, en contexte fluviatile, la mise au jour de niveaux de sols conservés ou tout au moins de concentrations mobilières, aucun vestige matériel n'a été exhumé et les structures en creux se limitent à un fossé, quatre petites fosses et quelques trous de poteaux, sans mobilier associé. Les acquis de l'intervention sont essentiellement à verser à la connaissance du contexte paléoenvironnemental.

La parcelle explorée apparaît, sur une large partie sud-est, comme une zone inondable tandis que la partie nord-ouest constitue un secteur relativement préservé. Un chenal, qui paraît correspondre à la boucle d'un petit méandre de l'Eure, d'abord actif, évolue vers un bras mort marécageux. Le secteur semble se modifier ensuite en une plaine d'inondation. Les derniers dépôts alluviaux, plus sableux, interviennent dans un contexte de crues relativement plus vigoureuses. Leur mise en place pourrait se situer aux débuts de notre ère d'après l'étude géomorphologique réalisée en 2009 sur le site voisin du "Chemin aux Errants".

L'intervention archéologique a donc montré que, depuis les périodes anciennes, cet espace a été très peu investi par l'homme. Elle a toutefois permis de mettre en évidence plusieurs changements de l'environnement fluviatile intervenus au cours de l'Holocène. L'importante occupation antique décelée sur la rive droite de l'Eure, sur la basse terrasse alluviale, ne trouve pas son pendant de ce côté de la rivière, où s'étend la plaine inondable.

Claire BEURION
INRAP

Le site de Val-de-Reuil "Le Chemin aux Errants" est localisé au coeur de la boucle du Vaudreuil. Il occupe un point haut d'une terrasse à la confluence de l'Eure et de la Seine. Du fait du projet d'extension d'une carrière par la société CEMEX, une zone de plus de 3 ha a été diagnostiquée par l'Inrap en 2008. La fouille du "Chemin aux Errants" a porté sur deux zones distinctes : une zone B2 (21.600 m²) dans laquelle des tranchées complémentaires ont été menées pour compléter les résultats du diagnostic ; une zone B1 de 12.900 m² qui a bénéficié d'un décapage exhaustif. Cette dernière présente globalement une forme rectangulaire, d'orientation sud-nord ; elle est parallèle au cours de l'Eure et un paléochenal de cette rivière traverse l'emprise dans son angle nord-ouest. La fouille a été réalisée au cours de l'été 2010.

La zone B1 s'est révélée la plus fertile en vestiges archéologiques, avec plus de six cent structures, correspondant à plusieurs occupations chronologiques. Parmi celles-ci, certaines périodes ne sont que peu représentées. Le Néolithique n'est attesté que par quelques éléments céramiques ou lithiques erratiques, la transition entre le Bronze final et le premier âge du Fer ne se manifeste qu'à travers une fosse et enfin les témoins de la période gallo-romaine sont limités à de rares trous de poteaux, ainsi qu'à un probable fossé en bordure du paléochenal.

Les occupations les plus prégnantes concernent l'âge du Fer, les attributions chronologiques reposant principalement sur des éléments de typologie céramique, certains artefacts métalliques et onze dates radiocarbone.



Val-de-Reuil, Le Chemin aux Errants : plan général de la fouille

La fin du premier âge du Fer est caractérisée par un bâtiment rectangulaire, plusieurs fosses et deux silos. Elle a livré un *corpus* céramique relativement abondant, mais également de nombreux témoins de l'activité de traitement des céréales. Il s'agit ici en l'occurrence d'un lot de meules dormantes, de bouchardes en silex, et d'un grand nombre de restes d'orge issus des deux silos.

Le second âge du Fer est, quant à lui, le mieux représenté et ce pour la phase de transition entre La Tène moyenne et finale. La zone B1 a livré un grand nombre de structures de cette période, parmi lesquelles un enclos fossoyé quadrangulaire localisé dans sa partie méridionale. L'étude des dynamiques de remplissage de ce fossé met en valeur plusieurs phases de creusements/comblements, avec notamment l'implantation d'une palissade à poteaux jointifs. Cet enclos enferme plusieurs bâtiments à vocation probablement domestique et certaines fosses qui ont livré les vestiges de plusieurs types d'activités (tissage, traitement des céréales, pêche, métallurgie...). L'enclos possède une petite ouverture au sud et, dans sa partie septentrionale, une grande interruption qui ouvre sur un

espace vide au nord-est d'une part et sur une zone de concentration de trous de poteaux au nord-ouest d'autre part. L'analyse de ces structures ponctuelles a permis la mise en évidence d'une quarantaine de greniers, alignés en batteries, en bordure du paléochenal de l'Eure. Ceux-ci présentent les indices d'une certaine contemporanéité avec l'occupation de l'enclos. La plupart d'entre eux ont livré de nombreux restes carpologiques, validant l'hypothèse de bâtiments voués au stockage des céréales et autorisant une réflexion sur la nature de cette concentration de greniers.

Par la mise en valeur de cette occupation laténienne, le site du "Chemin aux Errants" revêt une certaine importance au sein du riche environnement archéologique de la boucle du Vaudreuil et notamment parmi les nombreux enclos laténiens déjà publiés ou encore en cours d'étude. En outre l'analyse de ce gisement permet une intéressante réflexion pour les implications que peut avoir un tel site de stockage de céréales à la confluence de l'Eure et de la Seine.

Clément MOREAU
Archéodunum

Moyen Âge

Moderne

Le Vaudreuil Chemin de l'Île l'Homme

Cette opération est le premier diagnostic archéologique réalisé sur l'île l'Homme, commune du Vaudreuil dans la boucle du même nom.

Le projet immobilier concerne une surface de 3450 m², dont les deux tiers correspondent à des jardins en zone inondable, donc non constructible. Les vestiges du château médiéval du Vaudreuil se trouvent dans ce secteur et ne seront donc pas soumis à une fouille préventive. La partie constructible est implantée sur une ancienne carrière remblayée au XX^e siècle ayant détruit les autres témoins de l'ouvrage militaire.

Le château fort du Vaudreuil est bien connu dans la littérature mais sa localisation précise s'estompe depuis sa destruction en 1713 et la construction d'un château et de jardins à la française par Girardin. Une forteresse est mentionnée dès le XI^e siècle dans "l'Île l'Homme" (dérivé de *holm* îlot en scandinave) avec notamment le récit de l'assassinat en 1039 sous les yeux du jeune Guillaume le Conquérant du sénéchal de Normandie Osbern de Crépin. C'est Henri I^{er} Beauclerc qui entreprend la construction du château fort à la fin du XI^e-début du XII^e siècle, en faisant de lui alors pour plusieurs siècles un des verrous de la Normandie. Des descriptions mentionnent un mur d'enceinte de 5 km flanqué de tours et de bastions englobant l'ensemble des 80 ha de cette île délimitée par deux bras de l'Eure. Place forte

importante, elle fera l'objet de convoitises, de combats, de négociations, de travaux et réaménagements de la part des rois d'Angleterre et de France jusqu'au XV^e siècle. De nombreux ducs de Normandie et souverains capétiens y séjourneront. Les premières peintures



Le Vaudreuil, l'Île l'Homme : vue aérienne des vestiges (J. Refuveille / balloide-photo)

à l'huile y auraient été effectuées pour Jean le Bon par Jean Coste au XV^e siècle dans la chapelle et des galeries. À la fin de la guerre de Cent ans, la forteresse perd de son intérêt militaire et de son attrait pour les rois de France, elle est démantelée en 1441 et dépéri par la suite jusqu'à sa destruction complète au XVIII^e siècle. Le château à la française la remplace alors pour être à son tour démolie au XIX^e siècle. Dans les années 1960, l'île est aménagée en golf, entouré de résidences de standing.

Le diagnostic a mis au jour les fondations d'une partie du mur d'enceinte sur environ 35 m et d'une porte de la forteresse, arasées puis recouvertes par des niveaux de démolitions et de remblais postérieurs à l'époque médiévale. Aucun niveau de sol ne semble conservé.

Les plus anciens témoins repérés sont des pieux en bois et une maçonnerie circulaire très arasée implantés dans la grave en aval de l'enceinte. Associés à de la céramique des X-XI^e siècles présente dans les remblais postérieurs, ils sont datés par dendrochronologie du milieu du X^e siècle. Il s'agit vraisemblablement de structures liées à la première forteresse attestée par les textes sous le château fort. Les palais mérovingien et carolingiens connus par les textes dans la boucle du Vaudreuil ne sont toujours pas localisés.

Les premiers vestiges du château fort normand sont datables du XII^e siècle. Ils consistent en un mur d'enceinte globalement parallèle au cours de l'Eure d'une largeur d'un mètre cinquante, appuyé sur des remblais alluvionnaires rehaussés d'environ 1 m par rapport à la plaine inondable. Des fragments de poutres placées sous les fondations au nord sont probablement les derniers témoins des travaux de construction du rempart et sont datés par dendrochronologie du milieu du XI^e siècle.

Une première tour-porte carrée de 6,5 m de côté constitue l'entrée occidentale du château. C'est un ouvrage classique pour le XII^e siècle, très semblable à la "Porte du Gouverneur" de Gisors par exemple. Une énigmatique tour semi-circulaire de 6 m de diamètre se trouve dans l'angle de cette porte et du mur de courtine nord à l'intérieur. Sans équivalent dans des ouvrages militaires contemporains, l'hypothèse d'une tour escalier peut néanmoins être avancée comme dans les églises romanes proches du Vaudreuil, de Saint-Pierre-du-Vauvray ou du Mesnil-Jourdain. Au sud, une courtine dépassant le mur d'enceinte semble constituer un ouvrage avancé triangulaire, prolongeant et protégeant l'entrée et l'emplacement d'un pont qui d'après les textes a fait l'objet de nombreuses réfections durant tout le Moyen Âge.

Probablement au XIII^e siècle, deux tours de 5,7 m de diamètre à contrefort de 2 m de côté sont ajoutées au mur d'enceinte, dominant la plaine inondable. L'ancienne porte est englobée dans un nouveau dispositif marqué par l'adjonction à l'avant de deux nouvelles tours de même nature. Deux bases de piles de pont se trouvent à l'avant de l'entrée, regardant vers l'église Notre-Dame-du-Vaudreuil (datée du XII^e siècle et mentionnée dès 1006) située dans le prolongement à 500 m de l'autre côté de la rivière. Contre le mur nord à l'extérieur, un chemisage peu fondé est placé pour contrecarrer probablement un déversement du mur.

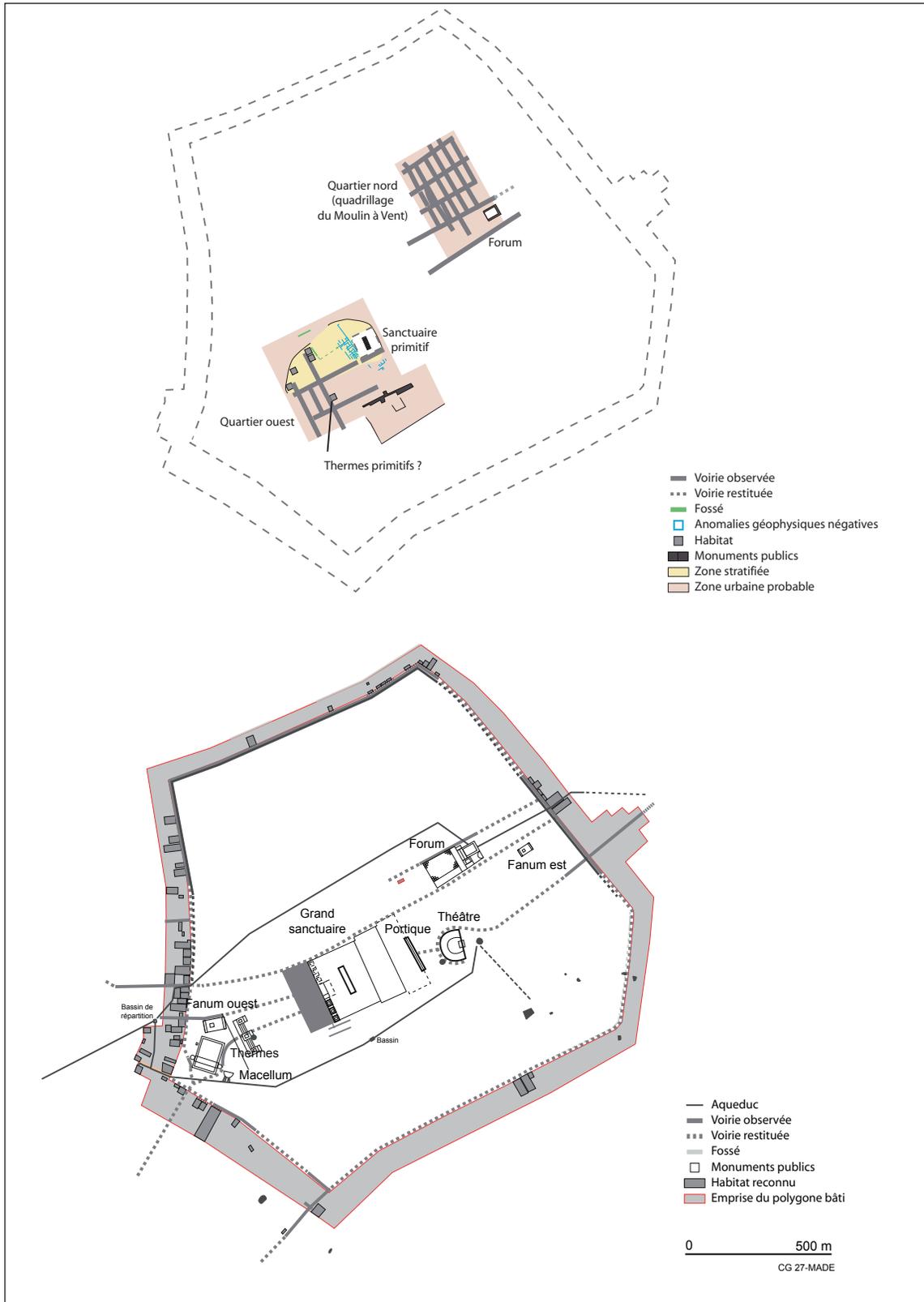
Au XV^e siècle, un mur placé entre les contreforts des tours de la porte renforce l'entrée.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP



Le Vaudreuil, l'Île l'Homme :
restitution du château médiéval
(S. Le Maho)

Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire



Le Vieil-Évreux : l'évolution de l'agglomération du Vieil-Évreux (MADE)

Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux occupe le cœur d'une vaste ville sanctuaire, satellite de l'agglomération antique d'Évreux (*Mediolanum Aulercorum*). Au II^e siècle de notre ère, cette ville organisée autour d'un sanctuaire central adopte une forme polygonale exceptionnelle et atteint une surface de 250 ha, dont près de 60 ha sont occupés par une bande bâtie de 100 m de large formant une couronne autour du cœur monumental. Dans ce dernier, des thermes, un grand sanctuaire, un théâtre, un *forum* et divers temples occupent un vaste espace dégagé de 180 ha, recoupé par quelques rues et un réseau d'aqueducs. Au centre de cette ville originale, le sanctuaire occupe un espace de 6 ou 8 ha. La partie centrale se compose d'un groupe monumental de 111 m de long constitué de trois temples sur *podium* reliés par des galeries de liaison (Guyard, Bertaudière, Cormier 2011, p. 89-94).

L'évolution du sanctuaire

Les premières traces attestées sur le site ne sont pas antérieures à la fin du I^{er} siècle avant notre ère. Plusieurs phases ont ensuite pu être identifiées clairement (Guyard, Bertaudière, Cormier 2011, p. 89-94) :

L'occupation augustéenne (vers -10/+20) se caractérise par un sol aménagé, des trous de poteaux et une succession de foyers associés à un niveau très charbonneux.

L'occupation tibéro-claudienne (vers 20-50) se caractérise par un sol aménagé (environ 1500 m²) perforé par des alignements de trous de poteaux.

L'occupation claudio-antonine (vers 50-180) se caractérise par la construction, en pierre, d'un premier temple circulaire (période claudienne) auquel est ajouté un groupe de deux temples jumeaux (période flavienne). Ces deux derniers temples sont embellis à l'époque antonine. Le sol des galeries et la partie inférieure des murs sont habillés d'un revêtement en calcaire. La partie supérieure est quant à elle recouverte d'une peinture murale. À l'intérieur des *cellae*, des socles de groupes statuaires (?) sont agrandis. L'ensemble monumental est démolé vers la fin du II^e siècle. Afin d'assurer la transition entre ces édifices cultuels et le sanctuaire monumental, il est probable que les trois temples observés par photographie aérienne dans l'angle sud-ouest ont servi au maintien du culte.

L'occupation durant la période sévérienne (vers 180-270) se caractérise par la construction de trois grands temples sur *podium* reliés entre eux par des galeries de liaison. Ils sont bâtis sur les temples antérieurs mais ils sont trois fois plus grands que les précédents. Le site est ensuite très partiellement démolé. Cette démolition est probablement à mettre en relation avec une cérémonie de clôture (Guyard, Bertaudière 2009).

L'occupation tardo-antique (vers 270-330) : Un *castellum* est érigé vers le troisième quart du III^e siècle, un large talus et un fossé ceignent les trois temples sévériens. Vers le milieu du IV^e siècle, le sanctuaire est totalement démolé. Les blocs calcaires sont débités sur place pour être transformés en moellons. Ce démontage méthodique et systématique résulte vraisemblablement d'une commande publique.

L'occupation médiévale et moderne : Seuls quelques éléments, datés des XI^e-XII^e siècles au plus tôt, témoignent d'une réoccupation de la fortification antique durant cette période. Une maison, dont il ne reste que les vestiges d'une cave située sur l'angle nord-est du temple central sévérien, s'installe ensuite à la fin du XVII^e siècle ou au début XVIII^e siècle.

Pendant la période contemporaine, des fermes sont implantées dans la partie ouest de la parcelle et un verger est planté sur la butte (secteur est). D'autres fermes sont construites après les premières fouilles sur le sanctuaire (1835-1841). Durant la première moitié du XX^e siècle, d'autres fouilles sont entreprises ponctuellement avant que le site ne soit transformé en dépôt sauvage.

Apports de la campagne 2010 à l'histoire du site

L'occupation tibéro-claudienne

Deux alignements de poteaux, qui perforent un sol extérieur pourraient être interprétés comme les vestiges d'une double palissade. Cet aménagement associé à un petit solin correspond-t-il aux vestiges d'un premier temple en terre et bois ?

L'ensemble monumental des I^{er} et II^e siècles. Un dépôt de fondation ?

Lors de la construction du temple sud, une petite fosse a été creusée contre une fondation de la galerie. Elle contenait une céramique quasiment complète brisée, datée de la seconde moitié du I^{er} siècle, dont les fragments ont été empilés. Un tesson d'une autre céramique ainsi que des fragments d'os animaux (certains étaient brûlés) ont également été mis au jour sous la céramique brisée.

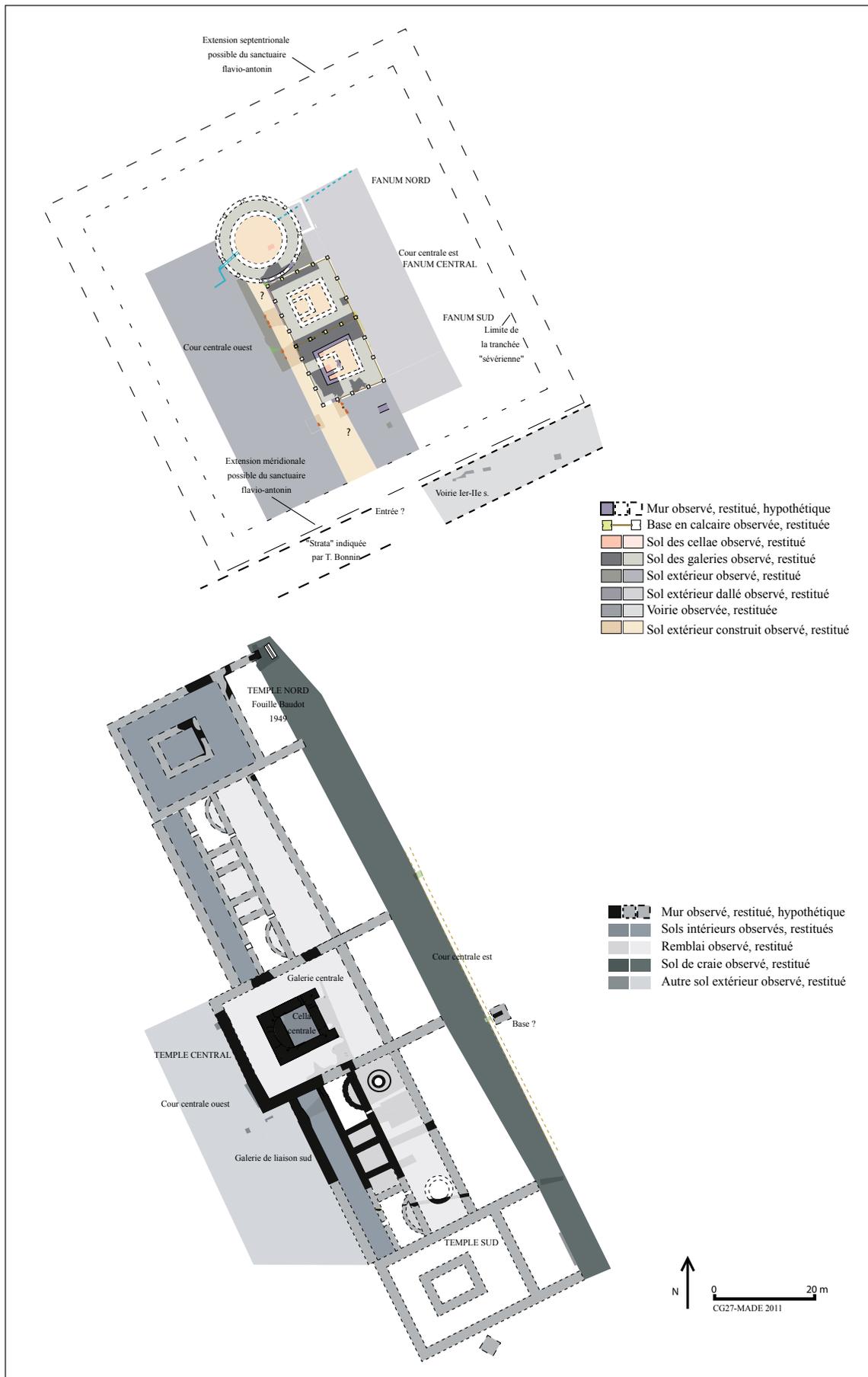
L'occupation des cours du monument

Dans la cour sud, une allée d'environ 5,50 m de large, menant à l'entrée sud-ouest du temple méridional, est bordée par une alternance de trous de poteaux et de fosses de plantation interprétés comme les vestiges d'une probable *pergola*. Cette allée permettait également de longer l'édifice.

Lors de la phase d'embellissement de l'édifice, la cour avant a été réaménagée. Un dallage en calcaire dur a ainsi été installé.

La démolition de l'édifice

Il ne reste de la démolition que des remblais contenant de très nombreux fragments d'enduits peints dans un



Le Vieil-Évreux, La Basilique : plan du monument claudio-antonin et du monument sévérien

très bon état de conservation (en cours d'étude) ainsi que des fragments de terres cuites architecturales et divers débris liés à la destruction du monument.

Le monument sévérien

Le chantier de construction devant la cella

Des couches de fragments calcaires, interprétées comme des déchets d'ajustements (S. Cormier), alternent avec d'épais remblais. Ces déchets sont les témoins de l'installation des blocs en grands appareils sur la fondation du mur stylobate au fur et à mesure du remblaiement du *pronaos* et des soubassements de l'escalier du temple central.

La démolition de l'édifice

Les remblais de démolition, constitués d'un grand nombre de blocs sculptés, apportent des informations supplémentaires sur l'architecture monumentale et le décor de l'édifice.

Le dégagement du puits situé sur la terrasse de la galerie de liaison sud

La poursuite de la fouille du puits a permis de mettre au jour la partie supérieure du parement réalisé en dalles de calcaire usées. D'un diamètre d'1,70 m, le conduit du puits est comblé par des remblais de démolition contenant de nombreux éléments lapidaires, de la céramique et des monnaies. Ces deux derniers éléments permettent de dater la démolition de l'édifice vers le milieu du IV^e siècle.

Sandrine BERTAUDIÈRE

Mission archéologique départementale de l'Eure

Bibliographie

BERTAUDIÈRE S., 2011 : *Le Vieil-Évreux (Eure), "Le grand sanctuaire". Rapport de fouille programmée 2010*, Évreux.

BONELLI L., 2010 - *Les enduits peints du Grand Sanctuaire du Vieil-Évreux (Eure) : Étude préliminaire*. Mémoire de Master 2 Archéologie, sous la direction d'Olivier de Cazanove, Françoise Dumasy, tuteurs Laurent Guyard et Arnaud Coutelas, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 volumes.

CORMIER S., GUYARD L., BERTAUDIÈRE S., à paraître - "Les décors architecturaux du sanctuaire gallo-romain du Vieil-Évreux (Eure) : état de la question sur l'ornement plaqué", *Actes du colloque sur Le décor des édifices édilitaires civils et religieux en Gaule durant l'Antiquité, 1^{er} s. av. J.-C. – 1^{ve} s. ap. J.-C. (Peinture, Mosaïque, Opus Sectile, Stuc et Décor Architectonique)*. Caen : auditorium des archives du CG 14 , 7-8 avril 2011.

GUYARD L., BERTAUDIÈRE S., 2010 - *Le Vieil-Évreux (Eure), "Le grand sanctuaire", Rapport de fouille programmée triennale, campagne 2007-2009*, Évreux.

GUYARD L., BERTAUDIÈRE S., CORMIER S., 2011 - *Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure), résultats de la campagne 2009. Journées archéologiques de Haute-Normandie, Harfleur, 23-25 avril 2010*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre, p. 89-94.

Antiquité

Le Vieil-Évreux Théâtre - Les Remparts

La fouille du théâtre antique du Vieil-Évreux s'est inscrite cette année dans le cadre d'un Master dirigé par N. de Chaisemartin à l'Université Paris-Sorbonne. Ses objectifs étaient multiples. Le premier était de confronter l'ensemble des archives étudiées aux résultats de terrain afin de corroborer ou de réfuter les connaissances liées au monument depuis le XIX^e siècle et qui avaient été largement diffusées. La seconde était de poursuivre la démarche, initiée par la Mission Archéologique Départementale de l'Eure en 1998, d'étude du monument. Celui-ci se situe au cœur de la couronne bâtie entourant le sanctuaire principal, dit "Grand Sanctuaire" et s'ouvre au nord-est.

La fouille fut axée sur deux espaces susceptibles de répondre aux questions posées au sujet du plan de

l'édifice mais aussi d'une chronologie relative des maçonneries. Les sondages ont donc été implantés à la hauteur de l'entrée axiale du théâtre et sur le retour de maçonnerie formant l'angle nord de la *cavea*. La fouille de l'entrée tripartite dans l'axe du monument, perpendiculaire au mur périmétral a permis d'observer les fouilles effectuées au cours du XIX^e siècle et de prendre conscience de leur faible amplitude. Celles-ci consistaient essentiellement en un ensemble de tranchées situées au-dessus des maçonneries de sorte qu'une large part de la stratigraphie s'est vue préservée. Il en était de même dans l'angle nord du monument.

L'étude du théâtre a donné la possibilité de mettre en avant l'existence d'un monument disposant de deux phases de constructions. Le premier état observé

correspond à un théâtre de près de 106 m de diamètre comportant neuf vomitoires répartis de façon plus ou moins symétrique comme l'avait déjà démontré la prospection géophysique effectuée en 1998. Sa forme excède le demi-cercle mais ne se prolonge pas de façon rectiligne comme le suggérait le plan élaboré par J. Fétis en 1845. Au contraire, le mur périmétral curviligne se poursuit au-delà du diamètre du monument, comme le présentait l'abbé Rever dans sa publication de 1827. Dans l'angle nord du théâtre, le mur périmétral rectiligne est doublé d'un mur parallèle relativement plus petit et constitue ainsi un couloir menant vraisemblablement aux structures scéniques et à l'*orchestra*. Il était alors possible d'accéder à l'édifice par le haut du monument. Le second état du monument se traduit par la mise en place de nouvelles structures venant consolider le théâtre. Probablement afin de répondre à une plus grande affluence de spectateurs, et peut-être aussi dans un souci de monumentalisation, la *cavea* du théâtre s'est vue rehaussée. Cet exhaussement se manifeste architecturalement par le renforcement d'un certain nombre d'espaces plus fragiles. Le couloir à l'arrière du mur périmétral rectiligne est comblé et les escaliers qui mènent à la partie supérieure de la *cavea* sont alors

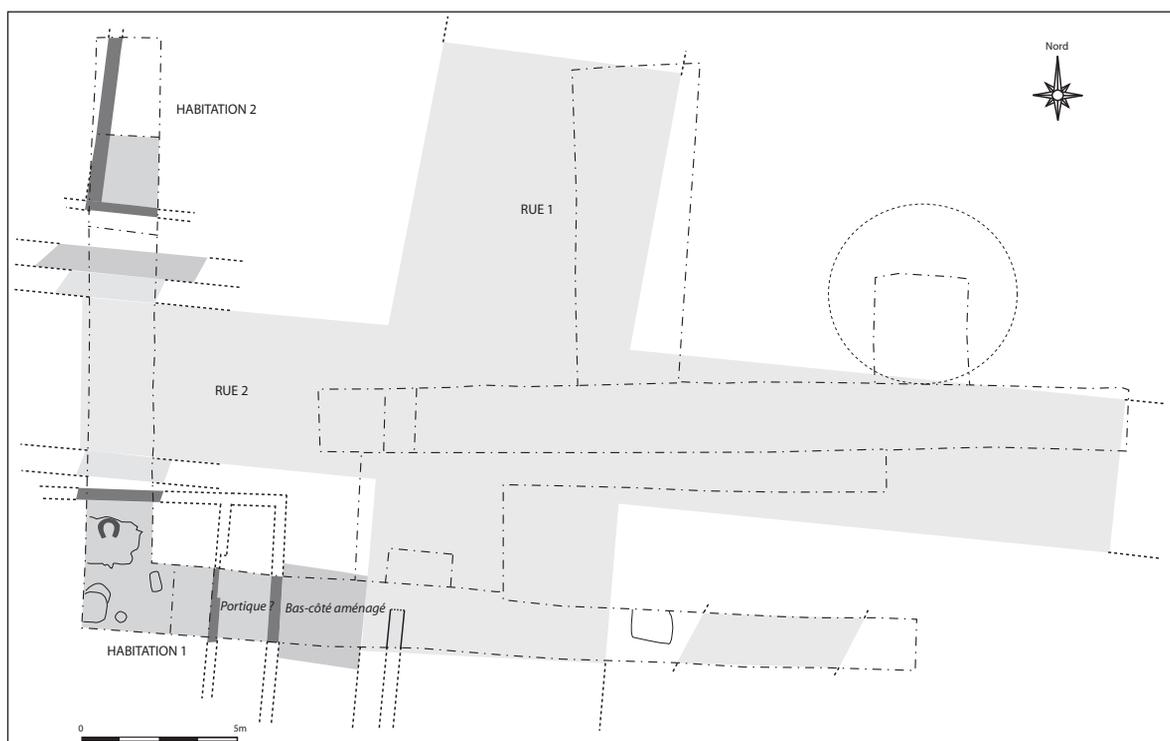
renforcés. Un nouveau mur vient également doubler le mur périmétral curviligne ce qui permet d'asseoir, dans les parties hautes, un nouvel espace de circulation. D'un point de vue stratigraphique, le passage d'un état à l'autre se manifeste par la mise en place de remblais dans l'un des couloirs observés menant à la seconde précinction de l'édifice. L'accès qui se faisait par le haut du monument dans son premier état n'est pas déplacé mais il se fait différemment. On passe d'un couloir plan, par lequel on devait accéder aux gradins situés à la même hauteur, à un couloir en pente qui permet de déboucher plus haut dans la *cavea*.

Si la forme générale du monument est mieux comprise, un certain nombre de difficultés persistent, notamment au sujet du cadre topo-chronologique du monument. Quand a-t-il été construit, fait-il directement partie de la parure monumentale du sanctuaire ou reste-t-il un ajout plus tardif ?

Filipe FERREIRA
 Université Paris I - Sorbonne
 UMR 8167 - Orient et Méditerranée

Antiquité

Le Vieil-Évreux Les Terres Noires - L'Aubue



Le Vieil-Évreux, Les Terres Noires : plan général du secteur 1001 (A. Coutelas, C. Hartz)

Les habitations et le système viaire du site antique du Vieil-Évreux ont fait l'objet à l'été 2010, et pour la deuxième année consécutive, d'une campagne de fouilles archéologiques programmées. Les recherches ont concerné deux secteurs distincts de l'agglomération. Au sud-ouest, sur le secteur des "Terres Noires", les problématiques ont porté sur l'organisation du système viaire, ses dates d'implantations et d'occupations, et ses relations avec les habitations. Ont ainsi été sondées la voirie en façade des maisons, d'orientation nord-sud, une rue "secondaire" de direction est-ouest (secteur 1001), et une des voies de communications principales de l'agglomération, à savoir l'axe reliant Le Vieil-Évreux à Évreux, chef-lieu de la cité.

Ces différentes voiries, toutes réalisées de couches de silex, ont été implantées à partir du milieu du II^e siècle. En façade des habitations, la voie fait une dizaine de mètres de large. Elle est bordée à l'est par un fossé et un bas-côté. Il s'agit sans doute, vu ses grandes dimensions, de l'espace de circulation principal du quartier. Elle contribue en outre à faire la distinction entre ce quartier densément bâti et le cœur de l'agglomération uniquement occupé par les édifices publics. L'axe de communication Le Vieil-Évreux-Évreux ne présente, par ailleurs, à l'intérieur de la ville, qu'une largeur de 3 m. Cet axe était sans doute utilisé majoritairement par les piétons.

Dans l'habitation sondée au sud du secteur, un atelier de métallurgie du fer et de l'alliage cuivreux a été reconnu grâce à la mise au jour de quelques structures fossoyées et de très nombreux déchets de fabrication (scories, battitures, fragments de moules, de creusets etc.).

Après une réfection et une réduction de la largeur des voies dans le courant du III^e siècle, ce secteur est abandonné à une époque difficile à déterminer (fin du III^e-IV^e siècles ?). Les derniers niveaux d'occupations ont en effet été arasés par les labours.

Au sud de l'agglomération, sur le secteur de "l'Aubue", a été réalisée la coupe transversale complète de la voirie, en façade de l'habitation monumentale sondée en 2009. Celle-ci présente, là encore, une largeur d'une dizaine de mètres. Elle est aménagée sur une surface préalablement régularisée dans le courant du II^e siècle. Au III^e siècle, cette voie est recoupée par une petite conduite probablement installée pour le passage d'une canalisation d'adduction ou d'évacuation de l'eau. Un fossé bordier est également aménagé au nord de la voirie. Aucun indice chronologique supplémentaire quant à l'abandon de l'occupation sur le secteur n'a été découvert.

Cécile HARTZ
Université Paris I - Sorbonne

Toujours au départ de l'aéro-club de Bernay et à bord d'avions Robin DR 400 à ailes basses de 120 à 180 CV, en 2010 nous avons effectué 27 heures de vol réparties en 14 sorties.

Notre matériel photographique est composé de deux réflex numériques dotés d'un capteur plein format.

Nous prospectons l'ensemble du département mais délaissions toujours largement le bocage du Pays d'Auge au Nord-Ouest. Nous avons maintenu notre couverture du Vexin en lui consacrant cinq vols. D'autre part la prospection des vallées de l'Avre et de l'Eure nous a amenés à photographier 18 sites en Eure-et-Loir. Les 426 sites photographiés en 2010 concernent 32 cantons et 191 communes, (dont 7 dans le département d'Eure-et-Loir). Cette campagne a permis d'enregistrer des sites sur 20 nouvelles communes.

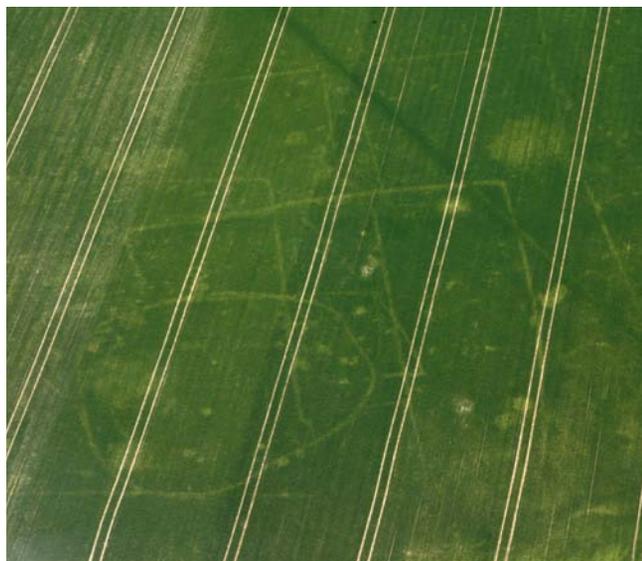
Les résultats

Les bâtis

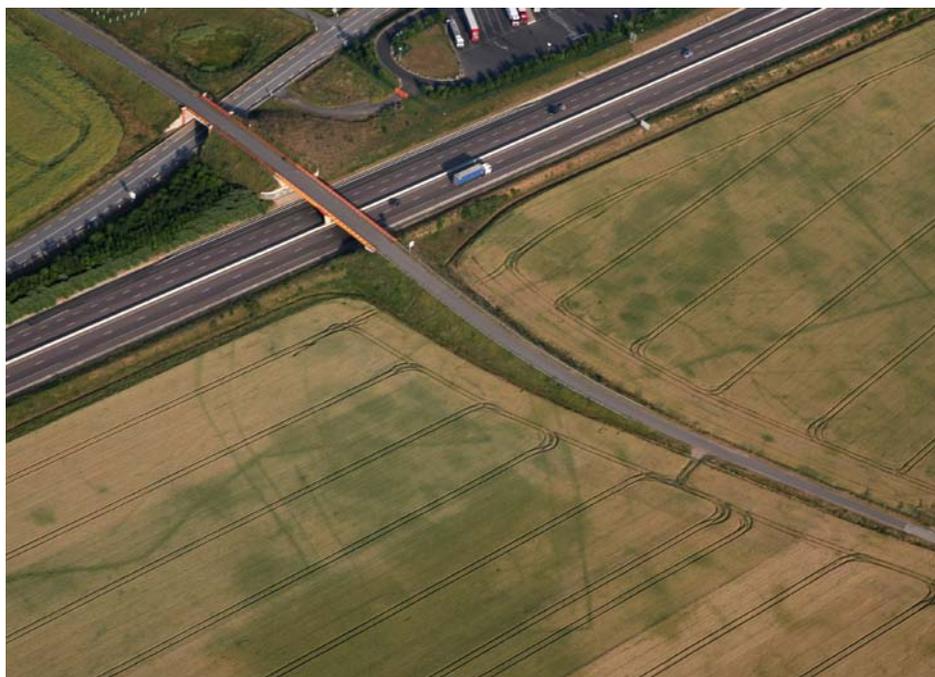
Nous avons découvert une quinzaine de nouveaux bâtiments ou de groupes de bâtiments attribuables à l'Antiquité.

Le Vexin reste très prolifique pour ce type de structures avec sept nouveaux sites vraisemblablement antiques découverts en 2010 à Authevernes, Villers-en-Vexin, La Neuve-Grange, Houville-en-Vexin, Mesnil-Verclives, Longchamps et Amfreville-les-Champs.

Trois nouveaux ensembles de constructions ont été repérés sur le plateau du Neubourg à Bernienville, Bacquepuis et Écauville (premier site découvert sur cette commune), deux autres sur le plateau de Saint-André-de-l'Eure à Saint-Luc et Corneuil, un dans la



Gamaches-en-Vexin, Les Treize Acres : système d'enclos et de parcellaire, sans doute antérieurs à l'agglomération antique (Le Borgne-Dumondelle/Archéo 27)



Chavigny-Bailleul, La Robinette : Deux systèmes d'enclos en continuité avec les structures repérées lors des opérations d'archéologie préventive sur le tracé de la RN 154 (Le Borgne-Dumondelle/Archéo 27)

vallée de l'Eure à Autheuil-Authouillet et un dans la vallée de l'Iton à Brosville avec un petit bâtiment carré en bordure de la voie Évreux-Rouen (construction funéraire ou cultuelle ?).

En 2010 les *insulæ* situées au nord du *forum* du Vieil-Évreux sont nettement apparues et ont permis la réalisation d'un dessin au 1/1000.

Les structures fossoyées

Comme chaque année, les structures fossoyées constituent l'essentiel de la récolte de notre campagne. La vallée de l'Eure a livré son lot d'enclos circulaires, le plus souvent groupés et en complément de sites déjà connus à Vaux-sur-Eure, Houlbec-Cocherel, Croth, Marcilly-sur-Eure... Dans l'Eure-et-Loir, les communes de Saussay, Sorel-Moussel et Montreuil fournissent aussi de nombreuses structures de ce type. Notons quelques cercles isolés sur les plateaux à Hébécourt et Flipou dans le Vexin ou à Louye au sud du plateau de Saint-André-de-l'Eure.

Les autres types d'enclos se font surtout remarquer dans le Vexin où ils sont habituellement rares : signalons ceux de Bézu-la-Forêt ou d'Écouis. À Gamaches-en-Vexin, la découverte la plus inattendue est celle d'un enclos, de limites parcellaires et de chemins probablement antérieurs au site antique. Des communes, que nous prospectons depuis longtemps, ont réservé quelques surprises comme Beaumont-le-Roger et Hecmanville où pour la première fois nous avons photographié des sites d'enclos. À Chavigny-Bailleul, le dessin réalisé pour le site de "La Robinette" en bordure de RN 154 montre une très bonne continuité avec les structures

enregistrées lors l'une opération d'archéologie préventive.

Pour ce qui concerne les chemins et parcellaires, deux découvertes sortent du lot : les larges chemins traversant la vallée de l'Eure à Houlbec-Cocherel et Vaux-sur-Eure.

Les bâtiments sur poteaux plantés sont une nouveauté de cette campagne, à Croth, Saussay ou Fains. Sur plusieurs sites de petites fosses rectangulaires avec l'emplacement bien marqué d'un poteau à chaque angle font penser à des "fonds de cabanes"

En conclusion

Le traitement de cette campagne se traduit donc par 290 dessins redressés, toujours faits au 1/2500 sur extraits cadastraux et aboutit au dépôt de 133 déclarations de découvertes, les bonnes conditions météorologiques ayant joué favorablement.

Comme prévu, nous avons fourni au Service Régional de l'Archéologie un fascicule regroupant les cartes des 23 communes du canton de Conches-en-Ouche. Ce travail a d'abord demandé l'établissement ou la mise à jour de 150 dessins, avant le report sur fond IGN d'un total de 250 dessins. La prochaine livraison, sans doute début 2013, devrait concerner les cantons de Damville, Évreux-Sud et Évreux-Ouest.

Véronique LE BORGNE
Jean-Noël LE BORGNE
Gilles DUMONDELLE
ARCHÉO 27



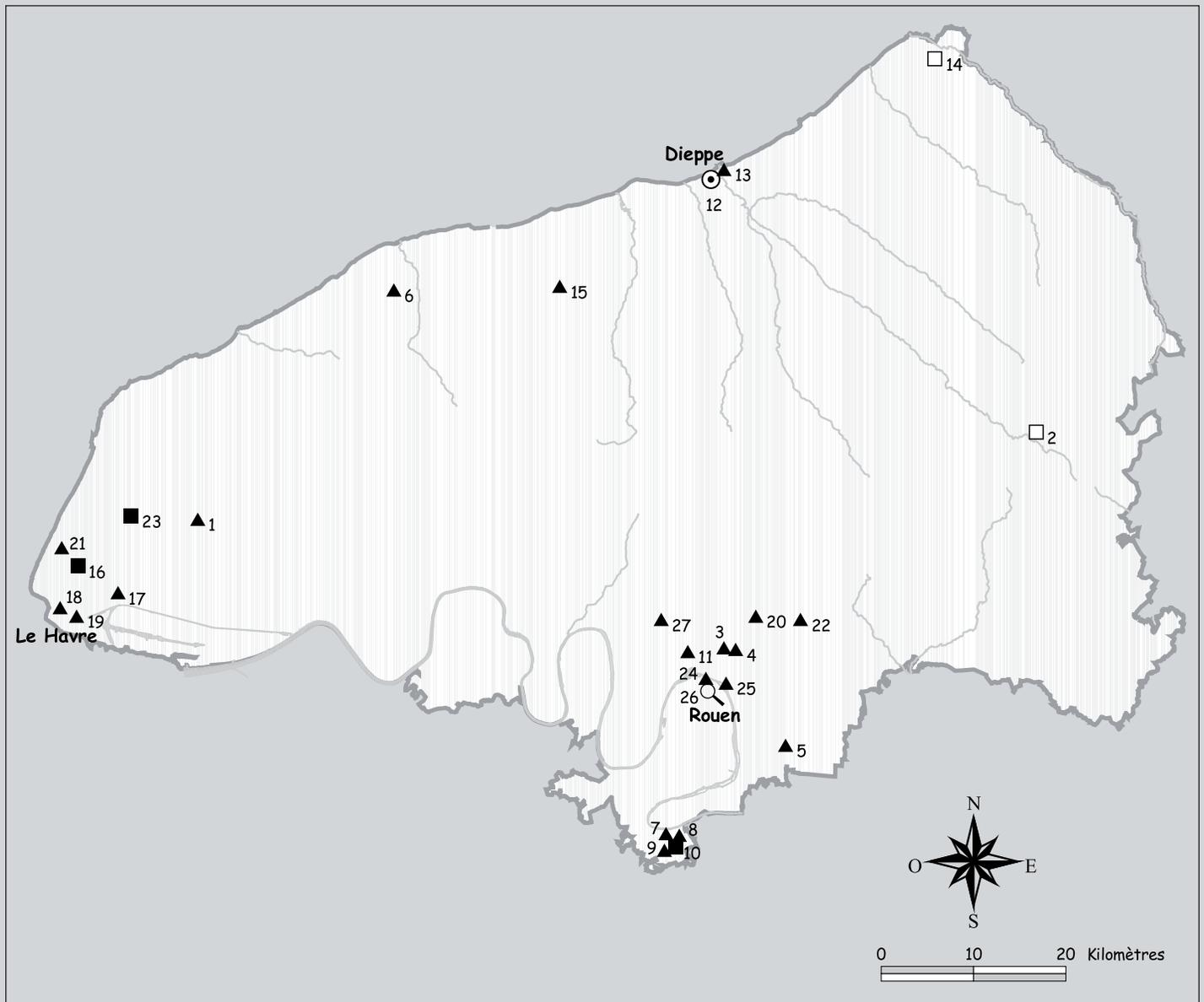
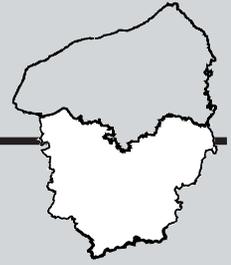
Le Vieil-Évreux : au nord du *forum*, un bâtiment visible dans le quadrillage des *insulæ* (Le Borgne-Dumondelle/Archéo 27)

BILAN SCIENTIFIQUE

2010

HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées dans
le département de la Seine-Maritime



- ▲ Diagnostic
- Fouille préventive
- Fouille programmée
- Découverte fortuite
- ◎ Prospection thématique

HAUTE-NORMANDIE

Opérations autorisées dans le département de la Seine-Maritime

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 0

| N° de site | Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse | Responsable d'opération | Type | Progr. | Chrono | DFS résultats | N° carte |
|--|--|---------------------------------------|----------|----------------|-------------------|-----------------------------------|-------------|
| 76 014 0001 | Angerville-l'Orcher Contournement RD 125 - RD 139 | Charles Lourdeau <i>INRAP</i> | Diag | 15 20 | FER GAL MED | DFS 2361 <i>Positif</i> | 1 |
| 76 065 0001 | Beaussault / Compainville Le Moulin de Glinet | Danielle Arribet-Deroin <i>SUP</i> | FP | 25 | MOD | DFS 2511 <i>Positif</i> | 2 |
| 76 108 0017 | Bois-Guillaume Rue Vittecoq | David Breton <i>INRAP</i> | Diag | 15 20 | PAL PRO MED | DFS 2328 <i>Positif</i> | 3 |
| 76 108 0018 76 108 0019 76 108 0020 76 108 0021 | Bois-Guillaume ZAC de la Plaine de la Ronce - tranche 2 | David Breton <i>INRAP</i> | Diag | 15 20 | FER GAL | DFS 2350 <i>Positif</i> | 4 |
| 76 116 0012 | Boos Rue Saint-Sauveur, Rue du Colombier | Laurence Jégo <i>INRAP</i> | Diag | 20 | GAL | DFS 2331 <i>Limité</i> | 5 |
| 76 156 0015 | Canouville RD 69 | Charles Lourdeau <i>INRAP</i> | Diag | 20 | GAL | DFS 2356 <i>Positif</i> | 6 |
| | Caudebec-lès-Elbeuf 71 rue de la République | Laurence Jégo <i>INRAP</i> | Diag | | GAL | DFS 2347 <i>Limité</i> | 7 |
| | Caudebec-lès-Elbeuf Rue de la Commune 1871 | Frédéric Kliesch <i>INRAP</i> | Diag | | | DFS 2312 <i>Négatif</i> | 8 |
| 76 165 0003 76 165 0055 | Caudebec-lès-Elbeuf Rue Étienne Dolet, rue de la République Les Serres Chevrier | Frédéric Kliesch <i>INRAP</i> | Diag | 22 | GAL | DFS 2358 <i>Positif</i> | 9 |
| | Caudebec-lès-Elbeuf 112 rue de la République | Laurence Jégo <i>INRAP</i> | F. Prév. | 19 21 27 | GAL | DFS non parvenu <i>Positif</i> | 10 |
| | Déville-lès-Rouen Rue Georges Hébert | Laurence Jégo <i>INRAP</i> | Diag | | | DFS 2314 <i>Négatif</i> | 11 |
| 76 217 0056 | Dieppe Ancien cinéma Le Royal | Dominique Pitte <i>SRA HN</i> | PT | 19 | MED MOD | DFS non parvenu <i>Positif</i> | 12 |
| 76 217 0002 76 217 0050 | Dieppe Avenue Alexandre Dumas | Frédéric Kliesch <i>INRAP</i> | Diag | 14 | GAL CONT | DFS 2343 <i>Positif</i> | 13 |
| 76 255 0001 | Eu Bois l'Abbé | Étienne Mantel <i>SRA HN</i> | FP | 19 21 22 | FER GAL | DFS 2468 <i>Positif</i> | 14 |
| | Fontaine-le-Dun Le Clos Héron | Charles Lourdeau <i>INRAP</i> | Diag | | IND | DFS 2339 <i>Limité</i> | 15 |

| | | | | | | | |
|---|---|--|----------|----------------|---------------------------|----------------------------|----|
| 76 270 0007 76 270 0008 | Fontaine-la-Mallet Les Monts Trottiens | Myriam Michel <i>Archéopole</i> | F. Prév. | 16 20 | FER GAL | DFS 2392 <i>Positif</i> | 16 |
| 76 431 0040 | Harfleur 17 rue du Général Leclerc | Paola Calderoni <i>INRAP</i> | Diag | 19 | MED | DFS 2377 <i>Positif</i> | 17 |
| | Le Havre Boulevard de Strasbourg | Bénédicte Guillot <i>INRAP</i> | Diag | | | DFS 2379 <i>Négatif</i> | 18 |
| | Le Havre Caucriauville - Avenue du Canada | Bénédicte Guillot <i>INRAP</i> | Diag | | | DFS 2353 <i>Négatif</i> | 19 |
| | Isneauville Rue du Mesnil | David Breton <i>INRAP</i> | Diag | 20 | GAL HMA | DFS 2319 <i>Limité</i> | 20 |
| 76 481 0011 76 481 0012 | Octeville-sur-Mer Rue Latham - Grand Hameau | Bruno Aubry <i>INRAP</i> | Diag | 12 | NEO CONT | DFS 2386 <i>Positif</i> | 21 |
| | Préaux Route de la Tour de Préaux | Frédéric Kliesch <i>INRAP</i> | Diag | 20 | MED MOD | DFS 2329 <i>Limité</i> | 22 |
| 76 534 0001 76 534 0006 76 534 0007 | Rolleville RD 32 | Antoine Delauney <i>Archéopole</i> | F. Prév. | 15 20 | FER GAL HMA CONT | DFS 2490 <i>Positif</i> | 23 |
| 76 540 0420 | Rouen 22 rue Saint-Maur | Paola Calderoni <i>INRAP</i> | Diag | 19 23 25 | HMA MED | DFS 2342 <i>Positif</i> | 24 |
| | Rouen 29 avenue Jean Rondeaux | Bénédicte Guillot <i>INRAP</i> | Diag | | | DFS 2355 <i>Négatif</i> | 25 |
| 76 540 0421 | Rouen Jardins de l'Hôtel de Ville | Laurence Eloy-Epailly <i>SRA HN</i> | D. Fort. | 23 | IND | DFS 2370 <i>Positif</i> | 26 |
| 76 594 0005 | Saint-Jean-du-Cardonnay Le Petit Mont | Nicola Roudié <i>INRAP</i> | Diag | 14 | PRO | DFS 2332 <i>Positif</i> | 27 |

HAUTE-NORMANDIE

SEINE-MARITIME

**Travaux et recherches archéologiques
de terrain**

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 0

Second âge du Fer

Antiquité

Angerville-l'Orcher

Contournement RD 125 - RD 139

Moyen Âge

La réalisation du diagnostic à Angerville-l'Orcher a permis de mettre au jour une occupation artisanale et un habitat qui reste à définir. L'occupation semble débuter dès la fin de la Protohistoire et perdure jusqu'au 1^{er} siècle de notre ère.

L'opération a mis en évidence un parcellaire très diffus associé à un rare mobilier protohistorique. Elle a également révélé la présence d'un niveau dans lequel

se trouvent des tessons de céramique des XIII^e et XIV^e siècles dont la provenance reste à définir. Quelques fosses et trous de poteaux complètent ces découvertes mais sont exempts de matériel archéologique.

Charles LOURDEAU
INRAP

Moderne

**Beaussault / Compainville
Moulin de Glinet**

Deux espaces de l'usine à fer de Glinet ont été concernés par la campagne de fouille : le haut fourneau et ses abords, la forge d'affinerie.

L'exploration du haut fourneau avait pour objectif de compléter la connaissance de la structure même du bâtiment dans son volume extérieur et de connaître les constructions successives de son centre qui accueillait la partie basse de la cuve où se formait la fonte. L'exploration de cette partie centrale, de l'espace de coulée et du pilier de cœur a permis en outre d'interroger la chronologie de la construction, en cherchant notamment à atteindre les vestiges du fourneau primitif et les plus anciennes couches de l'occupation industrielle, qui remontent vers 1480.

À l'opposé de l'espace de coulée, le massif du fourneau s'adosse à une plate-forme qui le sépare du cours de la Béthune. Le mur arrière a été dégagé. Il présente un appareil irrégulier, formé de pierres dont la plupart sont calcaires, liées à la terre. Les angles sont formées de pierres plus imposantes dont la longueur peut dépasser

0,50 m. Des espaces vides dans la maçonnerie ont été repérés à la base du mur, mais sans système élaboré de prise d'eau, qui aurait pu être en relation avec la canalisation placée sous le creuset et l'espace de coulée, permettant l'écoulement des eaux jusqu'au bief. Le mur a été fondé sur des dalles de calcaire bioclastique (Portlandien, Jurassique supérieur) qui forment une barre rocheuse également visible dans le cours de la Béthune et dans une petite carrière de l'autre côté du vallon. Il est probable que cette dernière ait été utilisée pour la construction du massif du fourneau. Le parement de cette face du haut fourneau ne présente pas de signe de reprise. Elle devait être à l'air libre car des charbons de bois, provenant de la réserve située sur la plate-forme, étaient mêlés au sédiment depuis la base du mur.

Le cœur du fourneau est conservé sur une hauteur d'environ 1,50 m au-dessus d'une plaque de fonte qui formait une partie de la canalisation de drainage. Il se compose de plusieurs parois emboîtées : la paroi en



Beaussault / Compainville, Moulin de Glinet, fig. 1 : fausses parois au-dessus de la plaque de fonte (D. Arribet-Deroin)

grès, vestige du creuset en usage lors des dernières coulées et deux parois maçonnées, que l'on peut appeler fausses-parois du fait qu'elles n'étaient pas au contact des matières en fusion (fig. 1). La fouille a été menée jusqu'à la fausse paroi la plus excentrée (n° 2) et, en profondeur, jusqu'à la plaque de fonte. Entre la paroi en grès et la fausse-paroi la plus proche (n° 1), l'espace était rempli de sable, de pierres et de morceaux de terre cuite. La fausse-paroi, qui a dû être montée en une fois, présente un parement de pierres avec un rang de briques. Du côté nord, elle s'appuie sur une construction de couleur grise en briques jointoyées à l'argile (fig. 1). Ces deux constructions ont été réalisées dans le but de resserrer la géométrie interne du fourneau. Elles appartiennent à une phase de remaniement récent.

Entre les deux fausses-parois, le remplissage est soigné dans la partie supérieure, composé de pierres, mais beaucoup plus hétérogène et désordonné dans la partie inférieure, en dessous du niveau de la première assise de la fausse paroi n° 1. Le remplissage comprend des sédiments changeant latéralement d'aspect et de nature, des tuiles cassées et des parties plus construites du côté nord : l'ensemble suggère un mélange de constructions et de remblais avec du tout-venant. Certaines couches, au niveau de la plaque de fonte, passent sous le parement de la fausse-paroi n° 2 qui n'est pas parfaitement continue et montre plusieurs reprises (fig. 2).

Deux phases se distinguent donc clairement, l'une contemporaine de la fausse-paroi de forme arrondie n° 2, l'autre ayant vu le rétrécissement et la modification de l'intérieur du fourneau par la mise en place d'une autre fausse-paroi qui a pu fonctionner jusqu'à la fin. Cependant, contrairement à ce qui était envisagé avant cette campagne, la plus ancienne ne peut se rapporter à l'installation du haut fourneau. Le mode de construction de l'intérieur du fourneau mêle des remblais juxtaposés et des maçonneries de facture soignée, faites pour durer mais opportunistes dans leur hétérogénéité. Il



Beaussault / Compainville, Moulin de Glinet, fig. 2 : centre du haut fourneau après enlèvement de la paroi n°1 (D. Arribet-Deroin)

peut paraître rudimentaire mais devait permettre au massif d'encaisser les très grandes chaleurs subies par l'espace interne du fourneau.

De même que l'intérieur du fourneau, la fouille de sa partie avant, du côté de l'espace de coulée et du pilier de cœur, a montré la difficulté qu'il y avait à remonter à un "état primitif" du bâtiment qui serait bien identifié.

La fouille en coupe de l'espace de coulée a permis de préciser l'organisation des couches où était tracé le sillon formant le moule de la gueuse de fonte. Celui-ci est aménagé dans des fosses creusées dans le sable. Du côté du mur gauche de l'embrasure de travail, des couches de sable s'appuient sur une couche d'argile compacte qui forme une limite stable aux creusements et aux aménagements successifs. Par ailleurs, une canalisation formée de plusieurs pièces de bois allongées devait permettre un drainage de l'humidité éventuelle.

La chaufferie, atelier où la loupe produite à l'affinerie était mise en forme sous le gros marteau, a été fouillée durant les campagnes précédentes. Un élément nouveau est venu compléter l'information : le soubassement du billot d'une enclume, formé d'un assemblage de poutres horizontales en forme d'étoile, a été mis au jour au fond d'une tranchée (fig. 3). Il a été daté de l'hiver 1481-1482 par dendrochronologie (ARC/R3695D/1). Il se trouve en partie sous le foyer de chaufferie et à 4 m du soubassement de l'enclume du gros marteau reconstruit vers 1500. Il correspond donc à la première organisation de l'atelier et était associé à un autre foyer qui n'a pas été mis au jour.

La fouille de l'affinerie a été également reprise et a fait l'objet d'une investigation approfondie en 2011.

Danielle ARRIBET-DEROIN
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, LAMOP



Beaussault / Compainville, Moulin de Glinet, fig. 3 : soubassement de l'enclume de l'atelier de chaufferie (D. Arribet-Deroin)

Bibliographie

ARRIBET-DEROIN D., 2010 - "Une industrie normande au début du procédé indirect (1450-1600) : la sidérurgie du pays de Bray et l'usine à fer de Glinet". In, ARNOUX M. et FLAMBARD HÉRICHER A.-M. (dir.), *La Normandie dans l'économie européenne (XII^e-XVII^e siècles)*. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (4-8 octobre 2006). Caen : Publication du CRAHM, p. 119-137.

Paléolithique

Protohistoire

Bois-Guillaume

Rue Vittecoq

Moyen-Âge

La réalisation de cette opération a permis de mettre au jour un parcellaire très diffus associé à un rare mobilier céramique daté de la Protohistoire et du Moyen Âge. Quelques fosses complètent ces découvertes mais sont exemptes de matériel archéologique.

Enfin, des pièces lithiques attribuables au Paléolithique Moyen sont apparues lors du décapage des tranchées.

David BRETON
INRAP

Second âge du Fer

Antiquité

Bois-Guillaume

ZAC de la Plaine de la Ronce (tranche 2)

La deuxième tranche du projet de la ZAC de la "Plaine de la Ronce" a permis de mettre au jour une vaste occupation gallo-romaine qui se développe sur deux secteurs.

Le premier rassemble des indices propres à un habitat de type *villa* avec des fondations de silex dessinant plusieurs bâtiments dont un plus conséquent. Des trous de poteaux avec calage de silex ou de tuiles leurs sont associés ; quelques fosses, un parcellaire cohérent et des épandages de matériaux de construction (tuiles, torchis, blocs de silex...), riches en mobilier céramique (altéré par la nature du sol mais assez peu fragmenté) complètent le *corpus* des structures gallo-romaines de ce secteur.

Parallèlement, à 400 m au nord-ouest, d'autres vestiges gallo-romains sont apparus. Contemporains des premières découvertes, ces indices se présentent essentiellement sous la forme de fossés et de fosses,

parmi lesquelles on distingue quelques petites structures de combustion. Le mobilier céramique est également abondant dans ce secteur, il est associé à de nombreuses scories ; une première approche de ces vestiges montre leur appartenance à une activité de forge et non pas à de simples rejets épars.

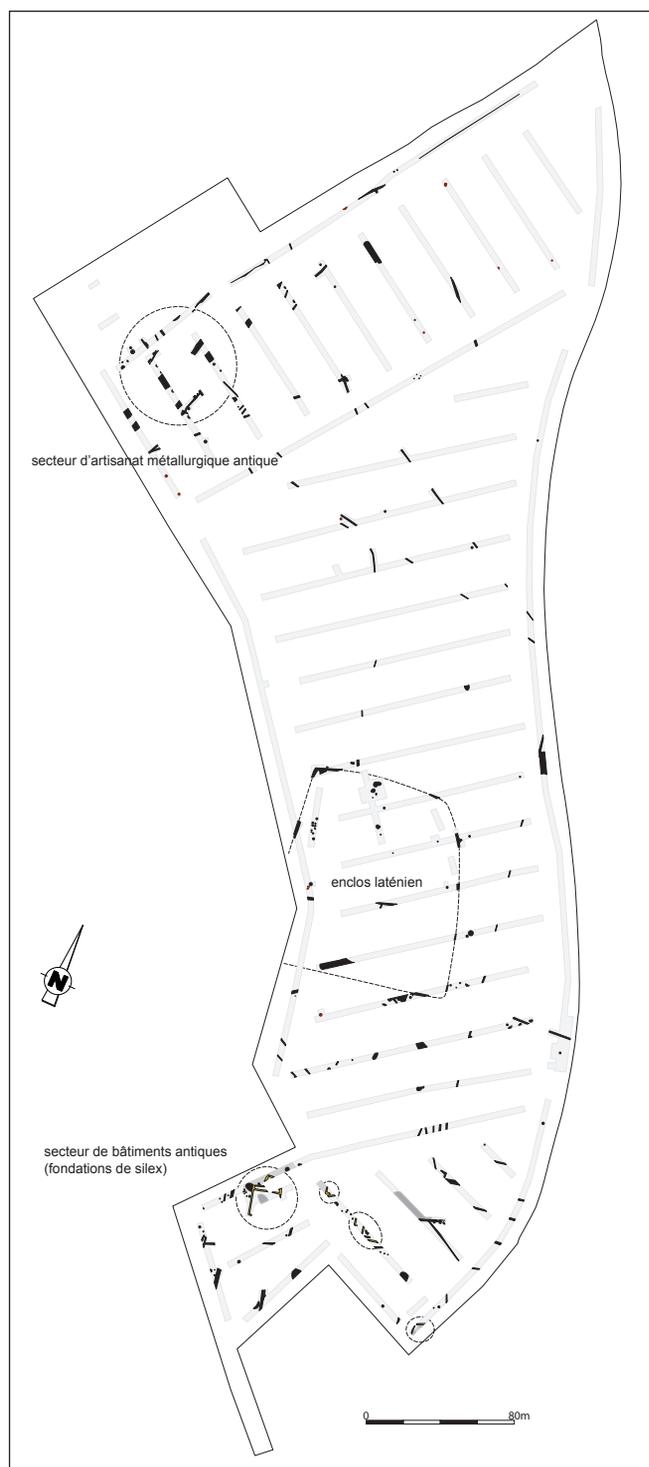
Outre le *corpus* céramique assez riche, les deux zones ont livré deux monnaies et quelques objets en fer (non défini en l'état). Ce mobilier situe l'implantation gallo-romaine dès la première moitié du II^e siècle (voire la fin du I^{er}), occupation qui semble perdurer jusqu'au III^e siècle.

Au centre du projet, un enclos quadrangulaire occupe une surface légèrement supérieure à un hectare (tronçons de 95 et 115 m environ). Il présente une compartimentation interne dessinée par un fossé qui le scinde en deux. Dans la partie nord, sensiblement plus grande, quelques trous de poteaux assez conséquents

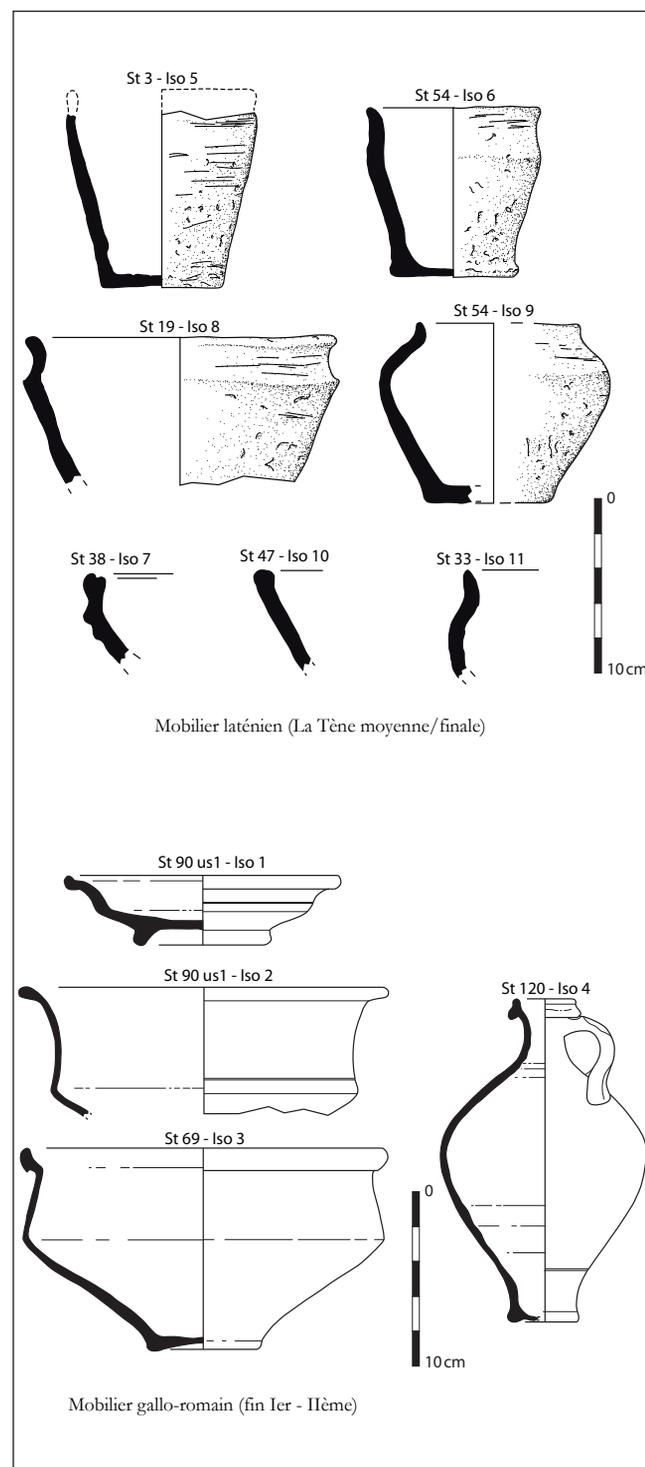
sont regroupés le long du tronçon ouest ; même si aucun plan ne s'esquisse réellement, cet ensemble laisse supposer l'existence d'un bâtiment sur poteaux. Quelques fosses complètent ces découvertes dans la partie septentrionale. Un mobilier peu fragmenté mais parfois brûlé caractérise presque toutes les structures

protohistoriques. Il est attribuable au second âge du Fer avec des éléments qui évoquent La Tène moyenne et La Tène finale.

David BRETON
INRAP



Bois Guillaume, ZAC de la Plaine de la Ronce - Tranche 2 : plan masse et localisation des occupations (D. Breton)



Bois Guillaume, ZAC de la Plaine de la Ronce - Tranche 2 : échantillonnage du mobilier (D. Breton et A. Chéry)

L'opération de diagnostic menée sur une surface de 20.100 m² s'est soldée par une absence de vestiges archéologiques structurés malgré la présence de bâtiments du XVI^e siècle encore en élévation, notamment à l'ouest du site (porte des Champs) et sur les parcelles contigües : colombier et grange d'âmière. Axé ouest/est dans l'angle nord-ouest du site, un fossé se révèle être le seul vestige d'importance.

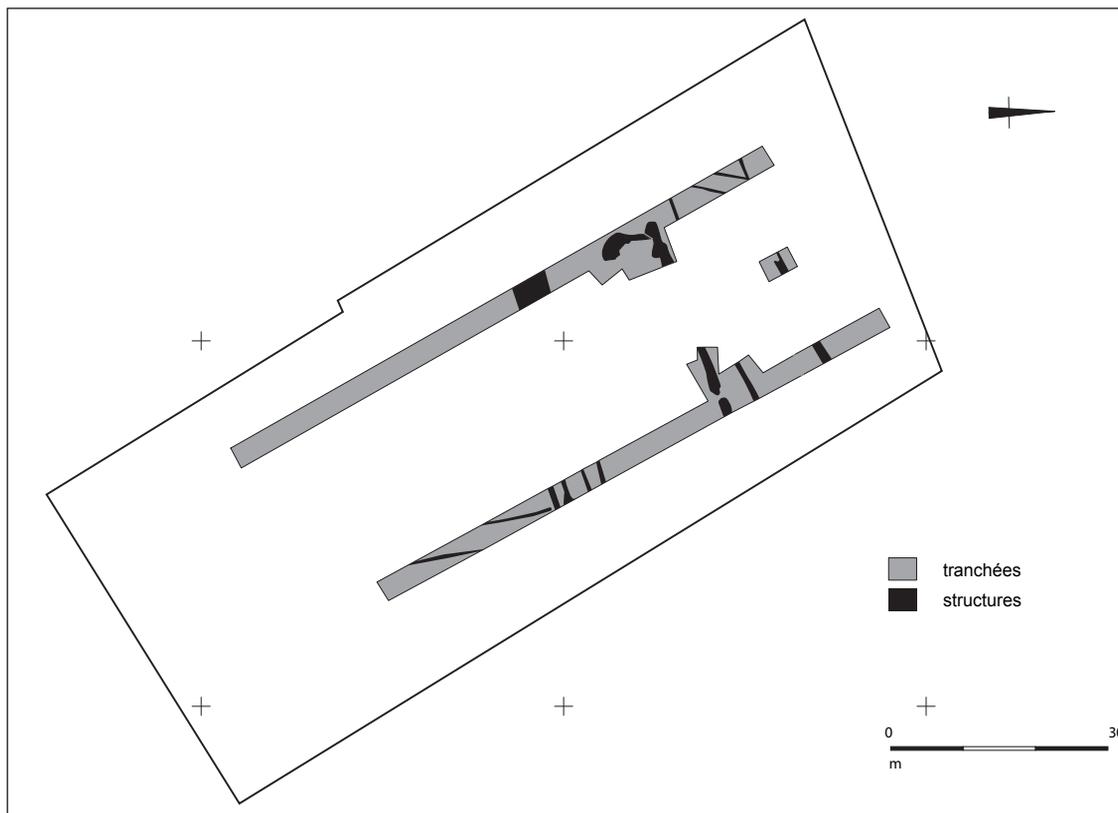
Celui-ci se rendant "remarquable" par la présence d'une concentration de tessons de céramique du III^e siècle après J.-C, de très bonne facture et dans un bon état de conservation.

Laurence JÉGO
INRAP

Une opération de diagnostic archéologique a pu être menée sur la commune de Canouville. L'intervention a porté sur l'emprise du projet de construction d'habitations. L'ampleur et la diversité des occupations humaines observées dans l'environnement du site, justifiaient une reconnaissance archéologique. Lors de la réalisation de cette opération, nous avons pu

mettre en évidence la présence d'un réseau parcellaire probablement accompagné d'un enclos daté du II^e siècle de notre ère.

Charles LOURDEAU
INRAP



Canouville, Route départementale 69 : vue générale du site (C. Lourdeau)

Le diagnostic, réalisé entre le 27 mai et le 4 juin 2010, avait pour objectif de vérifier la présence de la nécropole gallo-romaine découverte au XIX^e siècle dans ce secteur de la ville. Au cours des années 1964-1965, l'ancien établissement horticole des "Serres Chevrier" avait livré des céramiques issues de sépultures à incinération et inhumation, de même que la parcelle voisine dite la "propriété Calais".

Le diagnostic a confirmé la présence de ce vaste ensemble funéraire gallo-romain utilisé *a minima* du I^{er} au III^e siècle. La nécropole connaît les deux pratiques funéraires, la crémation et l'inhumation. Elles semblent attester une gestion de l'espace puisque des secteurs paraissent réservés à l'une et l'autre des pratiques. Seule une fouille exhaustive pourrait déterminer si ces

modes de traitement du corps sont liés à la chronologie et s'il existe une évolution des pratiques funéraires.

Ce cimetière gallo-romain livre un important *corpus* céramique, des objets et des verreries de grande qualité. L'espace funéraire jouxte les zones de rebus et/ou de déchets de l'antique *Uggade*. Par ailleurs, la nécropole borde peut-être un espace voué à l'habitat puisque des fantômes de poteaux ont été mis au jour au sud/sud-est de la parcelle. Au total, ce sont pas moins de 12.500 m² qui livrent des vestiges variés et organisés, témoins de la richesse de l'antique agglomération secondaire d'*Uggade*.

Frédéric KLIESCH
INRAP

Le contexte de la découverte

La fouille archéologique préventive, située au 112 rue de la République à Caudebec-lès-Elbeuf, s'inscrit dans le cadre d'un projet d'aménagement par la Société anonyme d'HLM de la région d'Elbeuf. Un diagnostic archéologique effectué par l'Inrap en 2009 avait permis de repérer, sous près d'un mètre de remblais modernes et contemporains, des niveaux d'occupation anciens. La fouille réalisée par l'Inrap a mis au jour les vestiges d'un ensemble résidentiel d'époque antique et révélé la présence d'une voie gallo-romaine orientée est-ouest. L'ensemble du mobilier céramique trouvé dans les différents niveaux d'occupation ainsi que dans les fosses dépotoirs témoigne d'une occupation des I^{er} et II^e siècles de notre ère. La qualité de ce mobilier est remarquable par son état de conservation.

Un bâtiment résidentiel

Le décapage du site a débuté au mois de juillet sur une surface d'environ 800 m². L'étude des structures mises au jour témoigne de la présence d'au moins trois pièces, appartenant vraisemblablement à un bâtiment résidentiel. Les fondations des murs qui délimitent ces pièces sont composées de blocs de silex mélangés à des cailloutis, les sols en silex damés sont recouverts d'une couche de limons argileux. L'accumulation de dépôts de matériaux, découverts dans les fosses dépotoirs, permet d'envisager une

utilisation domestique du bâtiment. Plusieurs foyers ont été découverts, dont certains se distinguent par leur mode de construction. La sole d'un des foyers utilise en réemploi une *tegula* ; la partie inférieure d'un *dolium* a été utilisé comme réceptacle d'un autre foyer. Diverses céramiques de qualité, des restes de faune, des éléments de parure (fibules, bague...) et des monnaies antiques (as et sesterces) témoignent

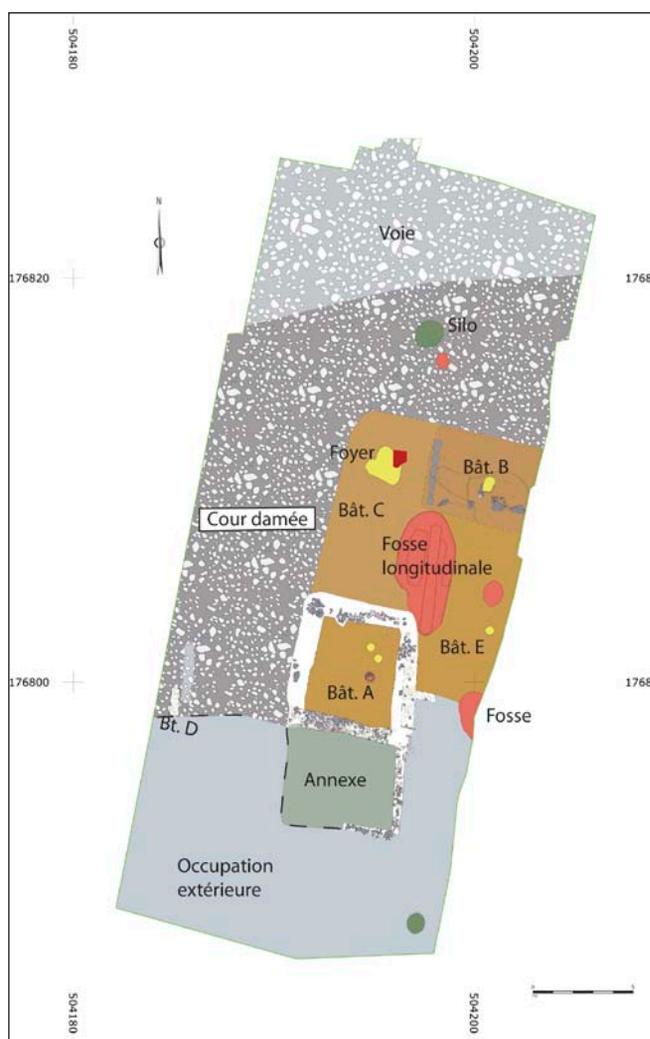


Caudebec-lès-Elbeuf, 112 rue de la République : fondations des murs du bâtiment résidentiel (L. Jégo)

de la richesse de ce bâtiment et du statut social des ses occupants.

La voie gallo-romaine

Dans la partie nord du site, la stratigraphie d'une voie gallo-romaine orientée est-ouest à été mise au jour. La largeur de la voie est comprise entre 4, 50 et 6 mètres. Trois phases de construction ont été repérées : initialement, le niveau géologique composé de grave à silex est compacté. Dans un second temps un lit de sable jaune sur lequel sont répandus des blocs de silex de tailles diverses est recouvert de galets de silex amalgamés avec du sable fin. La dernière phase est constituée de blocs calcaires grossièrement équarris recouverts de galets de silex et de sable fin. Le bas-côté de la voie est composé de sable banc induré et d'un empierrement de silex compact sur lequel deux rangées de trous de poteaux ont été repérés. À ce stade, il est prématuré d'affirmer que cette voie est celle qui relie *Médiolanum Aulercorum* (Évreux) à *Rotomagus* (Rouen) en passant par *Uggade* (Caudebec-lès-Elbeuf).



Caudebec-lès-Elbeuf, 112 rue de la République : plan général phase 4, seconde moitié du 1^{er} siècle (L. Jégo)

Le service de vaisselle antique

Les niveaux de remblais et les structures fossoyées ont livré un ensemble de 783 fragments de poterie correspondant à au moins 320 vases différents qui nous frappent par leur extraordinaire état de conservation. L'étude de ces céramiques a permis de situer la composition du vaisselier utilisé à Caudebec-lès-Elbeuf entre le 1^{er} siècle et la première moitié du 2^e siècle. Il offre un aperçu des services de vaisselle destinée à la table ainsi que des formes à usage domestique et culinaire affectées au stockage, à la conservation, à la cuisson ou encore au transport des aliments. Ce matériel offre également une esquisse de la consommation et des approvisionnements tant du vaisselier que des denrées. La céramique fine d'importation est originaire des grands centres potiers de la Graufesenque, dans la région de Millau, de Lezoux en Auvergne ou encore de l'Allier. L'alimentation en huile vient d'Espagne, de Bétique et le vin de Narbonnaise. La production des ateliers locaux de la forêt de Lyons-la-Forêt ou de Montfort-sur-Risle dans le département voisin est également représentée.

Laurence JÉGO
INRAP



Caudebec-lès-Elbeuf, 112 rue de la République : coupe de la voie gallo-romaine (L. Jégo)

Assiégée et dévastée par Philippe Auguste en 1195, la ville de Dieppe fait partie des places cédées deux ans plus tard par Richard Coeur de Lion à l'archevêque de Rouen, dans le cadre d'un échange avec le "manoir d'Andeli", où le duc-roi a entrepris l'édification de Château-Gaillard.

Dieppe connaît, à partir du XIII^e siècle, un essor sans pareil, qu'elle doit à son dynamisme portuaire et marchand. À la fin du XVII^e siècle, la ville se trouve au centre du conflit qui oppose la France à l'Angleterre et la Hollande. Le 29 mai 1692, la flotte française subit une terrible défaite devant Saint-Vaast-la-Hougue ; maîtres de la Manche, les navires anglo-hollandais bombardent Dieppe deux ans plus tard. Les destructions sont telles que l'on envisage dans un premier temps de reconstruire la ville sur un autre site, à l'écart de la mer. Elle est en définitive réédifiée sur ses propres caves, qui ont échappé au désastre.

Dieppe a entrepris, depuis plusieurs décennies, la réhabilitation de son centre ancien. Dominant les maisons et édifices reconstruits aux alentours de 1700, quelques monuments témoignent encore du passé médiéval de la ville : château, porte de ville, églises. Nul ne s'était, jusqu'à une date récente, préoccupé des caves, dont l'existence avait pourtant été décisive dans le parti-pris de la Reconstruction. C'est à peine si elles apparaissent dans la littérature, savante ou non, des XIX^e et XX^e siècles.

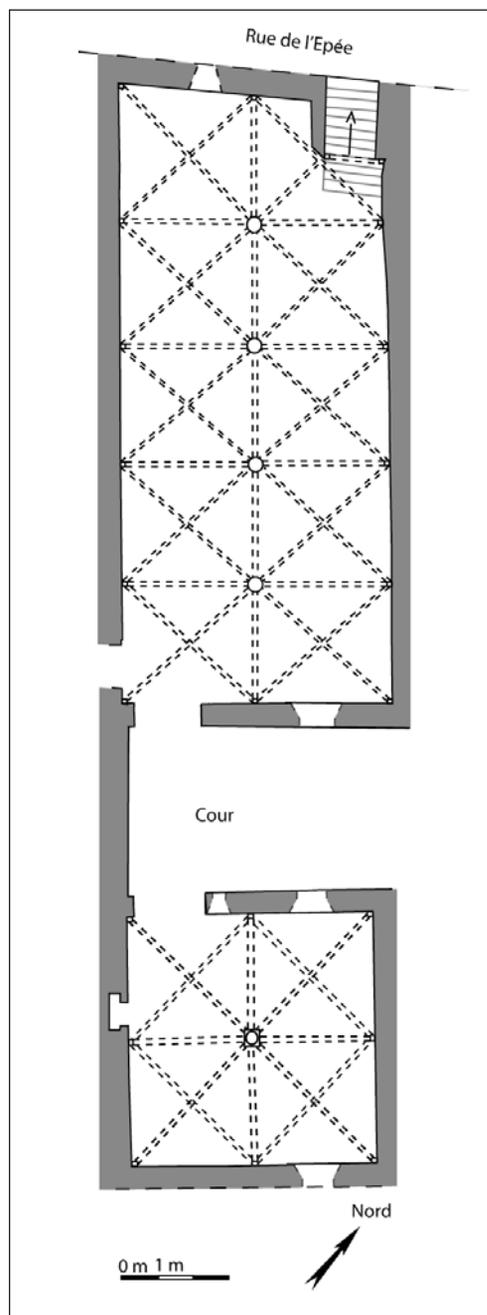
Il faut attendre 2001, pour que la présence de quelques caves remarquables du XIII^e siècle soit rappelée par Claude Féron, dans une note publiée par la revue *Connaissance de Dieppe et de sa région*. Quelques années auparavant, l'attention du Service régional de l'Archéologie avait été attirée sur un ensemble de celliers composant le sous-sol d'un îlot du centre-ville, dont la restructuration débutait ; une visite avait été organisée, sans suite particulière puisque qu'aucune menace ne pesait sur leur avenir. Cependant, la qualité architecturale des caves et leur homogénéité du point de vue chronologique avaient fortement impressionné : Dieppe figurait désormais parmi les sites haut-normands privilégiés pour l'étude de la maison et de l'urbanisme au Moyen Âge. C'est à la suite d'un rapprochement entre le Service régional de l'Archéologie et de l'Université de Rouen qu'ont été entreprises les premières recherches, dans le cadre d'un master en archéologie médiévale. L'intérêt s'est porté sur l'îlot évoqué précédemment.

L'îlot dit de "l'ancien cinéma Le Royal"

Il est bordé au sud par la Grande Rue et au nord par celle de l'Épée, qui portait au XIV^e siècle le nom de rue de la Poissonnerie. À peu de distance à l'ouest se

trouvait la halle au blé, dont l'existence est révélée dans une charte de 1282. Nous sommes, à n'en pas douter, dans un quartier marchand.

Une vingtaine de celliers des XIII^e-XIV^e siècles ont été recensés et étudiés dans ce périmètre ; ils témoignent



Dieppe, ancien cinéma Le Royal : au cœur de l'îlot de l'ancien cinéma un ensemble remarquable du XIII^e siècle (C. Rougée)

d'une occupation dense de l'espace à cette époque. Les caves sont perpendiculaires aux rues, sur lesquelles elles sont largement ouvertes. Deux types de celliers ont été distingués :

- les premiers sont d'imposants vaisseaux divisés en travées voûtées sur des croisées d'ogives s'amortissant sur des corbeaux encastrés dans les murs latéraux et une rangée de piliers centraux surmontés par des chapiteaux sculptés.

- les seconds sont de grandes salles rectangulaires, dont la voûte en berceau est renforcée par des doubleaux chanfreinés ; leur surface avoisine parfois les 100 m².

Entre ces vastes volumes s'intercalent des constructions étroites, également voûtées en berceau ; certaines d'entre elles pourraient correspondre à des passages.

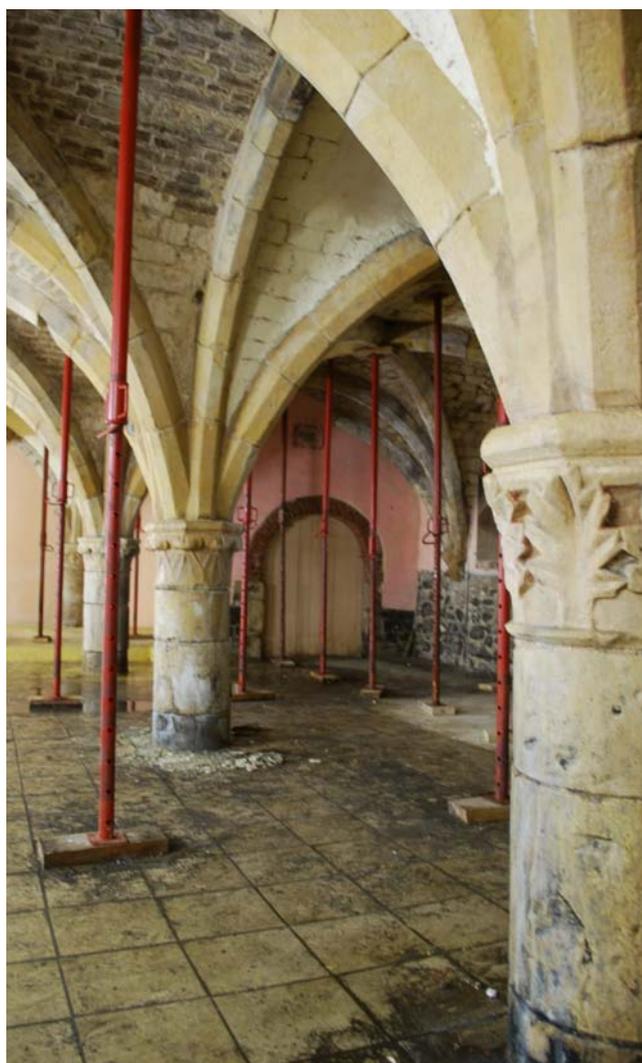
En l'absence de fouilles, il est difficile de préciser la fonction de ces espaces au Moyen Âge. Le seul aménagement rencontré de façon récurrente est l'armoire murale : proche de l'accès, elle devait abriter un luminaire ; au fond du cellier, elle pouvait jouer le rôle de coffre. L'absence de liaisons directes avec l'étage des maisons est une particularité qui, si elle devait être confirmée dans d'autres secteurs de la ville, devra être expliquée. De véritables fenêtres ont parfois permis de repérer des espaces libres à l'intérieur de l'îlot ; elles nous apprennent également que certains de ces celliers n'étaient pas totalement enterrés et que la base des murs des édifices, au moins, était réalisée en pierre.

Les caves dites du "cinéma Le Royal"

Deux celliers situés sous l'emprise de l'ancien cinéma constituent les éléments les plus spectaculaires de l'ensemble qui vient d'être évoqué. Un grand cellier rectangulaire, perpendiculaire à la rue de l'Épée, s'enfonce profondément à l'intérieur de l'îlot ; il est divisé en travées voûtées sur croisées d'ogives par un rang de quatre piliers supportant des chapiteaux sculptés. À quelques mètres plus au sud, un second cellier carré se développe autour d'un pilier central. Ces deux éléments appartenaient au XIII^e siècle à une même propriété.

L'architecture de ces celliers est très soignée. Des silex ont été employés pour les murs latéraux. Le matériau est de provenance locale ; seule, la face visible a fait l'objet d'un redressement. On note, ça et là, la présence de galets non retouchés. La couleur des silex est homogène, tirant vers le noir. Les piliers, chapiteaux, nervures des voûtes et encadrements des baies sont réalisés en pierre de Caen ; ce calcaire de couleur ocre, qui a été très utilisé à Dieppe au XII^e siècle, se prête très bien à la sculpture ; le décor des chapiteaux est caractéristique de la période et se retrouve au sommet de certaines colonnes de l'église Saint-Jacques, toute proche. Les voûtains, enfin, ont été réalisés en calcaire blanc, vraisemblablement extrait dans la région proche. La juxtaposition des couleurs impressionne aujourd'hui, mais la présence au Moyen Âge d'un enduit sur les murs est probable.

Le grand cellier communiquait avec la rue par un escalier droit et une porte situés dans son angle



Dieppe, ancien cinéma Le Royal : le grand cellier (D. Pitte)



Dieppe, ancien cinéma Le Royal : chapiteau du grand cellier (C. Rougée)

nord. Un soupirail, aménagé dans le mur nord, et une fenêtre percée dans le mur opposé, contribuaient à la ventilation de l'espace. Deux portes encadrent l'angle sud : la première donnait à l'ouest sur un espace dont la fonction nous échappe ; la seconde ouvrait sur une cour qu'il fallait traverser pour accéder au second cellier. Les entrées des celliers se font face ; la base du piédroit oriental de la porte du petit cellier présente encore la trace d'un décor qui témoigne de la qualité de la construction. Au-dessus de la porte, ouvre une petite baie rectangulaire qui a contribué à la ventilation, et dans une moindre mesure, à l'éclairage du petit cellier. Dans la partie est du mur nord, ouvre une grande fenêtre rectangulaire, ébrasée vers l'intérieur, à appui rampant. Cette ouverture était protégée par un barreau de fer dont la trace se lit encore dans le linteau. Une seconde fenêtre, identique, lui faisait face dans le mur sud. Une armoire murale, enfin, avait été aménagée dans le mur ouest.

On imagine aisément une grande maison présentant un mur-pignon sur la rue de l'Épée, bordée au sud par une cour précédant un édifice plus modeste, de forme carrée. Cette propriété se poursuivait-elle au XIII^e siècle vers le sud ? L'existence d'une fenêtre dans le mur septentrional du petit cellier ne constitue pas un argument définitif en faveur de cette hypothèse. Nous pourrions être également en présence d'un ensemble totalement édifié en pierre : ce type de construction apparaît en effet dans la documentation médiévale relative à Dieppe.

Cette riche demeure urbaine était enserrée dans un tissu très dense, composé de maisons présentant un petit côté sur une rue avec laquelle elles entretenaient des liens étroits. L'existence de propriétés en coeur d'îlot reliées à la rue par une allée n'est pas attestée par les témoignages archéologiques que constituent les caves : ce qui compte ici, c'est la relation directe avec l'espace public que constitue la rue.

L'îlot de l'ancien cinéma Le Royal est loin d'être un cas unique à Dieppe. D'autres pâtés de maisons présentent une densité de caves médiévales semblable. Des celliers comparables à ceux qui viennent d'être décrits ont été repérés dans d'autres secteurs de la ville ; datés également du XIII^e siècle, ils témoignent du dynamisme qui a suivi la prise en main de la ville par l'archevêque de Rouen.

Dominique PITTE
SRA Haute-Normandie
Christel ROUGÉE
Université de ROUEN

Antiquité

Contemporain

Dieppe
Avenue Alexandre Dumas

Le diagnostic, réalisé entre le 26 et le 28 avril 2010, avait pour objectif de rechercher une éventuelle occupation gallo-romaine à proximité du "Camp de César", situé sur la falaise qui surplombe le terrain sondé.

L'opération n'a révélé que très peu d'indices d'une occupation antique, sous la forme de fosses et fossés. La période chronologique d'occupation est lâche. Elle offre un horizon d'anthropisation du terrain très pauvre et diachronique. Les vestiges retrouvés semblent lacunaires mais indiquent que la parcelle et surtout ses abords immédiats (les plateaux notamment) ont été occupés dès la Protohistoire.

Située à 400 m de la mer, la plage de Puys offre un accès favorisé. Il paraît légitime de penser que les activités humaines étaient soit proches et en lien avec celle-ci, soit axées sur l'agriculture des plateaux alentours.

Le XX^e siècle est lui aussi représenté par un dispositif de défense allemand de la seconde guerre mondiale, ainsi que par des effets militaires qui témoignent de l'activité autour du mur de l'Atlantique pendant l'Occupation et, plus précisément, lors du débarquement du 19 août 1942.

Cette parcelle, à la configuration géologique particulière qui lui donne la forme d'un îlot, n'a donc jamais été durablement et densément occupée. Elle livre essentiellement des témoignages secondaires d'activités humaines, principalement liées à la fortification des côtes françaises lors de la seconde guerre mondiale.

Frédéric KLIESCH
INRAP

L'objectif principal de la campagne 2010 était de poursuivre l'exploration du centre monumental, afin de mieux comprendre son organisation, le fonctionnement de l'espace public et d'en définir les limites, en particulier la frontière entre les mondes sacrés et profanes.

La campagne de fouilles a d'abord porté sur la partie est de la basilique (pour rappel, ses dimensions sont de 69 m de long pour 16 à 17 m de large). L'unité du bâtiment de part et d'autre du corps de ferme moderne est confirmée par le dégagement de la suite des deux fondations délimitant les travées intérieures, déjà observées dans la partie ouest de la basilique. La fouille du monument s'est arrêtée sous le niveau de démolition remanié recouvrant l'ensemble du bâtiment et débordant de part et d'autre des murs de façades sur environ 5 m. Cette couche de débris contenait une dizaine de kilogrammes de plaquettes, de dalles et de moulures en marbre, ultimes vestiges d'une décoration monumentale de prestige, dont un placage en *opus sectile* (porphyre rouge et vert, cipolin, marbre blanc et rose). Elle contenait également de très nombreux restes d'éléments de toiture (tuiles), parfois en place mais le plus souvent partiellement remaniés, qui confirment que l'ensemble du bâtiment en était couvert.

Une prise de cotes sur l'ensemble des bases de murs et des fondations basilicales a permis d'entrevoir la partition interne des éléments porteurs. Il faudra de surcroît rechercher des aménagements propres au monument et à son élévation. Ces travaux seront finalisés en 2011 par un levé détaillé. La poursuite (et l'aboutissement) de la fouille des niveaux inférieurs dans cette partie de la basilique en 2011 permettra de vérifier l'existence ou non de constructions plus anciennes, en lien avec les observations faites sur les bâtiments voisins.

En effet, la découverte de plusieurs structures bâties sous le bâtiment est témoin de l'existence d'un ou plusieurs états de constructions antérieurs, dont la phase ultime a été arasée pour faire place au programme monumental du début du III^e siècle. L'origine de l'occupation dans ce secteur remonte à la seconde partie de l'époque augustéenne ; à noter pour l'époque julio-claudienne la présence d'un mobilier céramique "prestigieux" ou de type "urbain" : nombreuses amphores variées, plusieurs sigillées italiques et une série de parois fines diverses.

Un nouveau *fanum* (le septième aux abords du centre monumental) a été découvert à l'extérieur du périmètre, côté nord-est. Il est implanté dans l'angle nord-ouest de la terrasse sommitale qui a accueilli le complexe monumental. Une tranchée de reconnaissance a été

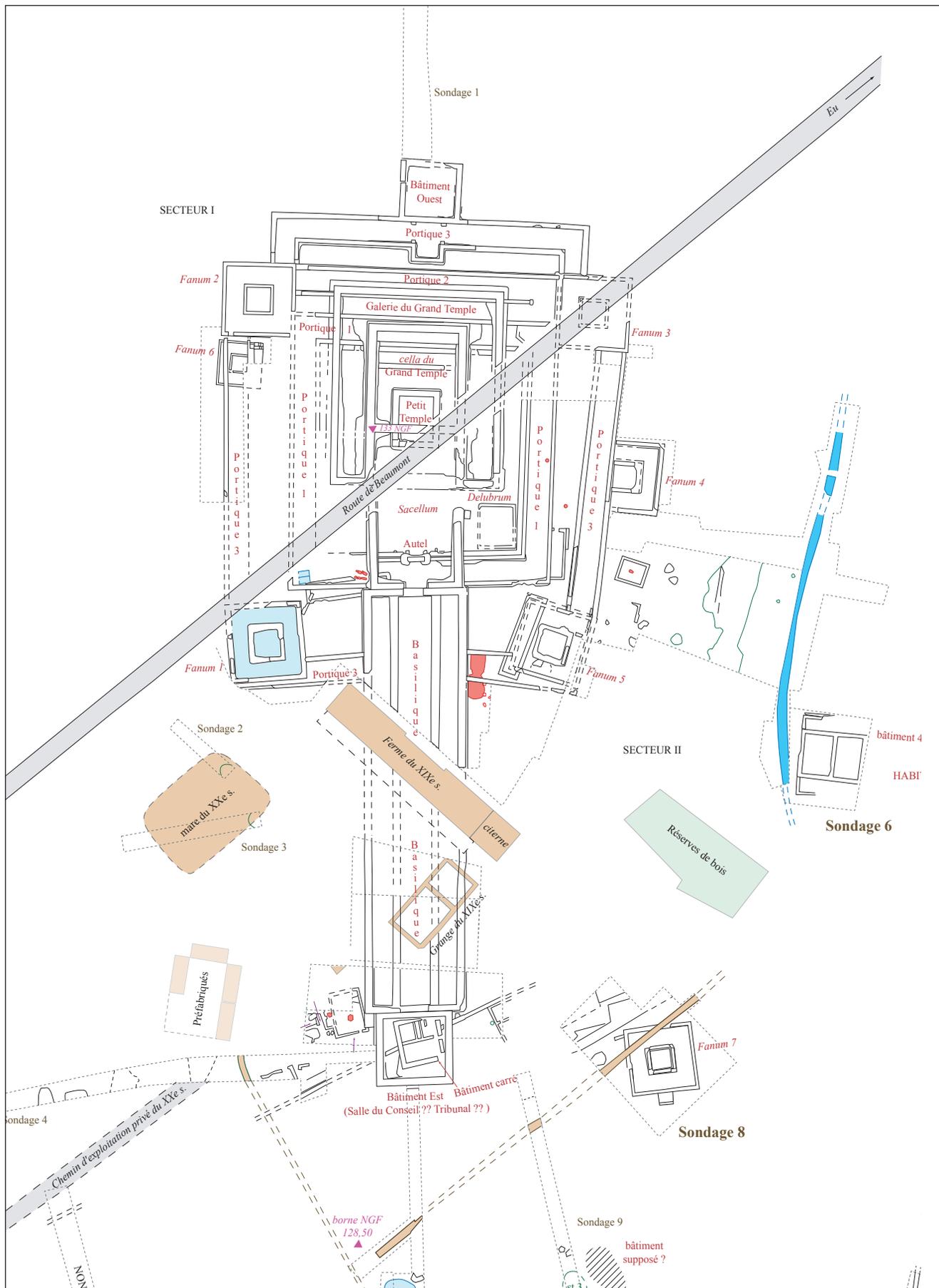
ouverte, dans l'angle sud-est, pour vérifier l'existence d'un édifice similaire éventuel en symétrie. Les résultats conduisent à un constat négatif. Le *fanum* 7, de dimensions comparables aux autres temples indigènes du complexe, présente les vestiges d'une ouverture à l'est, sous forme d'un escalier large de 2,20 m qui ménage un accès à la galerie. Seules les fondations et bases de murs enterrées sont préservées, en raison d'un fort arasement à cet endroit. Cet édifice a été installé sur un épais remblai de "terre noire", riche en mobilier qui évoque le niveau inférieur du sanctuaire. L'autre découverte majeure de ce secteur est le dégagement d'un petit segment de voirie en avant de l'entrée de ce nouveau *fanum*. Cette voirie pourrait être l'une des limites du complexe monumental, d'où son grand intérêt. Les campagnes de fouilles ultérieures viseront donc à en dégager la suite, qui semble se prolonger selon un axe nord-sud.

Au nord-est du complexe monumental, à une quarantaine de mètres du *fanum* 7, une autre fenêtre (sondage 7) a été ouverte sur une zone d'habitat. Trois bâtiments ont été identifiés dans ce secteur, ils sont séparés les uns des autres par des espaces de circulation. Construits à l'extrême fin du I^{er} siècle ou au début du II^e, l'un de ces bâtiments présente deux états d'occupation, le premier ayant été détruit par un incendie. Son plan rappelle celui des résidences principales des établissements ruraux de la région (corps principal segmenté en une suite de pièces, en enfilade derrière une galerie-façade).

Le sondage numéro 6, effectué au nord du complexe monumental, à environ 30 m du *fanum* 5, a révélé un



Eu, Bois L'Abbé : photographie aérienne (cerf-volant) du complexe monumental (S. Charrier)



Eu, Bois L'Abbé : plan général du centre monumental, état de la recherche en 2010 (A. Bourgeois)

fossé (st.2) et un bâtiment doté de galeries sur ses deux façades. Ce bâtiment est pressenti comme une structure privée à l'instar des constructions du sondage 7 ; quant au fossé, il pourrait marquer la limite entre les espaces public et privé.

Les premières observations faites sur ces différents secteurs d'habitats mis au jour cette année, autour du centre monumental, permettent d'évoquer concrètement l'existence d'une agglomération autour de différents monuments publics. Elles renforcent ainsi la validité des informations récoltées lors des prospections au sol effectuées en forêt en 2007/2008.

Aux recherches de terrain s'ajoutent plusieurs nouvelles études de mobilier, dans un cadre universitaire, bénévole ou professionnel : l'examen d'un lot de 4300 ossements animaux récoltés dans la basilique (étude A. Bourgois) et l'étude des céramiques issues de la fouille du bâtiment est et de ses abords sud (étude G. Blondel). La synthèse des résultats archéozoologiques et céramologiques a pu être insérée au rapport de fouilles. On peut également citer la poursuite de l'inventaire du mobilier ferreux et du remontage-inventaire des enduits peints (étude P-M. Weill).

Une nouvelle prospection géophysique (électrique et magnétique) a été menée sur 4,5 ha, aux abords du centre monumental en 2010. Plusieurs facteurs, principalement géologiques, ont empêché la méthode d'aboutir à des résultats probants et rendant inutile à l'avenir le recours à cette méthode sur le site.

La campagne 2010 inaugure l'extension des recherches en dehors du complexe monumental. L'objectif à terme est de comprendre son insertion dans son environnement naturel et anthropique, le tout bien entendu selon une approche chronologique. Une nouvelle version corrigée du phasage du centre monumental a ainsi pu être proposée, incluant :

- Les données concernant les nouveaux secteurs d'habitats au nord et au nord-est du centre monumental : les premiers apparaissent au début du II^e siècle, les autres sont contemporains de la grande phase de monumentalisation du sanctuaire au début du III^e siècle.

- L'édicule situé sous le bâtiment est, construit au début de la période impériale et occupé jusqu'à la fin du I^{er} voire jusqu'au début du II^e siècle.

- Le *fanum* récemment découvert, vraisemblablement installé lui aussi au cours du programme de monumentalisation fin II^e - début III^e siècle (sous réserve compte tenu de l'état d'arasement et dans l'attente de la fouille de ses abords).

Ces résultats ouvrent de nouvelles perspectives et de nouveaux questionnements qui orienteront les prochaines campagnes de fouilles, plutôt vers le sud de la basilique dans un premier temps, où un vaste quadrilatère délimité par une levée de terre et un fossé avait été repérés au début des années 60. Le but de ces futures excavations sera toujours de vérifier l'hypothèse d'une place publique au sud du centre monumental, qui marquerait ainsi sa limite méridionale.

Par ailleurs, l'ampleur et l'intérêt des découvertes récentes sur le "Bois l'Abbé" nécessitent la mise en place de partenariats institutionnels et notamment le rattachement à une équipe de recherche, où s'effectuent des travaux sur des sites comparables. Ces démarches, en cours, seront concrétisées en 2011.

Étienne MANTEL

SRA Haute-Normandie - UMR 7041 ArScAn

Stéphane DUBOIS

INRAP - UMR 7041 ArScAn

Alice BOURGOIS

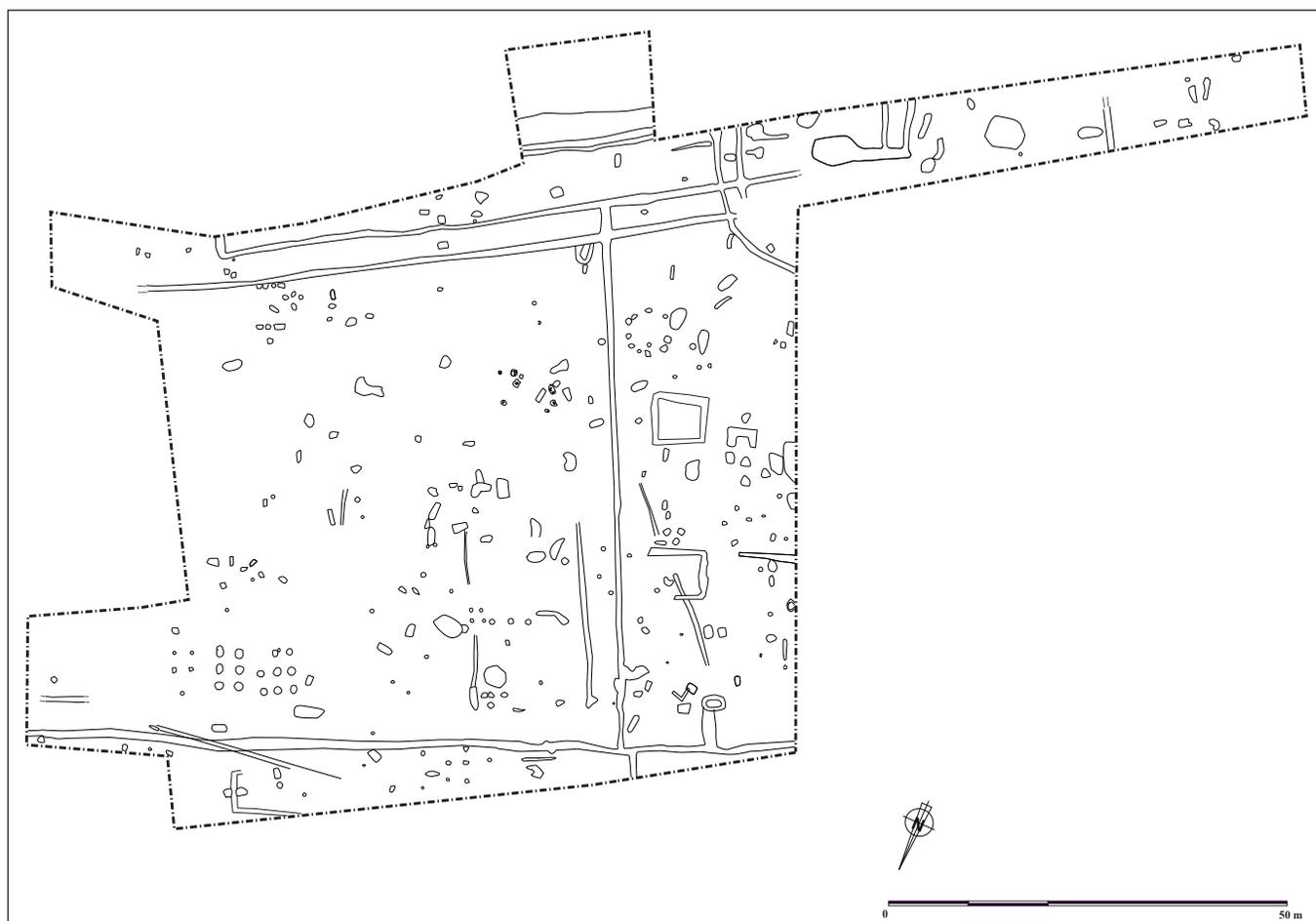
SMAVE



Eu, Bois L'Abbé : *fanum* 7 en cours de fouille (É. Mantel)

Faisant suite à un diagnostic effectué en 2008 sous la direction d'É. Mare, cette opération archéologique a été réalisée dans le cadre des travaux d'une rocade au nord de l'agglomération du Havre. Le diagnostic avait révélé un certain nombre d'indices d'occupations protohistoriques, antiques et médiévales sur les communes de Fontaine-la-Mallet et Octeville-Sur-Mer au lieu-dit "Les Monts Trottrins". Sur la commune de Fontaine-la-Mallet, certains vestiges suggéraient l'existence d'un habitat antique daté du I^{er} siècle de notre ère. Le rapport de diagnostic évoquait l'hypothèse d'une partie agricole de *villa* ou d'une exploitation agricole enclose plus "traditionnelle". Cette zone a donc fait l'objet d'une prescription de fouille, qui a donné lieu à une intervention sur le terrain menée par la société Archéopole aux mois d'août et septembre 2010. Cette opération avait pour objectif principal de tenter de définir la nature et la fonction du site antique, ainsi que la chronologie de son occupation.

Le site a été décapé sur 7800 m². Il a livré les vestiges d'un petit ensemble funéraire de la fin de La Tène et d'une occupation rurale antique des I^{er}, II^e et III^e siècles de notre ère. À ces phases anciennes succèdent des traces d'occupation au bas Moyen Âge, à l'époque moderne et durant la Seconde Guerre Mondiale. Les vestiges archéologiques mis au jour se présentent sous la forme d'un réseau fossoyé orienté sud-ouest/nord-est. Celui-ci est accompagné d'une série de bâtiments sur poteaux et de quelques édifices construits sur solins de silex, ces différentes constructions étant localisées pour la plupart le long des fossés. Le reste des vestiges est constitué de quelques structures-dépotoirs, d'une structure de combustion, d'un possible puits d'extraction et d'une série de fosses de formes et de tailles variées. L'ensemble a livré très peu de mobilier, laissant planer le doute sur l'attribution d'une partie de ces vestiges à l'une ou l'autre des phases d'occupation du site.



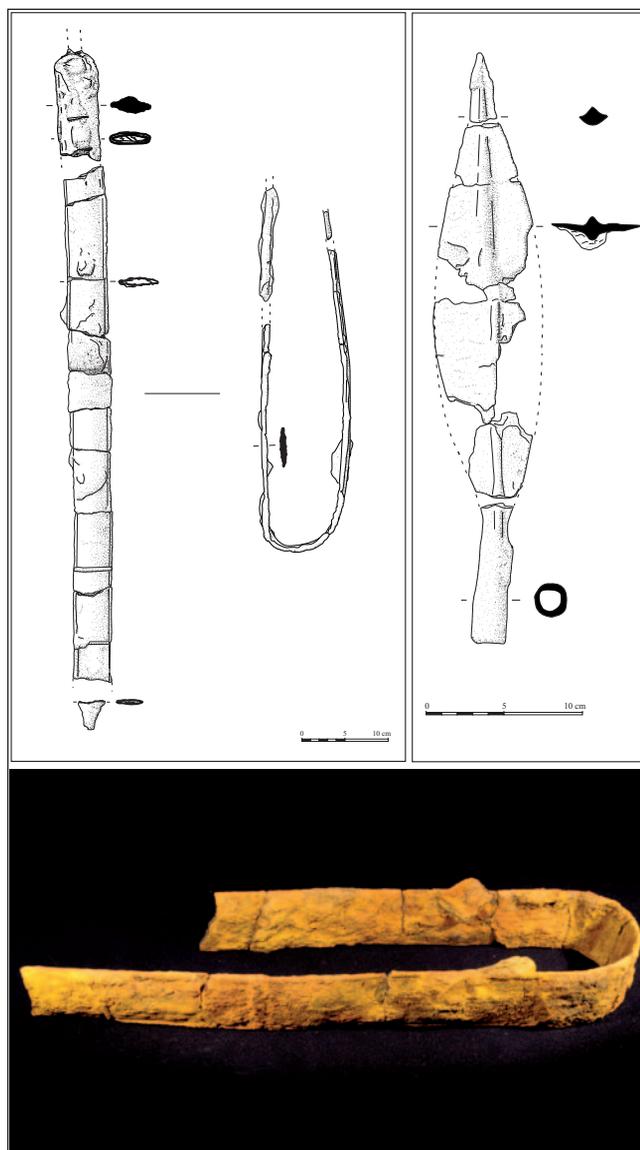
Fontaine-La-Mallet, Les Monts Trottrins : plan général du site (M. Michel)

Les premières traces d'occupation humaine sur la zone de fouille concernent une petite nécropole constituée de sept sépultures secondaires à crémation. Celles-ci montrent deux types de dépôt différents : trois sépultures en vase-ossuaire et quatre dépôts en amas ont été mis au jour au sein de légers creusements dont les contours n'étaient pas toujours lisibles. L'ensemble de ces sépultures a livré un mobilier céramique (un à trois vases par dépôt) et métallique qui permet de dater l'ensemble de la charnière La Tène C2/D1. La tombe 1430 se distingue du reste de la nécropole par la présence d'un *corpus* d'objets métalliques important : elle a notamment livré une épée ployée et son fourreau, un fer de lance, deux fibules et une chaîne. Cet ensemble de mobilier permet de considérer cette sépulture comme une tombe à armes. Celle-ci ne livre pas un mobilier exceptionnel au vu de ce qui est connu dans la région, mais ce type de structure reste encore assez rare, ce qui souligne l'intérêt de cette découverte.

L'occupation majeure de la zone est datée des trois premiers siècles de notre ère. Elle se caractérise essentiellement par un réseau fossoyé, quelques structures de rejets et une demi-douzaine de constructions sur poteaux de bois. Le mobilier mis au jour permet d'envisager deux grandes phases d'occupation antique. Durant le deuxième et le troisième tiers du I^{er} siècle de notre ère, l'installation est caractérisée par l'existence de deux parcelles au nord-est et au nord-ouest de l'emprise. Elles couvrent une superficie évaluée à 4500 m² pour la première et 3900 m² pour la seconde. Par la présence de rares édifices sur poteaux de bois mais aussi la faiblesse du mobilier mis au jour, ces deux parcelles témoignent vraisemblablement d'un établissement agricole antique. La parcelle orientale semble plutôt destinée à des travaux agricoles, de type culture, stockage et transformation des céréales (présence de plusieurs fragments de meules). La parcelle occidentale pourrait quant à elle correspondre à une zone d'activités plus dense, domestiques et/ou liées aux activités agricoles. L'ensemble de ces vestiges indique une extension probablement importante du site vers l'ouest. L'absence totale de mobilier antérieur au règne de Claude permet d'envisager une mise en place assez tardive de l'établissement, au plus tard vers le milieu du I^{er} siècle. L'ensemble du réseau fossoyé semble définitivement comblé au plus tard vers 65-70 de notre ère. Ce phénomène correspond vraisemblablement au déclin des activités sur la zone. Cependant, il semble difficile d'en conclure l'abandon complet de l'établissement rural correspondant, les activités abandonnées ici ayant pu être déplacées vers une autre zone, hors emprise. Les parcelles présentes sur la fouille auraient alors fait l'objet d'une simple fréquentation.

Un déplacement de l'occupation et du parcellaire semble se produire lors de la deuxième phase d'occupation du site antique. Une parcelle a été repérée au sud,

disparaissant hors de l'emprise de fouille. De par le mobilier issu du comblement des fossés qui la délimitent, cette parcelle semble avoir fonctionné entre 140 et 240 de notre ère. Ce mobilier de la seconde moitié du II^e siècle et de la première moitié du III^e siècle se concentre exclusivement en bordure sud de la zone, au sein de cette parcelle. Cette nouvelle occupation antique est décalée par rapport à la précédente, mais elle suit la même orientation et ne recoupe pas les vestiges du I^{er} siècle. L'installation de ce second parcellaire semble donc dater d'une période où les traces du premier réseau étaient encore visibles dans le paysage. Les vestiges mis au jour au sein de cette parcelle sud sont essentiellement des creusements non datés. D'après les vestiges qu'elle renferme, cette occupation semble se rapprocher de celle du I^{er} siècle de notre ère, ce qui



Fontaine-la-Mallet, Les Monts Trottrins : mobilier de la tombe 1430 – en haut à gauche dessin en déroulé et dessin du profil de l'épée et de son fourreau – en haut à droite dessin de la pointe de lance – en bas cliché de l'épée ployée et de son fourreau (M. Demarest)

suggère là aussi une périphérie d'établissement rural. Cependant, nous n'avons retrouvé qu'une petite partie de ce site dans l'emprise de fouille, ce qui rend difficile sa caractérisation.

Les vestiges découverts ici sont assez classiques de ce que l'on peut trouver en périphérie des sites ruraux antiques de la région. Occupé entre le milieu du I^{er} siècle et le milieu du III^e siècle de notre ère, le site de Fontaine-la-Mallet semble témoigner, comme la plupart des autres exemples de la région, d'un repli des occupations gallo-romaines dans le courant du III^e siècle après J.-C.

Quelques vestiges témoignent enfin de la présence de plusieurs petits édifices sur fondations de silex. De plan quadrangulaire, ils couvrent des superficies assez faibles et n'ont pas livré de mobilier permettant de les dater. La fonction et l'attribution chronologique de ces bâtiments reste donc difficile à établir.

Myriam MICHEL
Archéopole

Moyen Âge

Harfleur 17 rue du Général Leclerc

La construction par la CIRMAD d'un ensemble résidentiel de 58 logements, dans une propriété située au 17 rue du Général Leclerc à Harfleur, était conditionnée par la localisation des vestiges de l'enceinte urbaine médiévale enfouis sur le site. Un diagnostic archéologique a donc été prescrit afin de repérer la fortification pour en assurer la préservation.

Le tracé de l'enceinte urbaine d'Harfleur mis en évidence comble une lacune dans le plan général des fortifications. Faute de données textuelles et iconographiques anciennes, un secteur situé au nord de la "porte de Leure" n'avait pu être restitué. On peut désormais y replacer une portion d'enceinte estimée à 110 m de long qui comporte trois orientations différentes la faisant passer d'un axe nord-est/sud-ouest à un axe nord-sud. Une ou, plus probablement, deux tours, sont implantées aux points d'inflexion. L'incertitude concerne un ouvrage très remanié et partiel situé en limite d'emprise, au nord du terrain. À 35 m au sud de ce premier ouvrage, une tour polygonale à plan interne en "U" est adossée à la courtine. La portion en saillie sur le fossé est en partie effondrée. En appui sur la courtine et dans le prolongement de la tour un massif maçonné semble se développer à l'intérieur de l'enceinte. Les plans de cet ouvrage et de la tour n'ont pas été intégralement dégagés. Le premier pour des questions d'accessibilité, la seconde afin de laisser intacte une partie de la stratigraphie en contact avec la structure. Ce secteur est rendu sensible par sa complexité et par les aléas historiques dont témoigne l'état des vestiges.

La construction de l'enceinte est l'occasion d'une surélévation du terrain naturel en grave par un apport massif de remblais argileux probablement extraits des fossés sur près de 1,50 m d'épaisseur et jusqu'à 15 m

en arrière du rempart. Au moins en un point, la muraille est assise sur ce remblai puis sa base est ennoyée par de nouveaux apports de terre. Ce schéma ne vaut pas pour l'ensemble de la courtine. Au nord de la tour polygonale, l'enceinte pose sur des niveaux de circulation et de dépotoir de la seconde moitié du XIII^e et du XIV^e siècles. En arrière des murs, les niveaux d'occupation, essentiellement du dépotoir, contiennent du mobilier des XV^e et XVI^e siècles.

La maçonnerie de la courtine emploie principalement un blocage de moellons calcaires et des gros galets de silex, bruts ou taillés, liés par un mortier presque blanc où sont parfois visibles des coquillages. Les parties parementées ne concernent que les ouvrages de flanquement et la portion de courtine au nord du terrain. Cette section de muraille affiche deux techniques de construction qui traduisent vraisemblablement deux états successifs. On y rencontre le grand appareil calcaire en partie supérieure et le moyen appareil calcaire portant des traces de taille layée à la base. Le petit appareil en galet de silex taillés et redressés est réservé aux tours.

Les fortifications de Harfleur, construites entre 1344 et 1355, sont l'objet d'une reconstruction par les Anglais après le siège de 1415, puis de réparations et améliorations constantes jusqu'en 1491. Le démantèlement en est ordonné par Louis XIII en novembre 1621 et, en 1636, les fossés de cette partie occidentale sont vendus à M. Costé Dumesnil, seigneur de Saint-Supplix. L'attribution des différents ouvrages rencontrés au cours de cette intervention à l'une ou l'autre campagne de travaux reste à étudier.

Paola CALDERONI
INRAP

Antiquité
Moyen Âge

Isneauville
Rue du Mesnil

La réalisation de cette opération a permis de mettre au jour un parcellaire assez complexe et indéterminé dans la moitié sud de l'emprise. Par contre, au nord il est plus cohérent et semble fixer une forte concentration de petites structures circulaires (sans qu'il soit possible toutefois d'y isoler un bâtiment). L'absence de mobilier caractérise la plupart des vestiges. Aucune datation ne

peut être avancée, il faut juste évoquer un bruit de fond antique et dans une moindre mesure du haut Moyen Âge supposant une occupation dans un environnement plus ou moins proche.

David BRETON
INRAP

Néolithique
Contemporain

Octeville-sur-Mer
Rue Latham - Grand Hameau

Au préalable de la construction d'un centre de maintenance pour le futur tramway de l'agglomération havraise, une campagne de sondages archéologiques a été engagée sur une surface d'un peu plus de 5 ha. Implanté sur la commune d'Octeville-sur-mer les lieux sont connus depuis l'aube de la guerre de 1940 pour avoir accueilli une zone allemande de déchargement de matériaux pour la construction de différents ouvrages défensifs et plus particulièrement l'aérodrome

d'Octeville. Le site a été victime des bombardements alliés tirés sur les lignes de défenses allemandes lors de l'opération "Astonia", en septembre 1944. Malgré les affres de la guerre, un lambeau d'occupation du Néolithique final est plus ou moins bien préservé.

Bruno AUBRY
INRAP

Moyen Âge
Moderne

Préaux
Route de la Tour de Préaux

Le diagnostic, réalisé entre le 22 et le 26 mars 2010, avait pour objectif la vérification d'indices d'une éventuelle occupation gallo-romaine sous entendue par l'Abbé Cochet au XIX^e siècle et par une prospection pédestre réalisée à proximité en 1999.

Contre toute attente, l'opération n'a révélé aucun indice d'une occupation antique. Des fosses et des fossés ainsi que les vestiges de fondations ont été mis au jour. La période chronologique d'occupation est lâche. Elle couvre en discontinu les XIII^e au XIX^e siècles. Les vestiges céramiques retrouvés témoignent d'une activité domestique et d'une vaisselle de table.

En conclusion, cette parcelle offre la vision d'une occupation médiévale à contemporaine de cette partie du bourg de Préaux, dont la première mention date du XI^e siècle.

Quant à l'occupation romaine, elle doit être proche du terrain sondé au lieu dit "Le Bout de la Ville" dont l'emprise toponymique n'est pas totalement définie.

Frédéric KLIESCH
INRAP

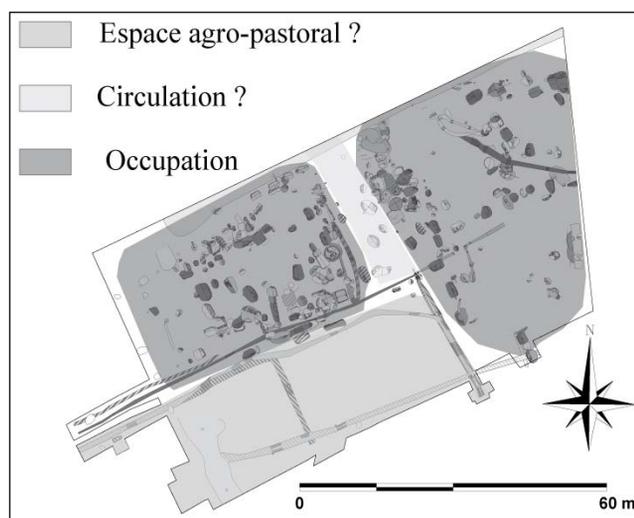
Dans le cadre d'un projet de lotissement viabilisé, la société Archéopole a procédé, du 16 août au 18 octobre 2010, aux fouilles faisant suite au diagnostic positif effectué en janvier 2009 par Dagmar Lukas (Inrap). Cette opération a permis de mettre au jour une occupation relativement importante au regard du nombre de structures (468) comparée à la superficie envisagée, de moins de 5 000 m². L'étude céramologique et les recoupements stratigraphiques ont abouti à la distinction de 7 phases d'occupations. Les deux dernières sont respectivement rattachées aux périodes mérovingienne et contemporaine alors que les cinq premières caractérisent une occupation rurale établie au cours de la fin de La Tène Finale et continue jusqu'au Haut-Empire.

Une occupation rurale gallo-romaine continue

La première installation visible sur la parcelle remonte à La Tène finale, bien que l'étude lithique ait mis en évidence des pièces produites au Paléolithique et au Néolithique final, période pour laquelle une occupation effacée sur le site lui-même ou voisine est fortement envisagée. À partir de la seconde moitié du II^e siècle, l'homme revient coloniser cette parcelle et y implante une petite occupation alors caractérisée par huit structures seulement parmi lesquelles un premier parcellaire se dessine sous la forme de trois petits tronçons de fossés formant un petit enclos *a priori* quadrangulaire au sud-est de l'emprise avec une entrée sur le côté nord-ouest. De la fin du II^e siècle avant notre ère probablement jusqu'au début de notre ère, cette première installation s'est agrandie en privilégiant une nouvelle implantation légèrement latéralisée. Il en va ainsi pour le parcellaire qui se déplace vers l'ouest sous la forme d'un enclos quadrangulaire d'une trentaine de mètres de long sur une largeur supérieure ou égale à 20 m avec, semble-t-il, un accès par l'angle nord-ouest sous la forme d'un passage contraint par les tronçons sud-ouest / nord-est des fossés 1196 et 1252. L'association de cette forme d'enclos, commune, à un accès de ce type laisse penser que l'espace ainsi formé avait une probable vocation pastorale. Cette hypothèse ne peut malheureusement être confirmée par aucune donnée archéologique, bien que l'absence certaine de structure dans la micro-parcelle ainsi formée semble sous-tendre l'hypothèse d'une utilisation agro-pastorale. L'occupation laténo-augustéenne est également caractérisée par un nombre de structures plus important qu'à la phase précédente (49 contre 8). Elles s'organisent en deux espaces qui resteront relativement distincts, avec des variations internes, tout au long de l'occupation du site et agencés de part

et d'autre de l'enclos "pastoral" l'un au nord-ouest et l'autre à l'est. En outre, ils sont séparés par une bande relativement vierge de structures, orientée nord-ouest / sud-est, allant depuis le côté nord-ouest de l'emprise jusqu'à l'angle nord-est de l'enclos, qui semble pouvoir être considérée comme un passage entre ce dernier au sud et un espace indéterminé situé sous le cimetière actuel ou plus encore au nord. Ces trois données (enclos "pastoral", deux pôles d'occupations et voie d'accès) vont caractériser l'occupation du site jusqu'au milieu du III^e siècle ap. J.-C.

Parmi les 468 anomalies mises au jour au décapage, 403 structures anthropiques ont été fouillées, dont la fonction de 295 d'entre elles n'a pu être déterminée. Elles se répartissent en trois catégories (peu profonde, cuvette et fosse) formées d'après leur puissance de creusement. Les autres (108) sont réparties selon la fonction qui a pu leur être attribuée (trou de poteau, fossé, silo, cellier, inhumation...). Ces types de structures se retrouvent indifféremment au cours de l'occupation gallo-romaine du site, mais il est une catégorie qui semble sortir du lot, celle des structures de stockage. Elles ne représentent qu'une petite portion du *corpus* fouillé (26 structures soit 6,45 %) mais ce sont les structures parmi les plus remarquables du site. Elles regroupent des silos et des celliers excavés dont certains présentent la trace de poteaux de soutien d'un plancher et d'une charpente. Même si elles ne sont pas prépondérantes, elles semblent pouvoir conférer à ces occupations proches d'un espace agro-pastoral une certaine vocation de stockage, même si rien ne permet de véritablement étayer cette hypothèse.



Rolleville, RD 32 : division des différents espaces du site (A. Delauney)



Rolleville, RD n°32 : coupe du cellier 1186 (A. Delauney)

Cette densité de structures continues de La Tène finale au Haut-Empire et le semblant d'organisation qui en découle ne trouvent de correspondance sur aucun des plans de sites départementaux ou extra-régionaux que nous avons pu examiner. Tout au plus il nous est possible d'envisager une vague similitude pour certaines portions de ces plans ainsi que pour les parcellaires qu'ils affichent. Toutefois, et bien que ces sites concernent des occupations pouvant aller de la Tène finale au Haut-Empire, il convient de préciser que ce sont, peu ou prou, toutes des occupations de type ferme indigène ou *villa* gallo-romaine, voire survivance de la première sous la forme de la seconde. L'occupation laténienne puis gallo-romaine de Rolleville est dense. Elle présente un parcellaire orthonormé qui survit pendant plusieurs siècles, des structures de taille relativement importante parmi lesquelles des structures de stockage dont le nombre s'explique difficilement dans le contexte d'une "petite occupation", un *instrumentum* avec des pièces de belle facture (statuette de Vénus anadyomène, fragment de fibule en alliage cuivreux étamé, fléau de balance de petite taille, fragment de clé), mais aucun élément ne nous permet d'affirmer qu'il s'agisse d'une portion de ferme ou de *pars rustica* d'une *villa*. Le mobilier céramique atteste une intégration du site dans les réseaux d'échanges dès la période post-conquête indiquant des "relations" avec le monde méditerranéen et des contacts trans-Manche entre le II^e et le III^e siècles (*Black Burnished*), même si la majeure partie des approvisionnements en céramique a toujours été effectuée auprès des ateliers d'Harfleur et de Montfort-sur-Risle. Un élément troublant découle de l'étude céramique. Sur le site et pour les époques gallo-romaines représentées, il est à noter une absence totale de céramique de stockage de type *dolium*. Cela peut supposer un stockage en grande quantité (ex : Silo) ou dans d'autres contenants que des *dolia*, plus petits et pouvant être stockés et manipulés plus

aisément dans une petite pièce de type cellier. Cela pourrait induire la survivance de modes de stockage (silos, greniers...) plus indigènes que romains. Le diagnostic a montré que le site ne semblait pas se développer vers le sud ou l'ouest. Deux textes nous permettent d'établir la présence de vestiges gallo-romains sous le cimetière (consacré en 1855) et sous la terre végétale du terrain qui lui est contigu. Ce dernier correspondant probablement à notre parcelle de fouille (bien qu'aucun élément ne nous ait permis d'appréhender de quelconques sondages "archéologiques" antérieurs à ceux de l'Inrap), il nous est possible de proposer un développement de l'occupation gallo-romaine sous le cimetière lui-même et peut-être encore plus au nord. L'espace "vide" présent entre les deux pôles de l'occupation gallo-romaine et semblant générer un accès à l'enclos agro-pastoral situé au sud doit bien avoir une origine et celle-ci semble logiquement se situer au nord de notre emprise. Il est toutefois impossible d'appréhender la forme que peut avoir cette prolongation de l'occupation gallo-romaine, ferme indigène, *villa* ou autre et il ne pourra malheureusement plus jamais en être question.

Présence à l'époque mérovingienne

Une véritable occupation de la parcelle ne peut pas être définie pour l'époque mérovingienne à partir des trois structures, dont un tronçon de fossé, que le mobilier a permis de rattacher à cette période. Il s'agit tout au plus d'une présence avec un réseau fossoyé qui définit peut être un parcellaire. Aucune autre information ne peut être proposée pour cette période ni même pour les suivantes.

Antoine DELAUNEY
Archéopole



Rolleville, RD 32 : plan général des structures (A. Delauney)

La construction d'une maison et la réhabilitation d'un bâtiment 22, rue Saint-Maur, dans un quartier résidentiel au nord-ouest de Rouen, ont conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique effectué sur une surface de 274 m².

Les parcelles concernées (section CH, parcelles n° 264, 265) font partie d'un secteur situé entre les nécropoles nord et ouest de la ville antique. Une voie est supposée exister sous la rue Saint-Maur dont plusieurs découvertes funéraires jalonnent le tracé, soulevant l'hypothèse de l'existence d'une nécropole intermédiaire. La tranchée axée nord-sud, de 19,50 m de long n'a livré qu'une seule sépulture, orientée, contenant un homme jeune au moment du décès. Grâce à une bonne conservation osseuse, sa stature a pu être estimée entre 178 et 183 cm et de nombreuses observations d'ordre paléopathologique ont pu être faites. Malgré son jeune âge, l'individu porte les traces de nombreuses caries dentaires ainsi que des signes d'arthrose et des marqueurs d'activité. En outre, il porte la trace probable de deux fractures consolidées

(main et vertèbre) et d'une incision, faite sur le crâne à l'arme blanche. La datation résulte d'une analyse par le Radiocarbone qui fournit un intervalle entre 422 ap. J.-C et 563 ap. J.-C. (Lyon-7833).

Lors de l'opération, un niveau d'occupation a livré du mobilier domestique - restes de table et céramique en majorité attribuable au XV^e siècle et au début du XVI^e siècle - ainsi que des scories de fer, un petit culot de forge et un fragment de creuset contenant des résidus d'alliage cuivreux, caractéristiques d'une activité métallurgique. Ce niveau est associé à une fosse contenant un mobilier identique. Ces vestiges témoignent de la proximité d'une habitation à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne.

À partir du XVI^e siècle et jusqu'à l'urbanisation contemporaine, l'ensemble du terrain est en culture ou en prairie.

Paola CALDERONI
Aminte THOMANN
INRAP

Le 19 octobre 2010, lors du creusement des fondations pour la construction de toilettes publiques dans les Jardins de l'Hôtel de Ville, sur la rive droite de Rouen, des ouvriers ont mis au jour des ossements.

La découverte se situe dans l'angle formé par la grille d'entrée du jardin de l'hôtel de ville le long de la rue des Faulx et au droit de la rue des Boucheries Saint-Ouen. À la période moderne le site est localisé dans le cimetière paroissial de l'église Saint-Ouen/Sainte-Croix, édifiée en 1339 et détruite en 1795, qui dépendait de l'abbaye de Saint-Ouen. L'emprise des travaux se réduit à un rectangle de 2 x 1 m sur une profondeur de 0,80 m par rapport au niveau du sol actuel. Les vestiges observés sont des ossements noyés dans un sédiment plutôt sableux, disposés de manière désordonnée. Dans les parois du creusement d'autres éléments osseux ont été observés, mais seuls ceux issus directement de l'excavation ont été recueillis. Ce niveau se poursuit donc de toute part, y compris en profondeur. Les ossements présentent un état de conservation variable, caractérisé

par de fréquentes cassures pour les os longs, les os courts étant mieux conservés. La présence de terre sur les cassures indique qu'il s'agit de dégradations antérieures à la découverte de 2010. Par ailleurs, leur disposition désorganisée et leur état de conservation dégradée indique une position secondaire consécutive à un déplacement.

Parmi la quarantaine d'os récupérés et identifiables, 38 sont d'origine humaine avec au moins un adulte et deux immatures. Deux ossements sont d'origine faunique.

Leur origine soulève plusieurs questions. Ce n'est pas la première fois que les jardins de l'Hôtel de Ville font l'objet de découvertes funéraires fortuites. Ainsi, au printemps 1871, l'abbaye Saint-Ouen et ses jardins, alors cédés à la municipalité de Rouen, sont transformés en jardin public. Le terrain est nivelé entraînant la mise au jour de sarcophages au droit du portail des Marmousets à une trentaine de mètres au nord-est des vestiges découverts en octobre 2010. L'abbé Cochet qui en

effectue la fouille, rend compte, dans les différents articles publiés (Cochet 1871, 1872), des découvertes relatives aux sarcophages mais ne signale aucune présence d'inhumations intercalaires, comme il est assez courant dans les cimetières chrétiens. La nature des sédiments dans lesquels ces vestiges reposent, n'est pas non plus indiquée. Les premiers sarcophages apparaissent à -1,25 m de profondeur et sont présents jusqu'à -3,80 m. Leur datation est comprise dans une fourchette chronologique large, depuis le XIII^e siècle jusqu'au XVI^e siècle. Nous n'avons trouvé qu'une mention faisant référence aux parois de la fouille, et elle rapporte la présence d'ossements : "...on voyait ça et là percer des ossements provenant d'anciennes sépultures" (Cochet 1871), observation qui se rapproche de la découverte de 2010. Sous réserve de la consultation des minutes de fouille susceptibles d'être conservées aux archives départementales de Seine-Maritime, il n'est actuellement pas possible de mettre en relation les deux observations. Parmi les hypothèses pouvant être émises, nous en retiendrons trois : les remblais de 2010 proviennent des fouilles de Cochet (mais l'abbé aurait-il traité des sépultures de la sorte ?) ; nos remblais n'ont aucun lien avec les travaux archéologiques de Cochet et pourraient alors être liés à des terrassements que nous ne pouvons à l'heure actuelle pas dater ; les remblais funéraires sont liés à la destruction de l'église paroissiale Sainte-Croix/Saint-Ouen et de son cimetière en 1795 (de Beaurepaire 1877), localisés sous l'emprise de notre découverte fortuite si l'on se réfère au plan de Jacques Gomboust (Gomboust 1655) ou encore au *Livre des Fontaines* de Jacques Le Lieur (Le Lieur 1526). En l'absence de nouvelles informations, comme la mise au jour de mobilier datant par exemple, il n'est pas possible de trancher.

La présence d'un remblai composé d'os humains à une si faible profondeur ne laisse pas de surprendre. Cette découverte est une invitation à la vigilance sur des secteurs de Rouen dont on pensait maîtriser la documentation. La nature des niveaux découverts, même si ce ne sont que des remblais, revêt dans ce contexte particulier toute son importance pour la compréhension de l'évolution du secteur abbatial Saint-Ouen, de ses cimetières et de ses quartiers environnants.

Laurence ELOY-EPAILLY

Patricia MOITREL (identification anthropologique)

SRA Haute-Normandie

Bibliographie

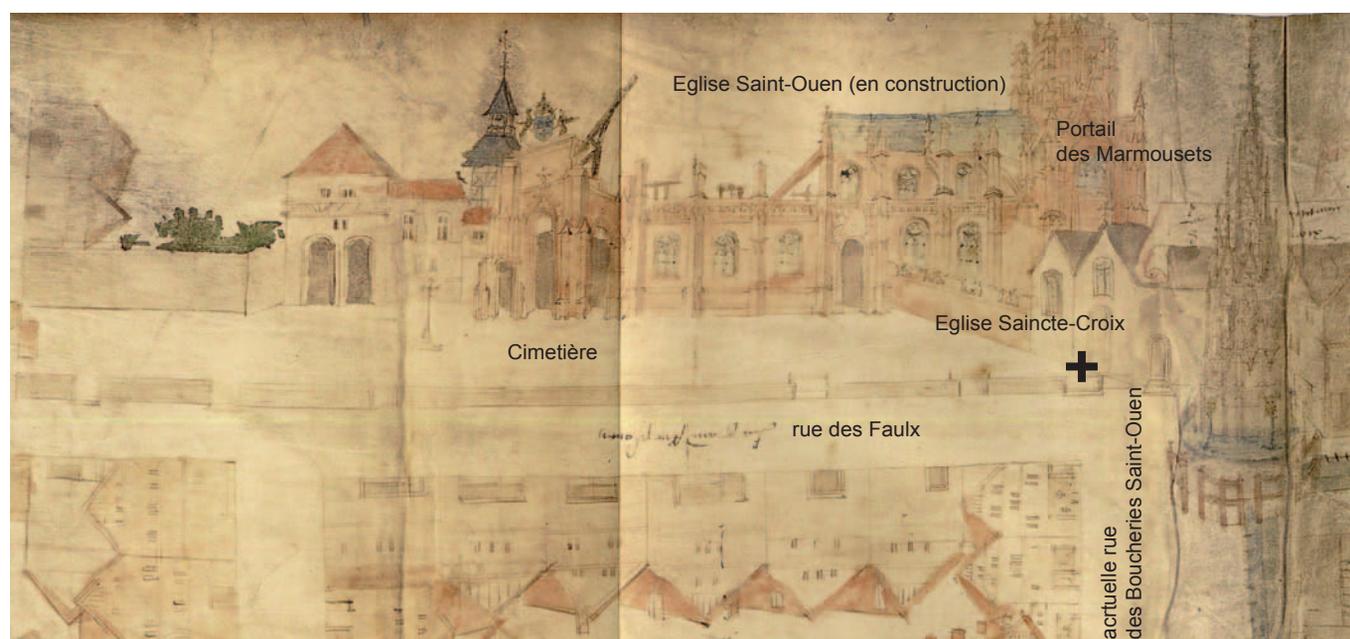
COCHET J. B. D. (abbé), 1871 - "Notice sur des sépultures chrétiennes trouvées en mars 1871 à Saint-Ouen de Rouen". *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, 37, p. 482-512.

COCHET J. B. D. (abbé), 1872 - *Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine- Inférieure, rapport annuel, 1870-1872*, p. 210-211.

BEAUREPAIRE DE C., 1877 - *Notes sur le cimetière de Saint-Ouen de Rouen*. Rouen : Imprimerie de H. Boissel, 22 p.

GOMBOUST J., 2003 - *Rothomagus Rouen 1655, fac-similé de l'édition originale, textes et plans*. Bonsecours : Éd. Point de Vues, 14 pl.

LE LIEUR J., 2005 - *Le Livre des fontaines de la ville de Rouen 1525, la source de Carville - l'abbaye de Saint Ouen et la fontaine de Sainte-Croix. Fac-similé intégral de l'édition originale*. Bonsecours : Éd. Point de Vues, 32-240 p. ; 4 pl.

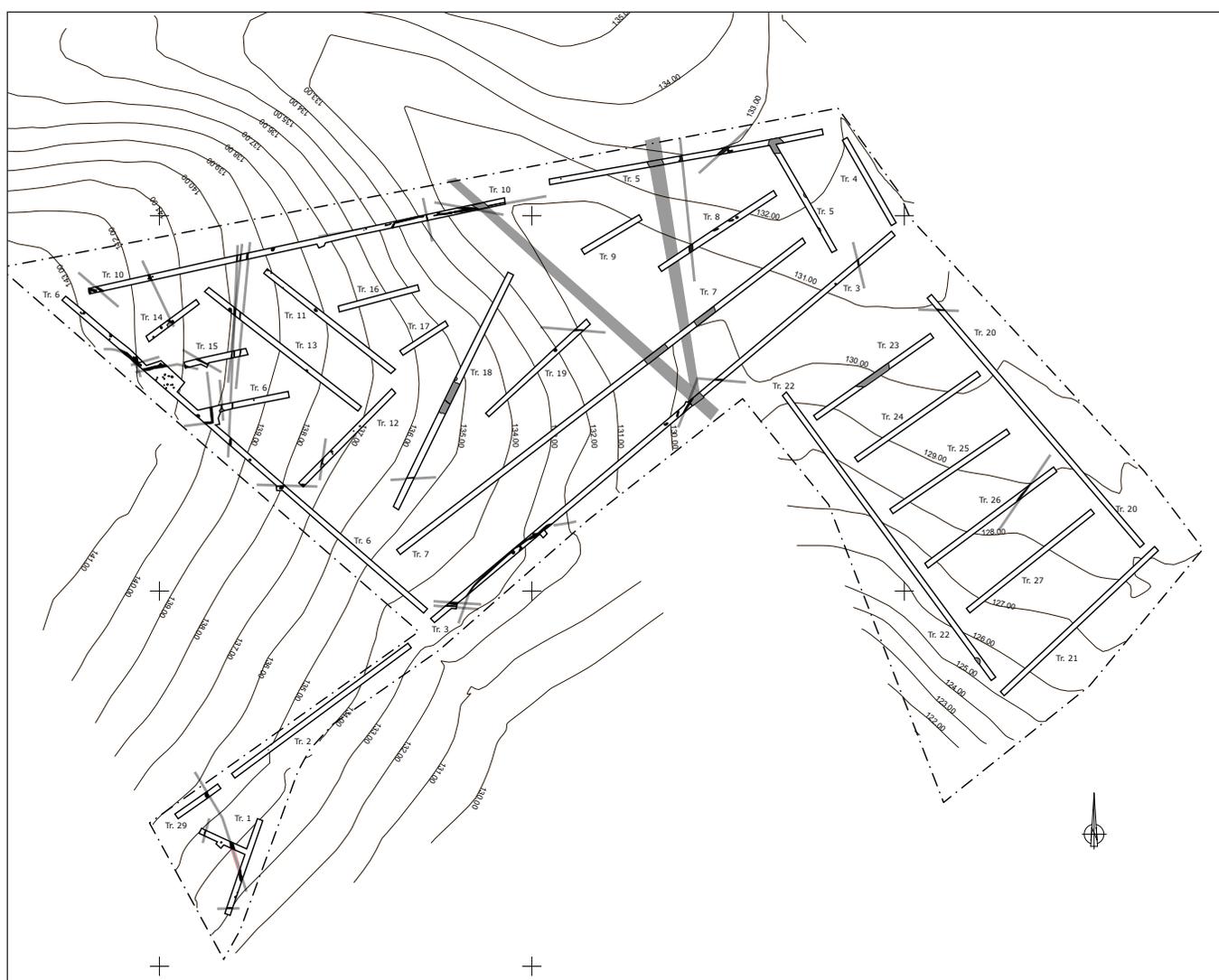


Rouen, Jardins de l'Hôtel de Ville : extrait du *Livre des Fontaines*. La croix indique la localisation approximative de la découverte (L. Eloy-Epailly)

Cette opération de diagnostic a porté sur 11 ha oréalablement à la création d'une ZAC et d'un lotissement. Une partie d'un enclos protohistorique reconnu en limite d'emprise sur 40 m de côté domine un thalweg se dirigeant vers la vallée du Cailly. Un plan de bâtiment sur poteaux se trouve à l'intérieur, quelques fosses sont rejetées à la périphérie. Le mobilier en place est quasi absent. Mais la dissémination quasi exclusive de céramiques protohistoriques et d'industrie lithique

dans les colluvions indique une relative homogénéité des occupations. Il pourrait s'agir d'une partie d'un site plus vaste à mettre en relation avec les vestiges contemporains mis au jour en 2004 par C. Maret à une centaine de mètres à l'ouest.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP



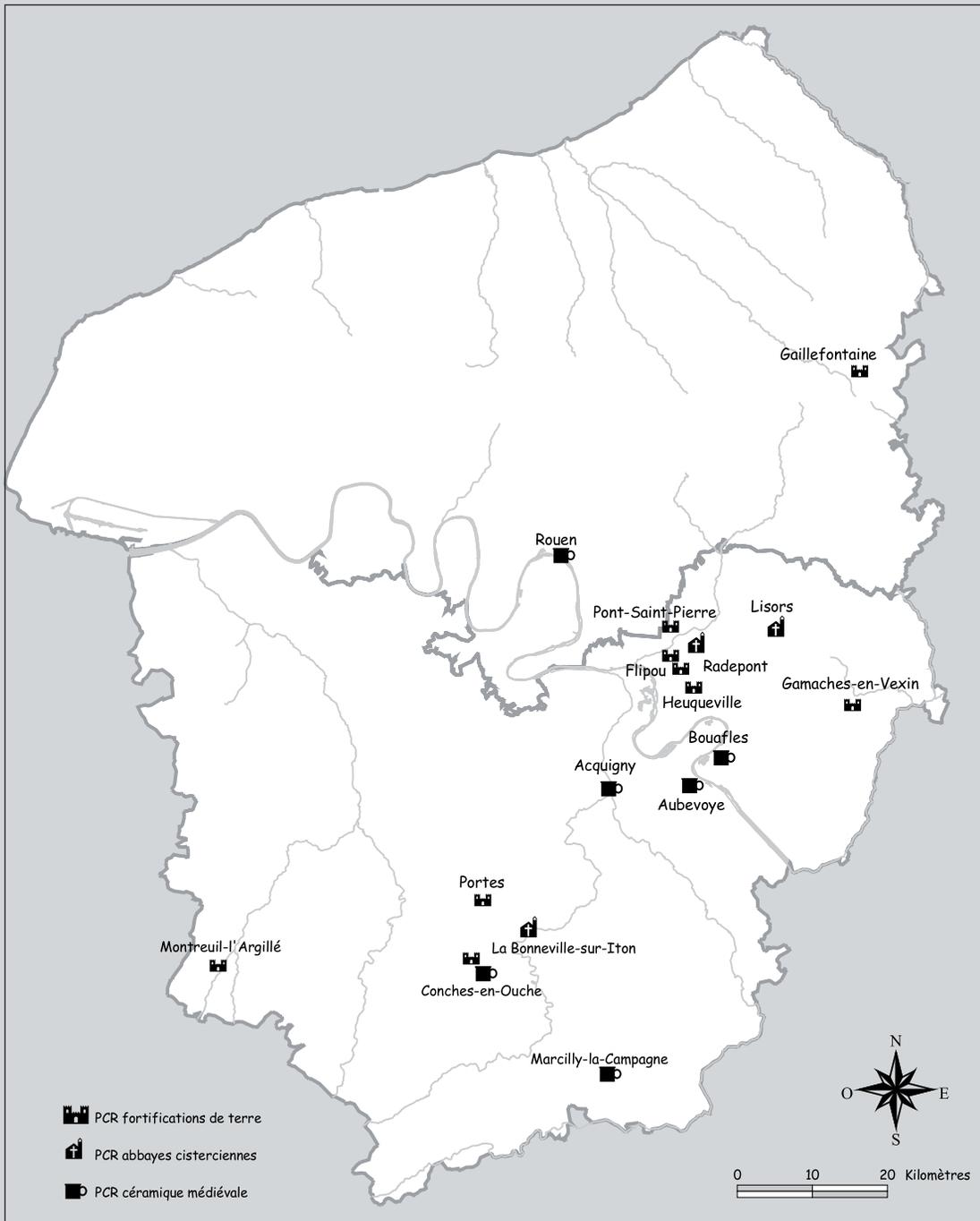
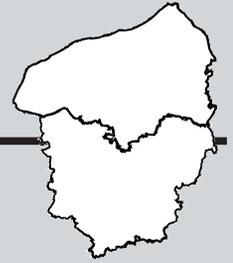
Saint-Jean-du-Cardonnay, Le Petit Mont : plan général des sondages (N. Roudié)

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 0

HAUTE-NORMANDIE

**Carte des PCR et PI autorisés
en Haute-Normandie**



HAUTE-NORMANDIE

Opérations interdépartementales

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 0

| N° site | Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse | Responsable d'opération | Type | Progr. | Chrono | DFS résultats |
|---|--|--|------|--------|--------|----------------------------|
| 27 165 0036 27 165 0037 27 165 0038 27 247 0001 27 247 0002 27 295 0001 27 276 0003 27 337 0004 27 414 0001 27 470 0001 27 472 0008 | Les fortifications de terre de Haute-Normandie | Anne-Marie Flambard Héricher <i>SUP</i> | PCR | 24 | MED | DFS 2374 <i>Positif</i> |
| 27 370 0001 27 487 0002 27 085 0001 | Les abbayes cisterciennes de Haute-Normandie | Jean-Baptiste Vincent <i>SUP</i> | PCR | 23 | MED | DFS 2465 <i>Positif</i> |
| 27 003 0042 27 022 0027 27 097 0002 27 390 0028 76 540 0027 76 540 0049 76 540 0032 27 165 0037 | Typologie de la céramique X ^e -XVI ^e siècles | Anne Bocquet-Liénard <i>SUP</i> | PCR | | MED | DFS 2452 <i>Positif</i> |

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 0

HAUTE-NORMANDIE

RÉGION

**Travaux et recherches archéologiques
de terrain**

Moyen Âge

PCR

**Étude microtopographique des fortifications
de terre de Haute-Normandie**

Depuis 2004, un groupe constitué d'un enseignant de l'université de Rouen et d'étudiants avancés s'est fixé un objectif commun : mieux connaître et aider à la préservation du patrimoine castral en Haute-Normandie. Depuis cette date cinq à dix fortifications sont étudiées chaque année. En 2010, neuf sites ont été traités portant à 54 le nombre total de fortifications relevées.

Responsable du PCR :
Anne-Marie FLAMBARD HÉRICHER

Flipou (Eure) : Les Clos Robin

(Coord. Lambert II étendu : X : 523 ; Y : 2480,3)

Le site, localisé en périphérie du village et en lisière de forêt, est implanté sur un plateau. Il couvre une surface de 2,4 ha et se caractérise par la présence d'un tertre quadrangulaire ceint d'un fossé en eau, inclus dans un vaste enclos elliptique. La plateforme du tertre mesure 18 m sur 12 m et l'élévation est faible, de 2 à 3 m selon le côté de la pente que l'on observe. Le fossé est bien marqué, avec un profil en "U", sa profondeur atteint 3 m pour une largeur variant de 5 à 9 m. La topographie du creusement montre une parfaite régularité de la forme quadrangulaire. Le second enclos est quasiment invisible sur le terrain, mais bien souligné sur les documents cadastraux (1838 et 1988) son développement maximal est de 220 m pour 140 m de

largeur ; son fossé ne subsiste partiellement que sous la forme de chemins creux.

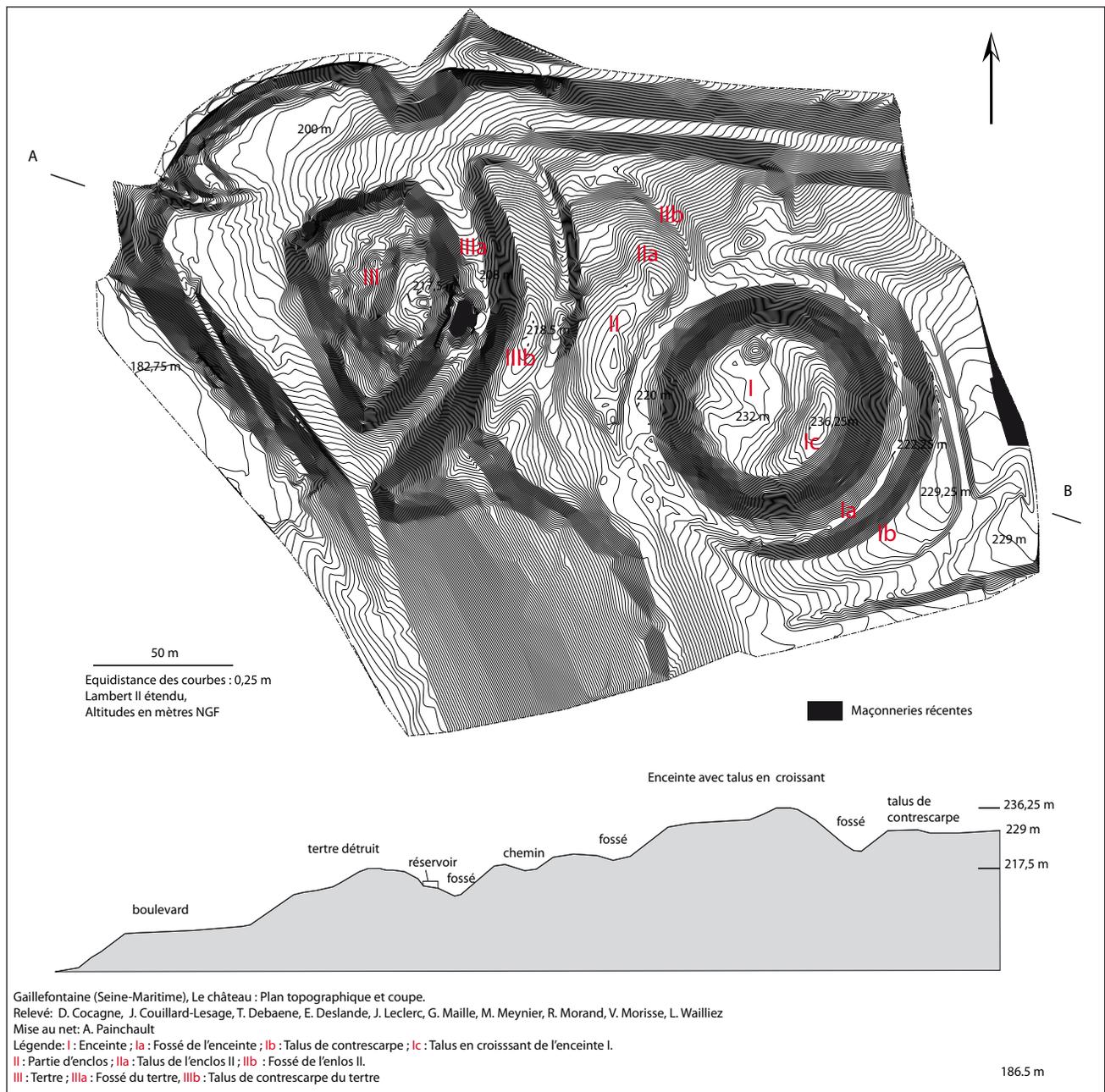
Aucun document ne cite la fortification, mais le contexte géographique invite à la lier à un contexte de défrichement. Le village apparaît au XIII^e siècle, le patronage de l'église est détenu par l'abbaye de Lyre alternativement avec le seigneur des lieux. La présence d'une seigneurie laïque plaide en faveur d'une petite résidence seigneuriale. Le site présente les critères classiques de ce qu'on qualifie traditionnellement de maison forte, cette fonction qui reste à prouver ne serait pas incohérente avec une origine au XIII^e siècle.

Relevé et étude :
Bruno LEPEUPLE

Flipou (Eure) : La Motte du Bourg

(Coord. Lambert II étendu : X : 523,1 ; Y : 2481,6)

Placé sur les limites de la commune, le site est en réalité plus proche du centre de celle de Pont-Saint-Pierre. Installé à flanc de coteau, à côté du "Chemin du Plessis au Pont-Saint-Pierre", il domine ce village. Il s'agit d'un tertre en forme de tronc de cône, dont l'emprise au sol est de 36 x 37,5 m, et dont l'élévation varie de 3 à 10 m suivant le flanc mesuré. Il possède une plateforme à deux niveaux avec, vers le nord-est, une partie surbaissée de 2 m qui occupe environ 1/3 de la surface sommitale et pourrait correspondre à



Gaillfontaine, Le Château : relevé topographique

l'emplacement d'un bâtiment. Les flancs sont irréguliers avec une érosion quelquefois prononcée et au moins une zone de prélèvement de matériaux. Le fossé, d'1 m de profondeur au maximum, est largement comblé ; son ouverture est d'environ 15 m.

Vers le sud, à 65 m du centre du tertre, une levée de terre de 0,5 m de hauteur en moyenne présente un tracé légèrement courbe dans la partie relevée, puis rectiligne vers l'ouest sur une centaine de mètres. Quelques perturbations s'observent dans la continuité du tracé montrant qu'elle était certainement plus importante à l'origine. Ce relief ne vient pas se refermer sur la motte ou l'enclos, ce qui permet d'écarter l'hypothèse d'une basse cour, indécidable sur le terrain. D'autre part, aucun fossé n'est associé à ce relief informe, probable témoin d'un système parcellaire. Il n'existe aucune mention

du site qui permette de le placer chronologiquement. Néanmoins, il est certainement lié au château de Pont-Saint-Pierre, distant de 400 m et pourrait être le témoin des sièges de 1118 et 1136.

Relevé et étude :
Bruno LEPEUPLE

Gaillfontaine (Seine-Maritime) : Le Château (Coord. Lambert II étendu : X : 548,2 ; Y : 2517,5)

La forteresse s'étend sur toute la pointe de l'éperon rocheux qui surplombe le bourg. Elle est constituée d'un ensemble complexe de structures bien conservées dont la plus ancienne remonterait à l'époque gallo-romaine. Selon Orderic Vital, le château aurait été fortifié en

1118 par Hugues de Gournay, au même titre que ceux de la Ferté et de Gournay, au moment où il se rebelle contre Henri I^{er} Beauclerc. Les premiers seigneurs de Gaillfontaine, mentionnés dès le XI^e siècle, font partie d'une branche cadette de la famille de Gournay. Le domaine reste dans cette famille jusqu'en 1202, date à laquelle il est intégré aux possessions royales de France. Au XIV^e siècle le château est le siège d'une vicomté ; le domaine est également cité en tant que châtelainie lors de sa vente au XVII^e siècle au sieur Legendre de Collande. Le château serait détruit au XV^e siècle par les troupes de Charles le Téméraire qui, en 1472, assiègent la forteresse et pillent le bourg.

Le site est constitué d'au moins deux ensembles chronologiquement distincts. L'est comporte une enceinte parfaitement circulaire de 50 m de diamètre à son sommet pour 85 m à la base, dont les pentes très régulières sont particulièrement abruptes. Cette enceinte est cernée par un fossé de 7 m de profondeur. La dénivellation entre le point culminant et le fond du fossé est de 14 m. La moitié est de la plateforme sommitale est cernée par un talus en croissant.

Au nord-ouest de l'enceinte, les restes d'un enclos, coupés par l'aménagement d'une troisième structure, sont encore visibles. La limite est de l'enclos suit la forme du fossé de l'enceinte. Au nord, un autre fossé doublé d'un petit talus forme un arc de cercle. Cet enclos pourrait correspondre à une basse cour liée à l'enceinte dont il épouse la forme ; son fossé rejoint celui de l'enceinte sans créer de coupure visible. Il ne s'élève pas au-dessus du niveau du sol naturel et ne présente pas d'élément de défense très marqué. Un troisième élément fortifié a été construit en bout d'éperon. Il est constitué d'un tertre en majorité détruit et d'un profond fossé en croissant qui en limite le côté est. Au point culminant du tertre, on remarque la présence d'une cuvette de forme quadrangulaire, vestige possible d'une tour. Le reste du tertre semble avoir été méthodiquement découpé : plusieurs petites terrasses liées au retrait de la terre s'échelonnent sur les pentes. Cette destruction est peut-être liée à la création d'un boulevard d'artillerie qui aurait nécessité un remblaiement partiel pour créer une zone plane. Le tertre aurait alors été considéré comme une ressource en terre facilement accessible. L'est du tertre a conservé son aspect d'origine. Un léger talus surmonte le sud-est de l'escarpe et le fossé qui barre l'accès à la pointe de l'éperon est impressionnant : il coupe l'éperon en plongeant jusqu'à 10 m de profondeur et rejoint la vallée à ses extrémités. Il est pourvu d'un talus de contrescarpe perceptible surtout au niveau de sa limite sud. La mise en place du fossé et du tertre est venue couper l'enclos, leur création serait donc postérieure à celui-ci et à l'enceinte.

Au cœur de la ville, les limites de l'ancien bourg ont pu être distinguées et la forme retracée correspond à celle représentée sur la carte de Cassini. Le bourg forme donc un espace globulaire dont les extrémités se rattachent au rocher, il englobe la place du marché qui

se trouve au bas de la pointe de l'éperon mais exclut l'église située un peu plus en arrière. Elle existe pourtant dès le XI^e siècle. Le plan topographique replacé sur le cadastre montre qu'une des limites du bourg rejoint le fossé du tertre : le château était donc en relation avec le bourg au moins à partir de la construction du tertre.

Relevé et étude :
Aude PAINCHAULT

Gamaches-en Vexin (Eure) : Le Vieux Château

(Coord. Lambert II étendu : X : 547,7 ; Y : 2475,5)

Le château de Gamaches est implanté au-dessus de la source de la Bonde sur sa rive nord, près de l'ancienne église paroissiale Notre-Dame et à 500 m du centre actuel du village. Le site, utilisé comme décharge après avoir subi l'implantation de deux profonds silos au cours du XX^e siècle est de lecture difficile, il a été comblé et remodelé. Quelques données fournies par un plan terrier du XVIII^e siècle ont pu être repérées sur le terrain, il s'agit de l'emplacement de deux tours carrées qui flanquaient les angles d'une enceinte rectangulaire. Les maçonneries montrent un appareil mixte : silex et assises de grès soulignées par des ressauts. Leur identification permet de resserrer les hypothèses quant au dessin du fossé et à l'emprise de la fortification constituée d'un enclos unique, grossier rectangle d'environ 56 x 40 m. Du côté est, une partie plus élevée semble préservée des bouleversements récents, ce qui est confirmé par l'observation d'un sondage ancien montrant la présence d'une couche de démolition (silex, calcaire, mortier, tuiles plates) sur près d'un mètre de hauteur et dans l'emprise d'un probable bâtiment.

L'origine du château de Gamaches n'est pas documentée, il apparaît en 1144 dans une liste de fortifications cédées au roi de France par le pouvoir normand, et fait l'objet de travaux à la fin du XII^e siècle. Une tradition en fait un point clef de la défense française entre 1419 et 1422. Il est difficile de placer les maçonneries observées dans l'une ou l'autre période.

Relevé et étude :
Bruno LEPEUPLE

Heuqueville (Eure) : Le Bois des Perey

(Coord. Lambert II étendu : X : 527,2 ; Y : 2476,9)

Le site du Bois des Perey est placé sur le bord du plateau, au-dessus d'une vallée sèche au sud-ouest du village. Le relevé a été cantonné à l'environnement immédiat des traces de fortifications et s'est trouvé limité par les parcelles bâties. Les reliefs sont faibles, une plateforme de 32 à 34 m de diamètre a été isolée du plateau par un fossé de 8 m d'ouverture environ. Au-delà du fossé, au nord, au niveau du sol, l'arase des murs d'une construction circulaire apparaît. L'espace interne, 8,55 m de diamètre, a été partiellement dégagé par une fouille menée dans les années 1960, le mobilier

collecté alors sans enregistrement stratigraphique, s'échelonne du XIII^e au XVII^e siècles. L'emplacement de cette construction correspond à une section courbe des éléments parcellaires venant se refermer sur le cœur du site. Il s'agirait d'une tour de flanquement positionnée sur le circuit d'une basse cour. Le relevé de deux caves médiévales (XIII^e-XIV^e siècles) dans l'environnement du site plaide en faveur d'un habitat proche et concentré. Une troisième cave, connue et remblayée, aurait été installée dans le fossé de la basse cour.

Le site est absent des sources écrites connues, l'église de Heuqueville est néanmoins une possession de l'abbaye de Castillon à Conches, suite à une donation de Roger I^{er} de Tosny en 1035. Les seigneurs de Tosny, bien implantés dans ce secteur, peuvent être à l'origine du site fortifié.

Relevé et étude :
Gilles DESHAYES
Bruno LEPEUPLE

Montreuil-l'Argillé (Eure) : Le Bourg

(Coord. Lambert II étendu : X : 464,1 ; Y : 2439,3)

La forteresse se situe en rebord de plateau, surplombant le bourg et la rivière du Guiel. Elle se présente sous la forme d'une enceinte semi-circulaire de 1620 m², limitée à l'ouest par la pente de la vallée et le bourg qui s'est développé à ses pieds et à l'est par un talus en croissant de 3 m de haut et 15 m de large, cerné d'un fossé qui rejoint la pente naturelle du plateau. Le talus a été coupé en son milieu sur une largeur de 4,5 m et le fossé a été remblayé dans son prolongement pour créer un passage vers le plateau. La cour est plane et comporte une petite plateforme au nord, aménagée pour accueillir un bâtiment rectangulaire de 14 x 7 m de large, orienté nord-est sud-ouest, découvert lors d'une ancienne fouille. Ses murs sont composés de moellons de silex, tant pour le blocage que pour le parement. Le bâtiment est pourvu d'une entrée de 1,4 m qui s'ouvre vers l'intérieur de l'enceinte ; le mur gouttereau nord s'appuyant sur l'extrémité du talus. À l'est de ce bâtiment, en haut du talus, on peut distinguer les vestiges maçonnés d'une petite tour d'à peu près 9 m de diamètre. Ses murs ne sont que très légèrement apparents et leur effondrement forme une cuvette qui indique que la tour était creuse. Les murs sont constitués de moellons de silex liés au mortier comme le bâtiment rectangulaire. La base de la tour est contenue dans un amas de terre longtemps considéré comme une motte. Cependant, son mouvement irrégulier et le peu de volume qu'il présente en plus du talus indique qu'il s'agit plutôt du cône d'effondrement de la tour sur elle-même qui s'est ajouté à la pente du talus déjà existant. Il s'agirait donc d'une tour implantée en haut du talus, à la manière d'une tour de guet surplombant le plateau et le bourg situé au dessous. Le site de Longchamps (Eure) présente, lui aussi, une tour de guet aux dimensions comparables.

Sur le plan cadastral et les photos aériennes, on peut

remarquer de part et d'autre de l'enceinte, la présence de deux arcs de cercles. Il pourrait s'agir de la trace de deux petites basses cours rejoignant le contour du bourg qui s'étend devant l'enceinte. Si ce type d'aménagement avec double basse cour reste peu fréquent, on peut tout de même citer comme comparaison le cas du site d'Olivet à Grimbosq (Calvados).

Pour l'heure on ne connaît pas de mention dans les textes du site fortifié, contrairement aux mentions du bourg de Montreuil, de ses seigneurs ou encore de la vicomté et de la châtelainie. Les seigneurs de Montreuil sont connus dès le X^e siècle avec Heugon puis la famille des Giroie jusqu'en 1160. Le bourg est détruit par le feu en 1138. Entre 1189 et 1200, un certain Pain de Montreuil figure parmi les signataires d'actes de donation du Cartulaire de l'église de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger. En 1367, le compte de la châtelainie de Montreuil est rendu au comte Pierre d'Alençon et du Perche. Au XV^e siècle, la terre de Montreuil est aux mains de Hugues de Beufville et de ses héritiers, les Le Gris. En 1585, le domaine passe par alliance à la famille d'Erard. En 1740, Jacques-René Cordier de Launay achète les domaines d'Échauffour et de Montreuil au marquis de Pont-Saint-Pierre. En 1789, Charles-Alexandre-François-Marie Le Filleul est baron de Montreuil. Il existe une vicomté de Montreuil qui était unie à celle de Bernay et relevait des comtes d'Alençon, mais elle est à différencier du fief qui resta constamment uni à la baronnie d'Échauffour.

Relevé et étude :
Aude PAINCHAULT

Pont-Saint-Pierre (Eure) : Le Castellier

(Coord. Lambert II étendu : X : 523,4 ; Y : 2482)

Placé à l'extrémité d'un éperon retailé par deux routes, le site domine la vallée de l'Andelle et le village. Le relevé topographique a été dessiné à partir d'un plan coté réalisé en 1970. Une enceinte subrectangulaire de 70 x 40 m est intégralement ceinte d'un fossé de 15 m d'ouverture. Vers le nord-est, les défenses sont augmentées d'une levée de terre rectiligne de 4 m d'élévation. L'intérieur de l'enceinte est très mouvementé, notamment le flanc nord-est, avec un monticule aux pentes raides, vraisemblable cône d'effondrement d'une tour d'environ 9 m de côté qui serait conservée sur 11 m de hauteur. Dans l'angle ouest, une cavité de forme rectangulaire, de 10 m x 18 m, pourrait être le vestige d'une structure encavée, éventuellement un cellier aménagé sous un bâtiment. Aucun enclos supplémentaire n'a été repéré, cependant il aurait pu exister une structure, en contrebas, vers le nord-est, à l'emplacement d'une cour attenante à un château de la fin du XV^e siècle ce qui aurait ainsi englobé l'église Saint-Pierre, disparue, mais localisée à l'extrémité de l'éperon.

Le château de Pont-Saint-Pierre est attesté en 1118, lorsqu'il est fortifié, aux côtés d'autres sites, dans le cadre d'opérations militaires. Il est certainement déjà

existant vers le milieu du XI^e siècle, lorsque Guillaume fils Osbern, seigneur de Breteuil, fonde l'abbaye de Lyre en la dotant de riches revenus issus notamment du bourg de Pont-Saint-Pierre. Témoinnant d'une extension rapide de l'agglomération, un second bourg est créé, avec une église Saint-Nicolas, probablement vers la fin du XI^e siècle.

Relevé et étude :
Bruno LEPEUPLE

Portes (Eure) : La Garenne de Portes

(Coord. Lambert II étendu : X : 523,4 ; Y : 2482)

Ce château localisé sur le plateau du Pays d'Ouche, au milieu du village de Portes est cité au XI^e siècle parmi les possessions de Raoul de Tosny au même titre que le site de Vieux-Conches, ou que Tosny et Acquigny qui sont un peu plus éloignés. Le domaine reste dans la famille des Tosny pendant le XII^e siècle, mais le château est détruit par Philippe Auguste en 1200. Seules les mentions de la seigneurie perdurent jusqu'au XVII^e siècle.

La fortification a été édifiée sur un terrain quasiment plat. Les structures qui la constituent (accumulations de matériaux ou creusements) sont donc entièrement artificielles. Elles comprennent un tertre tronconique de 24 m de diamètre (37 m à sa base) surmonté des vestiges d'une tour et entouré d'un fossé peu profond dont l'effet est accentué par des talus de contrescarpe assez élevés au nord et à l'est. Le tertre a été tranché dans toute sa longueur à la pelle mécanique détruisant la moitié de la plateforme sommitale. Les fondations d'une partie du mur nord de la tour ont été mises au jour révélant, en coupe, une tranchée de fondation en "V" et une base de mur posée sur un lit de silex juste au-dessous du sol actuel de la plateforme. On peut donc envisager que le niveau de circulation à l'intérieur de la tour était quasiment le même qu'aujourd'hui. Celle-ci, vraisemblablement quadrangulaire, mesure 15 m de côté. Une façade entière est encore visible sur 1 à 2 m de haut ; elle comporte un ressaut à mi-hauteur tant à l'intérieur qu'à l'extérieur et deux séries d'ouvertures, hautes et basses, qui présument de l'existence de deux niveaux. L'aménagement est pourtant particulier : l'espace entre le niveau présumé de circulation de la partie basse et le ressaut et les ouvertures matérialisant le second étage est très restreint, de l'ordre d'1 à 1,50 m. Il comporte des baies d'éclairage soignées, des traces de voûte, des parements de silex et des piédroits en pierre de taille calcaire dessinant une feuillure à l'intérieur et un chanfrein en pointe vers l'extérieur ; on observe des aménagements de ce type datés du XIII^e siècle à Gisors. Les ouvertures du deuxième niveau s'ajoutent à la particularité de l'ensemble puisqu'elles se situent à cheval sur l'encadrement des baies inférieures. On peut donc envisager une phase de reconstruction ou de réaménagement de la tour qui tendrait à expliquer ces différents niveaux. Une partie

du tertre a été décaissée pour aménager un passage vers l'intérieur de la tour à travers la baie d'éclairage nord du mur est. Le volume de terre dégagé a permis de mettre au jour la base de la baie d'éclairage qui était ensevelie de moitié. On remarque également que le début de la plateforme ne se trouve pas à l'aplomb des murs de la tour mais en avant, laissant un espace plan côté extérieur. On peut alors supposer que le tertre a été élargi dans une phase où il ne servait plus que pour l'agrément. Le réaménagement de la tour pourrait, peut être, faire partie de cette même phase. Au sud du tertre, un enclos triangulaire a été aménagé. Il est bordé au sud d'un talus en croissant. Un fossé partiellement comblé cerne l'ensemble au sud avant de rejoindre le fossé du tertre à l'est. La jonction de ces deux fossés forme un angle dans la pente de la contrescarpe. Cet enclos comprend des aménagements plus récents à l'ouest où il a subi quelques modifications dans son tracé. L'ancien puits a notamment été adapté pour desservir les champs voisins en eau. Au sud-ouest, un espace plan s'étend vers l'église. Les limites de cet espace se matérialisent aujourd'hui par une légère dépression à l'est et par l'église au sud-ouest. Il pourrait s'agir des derniers éléments visibles de la limite de la basse cour dont le tracé est représenté sur quelques plans anciens. La défense du nord de la fortification est renforcée par un second fossé dont les reliefs ont été comblés par de la terre meuble. Il s'agit de la dernière ligne de défense du site et elle rejoint peut-être le fossé extérieur de la basse cour au sud.

Relevé et étude :
Aude PAINCHAULT

Vieux-Conches (Eure) : Le petit Couloir

(Coord. Lambert II étendu : X : 495,4 ; Y : 2441,2)

Remarque : ce site faisant l'objet d'un article dans le n° 41 d'Archéologie médiévale (2011), cette notice est réduite au maximum.

Le site fossoyé de Vieux-Conches domine un coteau occidental en contrebas duquel se situe un étang ceinturé, sur la rive opposée, par un versant moins prononcé. Le site, excentré à l'ouest de la vallée du Rouloir qui a vu le développement du chef-lieu de commune de Conches-en-Ouche, occupe une position haute, sur un plateau boisé. Il est composé, dans son état actuel, d'un ensemble motte/basse cour auquel vient se rattacher, au sud, un second enclos qui accueille les restes de l'église Saint-Ouen. Un troisième ensemble, localisé au nord du pôle castral est constitué de microreliefs et correspond à des planches de labours.

Même s'il est difficile de faire le lien entre chacun de ces ensembles et de cerner au plus près l'occupation du pôle castral, le nettoyage de surface de l'église Saint-Ouen ainsi que la découverte de déchets de forge en grande quantité et de fragments de céramique des XI^e-XII^e siècles témoignent d'un dynamisme économique

et de la longue période d'occupation du site (XI^e-XVIII^e siècles). Les indices de terrain, comme la découverte de vestiges maçonnés et l'analyse topographique, démontrent de nombreux aménagements anthropiques et amènent à une ré-interprétation des sources des érudits du XIX^e siècle qui voyaient dans ce site le premier pôle castral des Tosny rapidement abandonné

vers 1035 au profit d'un donjon se situant dans le bourg actuel.

Relevé et étude :
Tanguy DEBAENE
Aude PAINCHAULT

Moyen Âge

Moderne

PCR
Les abbayes cisterciennes
de Haute-Normandie

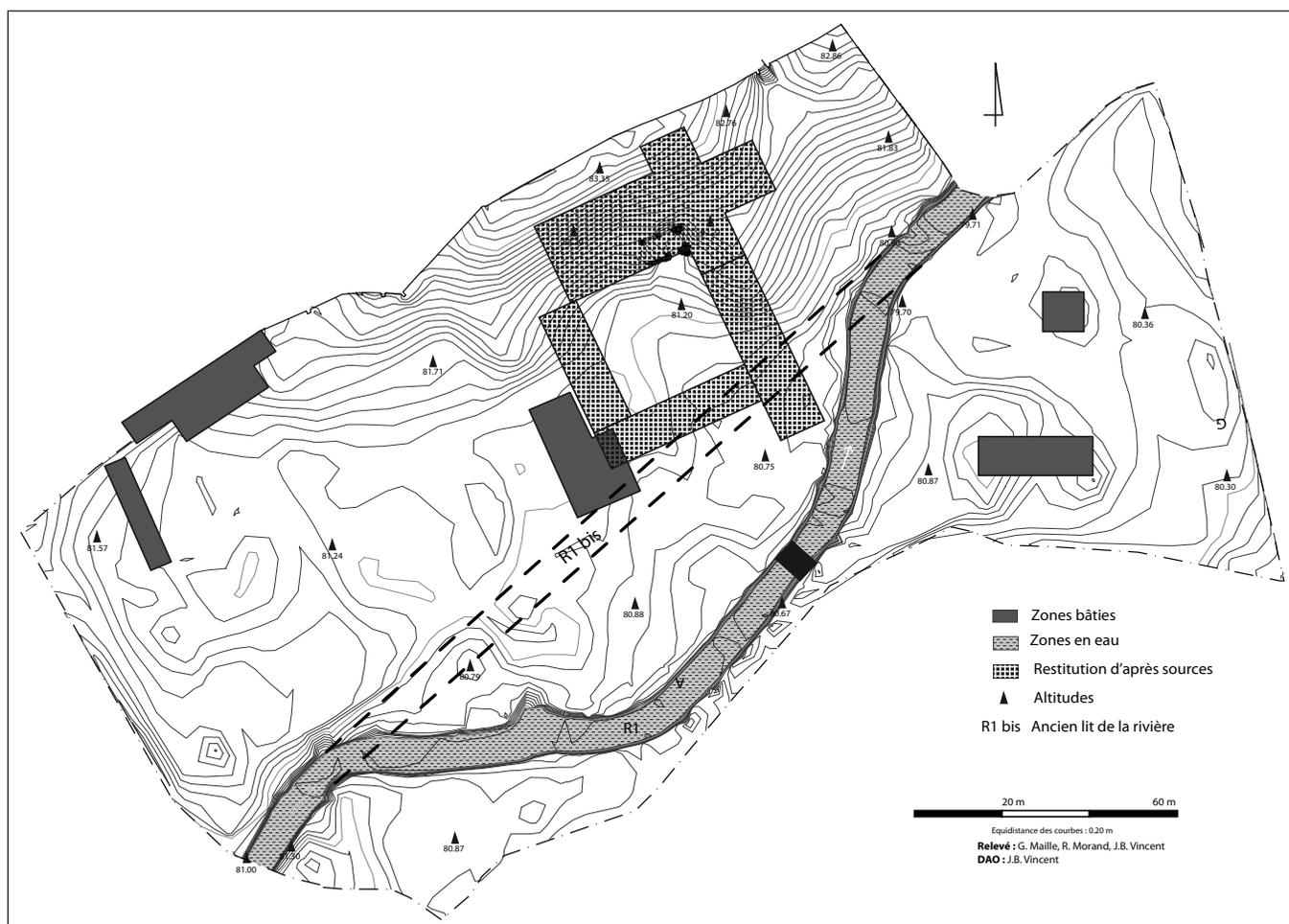
La Bonneville-sur-Iton (Eure) : Abbaye Notre-Dame de La Noé

Dans le diocèse d'Évreux, distant de 8 km à l'ouest du siège épiscopal, le long de la D830, on peut observer les maigres vestiges de l'abbaye de La Noé (fig. 1), soit l'angle de la nef et du transept sud de l'abbatiale et une cave creusée dans le coteau calcaire. La fondation du monastère est un peu particulière tant les dates sont discordantes. Elles retracent simplement une fondation qui résulte de plusieurs donateurs, d'abord un leg conjoint de l'évêque d'Évreux, Rotrou de Warwick, et du comte Simon III de Montfort autour de 1144. Il faut néanmoins attendre l'intervention de Mathilde l'Emperesse vers 1148 pour que le monastère obtienne des possessions plus importantes, mais surtout les terres nécessaires à l'implantation des bâtiments conventuels. Le monastère entre dans la seconde phase d'implantation des monastères cisterciens, juste après la crise de "l'anarchie" (période entre 1135-1144, guerre de succession), avec la prise du trône d'Angleterre et du duché de Normandie par Étienne de Blois. La pauvreté architecturale du site tient en partie aux lourds aménagements pour en faire une base de loisirs gérée par la communauté de communes du pays d'Ouche. Nivellement et réaménagement des berges ont bouleversé en profondeur l'aspect originel du site. L'étude de l'abbaye s'est déroulée en trois phases. La première a vu la réalisation d'un relevé topographique restreint à 3 ha correspondant à l'emprise du secteur de la porterie et du secteur du carré claustral (fig. 2). Lors d'une deuxième phase, une prospection électrique a été menée autour des vestiges de l'abbatiale, toutefois les données n'ont pas été concluantes pour délimiter les contours des infrastructures du carré claustral. Enfin, un relevé complet par tachéomètre laser avec G. Deshayes (doctorant à l'université de Rouen) de la cave de l'abbaye a permis d'en réaliser le plan, de déterminer sa construction et son phasage visible par des stades d'agrandissement. Ces trois axes de recherche ont permis une étude exhaustive pour la compréhension et les hypothèses de restitution du site.

L'abbaye est localisée le long de l'un des bras de l'Iton. Cette dernière se scinde en deux à environ 500 m en amont de l'abbatiale pour se réunir de nouveau 1 km en aval. Ainsi, l'abbaye est coincée entre le bras nord et le versant nord de la vallée de l'Iton. L'aménagement du territoire a été nécessaire pour implanter les bâtiments conventuels dans un espace correspondant à une plaine alluviale de 113 m de largeur, distance entre versant et rivière. Dans un premier temps, les moines ont dû reculer le versant nord de plusieurs dizaines de mètres vers le nord, taillant le coteau calcaire à l'aplomb, puis édifier de puissants murs de clôture servant aussi de soutènement. L'espace dégagé n'étant pas suffisant, ils ont certainement dévié le cours du bras nord de l'Iton en lui faisant former un "S", visible sur le tracé de la rivière. Lors de la restitution et du recalage sur le plan topographique de l'abbaye de La Noé, on se rend compte que sans cette modification du cours de la rivière, l'Iton serait passé en plein milieu des bâtiments conventuels. Ces travaux ont donc été indispensables pour aménager un espace suffisant à l'implantation le long du versant nord de l'abbaye et permettre une légère



La Bonneville-sur-Iton, Abbaye de La Noé, fig. 1 : vestige de la dernière travée du bas côté sud à la jonction du transept, vue du nord-est (J.-B. Vincent)



La Bonneville-sur-Iton, Abbaye de La Noé, fig. 2 : relevé topographique de l'abbaye de La Noé (J.-B. Vincent)

surélévation des bâtiments conventuels. Par ailleurs, une proposition de restitution du carré claustral et des bâtiments replacés dans leur milieu d'implantation a pu être possible grâce au dépouillement des sources aux archives départementales de l'Eure. L'état des lieux de 1725 pour la réalisation de travaux nécessaires à l'abbaye (2F2165) est suffisamment précis dans la description et les mesures pour donner l'aspect et l'organisation de l'abbaye, tout en s'octroyant une marge d'erreur possible d'au moins un mètre lors de la conversion des mesures en pied. Enfin, construite dans le coteau calcaire à une vingtaine de mètres au nord-est de l'abbatiale, une cave dont l'étude a été réalisée par G. Deshayes, est construite en deux phases (fig. 3). La première voit la construction d'un vaste espace voûté en berceau brisé sur doubleaux chanfreinés, avec dans le prolongement et sur le côté deux petits espaces cruciformes. Dans un second temps, l'un des espaces est percé d'un long couloir qui, au débouché d'un escalier, dessert une nouvelle cave elle aussi cruciforme. Par comparaison et en fonction des éléments stylistiques présents, les deux phases seraient très proches et comprises entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle. Malgré sa destruction avancée, l'abbaye de La Noé est un site qui a conservé quelques éléments discriminants dans l'interprétation d'une implantation particulière montrant une maîtrise des

terrassements et des aménagements hydrographiques. Il convient enfin de rappeler que l'étang situé aujourd'hui à proximité des bâtiments conventuels n'est pas une construction monastique mais doit plutôt correspondre à une ballastière.

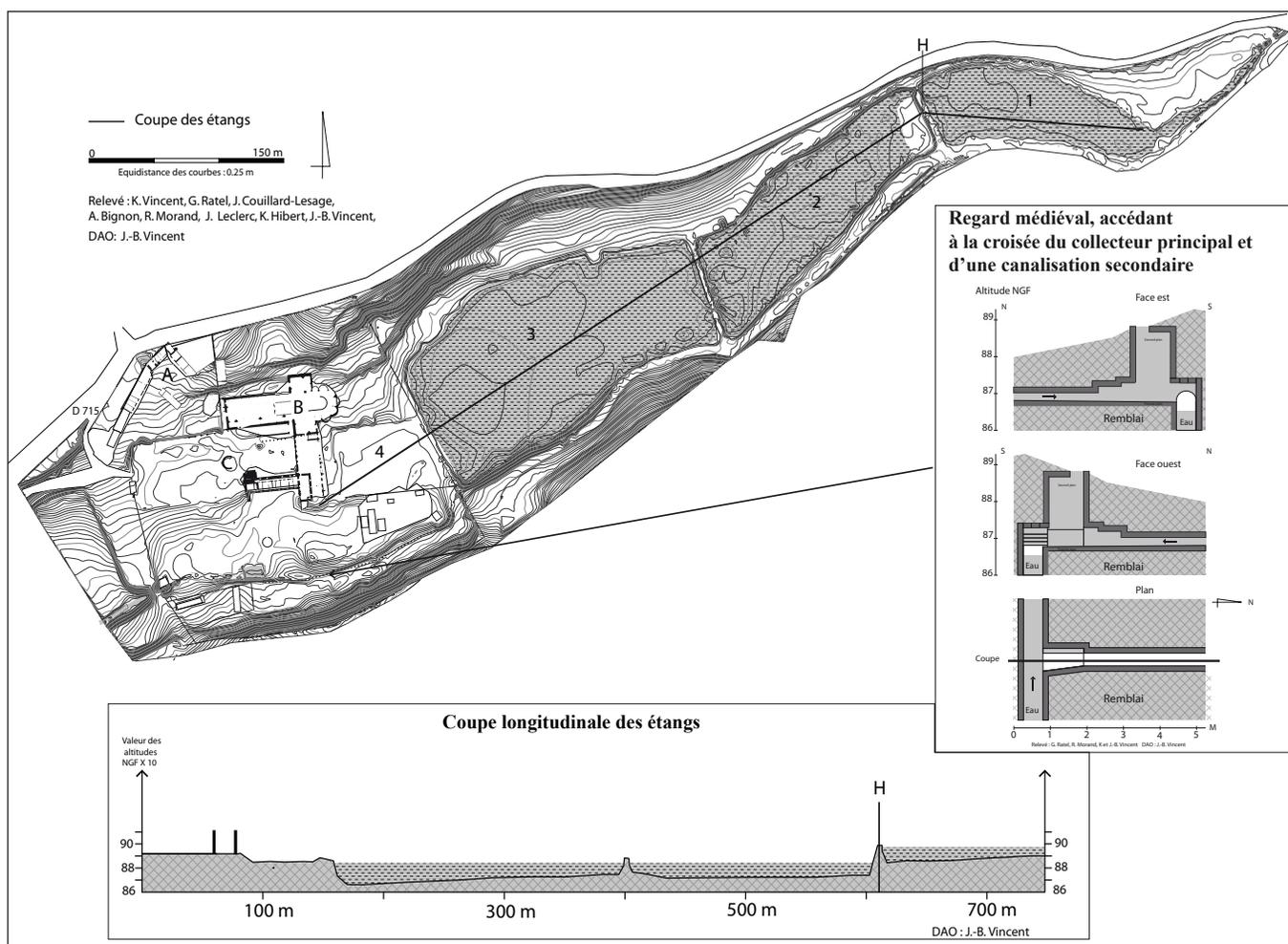


La Bonneville-sur-Iton, Abbaye de La Noé, fig.3 : vaste espace de la cave en arc brisé avec doubleau chanfreiné, vu depuis l'entrée (sud) (J.-B. Vincent)

**Lisors (Eure) :
Abbaye Notre-Dame-de-Mortemer**

L'abbaye Notre-Dame de Mortemer est un lieu d'une grande richesse tant du point de vue architecturale que du potentiel de vestiges archéologiques certainement conservés au vu des niveaux de démolition recouvrant le site. À la limite du plateau du Vexin normand, l'abbaye est isolée à environ 5 km au sud de Lyons-la-Forêt dans le milieu boisé du pays Lyonsais, au fond d'une vallée étroite et humide où serpente la rivière du Fouillebroc. Le monastère est une entité importante dans l'histoire du monachisme normand, représentant la première implantation cistercienne en Normandie, datée de 1137, malgré son passé bénédictin. En effet, le monastère est fondé en 1134 sous l'impulsion d'Henri I^{er} Beauclerc, lui conférant le titre d'abbaye royale. Imposante et spectaculaire, elle dispose de tous les principes d'implantation qui font la particularité des ordres d'origine érémitique. Après une étude monographique lors d'un Master mené à l'Université de Rouen, un bilan bibliographique actualisé a montré un grand nombre de publications afférentes, concentrées pour l'essentiel sur les vestiges architecturaux. De nouvelles perspectives de recherches ont donc été initiées sur l'organisation

spatiale de l'abbaye, la restitution par grandes périodes chronologiques des infrastructures, l'organisation interne et l'étude des différents pôles structurant une abbaye. Le paysage monastique de Mortemer est assez complet pour devenir, au-delà d'une simple étude de cas, un référentiel tant elle concentre des éléments divers et variés. Cette intervention entre dans un cadre plus vaste puisqu'en parallèle d'autres abbayes normandes font l'objet de relevés topographiques de grande ampleur. Au-delà de l'étude architecturale, la topographie permet de matérialiser les microreliefs et de déterminer les aménagements terrassés et fossoyés nécessaires pour rendre possible l'implantation d'infrastructures aussi complexes. Il faut bien comprendre qu'une abbaye doit prendre en considération les obligations structurelles liées à l'architecture : orientation de l'abbatiale, hiérarchie topographique entre chaque construction, place possible d'implantation réservée par le relief, tout en permettant une adduction d'eau sans conséquence de débordements. Durant l'hiver 2010, quinze jours ont été nécessaires pour relever 14 ha essentiels pour comprendre la formation de l'abbaye de Mortemer (fig. 1). Dans ce cadre, le relevé topographique a permis dans un premier temps de comprendre l'aménagement des zones dédiées à la construction. Le relief naturel est



Lisors, Abbaye de Mortemer, fig. 1 : plan topographique, et relevé du collecteur principal de l'abbaye (J.-B. Vincent)

assez abrupt, représenté par une vallée où les versants possèdent des dénivelés importants à l'approche de la rivière. En respectant ce terrain, le monastère se développe sur le versant nord en modifiant l'aspect naturel du site puisqu'il crée trois terrasses bien distinctes. La plus haute a permis l'implantation de la porterie (fig. 1-A ; fig. 2) qui a conservé son bâtiment médiéval. Ce secteur est volontairement laissé en pente avec peu de terrassements, pour ainsi accéder à une terrasse plus basse d'environ 4 m, correspondant au carré claustral. Cette seconde terrasse (fig. 1-B ; fig. 3) est la plus complexe et montre un aménagement conséquent du paysage, avec la création de plusieurs sous-plateformes. Au nord, celle de l'abbatiale est réalisée en reculant le versant d'une trentaine de mètres et sert exclusivement à l'implantation de l'abbatiale. Un mètre plus bas (fig. 1-C), un sous-ensemble beaucoup plus vaste est réalisé grâce au nivellement du territoire, en rejetant des remblais au sud de la plateforme vers le fond de vallée. Le marqueur de ce phénomène est le manoir actuel, ancienne aile du réfectoire dont la partie basse utilisée comme cellier sert à maintenir les terres de la terrasse. Cette dernière a la double fonction d'accueillir les bâtiments conventuels, le cloître, l'aile des moines, le réfectoire et l'aile des convers. Mais la terrasse a été également construite afin de barrer à la perpendiculaire la vallée par endiguement. Ce processus d'organisation des terrasses permet de créer une hiérarchie topographique entre les édifices, à savoir l'abbatiale plus élevée que les autres ailes du carré claustral. De plus, malgré sa promiscuité avec des étangs, cette plateforme a envisagé les risques d'inondation en surplombant le talweg de plus de 2 m. Ainsi, en laissant un fin goulet, l'eau risque de faire céder les barrages de régulation se déversant violemment dans le serpentín naturel du lit de la rivière. Dans un second temps, le relevé topographique a permis de mettre au

jour l'organisation du réseau hydraulique de l'abbaye de Mortemer. À moins d'un kilomètre à l'est de l'abbaye, le Fouillebroc prend sa source et alimente actuellement successivement trois étangs créés par les moines venant en contact des bâtiments conventuels et séparés par des digues. D'amont en aval, le premier étang (fig. 1-1) est formé par la construction d'une digue permettant de noyer une surface quasi-plane. En aval, deux autres étangs (fig. 1-2 et 1-3) sont créés simultanément, puis séparés en leur milieu par une digue. Ce vaste ensemble a été formé par l'élargissement des rives de la rivière, le premier voit sa berge sud décalée tandis qu'il s'agit de la berge nord pour le dernier, avec comme limite, l'agrandissement de la terrasse du cloître servant en partie de digue. Ces étangs alimentés en eau continue se déversent de l'un à l'autre pour déboucher au dernier plan d'eau dans une canalisation construite le long du versant sud, sur l'emplacement du lit originel de la rivière. Ce collecteur voûté d'une largeur de 60 cm sur 1,10 m de haut a été exploré sur plusieurs dizaines de mètres. Cela a permis de découvrir un regard à la jonction d'un second réseau en direction des bâtiments conventuels, collectant vraisemblablement les eaux utiles aux monastères et acheminant les eaux usées dans le collecteur alimenté par le Fouillebroc. Ensuite, la rivière s'achemine vers un moulin en bord de clôture qui, malgré des réfections contemporaines, possède une base médiévale. Tous ces éléments conjugués permettent de comprendre l'implantation et la mise en réseau de tous les besoins nécessaires à la vie monastique. L'abbaye de Mortemer est donc un vaste ensemble qui a subi des aménagements considérables, en faisant un site de référence.



Lisors, Abbaye de Mortemer, fig 2 : vestige de la porterie médiévale de l'abbaye de Mortemer, vue du nord (J.-B. Vincent)

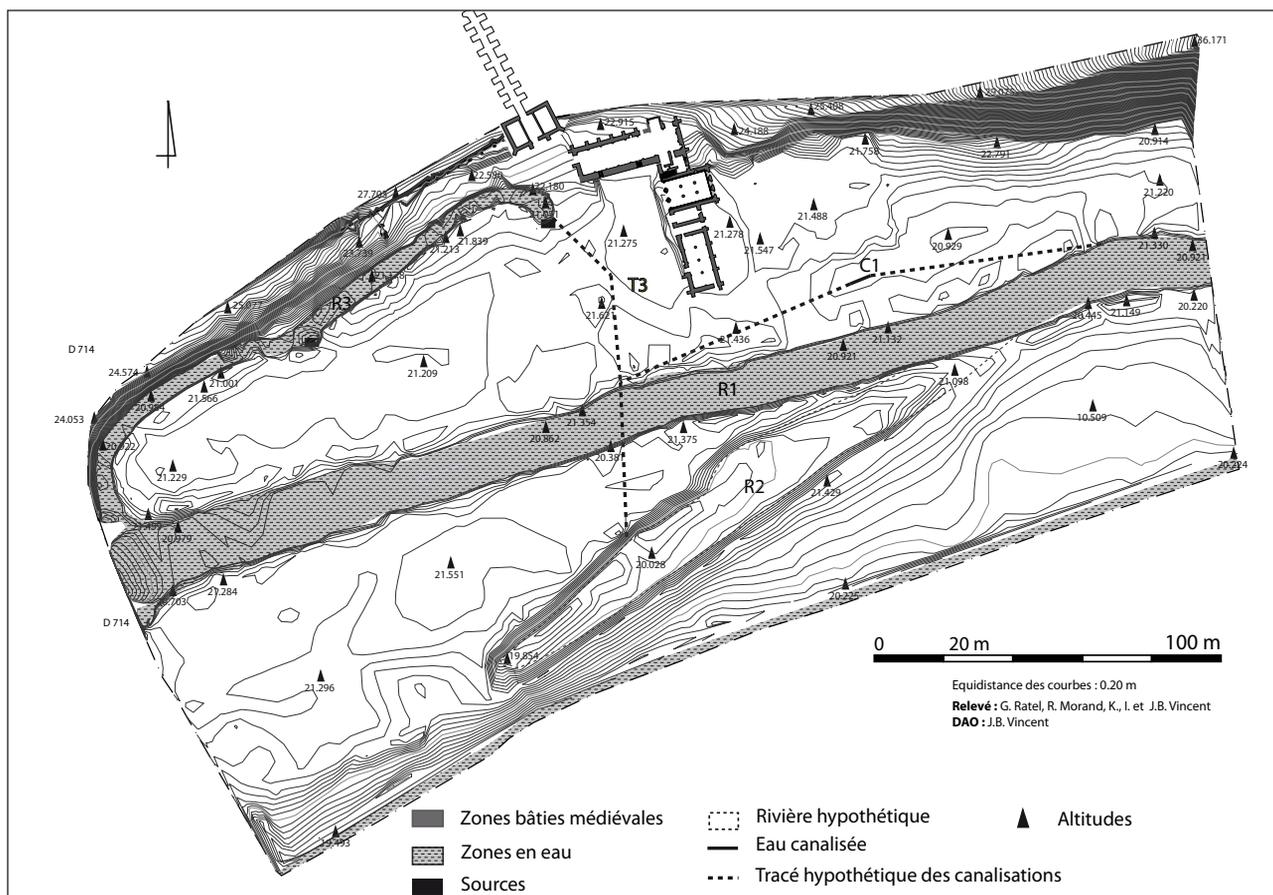


Lisors, Abbaye de Mortemer, fig 3 : transept nord de l'abbatiale Notre-Dame de Mortemer, vue du sud (J.-B. Vincent)

**Radepont (Eure) :
Abbaye Notre-Dame de Fontaine-Guérard**

L'abbaye Notre-Dame de Fontaine-Guérard est une fondation cistercienne féminine implantée entre 1189 et 1190 par Robert III comte de Leceister. Elle s'établit en même temps que l'abbaye de Bonport, fondée sous l'impulsion de Richard Cœur de Lion, ce qui laisse supposer un projet global d'installation cistercienne depuis la vallée de l'Andelle jusqu'à la Seine, les deux hommes étant proches. Sur la rive droite de la rivière d'Andelle, l'abbaye se localise entre les communes de Radepont et Douville-sur-Andelle. Sa réputation la précède en raison des vestiges conséquents, comme une chapelle sur cave, l'aile des moniales intacte et une abbatiale, certes fortement endommagée, mais conservant suffisamment d'éléments pour se rendre compte des volumes et de l'organisation intérieure. Cette abbaye cistercienne est une référence architecturale concernant le style gothique de la première moitié du XIII^e siècle. Les nombreuses études ont la plupart du temps envisagé l'abbaye uniquement pour son style et dans le but d'en déterminer l'organisation spatiale et fonctionnelle. Un programme de recherche consistait à déterminer l'implantation du site en plaine alluviale, mais aussi d'agrémenter les études déjà menées sur le site, tout en axant principalement les recherches sur les phases de construction, les différents réaménagements

des édifices et compléter l'organisation spatiale interne à chaque édifice. Elle est évidemment une référence stylistique, mais elle est aussi une référence plus générale, représentative des abbayes cisterciennes féminines. Elle possède les mêmes caractéristiques d'implantation que l'abbaye de La Noé, à savoir une localisation en fond de vallée ouverte, coincée entre la rive droite de l'Andelle et le versant nord très abrupt de la vallée (fig. 1). Aujourd'hui, l'espace entre ces deux phénomènes naturels laisse place à une plateforme d'environ 80 m au niveau des bâtiments conventuels. Néanmoins, le cours actuel de la rivière est un aménagement lié à la construction de la filature au XIX^e siècle, le cours naturel étant marqué par un large fossé attestant d'une déviation d'une cinquantaine de mètres en amont du carré claustral. Nous pouvons ainsi estimer que la largeur du milieu d'implantation mesurait environ 100 m. Pour implanter le monastère, les terrassements ont été développés vers le versant sapant le coteau crayeux sur un peu moins de 20 m de profondeur et sur une longueur de 80 m. Cette nouvelle surface acquise a permis de réaliser une plateforme surplombant de plus d'un mètre la plaine alluviale, sur laquelle a été construite l'abbatiale. Plus bas, les vestiges de l'aile des moniales laissent transparaître l'organisation claustrale dont l'extrémité sud est située à moins de 50 m du lit originel, à des niveaux altimétriques identiques à ceux du haut des berges. La gestion des risques d'inondation



Radepont, Abbaye de Fontaine-Guérard, fig. 1 : relevé topographique de l'abbaye de Fontaine-Guérard (J.-B. Vincent)

se réalise pour l'essentiel par la position de l'abbaye flanquée dans la vallée contre le versant nord. En effet, au sud de la rivière, la plaine est large d'environ 620 m et topographiquement plus bas d'une moyenne de 1,5 m. Ainsi, en cas de crue, l'eau se déverse dans un premier temps dans cette zone inondable. Une fois cet espace noyé, l'abbaye ne possède plus qu'un faible dénivellement altimétrique, la mettant dans une posture difficile face à une crue. Par l'intermédiaire d'un relevé de bâti réalisé à partir d'un tachéomètre laser, l'organisation spatiale, la restitution des phases médiévales et la chronologie de construction ont pu être établis. Les constructions sont homogènes et correspondent à la première moitié du XIII^e siècle, ce qui a été attesté par une datation dendrochronologique de certains bois de charpente du dortoir - 1216-1224d (Dendrotech). Dans un premier temps, l'abbatiale médiévale (fig. 2) est d'une conception très simple, composée d'un court vaisseau central de trois travées sexpartites, puis d'un chœur à chevet plat avec une voûte rayonnante, le tout dépourvu de transept. Au sud, se développe l'aile des moniales (9,14 x 39,6 m hors œuvre) qui prend appui contre des contreforts de l'abbatiale. Au rez-de-chaussée et du nord au sud, l'espace interne est réparti entre une sacristie, une salle capitulaire saillante (14,6 m de long), un parloir, un passage, puis une salle de travail, le tout surmonté d'un dortoir. Les nouvelles interprétations concernent les

niveaux de circulation dans la partie appelée sacristie. La construction d'une chapelle moderne a défigurée l'espace originel qui se composait de deux salles superposées, une dont l'accès se faisait directement du chœur de l'abbatiale par un escalier (certainement la sacristie des prêtres), puis en dessous d'une seconde réservée aux moniales (bibliothèque ou espace de rangement culturel). On y accédait par une porte percée dans le gouttereau de l'abbatiale permettant l'accès à une plateforme desservant la bibliothèque, le cloître mais aussi le dortoir. La conservation de ce type de témoin organisationnel ou cohabite sacristie et espace de circulation est unique en Normandie pour les abbayes cisterciennes et transposable à d'autres sites. Totalement détruite, l'abbaye de Barbéry possède une description similaire dans les sources modernes d'un espace mixte à l'intérieur de l'aile des moines contre le transept. Enfin, hormis les techniques de construction, un autre phasage a été déterminé dans la construction de l'aile sud, perpendiculaire à l'aile des moniales. Dédié au chauffoir, réfectoire et cuisine, ce bâtiment est construit après, tout en étant conçu dès la construction de l'aile des moniales au vu des départs de gouttereaux. Néanmoins, ce chantier n'a pas abouti puisque l'emplacement de l'aile du réfectoire a été décalé pour une raison inexplicable de quelques mètres au sud. Enfin, selon G. Deshayes, la cave à cellules construite dans le coteau calcaire, dont l'entrée se trouve actuellement sous la chapelle Saint-Michel (fig. 3), est le résultat d'une adaptation de différents états de l'édifice, dont la première phase est la construction d'un bâtiment de type manorial visible par de fines baies à linteaux trilobés, daté de la première moitié du XIII^e siècle. La deuxième phase correspond à l'aménagement de l'étage en chapelle au XV^e siècle et à la transformation du rez-de-chaussée en lieu de stockage. La troisième phase enfin, mais



Radepont, Abbaye de Fontaine-Guérard, fig. 2 : vue de l'abbatiale depuis le porche occidental (J.-B. Vincent)



Radepont, Abbaye de Fontaine-Guérard, fig. 3 : façade sud de la chapelle Saint-Michel du XV^e siècle sur cave (J.-B. Vincent)

contemporaine de la construction de la chapelle, voit le percement du gouttereau au rez-de-chaussée dans le prolongement de l'entrée principale. De surcroît, il fallait tailler une galerie dans le calcaire sur 26,60 m de longueur pour desservir 14 cellules identiques en vis-à-vis. L'étude globale de l'abbaye de Fontaine-Guérard apporte de nouvelles connaissances au site qui devient, par des infrastructures complexes et peu

connues, un site de référence dans le monachisme cistercien normand.

Jean-Baptiste VINCENT
GRHIS - Université de Rouen,
CRAHAM - UMR 6273
avec la collaboration de Gilles DESHAYES
Université de Rouen

Moyen Âge

PCR

Typochronologie de la céramique médiévale dans l'espace bas-normand du X^e-XVI^e siècle. Production, diffusion

Ce PCR répond, depuis 2008, au souhait des céramologues de mieux cerner les questions de production et de circulation des céramiques dans l'espace bas-normand. Il s'appuie non seulement sur les observations macroscopiques des pâtes mais aussi sur une batterie d'analyses réalisées au sein du laboratoire de céramologie du CRAHAM depuis sa création. Les outils méthodologiques (bibliographie, fiche "lot" et lexique) ont été mis en place au cours des deux premières années de fonctionnement et ils sont régulièrement mis à jour. En 2008 et 2009, le X^e et le XV^e siècles ont été traités. Les travaux réalisés en 2010 ont permis d'avancer de façon notable sur le répertoire de formes et de décors du XI^e et du XII^e siècles en Basse-Normandie et d'entrevoir les possibilités d'intégration de la Haute-Normandie dans la construction d'une typochronologie commune aux deux régions. Après collecte et examen de la documentation pour la période considérée, et suivant les critères de datation retenus, les lots céramiques ont été sélectionnés pour la Basse-Normandie : Lieusaint (50), La Roche-Mabile (61), Saint-Évroult-Notre-Dame-du-Bois (61), Le Molay-Littry, "Saint-Éloi" (14), Caen, "Abbaye Saint-Étienne" (14), La Pommeraye, "Château Ganne" (14), Lisieux, "L'hôpital" (14), Mondeville, "Delle Saint-Martin" (14) et Courseulles-sur-Mer, "Saint-Ursin de Courtisigny" (14). En ce qui concerne la Haute-Normandie, plusieurs sites récemment fouillés ou bien datés ont été choisis pour tester la construction d'un répertoire commun aux deux régions. Ainsi, les formes archéologiquement complètes mises au jour à Rouen, "Espace du Palais", "Place de la Pucelle" et "Palais de Justice", Aubevoye, "Château de Tournebut", Chavigny-Bailleul/Marcilly-la-Campagne ont été comparées à celles identifiées dans les lots bas-normands. Ces comparaisons ont pu être mises en places grâce au dynamisme et à l'investissement des participants au projet, qui ont été rejoints par deux étudiants de Rouen ayant déjà une expérience sur la période traitée.

Les groupes techniques ont été constitués pour le X^e et le XV^e siècles. Des analyses chimiques étaient déjà

disponibles pour le XV^e siècle, elles ont cependant été complétées par l'analyse de la production du "Planitre" au Molay Littry et de la "Hermanière" à Saonnet.

Une journée d'étude intitulée "*Des pots dans la tombe. Chronologie, usage et fonction des vases déposés dans les tombes à la fin du Moyen Âge*" a été organisée le 12 mars 2010, en collaboration avec le groupe de travail "Inhumation en contexte religieux", coordonné par A. Alduc Le Bagousse. Une des contributions présentée par des membres du PCR, intitulée "*De la production au geste funéraire : le dépôt de vases dans des tombes en Basse-Normandie (XIII^e-XV^e siècles)*", a fait le point sur cette pratique funéraire en Basse-Normandie à la fin du Moyen Âge. Cette étude a mis en évidence une production de vases à usage spécifiquement funéraire à partir des exemples de l'église de Guibray à Falaise, de l'abbaye d'Ardenne à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe et de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives, en privilégiant l'approche pluridisciplinaire. La nature du catalogue morphologique des vases rencontrés, leur représentativité dans le vaisselier du XIII^e-XV^e siècles et les groupes de pâtes ont été observés ainsi que les modalités d'emploi et le mode de dépôts de ces vases. L'année 2011 sera consacrée à la poursuite de l'élaboration du répertoire commun à la Haute et Basse-Normandie grâce à la réalisation d'un inventaire systématique des sites archéologiques susceptibles de fournir des lots pertinents pour la période XI^e-XII^e siècles en Haute-Normandie. Ensuite, se poursuivront les observations et la caractérisation des groupes techniques des productions céramiques des lots de cette période pour les deux régions. Il pourra être fait appel, dans certains cas, aux analyses chimiques, qui permettront de préciser certaines productions.

BOCQUET-LIENARD
CNRS, CRAHAM
avec la collaboration de Stéphanie DERVIN et
Élisabeth LECLERC-HUBY
INRAP, CRAHAM

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 0

HAUTE-NORMANDIE

Bibliographie

Généralités & études diachroniques

BOISSON Julien, HANOTTE Alice et MICHEL Myriam, 2010 - "Gainneville - Saint-Aubin-Routot (Seine-Maritime) : le site de la Maison d'arrêt - RN 15". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 103-116.

CARMENT-LANFRY Anne-Marie, (éd. revue et complétée par LE MAHO Jacques), 2010 - *La cathédrale Notre-Dame de Rouen*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre, 308 p.

CARRÉ Florence et TREFFORT Cécile, 2010 - "La place des monuments dans l'environnement post-néolithique". In, BILLARD, C., GUILLON, M. et VERRON, G. (dir.), *Les sépultures collectives du Néolithique récent-final de Val-de-Reuil et Porte-Joie (Eure)*. Liège : Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, (ERAUL, 123), p. 341-351.

FROUSSARD Valérie (coord.), CUVILLIEZ Antoine, FAJON Philippe, FISSON Cédric, LESUEUR Patrick et MACUR Olivier, 2010 - *Évolution morphologique d'un estuaire anthropisé de 1800 à nos jours*. Rouen. GIP Seine-Aval (Fascicules Seine-Aval, 2.3), 44 p.

GILIGNY François, 2010 - "Reconstitutions expérimentales

et médiation". *Les Nouvelles de l'archéologie*, 122, p. 51-55. [Four expérimental du Parc naturel régional de Brotonne].

LE BORGNE Véronique, LE BORGNE Jean-Noël et DUMONDELLE Gilles, 2010 - "L'archéologie aérienne dans le canton de Beaumont-le-Roger (Eure). Bilan de 25 ans de prospection". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 239-244.

ROUSSEL Renée, 2010 - Le patrimoine perdu du sud de l'Eure. *Monuments et sites de l'Eure*, 134 (Cahiers Jacques Charles, 2), 64 p.

Paléolithique

CLIQUET Dominique, LAUTRIDOU Jean-Pierre, LAMOTHE Michel, LEROYER Mathieu, LIMONDIN-LOZOUET Nicole et MERCIER Norbert, 2010 - "La séquence loessique de Saint-Pierre-lès-Elbeuf. Nouvelles données archéologiques, géochronologiques et paléontologiques (Seine-Maritime)". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 23-44.

Néolithique

AUBRY Bruno, HONORÉ David, GUILLON Marc et FROMONT Nicolas,

2010 - "Une sépulture du Néolithique ancien à Saint-Pierre-d'Autils : Carrière GSM". In, BILLARD, C. et LEGRIS, M. (dir.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges, des premières sociétés néolithiques à leur expansion. Colloque Interrégional sur le Néolithique (28^e, Le Havre, 9-10 novembre 2007)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes (Archéologie & culture), p. 101-115.

BILLARD Cyrille, GUILLON Marc et VERRON Guy (dir.), 2010 - *Les sépultures collectives du Néolithique récent-final de Val-de-Reuil et Porte-Joie (Eure - France)*. Liège : Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège (ERAUL, 123), 404 p.

GILIGNY François, 2010 - "Reconstitution des techniques de fabrication de la céramique néolithique dans le Bassin parisien. Un état des recherches". *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 119, mars 2010, p. 20-25. [Site de Louviers, (27)].

LE MAUX Nicolas, 2010 - "Les lames de hache polies en roches tenaces et en grès-quartzite de la basse vallée de la Seine (de Paris au Havre)". In, BILLARD, C. et LEGRIS, M. (dir.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges, des premières sociétés néolithiques à leur expansion. Colloque Interrégional sur le Néolithique (28^e, Le Havre, 9-10 novembre 2007)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes (Archéologie & culture), p. 237-271.

MARCIGNY Cyril, GHESQUIÈRE Emmanuel, JUHEL Laurent. et CHARRAUD François, 2010 - "Entre

Néolithique ancien et Néolithique moyen en Normandie et dans les îles anglo-normandes. Parcours chronologique". In, BILLARD, C. et LEGRIS, M. (dir.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges, des premières sociétés néolithiques à leur expansion. Colloque Interrégional sur le Néolithique (28^e, Le Havre, 9-10 novembre 2007)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes (Archéologie & culture), p. 117-162.

PROST Dominique, 2010 - "La céramique Cerny de Haute-Normandie". In, BILLARD, C. et LEGRIS, M. (dir.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges, des premières sociétés néolithiques à leur expansion. Colloque Interrégional sur le Néolithique (28^e, Le Havre, 9-10 novembre 2007)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes (Archéologie & culture), p. 181-210.

PROST Dominique, BIARD Miguel et THÉRON Véronique, 2010 - "La culture du Cerny en Haute-Normandie (Ve millénaire avant J.-C.)". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologie), p. 45-62.

RICHE Caroline et RAVON Élisabeth, 2010 - "Le vase zoomorphe d'Aubevoye : La Chartreuse (Eure). Une découverte inédite en contexte Villeneuve-Saint-Germain". In, BILLARD, C. et LEGRIS, M. (dir.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges, des premières sociétés néolithiques à leur expansion. Colloque Interrégional sur le Néolithique (28^e, Le Havre, 9-10 novembre 2007)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes (Archéologie & culture), p. 65-74.

RICHE Caroline, RAVON Élisabeth et BEDAULT Lisandre, 2010 - "Le site Villeneuve-Saint-Germain d'Aubevoye : La Chartreuse (Eure). Premiers résultats (campagnes de fouilles 2003-2007)". In, BILLARD, C. et LEGRIS, M. (dir.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest. Cultures, réseaux, échanges, des premières sociétés néolithiques à leur expansion. Colloque Interrégional sur le Néolithique (28^e, Le Havre, 9-10 novembre 2007)*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes (Archéologie

& culture), p. 41-63.

■ Âge des Métaux

BOISSON Julien et MICHEL Myriam, 2010 - "Saint-Sébastien-de-Morsent (Eure) : le site de l'avenue François Mitterrand - rue de la Garenne". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologie), p. 95-102.

DECHEZLEPRÊTRE Thierry, 2010 - "La fortification de l'oppidum de Vernon dans son contexte régional". In, FICHTL, S. (dir.), *Murus celticus. Architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer. Table ronde organisée par l'UMR 7044 de Strasbourg, l'UMR 6173 CITERES de Tours et Bibracte, Centre Archéologique Européen (11-2 octobre 2006, Glux-en-Glenne)*. Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont-Beuvray (Bibracte, 19), p. 145-166.

FERET Lénaïg, GUILLON Marc, JOUNEAU David, ROLLAND Noémie et THÉRON Véronique, 2010 - "Une petite nécropole de La Tène ancienne à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Maritime). Méthodologie pour une anthropologie appliquée au diagnostic archéologique et résultats". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologie), p. 81-94.

FICHTL Stephan, 2010 - "Réflexions sur les remparts de type Fécamp". In, FICHTL, S. (dir.), *Murus celticus. Architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer : Table ronde organisée par l'UMR 7044 de Strasbourg, l'UMR 6173 CITERES de Tours et Bibracte, Centre Archéologique Européen (11-2 octobre 2006, Glux-en-Glenne)*. Glux-en-Glenne : Centre Archéologique Européen du Mont-Beuvray (Bibracte, 19), p. 315-334.

GUIHARD Pierre-Marie, 2010 - "Les peuples de la basse Seine devant la menace des migrations belges au III^e siècle av. J.-C. Essai de mise en perspective des sources historiques et numismatiques". In, HOLLARD, D. (dir.), *L'armée et la monnaie, Actes de*

la journée d'études organisé par la SENA le 25 avril 2009 à Paris. Paris : Société d'études numismatiques et archéologiques, p. 5-19.

LUKAS Dagmar et LECLER-HUBY Élisabeth, 2010 - "L'occupation protohistorique et antique de Parville. Les résultats d'une fouille préventive menée au "Bois de Parville" en 2006". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologie), p. 131-138.

MARGUERIE Dominique, 2010 - "Étude xylogique, atelier de tisserand du Bronze à La Pierre-Grise, commune de Montivilliers". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologie), p. 75-80.

VARIN Willy, 2010 - "Le Mesnil-Esnard : Route de Darnétal (Seine-Maritime)". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologie), p. 127-130.

WATTÉ Jean-Pierre, 2010 - "Un atelier de tisserand de la fin du Bronze moyen et son contexte, à La Pierre-Grise, commune de Montivilliers (Seine-Maritime)". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologie), p. 63-74.

■ Antiquité

ADRIAN Yves-Marie, 2010 - "La céramique du III^e siècle dans la basse vallée de la Seine : exemples issus de Rouen et de Lillebonne (Seine-Maritime)". In, *SFECAG - Actes du congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*. Marseille : Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, p. 477-520.

ALLART Philippe, RANCOURT (de) Marc et MOLARD-PARIZOT Véronique, 2010 - "Présentation des travaux d'aménagement au jardin archéologique du Vieil-Évreux". In, SAN JUAN, G. et DELACAMPAGNE, F. (dir.), *La mise en valeur du patrimoine monumental antique en Normandie. Table ronde de Eu (Seine-Maritime) (Eu, 25-26 novembre 2004)*. Mont-Saint-Aignan : Publications de l'Université de Rouen et du Havre, p. 121-126.

ARTHUIS Rémy, GUITTON David et MOUCHARD Jimmy, 2010 - "D'un estuaire à l'autre : géoarchéologie comparée des ports antiques d'Aizier et de Rezé". *Archéopages*, 30, p. 26-35.

Arthuis Rémy, GUITTON David, MONTEIL Martial, MOUCHARD Jimmy et PERRETI (de) Ophélie, 2010 - "Archéologie portuaire estuarienne entre Loire et Seine : principaux résultats et questions d'ordre méthodologique. L'exemple des sites antiques d'Aizier (Eure) et de Rezé (Loire-Atlantique)". In, *Actes de la Journée d'études de l'Université de La Rochelle : Les structures portuaires de l'arc atlantique dans l'Antiquité (bilan et perspectives de recherches)*. (Aquitania, suppl. 18), p. 61-82.

BELL Bruno, 2010 - "Conservation, restauration et présentation de la statuette de Mercure". In, MANTEL, É. (dir.), *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*. (FATRA, 3), p. 46-47.

BLONDEL Guillaume et DUBOIS Stéphane, 2010 - "La céramique du Bois L'Abbé". In, MANTEL, É. (dir.), *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*. (FATRA, 3), p. 48-51.

BONELLI Laëtitia, 2010 - *Les enduits peints du Grand Sanctuaire du Vieil-Évreux (Eure) : Étude préliminaire*. Mémoire de Master 2 Archéologie, sous la direction d'Olivier de Cazanove, Françoise Dumasy, tuteurs Laurent Guyard et Arnaud Coutelas, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 volumes.

CHOLET Laurent, 2010 - "Le site de "Bois L'Abbé" à Eu (Seine-Maritime)". In, SAN JUAN, G. et DELACAMPAGNE, F. (dir.), *La mise en valeur du patrimoine monumental*

antique en Normandie. Table ronde d'Eu (Seine-Maritime) (Eu ; 25-26 novembre 2004). Mont-Saint-Aignan : Publications de l'Université de Rouen et du Havre, p. 41-46.

CHOLET Laurent, 2010 - "Le théâtre, les grands thermes, les petits thermes, l'occupation privée". In, MANTEL, É. (dir.), *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*. (FATRA, 3), p. 31-39.

CHOLET Laurent, 2010 - "L'inscription dédicatoire du théâtre". In, MANTEL, É. (dir.), *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*. (FATRA, 3), p. 40.

CHOLET Laurent, DELAVAL Éric et GUYARD Laurent, 2010 - "La place de la recherche dans l'exploitation des sites antiques normands". In, SAN JUAN, G. et DELACAMPAGNE, F. (dir.), *La mise en valeur du patrimoine monumental antique en Normandie. Table ronde de Eu (Seine-Maritime) (Eu, 25-26 novembre 2004)*. Mont-Saint-Aignan : Publications de l'Université de Rouen et du Havre, p. 113-119.

CHOLET Laurent et SOCHA David, 2010 - "Archéologie et accueil des jeunes : le public scolaire, acteur à part entière des recherches menées au Bois L'Abbé". In, MANTEL, É. (dir.), *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*. (FATRA, 3), p. 59-61.

CLAVELL Hélène et BOURGOIS Alice, 2010 - "L'archéozoologie". In, MANTEL, É. (dir.), *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*. (FATRA, 3), p. 56-58.

CORTIAL Marie-Claude, 2010 - "Enseignements et patrimoine antique". In, SAN JUAN, G. et DELACAMPAGNE, F. (dir.), *La mise en valeur du patrimoine monumental antique en Normandie. Table ronde d'Eu (Seine-Maritime) (Eu ; 25-26 novembre 2004)*. Mont-Saint-Aignan : Publications de l'Université de Rouen et du Havre, p. 97-98.

DEVILLERS Sophie et MANTEL Étienne, 2010 - "Le Mercure en argent de Briga". In, MANTEL, É. (dir.), *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*. (FATRA, 3), p. 42-45.

ÉLOY-ÉPAILLY, Laurence, 2010 - "Aspects du patrimoine monumental antique de Haute-Normandie". In, SAN JUAN, G. et DELACAMPAGNE, F. (dir.), *La mise en valeur du patrimoine monumental antique en Normandie. Table ronde d'Eu (Seine-Maritime) (Eu ; 25-26 novembre 2004)*. Mont-Saint-Aignan : Publications de l'Université de Rouen et du Havre, p. 11-28.

GUYARD Laurent et BERTAUDIÈRE Sandrine, 2010 - "Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure). Résultats de la campagne 2008". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 153-158.

GUYARD Laurent, BERTAUDIÈRE, Sandrine et ZELLER Stéphanie, 2010 - "L'artisanat dans la ville sanctuaire gallo-romaine du Vieil-Évreux (Eure) : État des connaissances". In, CHARDRON-PICAULT, P. (dir.), *Aspects de l'artisanat en milieu urbain : Gaule et Occident romain. Colloque international d'Autun (Autun, 20-22 septembre 2007)*. Dijon : Revue Archéologique de l'Est (suppl. 28), p. 85-93.

HARTZ Cécile, 2010 - "Habitat et trame urbaine dans les agglomérations de la cité des *Aulerques Eburonices*". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 171-180.

KLIESCH-PLUTON Sylvie, BÉMILLI Céline et LEPETZ Sébastien, 2010 - "La nécropole du "Clos au Duc" à Évreux (Eure). Mise au point sur l'interprétation du site". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 139-152.

LABAT Béatrice et GUYARD Laurent, 2010 - "Le musée de site et la valorisation des données". In, SAN JUAN, G. et DELACAMPAGNE, F. (dir.), *La mise en valeur du patrimoine monumental antique en Normandie*

Table ronde de Eu (Seine-Maritime) (Eu, 25-26 novembre 2004). Mont-Saint-Aignan : Publications de l'Université de Rouen et du Havre, p. 127-131.

LEPETZ Sébastien, BÉMILLI Céline, PLUTON-KLIESH Sylvie, avec la coll. de COTTARD Antoine, 2010 - "Le site antique du «Clos au Duc» à Évreux (Eure). Sépultures de privilégiés ou trous à ordures ?". In, *Histoire d'équidés, des textes, des images et des os : Actes de la table ronde organisée par l'UMR 5140, (Université Paul Valéry, Montpellier, 13-14 mars 2008)*, édités par Armelle Gardeisen, Emmanuelle Furet et Nicolas Boulbes. Lattes : Édition de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, Hors série 4), p. 29-56.

LUKAS Dagmar, 2010 - "Un pressoir gallo-romain". *Archéopages*, 27, p. 78-81.

LUKAS Dagmar et LECLER-HUBY Élisabeth 2010 - "L'occupation protohistorique et antique de Parville. Les résultats d'une fouille préventive menée au "Bois de Parville" en 2006". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 131-138.

MANTEL Étienne et DUBOIS Stéphane, 2010 - "Bois-l'Abbé à Eu (Seine-Maritime) : l'agglomération antique de *Briga* dévoilée". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 181-184.

MANTEL Étienne et DUBOIS Stéphane, 2010 - "Eu, 'Bois L'Abbé', Seine-Maritime. Une agglomération gallo-romaine révélée en forêt d'Eu, découvertes archéologiques sur le site de l'antique *Briga* (1820-2009)". In, MANTEL, É. (dir.), *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*. (FATRA, 3), p. 1-30.

MANTEL Étienne et DUBOIS Stéphane, 2010 - "La plaque dédicatoire

de la basilique". In, MANTEL, É. (dir.), *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*. (FATRA, 3), p. 41.

MARTIN Régis, 2010 - "Le projet architectural et ses fondements". In, SAN JUAN, G. et DELACAMPAGNE, F. (dir.), *La mise en valeur du patrimoine monumental antique en Normandie. Table ronde de Eu (Seine-Maritime) (Eu, 25-26 novembre 2004)*. Mont-Saint-Aignan : Publications de l'Université de Rouen et du Havre, p. 37-39.

MUTARELLI Vincenzo, 2010 - "Nouvelles fouilles au théâtre romain de Lillebonne (Seine-Maritime)". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 185-198.

ROY Nathalie, 2010 - "Le théâtre romain de Lillebonne (Seine-Maritime)". In, SAN JUAN, G. et DELACAMPAGNE, F. (dir.), *La mise en valeur du patrimoine monumental antique en Normandie. Table ronde de Eu (Seine-Maritime) (Eu, 25-26 novembre 2004)*. Mont-Saint-Aignan : Publications de l'Université de Rouen et du Havre, p. 57-62.

SAN JUAN Guy et DELACAMPAGNE Florence (dir.), 2010 - *La mise en valeur du patrimoine monumental antique en Normandie. Table ronde d'Eu (Seine-Maritime) (Eu ; 25-26 novembre 2004)*. Mont-Saint-Aignan : Publications de l'Université de Rouen et du Havre, 142 p.

WECH Pierre, 2010 - "Le Vieil-Évreux (Eure) : l'acqueduc dans le tissu urbain. Premiers résultats des fouilles de 2008". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 159-170.

WEILL, Pierre-Manuel, 2010 - "Les enduits peints du Bois L'Abbé". In, MANTEL, É. (dir.), *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*. (FATRA, 3), p. 52-55.

Moyen Âge

AVENEL Alain, CAHAGNE Jean-Marie et GRÉLOIS Alexis, 2010 - *Le Valasse, tome II. La seigneurie (1157-1791) : Fondation, évolution et gestion d'une seigneurie ecclésiastique du XII^e au XVIII^e siècle : La seigneurie du Valasse dans son détail*. Rouen : Éditions des Falaises, 352 p.

BELL Bruno, 2010 - "Conservation, restauration et présentation de la statuette de Mercure". In, MANTEL, É. (dir.), *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*. (FATRA, 3), p. 46-47.

CALDERONI Paola, 2010 - "Aubevoye (Eure) : château de Tournebut, secteur médiéval ; Les Glatigny". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 199-204.

CALLAIS Joël, 2010 - "A Thor's hammer found in Normandy". In, KLAESØE I. S. (dir.), *Viking Trade and Settlement in Continental Western Europe*. Copenhague : Museum Tusulanum Press, p. 145-147.

CARRÉ Florence, JIMENEZ Frédérique, RAST-EICHER Antoinette, LE MAHO Serge et BELL Bruno, 2010 - "La Dame de Louviers". *Histoire et images médiévales*, thématique 21, mai-juin-juillet 2010, p. 68-75.

CLAVEL Benoît et YVINEC, Jean-Hervé, 2010 - "L'archéozoologie du Moyen Âge au début de la période moderne dans la moitié nord de la France". In, CHAPELOT, J. (dir.), *Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir. Congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale (9^e, Vincennes, 16-18 juin 2006)*. Caen : Centre de Recherches en Archéologie et Histoire Médiévale, p. 71-87.

DEVILLERS Sophie, 2010 - "L'archéosite de Blangy-sur-Bresle. Restitution d'un petit village mérovingien". In, MANTEL, É. (dir.), *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*. (FATRA, 3), p. 62-73.

DURAND Pierre, 2010 - "Découverte à Verneuil-sur-Avre". *Monuments et sites de l'Eure*, 136, p. 62.

FLAMBARD HÉRICHER Anne-Marie, 2010 - "Chronique des fouilles médiévales en France : Étude microtopographique des fortifications de terre de Haute-Normandie". *Archéologie médiévale*, 40, p. 293-298.

FLAMBARD HÉRICHER Anne-Marie et BOCQUELET-LIÉNARD Anne, 2010 - "La poterie de grès normande : une production aux dimensions de l'Europe". In, ARNOUX, M. et FLAMBARD HÉRICHER, A.-M. (dir.), *La Normandie dans l'économie européenne (XI^e-XVII^e siècle)*. Colloque de Cerisy-la-Salle (4-8 octobre 2006). Caen : Centre de Recherches en Archéologie et Histoire médiévale, p. 179-199.

FLAMBARD HÉRICHER Anne-Marie (dir.), DESHAYES Gilles, ÉTIENNE Daniel, GUÉRIN Thomas, LEPEUPLE Bruno, MOUCHARD Jimmy et PAINCHAULT Aude, 2010 - "Les fortifications de terre médiévales de Haute-Normandie. Méthodes et premier bilan du PCR 2004-2008". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 225-228.

GUBELLINI Laurent, 2010 - "Le site de La Mare des Mares à Saint-Vigor-d'Ymonville (Seine-Maritime), tranches 4 bis et 5". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 117-126.

GUILLOT Bénédicte, 2010 - "Vivre au pied du château d'Évreux (Eure) : résultats de la fouille préventive du parking de l'hôtel de ville d'Évreux (2007)". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 205-212.

GUILLOT Bénédicte et DESHAYES Gilles, 2010 - "Évolution d'une

parcelle autour d'une cave médiévale de Brionne (Eure), rue Lemarrois". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 213-218.

JAMBU Jérôme, 2010 - "La circulation des monnaies étrangères en Normandie, du milieu du XIV^e au milieu du XVII^e siècle : un révélateur d'une économie mondialisée ?". In, ARNOUX, M. et FLAMBARD HÉRICHER, A.-M. (dir.), *La Normandie dans l'économie européenne (XI^e-XVII^e siècle)*. Colloque de Cerisy-la-Salle (4-8 octobre 2006). Caen : Centre de Recherches en Archéologie et Histoire médiévale, p. 19-38.

LANGLOIS Jean-Yves, 2010 - "Vitrail-mosaïque de l'église mérovingienne de Notre-Dame-de-Bondeville (Seine-Maritime)". In BALCON, S., PERROT, F. et SAPIN, C. (dir.), *Vitrail, verre et archéologie entre le V^e et XII^e siècle*. Actes de la table ronde d'Auxerre, 14-15 juin 2006. Paris : CTHS. (Archéologie et Histoire de l'Art, 31), p. 95-119.

LARDIN Pierre, 2010 - "Les pierres de la vallée de la Seine à la fin du Moyen Âge : l'exemple normand". In, JAMES-RAOUL, D. et THOMASSET, C. (dir.), *La pierre dans le monde médiéval*. Paris : Presses de l'Université Paris Sorbonne (Cultures et civilisations médiévales, 47), p. 37-47.

LE HALLÉ Guy, 2010 - *Châteaux forts de Haute-Normandie, tome 1*. Louviers : Ysec Éditions, 143 p.

LE MAHO Jacques, 2010 - "Retour sur le dossier des vitraux de la cathédrale de Rouen (Seine-Maritime)". In BALCON, S., PERROT, F. et SAPIN, C. (dir.), *Vitrail, verre et archéologie entre le V^e et XII^e siècle*. Actes de la table ronde d'Auxerre (14-15 juin 2006). Paris : CTHS. (Archéologie et Histoire de l'Art, 31), p. 181-199.

LEMOINE-DESCOURTIEUX Astrid, 2010 - "Les maisons médiévales en pierre de Verneuil-sur-Avre (Eure)". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publ. des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 229-238.

LEMOINE-DESCOURTIEUX Astrid, 2010 - "Un perrin de Verneuil : l'ancienne chapelle de Notre-Dame des Grâces dite aussi Chapelle de l'Assomption". *Monuments et sites de l'Eure*, 137, déc. 2010, p. 38-51.

LEMOINE-DESCOURTIEUX Astrid, 2010 - "Petite histoire de la Tour Blanche du château de Verneuil". *Monuments et sites de l'Eure*, 136, p. 63.

MAZET-HARHOFF Laurent, 2010 - "The incursion of the Vikings into the natural and cultural landscape of upper Normandy". In, KLAESØE I. S. (dir.), *Viking Trade and Settlement in Continental Western Europe*. Copenhague : Museum Tusulanum Press, p. 81-122.

MOESGAARD Jens Christian, 2010 - "Vikings on the Continent. The numismatic evidence". In, KLAESØE I. S. (dir.), *Viking Trade and Settlement in Continental Western Europe*. Copenhague : Museum Tusculanum Press, p. 123-144.

MOESGAARD Jens Christian, 2010 - "Le maillon manquant entre Quentovic et Rouen ?". *Bulletin de la Société française de numismatique*, p. 57-61.

MOESGAARD Jens Christian, 2010 - "Les monnaies noires bretonnes en Normandie aux années 1350". *Annales de la Société bretonne de numismatique et d'histoire*, 2008 (2010), p. 32-34.

PITTE Dominique, 2010 - "Un monument scruté par les archéologues". In, *Le Manoir du Catel*. Rouen : Éditions des Falaises, p. 27-33.

PITTE Dominique, 2010 - "Un document unique, le corpus de graffiti". In, *Le Manoir du Catel*. Rouen : Éditions des Falaises, p. 19-25.

PITTE Dominique, 2010 - "Pour une relecture du château d'Ivry-la-Bataille". In, LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publ. des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 219-224.

SOREL Patrick, avec la col. de PENNA Bruno, 2010 - *Les moulins de la Seine normande : de Vernon à la Manche, du XII^e au XVIII^e siècle : Eure et Seine-maritime : moulins ruraux*

et isolés, moulins à roue pendante et moulins bateaux. Moulins de France, 24, 151 p.

VASSEUR Charles (†), 2010 - *Églises de l'Eure. Notes archéologiques inédites*. [s.l.] : Amis des Monuments et Sites de l'Eure - Société historique de Lisieux, 345 p.

Époques Moderne & Contemporaine

ARRIBET-DEROIN Danielle, 2010 - "Une industrie normande au début du procédé indirect (1450-1600) : la sidérurgie du pays de Bray et l'usine à fer de Glinet". In, ARNOUX, M. et FLAMBARD HÉRICHER, A.-M. (dir.), *La Normandie dans l'économie européenne (XII^e-XVII^e siècle). Colloque de Cerisy-la-Salle (4-8 octobre 2006)*. Caen : Centre de Recherches en Archéologie et Histoire médiévale, p. 119-137.

CAMUSET Jean-Louis, 2010 - "Les graffitis de la Grotte du Sabotier à Ivry-la-bataille (Eure)". *Bulletin du Centre de Recherches Archéologiques de Haute Normandie*, 15, p. 65-72.

CHABANES Hervé et ROUET Dominique, 2010 - *Jean Laignel, Antiquitez du Havre de Grâce. Une histoire inédite écrite en 1711*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre. (Histoire & Patrimoine), 231 p.

DOUAIS Patrick, 2010 - "La pierre gravée de Beaumont-le-Roger". *Monuments et sites de l'Eure*, 135, p. 43-45.

ÉPAUD Frédéric, 2010 - "Étude de la charpente de l'église Saint-Martin de Bézu-la-Forêt". *Monuments et sites de l'Eure*, 137, déc. 2010, p. 23-37.

ÉPAUD Frédéric, 2010 - "Étude de la charpente de l'église Saint-Pierre de Mainneville". *Monuments et sites de l'Eure*, 135, p. 51-59.

JAMBU Jérôme, 2010 - "La circulation des monnaies étrangères en Normandie, du milieu du XIV^e au milieu du XVII^e siècle : un révélateur d'une économie mondialisée ?". In, ARNOUX, M. et FLAMBARD HÉRICHER, A.-M. (dir.), *La Normandie dans l'économie européenne (XII^e-XVII^e siècle). Colloque de Cerisy-la-Salle (4-8 octobre 2006)*. Caen : Centre de Recherches en Archéologie et Histoire médiévale, p. 19-38.

MANASSE Viviane, 2010 - *Dieppe moderne : 1920-1938. Haute-Normandie*. Rouen : inventaire Général du Patrimoine / Région Haute-Normandie (Patrimoine & Territoire, 1), 96 p.

REMY-WATTÉ Monique, 2010 - "À l'origine de la Préhistoire en Haute-Normandie : l'abbé Cochet, Georges Pouchet et Boucher de Perthes". In,

LEQUOY, M.-C. (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Rouen, 3-5 avril 2009*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie Archéologique), p. 9-22.

SOREL Patrick, 2010 - "Le moulin de l'enclos de l'abbaye du Bec". *Monuments et sites de l'Eure*, 135, p. 46-50.

SOREL Patrick, avec la col. de PENNA Bruno, 2010 - *Les moulins de la Seine normande : de Vernon à la Manche, du XII^e au XVIII^e siècle : Eure et Seine-maritime : moulins ruraux et isolés, moulins à roue pendante et moulins bateaux*. (Moulins de France, 24), 151 p.

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 0

HAUTE-NORMANDIE

Index chronologique

Paléolithique

Bois-Guillaume Rue Vittecoq p. 71

Néolithique

Amfreville-sur-Iton Rue du Vieux Lavoir p. 18

Aubevoye Station d'épuration p. 19

Breteuil Le Clos Normand - Rue Creuse p. 24

Fleury-sur-Andelle Collège Guy de Maupassant p. 35

Gisors RD 981 p. 37

Guichainville Zone de la Tourelle p. 37

Louviers 2 bis rue Dutens p. 46

Octeville-sur-Mer Rue Latham - Grand Hameau p. 85

Porte-Joie Les Vallées de Porte-Joie p. 50

Saint-Pierre-d'Autils Carrière GSM p. 52

Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants p. 54

Âge du Bronze

Amfreville-sur-Iton Rue du Vieux Lavoir p. 18

Ferrières-Haut-Clocher Le Gériot p. 33

Heudebouville Ecoparc 2 p. 38

Louviers 2 bis rue Dutens p. 46

Nonancourt Rue de la Paquetterie p. 47

Nonancourt Rue de la Paquetterie - La Potinière p. 48

Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants p. 54

Âge du Fer

Angerville-l'Orcher Contournement RD 125-RD 139 p. 69

Aubevoye Station d'épuration p. 19

Bois-Guillaume ZAC de la Plaine de la Ronce p. 71

Eu Bois l'Abbé p. 79

Ferrières-Haut-Clocher Le Gériot p. 33

Fontaine-la-Mallet Les Monts Trottins p. 82

Guichainville Zone de la Tourelle p. 37

Heudebouville Ecoparc 2 p. 38

Porte-Joie Les Vallées de Porte-Joie p. 50

Rolleville RD 32 p. 86

Saint-Pierre-d'Autils Carrière GSM p. 52

Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants p. 54

Protohistoire

Bois-Guillaume Rue Vittecoq p. 71

Saint-Jean-du-Cardonnay Le petit Mont p. 91

Beuzeville RD 675 - Déviation p. 21

Breteuil Le Clos Normand - Rue Creuse p. 24

Évreux 19-21 rue Dupont de l'Eure p. 26

Fleury-sur-Andelle Collège Guy de Maupassant p. 35

Gaillon Carrière Lagarge Granulats p. 36

Gisors RD 981 p. 37

Marbeuf ZA la Coursière p. 47

Antiquité

Aizier Le Port p. 14

Angerville-l'Orcher Contournement RD 125-RD 139 p. 69

Aubevoye Station d'épuration p. 19

Beuzeville RD 675 - Déviation p. 21

Beuzeville RD 675 - Déviation - Site 1 p. 22

Bois-Guillaume ZAC de la Plaine de la Ronce p. 71

Boos Rue Saint-Sauveur - Rue du Colombier p. 73

Breteuil Le Clos Normand - Rue Creuse p. 24

Brionne Collège Pierre Brossollette p. 24

Canouville RD 69 p. 73

Caudebec-lès-Elbeuf Rue Étienne Dolet - Rue de la République - Les Serres Chevrier p. 74

Caudebec-lès-Elbeuf 112 rue de la République p. 74

Dieppe Avenue Alexandre Dumas p. 78

Eu Bois l'Abbé p. 79

Évreux Théâtre municipal p. 27

Évreux Parvis de la cathédrale p. 29

Évreux Le Clos au Duc p. 31

Évreux Rue Joséphine p. 31

Ferrières-Haut-Clocher Le Gériot p. 33

Fleury-sur-Andelle Collège Guy de Maupassant p. 35

Fontaine-la-Mallet Les Monts Trottins p. 82

Heudebouville Ecoparc 2 p. 38

Isneauville Rue du Mesnil p. 85

Pîtres 15 rue Féron p. 50

Porte-Joie Les Vallées de Porte-Joie p. 50

Rolleville RD 32 p. 86

Saint-Pierre-d'Autils Carrière GSM p. 52

| | |
|---|-------|
| Val-de-Reuil Le Chemin aux Errants | p. 54 |
| Le Vieil-Évreux Le Grand Sanctuaire | p. 58 |
| Le Vieil-Évreux Théâtre - Les Remparts | p. 61 |
| Le Vieil-Évreux Les Terres Noires | p. 62 |

Haut Moyen Âge

| | |
|---|-------|
| Aubevoye Station d'épuration | p. 19 |
| Fleury-sur-Andelle Collège Guy de Maupassant | p. 35 |
| Guichainville Zone de la Tourelle | p. 37 |
| Isneauville Rue du Mesnil | p. 85 |
| Louviers Rue du Mûrier | p. 44 |
| Porte-Joie Les Vallées de Porte-Joie | p. 50 |
| Rolleville RD 32 | p. 86 |
| Rouen 22 rue Saint-Maur | p. 89 |

Moyen Âge

| | |
|--|-------|
| Aizier Chapelle Saint-Thomas | p. 15 |
| Les Andelys Rue des Déportés Martyrs | p. 18 |
| Angerville-l'Orcher Contournement RD 125-RD 139 | p. 69 |
| Bois-Guillaume Rue Vittecoq | p. 71 |
| Dieppe Ancien cinéma "Le Royal" | p. 76 |
| Évreux 19-21 rue Dupont de l'Eure | p. 26 |
| Évreux Théâtre municipal | p. 27 |
| Évreux Parvis de la cathédrale | p. 29 |
| Évreux Rue Joséphine | p. 31 |
| Harfleur 17 rue du Général Leclerc | p. 84 |
| Ivry-la-Bataille Château | p. 43 |
| Préaux Route de la Tour de Préaux | p. 85 |
| Rouen 22 rue Saint-Maur | p. 89 |
| Le Vaudreuil Chemin de l'Île l'Homme | p. 56 |

Moderne

| | |
|---|-------|
| Les Andelys Rue des Déportés Martyrs | p. 18 |
| Beaussault-Compainville Le Moulin de Glinet | p. 69 |
| Beuzeville RD 675 - Déviation | p. 21 |
| Beuzeville RD 675 - Déviation - Site 1 | p. 22 |
| Dieppe Ancien cinéma "Le Royal" | p. 76 |
| Évreux 19-21 rue Dupont de l'Eure | p. 26 |
| Évreux Parvis de la cathédrale | p. 29 |
| Fleury-sur-Andelle Collège Guy de Maupassant | p. 35 |
| Gisors RD 981 | p. 37 |
| Ivry-la-Bataille Grotte du Sabotier | p. 43 |
| Pîtres 15 rue Féron | p. 50 |
| Préaux Route de la Tour de Préaux | p. 85 |
| Le Vaudreuil Chemin de l'Île l'Homme | p. 56 |

Contemporain

| | |
|--|-------|
| Brionne 112 rue Moussel Renouf | p. 26 |
| Dieppe Avenue Alexandre Dumas | p. 78 |
| Écouis Ruelle des Chanoines | p. 26 |
| Évreux Parvis de la cathédrale | p. 29 |
| Gaillon Carrière Lagarge Granulats | p. 36 |
| Louviers 2 bis rue Dutens | p. 46 |
| Marbeuf ZA la Coursière | p. 47 |
| Octeville-sur-Mer Rue Latham - Grand Hameau | p. 85 |
| Pîtres 15 rue Féron | p. 50 |
| Rolleville RD 32 | p. 86 |

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 0

HAUTE-NORMANDIE

Liste des programmes de recherche nationaux

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 : Les premières occupations paléolithiques
- 3 : Les peuplements néandertaliens
- 4 : Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens*
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien
- 7 : Magdalénien, Epigravettien
- 8 : La fin du Paléolithique
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique
- 10 : Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 : Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n.è.)

- 14 : Approches spatiales, interactions hommes/milieu
- 15 : Les formes de l'habitat
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 : Le fait urbain
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 : Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire et techniques

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 : Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 : L'art postglaciaire
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène
- 32 : L'outre-mer

HAUTE-NORMANDIE

Liste des abréviations

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 0

Chronologie

| | | |
|------|---|--|
| BRO | : | Âge du Bronze |
| CHAL | : | Chalcolithique |
| FER | : | Âge du Fer |
| GAL | : | Gallo-romain |
| HMA | : | Haut Moyen Âge (V ^e -X ^e s.) |
| IND | : | Indéterminé |
| MED | : | Médiéval |
| MES | : | Mésolithique |
| MUL | : | Multiple |
| MOD | : | Moderne |
| NEO | : | Néolithique |
| PAL | : | Paléolithique |
| PRO | : | Protohistorique |

Nature de l'opération

| | | |
|----------|---|-------------------------------|
| DFS | : | Document final de synthèse* |
| D. Fort. | : | Découverte fortuite |
| Diag | : | Diagnostic |
| FP | : | Fouille programmée |
| F Prév. | : | Fouille préventive |
| Sond | : | Sondage |
| ST | : | Surveillance de travaux |
| PA | : | Prospection aérienne |
| PI | : | Prospection inventaire |
| PT | : | Prospection thématique |
| PCR | : | Projet collectif de recherche |
| RFO | : | Rapport Final d'Opération* |

(*rapport de diagnostic ou de fouille)

Organisme de rattachement des responsables de fouille

| | | |
|--------|---|---|
| BEN | : | Bénévole ou association |
| AUT | : | Autre |
| CG 76 | : | Conseil Général de Seine-Maritime |
| CNRS | : | Centre National de la Recherche Scientifique |
| COL | : | Collectivité |
| INRAP | : | Institut National de Recherches Archéologiques Préventives |
| MADE | : | Mission archéologique départementale de l'Eure |
| SMAVE | : | Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu |
| SRA HN | : | Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie |
| SUP | : | Enseignement Supérieur |

Autres

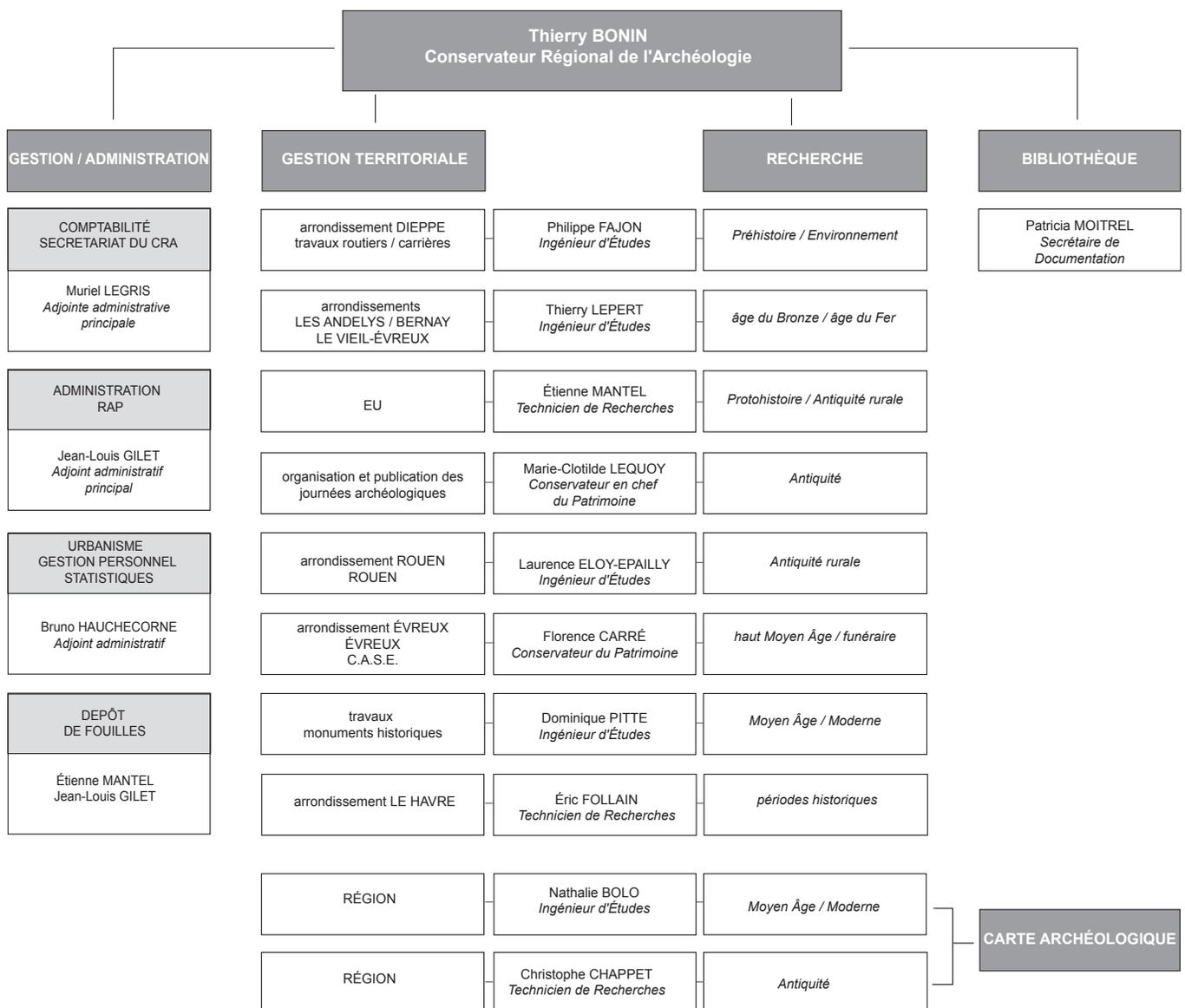
| | | |
|--------|---|---|
| BSR HN | : | Bilan Scientifique Régional de Haute- Normandie |
| CRAHAM | : | Centre de Recherches en Archéologie et Histoire Antiques et Médiévales (Université de Caen) |
| FNAP | : | Fonds National pour l'Archéologie Préventive |
| GAVS | : | Groupe Archéologique du Val de Seine |
| GRHIS | : | Groupe de Recherches d'histoire (Université de Rouen) |

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 0

HAUTE-NORMANDIE

Organigramme du Service Régional de l'Archéologie année 2010





LISTE DES BILANS

- | | | |
|-----------------------|---------------------------|--|
| ■ 1 ALSACE | ■ 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR |
| ■ 2 AQUITAINE | ■ 12 LIMOUSIN | ■ 22 RHÔNE-ALPES |
| ■ 3 AUVERGNE | ■ 13 LORRAINE | ■ 23 GUADELOUPE |
| ■ 4 BOURGOGNE | ■ 14 MIDI-PYRÉNÉES | ■ 24 MARTINIQUE |
| ■ 5 BRETAGNE | ■ 15 NORD-PAS-DE-CALAIS | ■ 25 GUYANE |
| ■ 6 CENTRE | ■ 16 BASSE-NORMANDIE | ■ 26 DÉPARTEMENT DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES ET SOUS -MARINES |
| ■ 7 CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 HAUTE-NORMANDIE | ■ 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |
| ■ 8 CORSE | ■ 18 PAYS-DE-LA-LOIRE | |
| ■ 9 FRANCHE-COMTÉ | ■ 19 PICARDIE | |
| ■ 10 ÎLE-DE-FRANCE | ■ 20 POITOU-CHARENTES | |